TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de HEARN & HARRISON, Nos 1640 et 1642 rue Notre-Dame.

Aujourd'hui maximum 42
Même date l'an dernier.. 72
Aujourd'hui minimum.. 24
Même date l'an dernier.. 56

La Patrie

Pronostics pour les prochaines vingt - quatre heures



Toronto, 10. — Temps beau et froid.

24E ANNEE—No 64—VINGT-QUATRE PAGES — MONTREAL, SAMEDI, 10 MAI 1902 — LE NUMERO: UN CENTIN

ST. JEROME

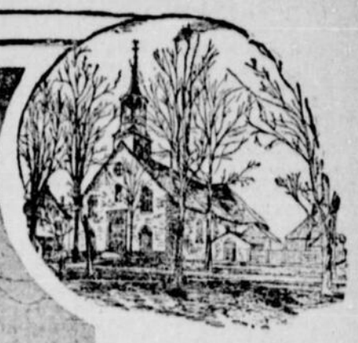


SCIERIE VILLENEUVE

MOULIN A FARINE



M. LE CURE LABELLE.





L'EGLISE DE ST JEROME

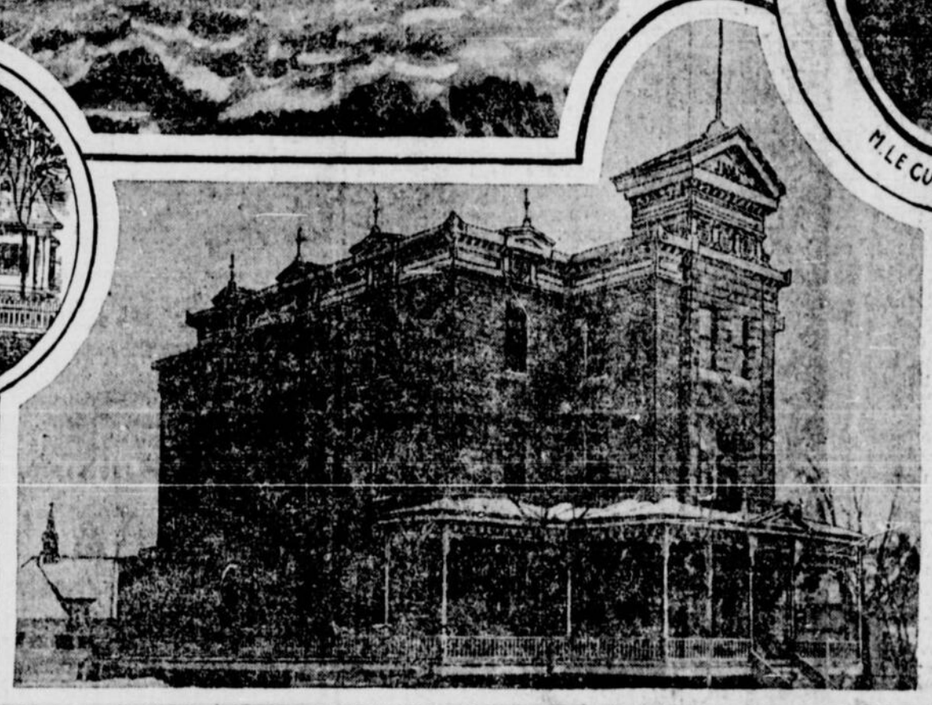
LA VIEILLE EGLISE DE St JEROME, CONSTRUITE EN 1837 ET DEMOLIE EN 1902



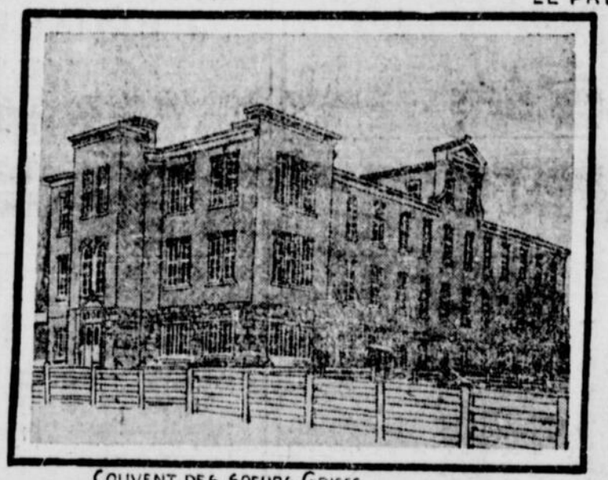
REV. M. LAMARCHE
CURÉ ACTUEL



Le Vieux Presbytère de St Jérôme démoli en 1895 et où le curé Labelle a vecu de 1868 à 1891.



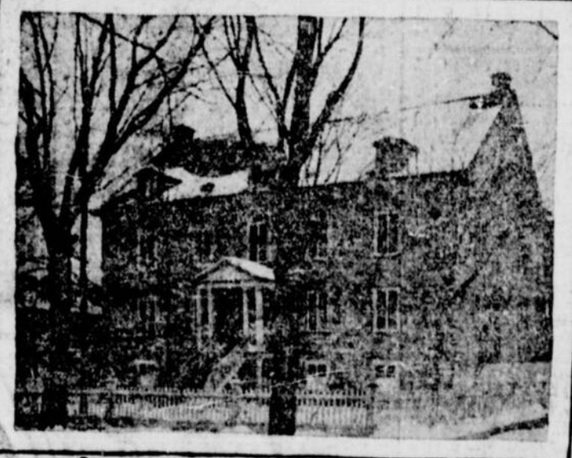
LE PRESBYTERE DE St JEROME.



COUVENT DES SOEURS GRISES.



COLLEGE DE St JEROME



COUVENT DES SŒURS DE LA CONGREGATION



M. CHS. GODMER, MAIRE.



LA COMPAGNIE DE PAPIER ROLLAND.



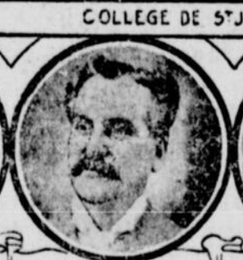
M. C. E. LAFLAMME
ECHEVIN DU QUARTIER St JOSEPH.



M. ALEX. VILLENEUVE.
ECHEVIN DU QUARTIER St J-BTE.



Dr. HENRI PREVOST.
ECHEVIN DU QUARTIER LABELLE



M. N. BELANGER.
ECHEVIN DU QUARTIER St LOUIS



M. EMILE MATTE
ECHEVIN DU QUARTIER St LOUIS.



DR. E. M. FOURNIER
ECHEVIN DU QUARTIER LABELLE



M. EDOUARD MARCHAND
SEC.-TRES. DE LA VILLE DE St JEROME



LA MANUFACTURE DE CAOUTCHOUC (BOSTON RUBBER Co)

au portique laurentien, qui s'entr'ouvre sur le nord profond et mystérieux, Saint-Jérôme apparaît comme le génie qui préside à ses destins, qui lui souffle l'âme dont il est animé, qui l'exalte et le pousse à la conquête de ce que tient en réserve pour lui une nature puissante et féconde.

ARTHUR BUIES.

(De notre correspondant particulier)

St-Jérôme, 10. — La ville de St-Jérôme est presque célèbre non seulement à cause de son site enchanteur, de ses pouvoirs hydrauliques puissants et nombreux, de l'esprit de progrès qui anime ses citoyens, mais surtout à cause du reflet glorieux qu'y a fait briller le grand patriote regretté : le curé Labelle.

Les exigences du progrès ont fait disparaître, dernièrement, le vieux presbytère et la vieille église : reliques précieuses dans lesquelles revivait un passé bien cher.

C'est dans la vieille église dont nous donnons ici la gravure, que l'"apôtre de la colonisation" a fait entendre les accents enflammés de son amour immense pour sa patrie et qu'il a, dans un langage si vigoureux, plaidé avec un zèle infatigable la cause de la colonisation.

Son grand esprit et son grand cœur n'ont jamais séparer la religion de la colonisation, c'est-à-dire, l'amour de sa croyance et l'amour de sa patrie.

C'est dans le vieux presbytère que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs que le curé Labelle, le "Roi du Nord", donnait audience à ses nombreux sujets, les colons, qu'il recevait les grands personnages venus des vieux pays, aussi bien que le plus humble citoyen venu du fond des bois.

Ce beau passé s'efface de devant ies yeux, mais il demeure à jamais gravé dans la mémoire des pionniers et des colons du Nord.

Ils le prouveront bientôt en élevant un monument au curé Labelle à l'endroit même qu'occupait la vieille église.

C'est là un devoir de reconnaissance auquel toute la province de Québec devrait contribuer.

Saint-Jérôme n'avait pas même un nom, il y a moins de soixante-dix ans.

(D'APRES DES PHOTOGRAPHIES GRACIEUSEMENT FOURNIES PAR MM. LAPRES ET LAVERGNE, ANGLE DES RUES ST-DENIS ET ONTARIO.)

C'est le célèbre évêque Plessis qui lui donna l'érection canonique en 1832, et celle-ci ne tarda pas à être suivie bientôt après de l'érection civile.

Cette paroisse nouvelle, qui allait prendre rang sur le calendrier, se composait alors uniquement d'une rangée de maisons et de chaumières construites à des intervalles plus ou moins éloignés, le long de la rivière du Nord, avec un seul rang de terre en culture, et s'étendant sur une longueur d'environ sept milles. Ce qu'on appelait alors le village, c'est-à-dire un groupe de cent habitations n'était pas situé où l'est aujourd'hui la ville, mais à un mille et demi de là, au point d'intersection des trois chemins dans un endroit qui a retenu le nom de "La Chapelle" parce qu'on y célébrait les offices religieux dans une petite église longue de trente pieds, élevée sur le bord de la rivière.

Jusqu'alors, Saint-Jérôme n'avait été qu'une mission où M. Poirier, curé de Sainte-Anne des Plaines, paroisse voisine, venait dire la messe tous les quinze jours. Plus tard, un prêtre de descendance irlandaise, mais d'éducation toute française, M. Blyth vint se fixer à La Chapelle, où il demeurait dans une petite maison avec ses père et mère, et d'où il allait desservir, deux fois par mois, la mission de Saint-Colomban. Cela dura ainsi quelques années, mais le jour vint où Saint-Jérôme, s'étant tranquillement développé par l'action du temps, et des colonies nouvelles s'étant formées en plusieurs endroits des environs, on reconnut qu'il valait mieux construire l'église sur le terrain qu'elle occupe aujourd'hui, situation plus centrale qui permettait de réunir en un seul faisceau les intérêts civils, religieux, commerciaux et industriels, choix qui indiquait en outre que quelques esprits avaient déjà le vague pressentiment de l'avenir de Saint-Jérôme et de la prépondérance que lui assurerait à coup sûr sa position géographique.

Comme on craignait qu'il ne s'élevât dans la paroisse des discordes à l'occasion de ce changement, un curé étranger M. l'abbé Paquin fut chargé de déterminer l'emplacement de la nouvelle église dont le terrain fut généreusement offert par M. Dumont, en ce temps-là, seigneur de la paroisse. Ce n'est toutefois qu'en 1837 que M. l'abbé Blyth y fixa son domicile, en qualité de premier curé et que l'église et le presbytère furent achevés sous sa direction. Alors seulement commença l'existence régulière de Saint-Jérôme.

En quittant sa première cure, dans le cours de 1840, M. Blyth la remit aux mains de l'abbé Poirier qui devint ainsi son successeur.

En 1841, M. Poirier était remplacé par le Révd. P. Burk qui fut curé de Saint-Jérôme jusqu'en 1845. De cette époque à 1855, notre ville eut pour pasteur M. G. Thibault ; de 1855 à 1858, elle eut M. D. Brunet ; de 1858 à 1863 : M. Jos. Gratton ; de 1863 à 1868 ; M. A. Groulx. "C'est alors que le curé Labelle arriva "à Saint-Jérôme, qui n'était encore "qu'une paroisse à peine sortie de l'enfance, malgré ses trente-six années révolues.

"Avec le curé Labelle, le progrès a "pour ainsi dire fait irruption chez les "Jérômiens.

En quelques semaines, il eût tout observé, tout compris. Il vit ce que St-Jérôme deviendrait assurément un jour, dans un temps éloigné peut-être, si les choses étaient laissées à leur seule force, mais dans un temps rapproché, si l'homme voulait bien prêter la main à la nature. Il parcourut en l'étudiant toute la partie alors accessible de la vallée de la Rivière-Rouge ; il entrevit de mieux en mieux l'avenir qui s'y préparait, et quand il sentit qu'il pouvait démontrer aux autres ce qu'il apercevait clairement lui-même, il se mit à l'œuvre. Il aborda les gouvernements et le public avec une ardeur, une opiniâtreté, une détermination formidables.

Ce fut une tâche gigantesque.

A travers tous les obstacles, le curé Labelle, après quelque année d'un labeur héroïque, atteignait ce qui était l'objet de sa mission, le peuplement et la fécondation de l'immense campagne qui se déroule en arrière de Montréal jusqu'aux dernières limites des cantons du nord.

Le curé de Saint-Jérôme devint dès lors le grand patriote canadien qui reçut les noms de "Roi du Nord" et d'"Apôtre de la colonisation."

C'est à lui ainsi qu'aux vieux citoyens, tels que les MM. Laviolette et Villemure, les MM. Prévost et de Montigny, MM. William Scott, J. A. Hervieux, M. Grignon et autres, qu'il faut attribuer le bel élan donné à Saint-Jérôme dans la voie du progrès.

—o—

Au curé Labelle, mort le 4 janvier 1891, succéda l'abbé J. A. Lafortune qui demeura curé jusqu'en décembre 1901. Il fut alors nommé curé à Boucherville et il a pour successeur M. l'abbé R. Lamarche. Ce dernier est aidé dans son ministère par trois vicaires, les abbés A. Magnan, Beaujarlant et Caisse.

Le puissant élan donné à la ville de Saint-Jérôme par le curé Labelle a pu se ralentir à certains moments, pour différentes raisons, mais il ye s'est jamais arrêté.

Il suffit pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur l'ensemble de l'état actuel de la Reine du Nord.

La population actuelle de Saint-Jérôme est de 6,000 âmes.

L'église dont nous donnons la photographie, a été construite en 1897, le Rév. M. Lafortune, étant curé, et le corps des syndics se composant comme suit : le Dr Jules Prévost, président, MM. J. B. Rolland, Jos. Leclair, Isidore Paquin et M. Stan. Huot. L'architecte de cette église est M. St-Jean et les constructeurs MM. Boileau et frères.

—o—

Le conseil de ville se compose ainsi : maire, M. Charles Godmer ; échevins : MM. N. Bélanger, F. Filion, le Dr Emmanuel Fournier, C. E. Laflamme, Emile Matte, Bruno Nantel, le Dr Henri Prévost et M. Alex. Villeneuve. M. Ed. Marchand, est le secrétaire-trésorier de la cité.

—o—

La commission scolaire est composée de M. Charles Godmer, président et de MM. C. E. Laflamme, le Dr Henri Prévost, J. B. Rolland et Pierre Simard.

Les marguillers actuels sont le Dr F. P. Vanier, MM. J. H. Matte et Elie Latour.

—Une magnifique école, où l'on donne une solide instruction commerciale, est dirigée, sous le nom d'Académie du Sacré-Cœur, par les Frères des Ecoles Chrétiennes. 300 élèves la fréquentent. Le collège fondé en 1874 par le curé Labelle et dirigé longtemps par les Frères de Ste-Croix, est brûlé en 1891.

Le couvent où les jeunes filles reçoivent leur instruction est dirigé par les Sœurs de Ste-Anne. Le nombre des élèves y est de 325. L'édifice actuel date de 1866, moins une allonge construite en 1885. Cette maison est maintenant trop vieille et trop petite, c'est pourquoi les Sœurs de Ste-Anne construiront bientôt un nouveau couvent, sur un des plus beaux terrains de la ville, situé à trois arpents seulement de l'église.

Un hospice est sous la direction des Sœurs Grises. Un grand nombre de vieux, de vieilles et d'infirmes y sont sous leurs soins.

A l'hospice est joint le "Jardin de l'Enfance" que fréquentent une centaine d'enfants.

—La Chambre de Commerce de St-Jérôme compte parmi ses membres tous les hommes d'affaires et tous ceux qui s'intéressent activement au progrès de la ville. Quoique cette institution néglige ses réunions, elle a déjà fait du beau travail et obtenu des chemins de fer des avantages sérieux.

—La Banque des Marchands et la Banque d'Hochelaga ont chacune une succursale à St-Jérôme. Celle de la Banque des Marchands date de 1896 et celle de la Banque d'Hochelaga n'est établie que depuis quelques mois. Il y a, en plus, la "Caisse d'Economie des Cantons du Nord" qui appartient à M. Bruno Nantel, avocat à St-Jérôme et à M. Horace Ethier, de St-Lin. M. C. M. Wrenshall est le gérant de la Banque des Marchands, M. J. C. Gagné, de la Banque d'Hochelaga et M. R. Deschambault, de la Caisse d'Economie.

—Le commerce de St-Jérôme est florissant.

On y compte sept magasins de nouveautés, dix épiceries, trois magasins de fer, trois librairies, deux pharmacies, etc. M. R. Castonguay vient de s'y construire un magasin muni de toutes les améliorations modernes et qu'envierait plus d'une petite ville.

M. R. Simard, épicier, fait le commerce de gros, par tout le Nord, depuis quelques mois et il fait de très bonnes affaires. Cette innovation de M. Simard ouvre au commerce jérômien une nouvelle ère de prospérité.

INDUSTRIE — Ce sont les manufactures qui ont conservé à St-Jérôme sa situation florissante. Sa continuation du chemin de fer dans le Nord était de nature à diminuer le commerce à St-Jérôme en rendant plus facile les communications entre le Nord et Montréal.

Les citoyens de Saint-Jérôme l'ont vite compris et ils se sont efforcés d'accroître le nombre de leurs manufactures afin d'augmenter par là la population de la ville.

Il y a à Saint-Jérôme près de vingt manufactures, scieries, etc, dont les principales sont :

La manufacture de la Compagnie de Papier Rolland. Cette manufacture a été établie à Saint-

(Suite à la IIIme page)

LE DERNIER JOUR DU CONCOURS HIPPIQUE

Les résultats des évenements d'hier — Montréal réussit enfin à gagner après une partie de 10 innings—La baseball à la campagne.

HIPPISME

L'AVANT-DERNIERE JOURNEE. — DES MILLIERS DE PERSONNES SONT TEMOINS DES CONCOURS D'HIER A L'ARENA.

L'exhibition donnée au "Horse-Show", hier, durant la journée, fut sans contredit la plus intéressante de toutes celles qui ont eu lieu précédemment. Les chevaux sauteurs furent la principale attraction et c'est surtout pour ce numéro du programme que les spectateurs y assistaient en aussi grand nombre. Tous les autres concours avaient bien une importance ou un attrait quelconque, mais les chevaux sauteurs parmi lesquels se trouvaient des champions du monde, provoquaient un intérêt tout spécial. De fait, la liste des concurrents comportait nombre de sauteurs de réputation universelle, tel que Pearl, qui est considéré comme le champion des Etats-Unis et Heatherbloom, reputé le plus fort sauteur du monde entier, et possédant un record officiel de 7 pieds et 4 pouces. X

Aussi, tous se sont grandement intéressés à ces différents concours, et les amateurs en ont assurément eu pour leur trouble, car tous les événements furent exécutés à la grande satisfaction de tous les spectateurs.

Aujourd'hui, étant la dernière journée, nous espérons qu'il y aura autant de monde qu'aux jours précédents. Le programme est aussi attrayant que les autres et vu que c'est le dernier jour, on prévoit qu'il y aura foule.

RESULTATS DU CONCOURS D'HIER APRES-MIDI

Classe 41. — Examen de 13 chevaux de route, sous 15.3 mains.

1er Jennie, 9 ans. Exhibée par W. J. Donnelly, Montréal.

2e Traveller, 7 ans. Exhibé par R. B. Angus, Montréal.

3e Thunder Cloud, 7 ans. Exhibé par S. P. Howard, Montréal.

4e Flossie B, 8 ans. Exhibée par W. Bell, Montréal.

Classe 25. — Examen de 10 chevaux de selle légers :

1er Princesse, 6 ans. Exhibée par Geo Pepper, Toronto.

2e Postboy, 5 ans. Exhibé par Mme A. Beck, London.

3e Banshee, 4 ans. Exhibé par le Dr Ch. McEachran, Montréal.

4e Lady Lotty, 5 ans. Exhibée par Telfer & Climie & Cie., Montréal.

Classe 9. — Examen de 6 paires de chevaux de tait légers :

1er Black Spot et Black Kate. Exhibés par The Toilet Supply Company, Montréal.

2e Czar et Kaiser. Exhibés par W. L. Hogg, Montréal.

3e Mattie et Tom. Exhibés par Peniston Bros., Montréal.

4e Paddy et Barney, Exhibés par J. Bryne, Montréal.

Classe 53. — Examen de 5 paires de chevaux de fiacre :

1er — Duke et Prince. Exhibés par Jos. Hoofstetter, Montréal.

2e — Fannie et Tron. Exhibés par Alex. McGarr, Montréal.

3e — Jerry et Jim. Exhibés par Alex. McGarr, Montréal.

4e — Dick et Jim. Exhibés par Jos. Hoofstetter, Montréal.

Classe 34 — Examen de 16 chevaux de chasse (green) :

1er — N. W., 6 ans. Exhibé par Geo. Pepper, Toronto.

2e. — Broker, 6 ans. Exhibé par Mme Jas. Cooper, Montréal.

3e. — Bloomington, 4 ans. Exhibé par Geo. Pepper, Montréal.

4e. — Florence Denison, 7 ans. Exhibé par Geo. Pepper, Montréal.

Classe 54. — Examen de 16 équipages de livraison.

1er. — Prince, 7 ans. Exhibé par John Allan, Montréal.

2e. — French Charlie, 7 ans. Exhibé par Evans Bros., Montréal.

3e. — Nellie, 9 ans. Exhibée par G. K. Knott, Montréal.

Classe 6. — Examen de 7 étalons de route, standard bred.

1er — Royston, 9 ans, par Florimont et Adèle Wilkes. Exhibés par H. H. Learmont, Montréal.

2e. — Elo Allerton, 6 ans. Exhibé par Geo. Jordan, Montréal.

3e. — Autic, 5 ans. — par Antidote et Adèle Wilkes. Exhibé par J. I. Roy, Bordeaux.

4e. — Pacholet, âgé, par Eraulet et Mary Patchen. Exhibé par James P. Dawes, Lachine.

SOIR

Classe 45. — Examen de 12 chevaux de route, de plus de 15.3 mains.

1o. Billy P., 9 ans. Exhibé par N. E. Picotte, Montréal.

2o. Strathcona, 8 ans. Exhibé par Geo. Hogg, Montréal.

3o. Brown, 7 ans. Exhibé par A. H. Pearson, Montréal.

4o. Golden, Price, 5 ans. Exhibé par D. J. Greig, Brysonville, Québec.

Classe 13. —Examen de 13 chevaux de harnais de plus de 15.3 mains.

1o. Airs, 6 ans. Exhibé par le major Geo. R. Hooper, Montréal.

2o. Billy, Pc., 9 ans. Exhibé par N. E. Picotte, Montréal.

3o. Brown, 7 ans. Exhibé par H. H. Learmont, Montréal.

4o. Barney, 8 ans. Exhibé par W. A. Hastings, Montréal.

Classe 31. — Examen de 13 chevaux de classe qualifiés, (Middle weight).

1o. Cissie Crow. Exhibée par la Gedney Farm, White Plains, N.-Y.

2o. Duc, âgé . Exhibé par le Dr J. D. Gauthier, Montréal.

3o. Mu fellow, 8 ans. Exhibé par Geo. Pepper, Toronto.

4o. Heatherbloom, 7 ans. Exhibé par la Gedney Farm, White Plains, N.-Y.

Classe 57.— Examen de 10 chevaux d'officiers de cavalerie.

1o. White Stocking. —âgé.— Exhibé par le lieutenant J. Savage, D. Y. R., C. H. Montréal.

2o. Baby,—âgé.—Exhibé par le lieut.-col. Hamilton, du V. R. Montréal.

3o. Ladysmith, —8 ans—Exhibé par le capitaine W. A. Lilly, D. Y. R. C. H., Montréal.

4o. Crofty.—âgé.—Exhibé par le major E. W. Wilson, 3e V. R., Montréal.

Classe 16.— Examen de 8 paires de chevaux de plus de 15.2 mains, sous harnais.

1o Airs et Graces. — Exhibés par le major Geo. R. Hooper, Montréal.

2o. Barney et Sandy.—Exhibés par W. A. Hastings, Montréal.

3o Fascination et Sensation.—Exhibés par H. H. Learmont, Montréal.

4o. Toni Bryson et Prince Talleyrand. —Exhibés par Mme F. M. Fraser, Toronto Junction.

Classe 42. — Concours de 9 chevaux pour le saut en hauteur.

1o. Pearl, 8 ans. —Exhibé par Geo. Pepper, Toronto.

2o. Heatherbloom, 7 ans.—Exhibé par la Gedney Farm, White Plains, N.-Y.

3o. Nyopia, 7 ans.—Exhibée par Geo. Pepper, Toronto.

4o. Bloomington, 4 ans.—Exhibée par Geo. Pepper, Toronto.

BASEBALL

CE FUT UN VENDREDI ! ! ! MONTREAL REUSSIT ENFIN PAR VOIR LE DESSUS. ÇA LES A RUDEMENT FORCES CEPENDANT.

Jersey City, 9 mai. — Le croira qui voudra, mais nous sommes forcés à notre grand plaisir d'aiinoncer que les Montréal ont enfin remporté une victoire brillante en battant après dix innings d'un jeu incertain et très contesté le club de Jersey City. Le jeu au champ fut l'unique cause de leur succès. Nous l'admettons facilement et si nos hommes pouvaient être aussi bons frappeurs qu'ils sont appréciables comme joueurs de champ, ils seraient invincibles. Ils ont gagnés hier pour la première fois depuis que la saison est commencée. Cependant il leur a fallu jouer dix innings avant qu'un résultat ait pu être connu. Sommaire détaillé de la partie :

MONTREAL

	a.b.	r.	b.h.	p.o.	a.	e.
Raub, c..	4	1	1	2	2	0
Stafford, 3b..	6	0	1	2	2	0
Shearon..	5	0	2	2	1	0
Odwell, c.f....	5	1	1	1	0	0
Kelley, 1.f..	4	1	2	1	0	0
Dooley, 1b..	5	1	3	15	0	0
Quinlan, s.s....	4	1	2	4	8	0
Johnson, 2b..	0	0	0	1	0	0
Sheehan, 2b..	5	2	1	1	1	0
Lee, p..	5	0	1	1	4	1
Total..	43	7	14	30	18	1

JERSEY CITY

	a.b.	r.	b.h.	p.o.	a.	e.
Childs, 2b..	3	1	1	1	5	1
Hayward, s.s.....	5	0	2	2	0	1
Halligan, 1.f.... ..	5	0	1	3	0	0
Shindle, 3b..	4	0	0	1	2	1
McManus, c..	5	1	1	4	0	0
Donohue, r.f. ...	5	0	0	3	1	0
Shock, c.f.	5	1	3	4	0	0
Connors, 1b	5	1	2	12	0	1
Pfanmiller, p.. ..	4	0	2	0	5	1
Total..	41	4	12	30	13	5

Par inning—
Montréal.. ....0000012013—7
Jersey City.. .. ..1100010100—4

SOMMAIRE

Earned runs, Montréal, 3 ; Jersey City. Premier but sur erreurs, Montréal, 4 ; Jersey City, 1. Laissés sur buts, Montréal, 10 ; Jersey City, 11. Coups pour deux buts, Raub. Coups pour trois buts, Kelly. Buts volés, Halligan, Connors, Childs, Raub. Jeu double, Quinlan à Dooley. Buts sacrifiés, Raub, Quinlan, Childs. Premier but sur balle, de Lee, 3 ; de Pfanmiller, 2. Struck out, par Pfanmiller, 2. Temps, 2.10. Umpires, Snyder et Murphy. Assistance, 1,000.

A Worcester, Mass : —

	R.	H.	E.
Buffalo.. .. ..73000402—16	1	3	
Worcester.. .. ..11300400— 9	11	6	

Batteries : Hawley et Shaw, Griffin, Sebring, Lindsay et Crisham.

A Newark :
Score : —

	R.	H.	E.
Newark.... .. ..10100204x— 8	13	11	
Toronto.. .. ..10202010 1— 7	9	5	

Batteries : Moriarity, Dixon, Pope ; Scott et Toft.

A Providence : —
Score : —

	R.	H.	E.
Rochester.. .. ..30002010 0—6	12	3	
Providence.. .. ..11000201—5	8	1	

Batteries : Corridon, Fertsch et McAuley. Umpire, Kelly. 7

POSITION DES CLUBS

	G	P	Per
Rochester..	5	2	714
Providence..	6	3	667
Toronto..	4	3	571
Buffalo..	4	3	571
Buffalo..	4	3	571
Newark....	5	4	556
Worcester....	3	5	375
Jersey City..	3	5	375
Montréal..	1	6	143

LIGUE NATIONALE

	R.	H.	E.
A Pittsburg :			
Pittsburg .... 00326100x —	12	13	0
Brooklyn .. .. 00100000 —	1	8	1

Batteries — Tannehill et Smith ; Donovan et Ahearn.

A St-Louis :			
St-Louis .. .. 00200200x —	6	10	3
Philadelphie .... 10013001 0 —	5	10	2

Batteries — Murphy et Ryan ; Iberg, Mages et Dooin.

A Chicago :			
Chicago .. .. 20003000x —	5	12	1
New-York .. .. 00000000 —	0	5	1

Batteries — St-Vrain et Kling ; Evans et Bowerman.

A Cincinnati :			
Cincinnati .. .... 00001010 1 —	3	10	4
Boston .... 02100010 0 —	4	10	1

Batteries — Stimmell et Bergen ; Malarkey, Willis et Kittredge.

POSITION DES CLUBS.

Club.	Per.	Gag.	Pour cent.
Pittsburg	16	3	.842
Chicago	10	5	.667
New-York	10	8	.556
Boston	8	8	.500
Philadelphie	7	10	.412
Brooklyn	7	11	.389
St-Louis	5	11	.313
Cincinnati	5	12	.294

LIGUE AMERICAINE.

	R.	H.	E.
A Philadelphie :			
Baltimore .. .. 12321031 0 —	13	14	3
Philadelphie .... 01004001 0 —	6	8	4

Batteries — Hughes et Robinson; Kenna et Powers.

A Cleveland :			
Cleveland .. .. 20300030 0 —	8	11	6
Chicago .. .. 01102110 6 —	12	17	5

Batteries — Lund, Beam et Bennis ; Callahan et McFarland.

A Boston :			
Boston .. .. 00020160 1 —	4	6	0

Batteries — Dineen, Warner et Criger; Washington .. .... 00023000 — 5 | 11 | 0
Lee and Drill.

A Détroit :			
Détroit .. .. 00000010 1 —	2	6	4
St-Louis .. .. 20010000 —	3	10	1

Batteries — Mercer and Buelow ; Sudhoff et Sugden.

POSITION DES CLUBS.

Club.	Per.	Gag.	Pour cent.
St-Louis	9	4	.692
Philadelphie	9	5	.643
Chicago	8	5	.615
Détroit	6	5	.545
Boston	8	7	.533
Washington	7	8	.467
Baltimore	5	9	.357
Cleveland	3	12	.200

UNE JOUTE AMICALE

Ste-Thérèse, 7.— M. le secrétaire des "Annales Sportiques" du Séminaire de Ste-Thérèse, dans une interview avec votre correspondant a déclaré qu'hier, mardi, il s'est joué une partie telle qu'il n'en a jamais enregistrée.

Les Amateurs-Philosophes se sont rencontrés avec les invincibles Greens et leurs ont infligé une défaite humiliante. Le monde du sport ne se trompa point en s'attendant à une joute monstre. Parmi ses représentants, nous remarquions MM. H. Achim, de Vaudreuil ; A. Leduc, du collège des Jésuites ; A. et R. Edard, collège de Montréal ; Jos. Boileau, celui de St-Laurent ; A. Charlebois, de Hull ; B. Nantel, St-Jérôme ; G. Longpré, St-Canut. Ces Messieurs, de véritables connaisseurs, disent que les amateurs sont de taille à se défendre hardiment contre n'importe quel club de la ligue Junior. Le résultat manifeste la valeur des vainqueurs :

Score :

Amateurs	121123—	10	
Greens	000000—	0	

Les noms des vainqueurs sont : Ad. Paiement, pitcher ; P. E. Coursol, catcher ; E. Dubois, 1er but ; A. Jasmin, 2ème but ; G. Valois, 3ème but ; C. Thérien, s.s. ; J. Campeau, c.f. ; H. Jasmin, r.f. ; J. David, l.f. ; Umpire, Léopold Demers.

P.E. Coursol et A. Jamin, ont fait deux home-runs ; H. Jasmin, G. Valois, J. David, par une stratégie habilement combinée, ont réussi à voler des buts. Le pitcher Paiement s'est distingué particulièrement.

Dans sa libéralité habituelle, M. Horace Jasmin a payé aux vainqueurs et aux vaincus une splendide collation aux fruits. Cette journée sera mémorable dans l'histoire des Greens ; aussi la pleurent-ils amèrement.

ENTRE LES JEUNES

Valleyfield, 7 mai.— Hier après-midi sur le terrain des Royals, eut lieu une joute intéressante entre les deux clubs intermédiaires du Collège St-Thomas, les Feuilles d'Erable et les Royal. Elle se termina en faveur des premiers par un score de 8 à 4. Les beaux coups furent un superbe catch, par le shortstop Leduc et un home run par Beauchesne.

Les joueurs étaient :—

FEUILLES D'ERABLES

Bartlett, 1b. Delage, c.f. ; Trottier, c. Boyer 3b. ; Beauchesne l.f. Vinet s.s. ; H. Julien r.f. ; Cardinal 2b. Bourassa p.

" ROYALS "

Perras c. ; Aubin r.f. ; Leduc s.s. ; Emond 2b et p. ; O. Julien l.f. ; D. Leduc 1 b. ; F. Leduc 3b. ; Bissonnette c.f. ; Larocque, P. et 2b.

BALLE CANADIENNE

Tous les clubs voulant appartenir à la ligue de balle canadienne sont priés d'entrer en communication avec M. J. Noel, 193 Maisonneuve.

UNE CLOTURE ENIGME

Qui pourrait devenir la cause de differends et de procès

Des affiches amusantes

"Cette clôture n'a pas été érigée par W. H. Leach."

Ces mots peints sous formes d'enseigne peuvent être vus au No. 2440, rue Sainte-Catherine, près de la rue Drummond. Ils ont excité la curiosité des passants de ce quartier fashionable, surtout depuis que la belle saison nous est arrivée.

Durant toute la journée des gens s'arrêtent en face de cette construction bizarre et la palpent pour voir si elle est bien en vrai bois. Quelques personnes trouvent la chose plutôt comique ; d'autres jettent un coup d'œil dans le magasin le plus voisin et font des commentaires plutôt défavorables. M. Leach comprit que cette farce n'avait rien d'amusant pour lui et pourrait nuire considérablement à son commerce ; c'est alors qu'il prit le parti de placer l'écriteau dont il est question, plus haut.

Dès que l'écriteau fut posé, Mme C. Huntoon, modiste, ne voulut pas être en reste d'explication, avec son voisin, car, tout naturellement, elle entendait des passants qui disaient avec étonnement : "Pourquoi diable ! a-t-elle bien pu faire construire cette clôture ?" Et, elle fit alors placer un autre écriteau qui se lit comme suit :

"This fence was not erected by Mrs E. Huntoon."

Cependant, les soupçons n'en continuèrent pas moins à planer et sur M. Leach et sur Mme Huntoon. C'est alors que M. Leach plaça dans sa vitrine un petit carreau de papier avec ces mots :

" Si vous voulez savoir qui a construit la " fâcheuse clôture," informez-vous ici."

C'est alors qu'un journaliste prit le parti d'avoir l'explication de la mystérieuse clôture. M. Leach s'y prêta de bonne grâce. Il montra d'abord une lettre qu'il écrivit en février dernier à M. G. H. Burland, propriétaire du terrain et de la clôture, lui demandant de l'enlever. La réponse fut à l'effet que la clôture sera démolie quand M. Leach voudra bien faire certaines modifications à la façade de son magasin.

M. Leach explique alors qu'il avait loué son magasin pour plusieurs années pour l'exposition et la vente de ses pianos. Il crut nécessaire de faire certaines modifications à la façade, car c'était auparavant une résidence privée, et, il y a environ un an, il construisit une extension de la façade de 20 x 18 pieds. M. Burland, propriétaire de l'immeuble voisin, s'en formalisa, sous prétexte que l'extension lui enlevait la vue du côté de l'est. M. Leach explique qu'il était locataire du terrain et qu'il avait le droit d'y construire une extension de son magasin. C'est alors que, pour se venger, M. Burland fit construire la fameuse clôture qui a 18 pieds de hauteur et 6 de largeur. Elle bloque complètement la vue de l'extension de M. Leach pour le passant qui va vers l'ouest.

Cet incident drôlatique s'est produit il y a plusieurs mois et la clôture fait encore les délices des loustics qui en font force gorges chaudes.

Les centaines de personnes qui entrent, tous les jours, chez M. Leach pour avoir des explications, lui fournissent un beau contingent de clients. Et la clôture lui est donc en somme plus utile que nuisible.

Ainsi se continue la comédie.

MAISONS DE PENSION ET CHAMBRES LOUER

Supposons que vous y occupiez un lit ; supposons que le sommier élastique est médiocré et qu'il ait la forme d'un sac, et supposons encore que vos forces soient escomptées à 50 p. c. tous les jours par l'insuffisance ou le malaise du sommeil résultant de l'emploi de pauvre sommier élastique, ne vous paiera-t-il pas mieux de battre le fer quand il est chaud et d'acheter un bon sommier Hercules garanti (No 0 ou No 1) avec votre propre argent ? Eh bien ! s'il en est ainsi, voici la garantie imprimée sur chaque sommier Hercules (No 0 ou No 1) "Nous garantissons que ce lit ne se creusera pas. Il est très élastique et très confortable et on y dort bien. Essayez ce lit, s'il ne vous donne pas satisfaction retournez-le immédiatement et reprenez votre argent."

Il y a certains marchands de meubles qui sont sottement prévenus ou qui désirent faire de plus grands profits en ne vendant pas le sommier Hercules. Il est bon de rappeler que c'est vous, non pas eux, qui dormirez sur le sommier après qu'il aura été acheté. 64-1

Kodaks Nouveaux genres venant d'être reçus. Voyez le nouveau Camera SNAPA.

Premos Liste de Bargains spéciaux venant d'être terminée. R. F. Smith.

Pocos 1756 Rue Notre-Dame En haut de la ville, 128 Rue Peel.

A ST-HENRI

Plusieurs sentences rendues par le recorder Larochelle

M. le Recorder LaRochelle a condamné Daniel Martineau à $20.00 d'amende ou à deux mois de prison aux travaux forcés, pour voies de fait sur sa femme ; aussi à $25.00 ou six mois de prison pour refus de pourvoir aux besoins de sa famille. Encore jeune homme en bonne santé, il refuse de travailler et maltraite et bat sa femme, si elle refuse de lui donner, pour boire les quelques sous que la charité publique lui accorde.

—Ilier fut entendue la cause de la Cité de St-Henri, contre la Merchants Cotton Company, pour avoir employé des tisserands sans avoir au préalable exigé d'eux des certificats de vaccination. M. Coderre représente la Cité et M. McGowen, la Compagnie.

—Ph. Caron, un mauvais fils, qui en boisson fait des scènes terribles chez son vieux père, demeurant à Notre-Dame de Grâces, obtient la suspension de sa sentence en promettant de partir immédiatement pour les Etats-Unis.

—Joseph Lalumière, qui depuis un an s'était éloigné de la Cour du Recorder, comparait pour ivresse, sur sa promesse de rester encore un an sans boire, la sentence est suspendue.

Le Scotch de Dewar

a remporté et mérité avec haute distinction plus de MEDAILLES D'OR et de PRIX et de plus grands honneurs pour son mérite que tout autre marque de whiskey connue de l'homme.

PAR BENNING & BARSALOU

VENTE IMPORTANTE
Au Commerce

Les soussignés vendront à leurs salles de ventes Nos. 86 et 88 rue St-Pierre,

MERCREDI, LE 14 MAI

A 10 heures a.m.

Un assortiment considérable de nouveautés laînage, étoffes, bardes faites, chaussures, cliques, etc., etc.

Aussi, à 11 heures a.m. (par catalogue) pour le compte d'un fabricant de la Suisse, plus de 800 cartons de broderies, volants (Flouncing), insertions, etc., venant d'arriver par le SS. "Parisian"

Le catalogue sera envoyé par la malle sur demande.

Vente sans aucune réserve.

Conditions faciles.

BENNING & BARSALOU,
Encanteurs.

64-3

COMMON SENSE

Tue les Rats, les Souris, les Gardons, les Punaises.

PAS D'ODEUR DESAGREABLE

Chez tous les Pharmaciens, ou 381 Queen West, méfiez-vous des imitations TORONTO

AQUEDUC DE MONTREAL.

Tuyaux d'Arrosage

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que toute personne qui désire se servir de tuyaux d'arrosage, alimentés avec l'eau de la ville, est tenue de se procurer, tous les ans, un permis à cet effet, et de payer d'avance la taxe de $2.00 imposée par la loi, sous peine d'une sévère pénalité. Toutes personnes qui se serviront de tels tuyaux d'arrosage sans avoir payé la dite taxe, seront poursuivies suivant la loi.

(Par ordre)

GEO. JANIN,
Surintendant de l'Aqueduc.

Bureau de l'Aqueduc,
Hôtel de Ville,
Montréal, 9 mai 1902

VENTE A ENCAN

PAR MARCOTTE FRERES.

Vente au Commerce
Mercredi le 14 courant
A 10 Hrs
A Nos Salles, rue St-Jacques

Un stock de banqueroute de marchandises sèches assorties. Etoffes à robes, cachemires, cotonnades, corsets, mousseline, chemises, faux-cols, cravates, bas, gants, bretelles, soie, satin, doublures, dentelle, broderie, parapluies, tweeds, serges, articles de fantaisie etc.

Aussi, une grande quantité de chaussures assorties pour hommes, femmes et enfants et beaucoup d'autres marchandises. En lots pour le commerce et sans réserve.

Conditions faciles.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.

64-3

Avis de Faillite

In RE DONALD CLARK, Failli.

Les soussignés vendront par encan public, lundi, le 19 mai 1902, à 11 heures a.m., à leurs salles de vente, No 69 rue St-Jacques, Montréal, tous les droits du failli dans le cas No 1308 de la Cour Supérieure, Montréal, le tout sans garantie d'aucune sorte.

Conditions : argent comptant ; actions aux frais de l'acheteur ; on peut obtenir tous les détails des soussignés.

WILKS & MICHAUD,
(Curateurs conjoints).

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.
Montréal, 9 mai 1902. 63-9-10

PAR M. HICKS & CIE

Rugs Orientaux

Vente annuelle du Printemps en fait de véritables Rugs et Tapis, de dépouilles de palais, de Portières, de Broderies, etc.

DE TURQUIE, DE PERSE ET DE L'INDE.

comprenant une consignation de 20 balles venant directement de Constantinople, pour être vendues sans réserve, et formant l'assortiment le plus choisi, en fait de tapis, que l'on ait jamais vu à Montréal.

Aussi une magnifique collection de Tapis de Turquie et de Perse, des meilleures manufactures.

Les catalogues sont maintenant en préparation et la vente aura lieu à nos salles 1821-1823 rue Notre-Dame

Mardi et Mercredi

Les 20 et 21 Mai

On pourra voir les Rups après mardi prochain le 13 courant.

M. HICKS & CO,
ENCANTEURS 64-4

PAR WALTER M. KEARNS.

Avis de Faillite

VENTE D'UN FONDS DE BANQUEROUTE

Dans l'affaire de Colette & Cie., Failli. Pour être vendu par encan public, mardi le 13e jour de mai 1902, à 2½ heures p.m. Tout le stock appartenant à cet immeuble consistant en chapeaux durs et mous, chapeaux de paille, casquettes, gants, etc., aussi plan fixtures, comprenant miroirs, boîtes en verre, machines à coudre, tables, pupitres, etc., aussi plusieurs animaux empaillés pour orner les vitrines, etc.

JOHN FULTON,
Curateur.
Montréal, 7 mai 1902

W. M. KEARNS,
Encanteur. 63-3

SUCKLING & Co., Encanteurs Commerciaux

Nous avons instructions des syndics de vendre EN DETAIL et au commerce

LE STOCK MANUFACTURIER DE GROS DE

M. SAXE & FILS,

Manufacturiers de Hardes Faites

Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi, les 20, 21 22, 23 de MAI

Sur les lieux, No 18 rue ste Hélène Montréal,

SE MONTANT A ENVIRON $67,000.00 COMPRENANT

DE VETEMENTS D'HOMMES

Beaux habillements en tricot noir et bleu, pour hommes, beaux habillements en tricot vénitien, habillements en tricot de fantaisie, à parements doubles et simples, habillements en tricot rayé de fantaisie, à parements doubles et simples, habillements en tricot, à petits carreaux de fantaisie, à parements doubles et simples, beaux habillements en tweed, à parements doubles et simples, beaux habillements en tweed écossais, à parements doubles et simples, habillements carreautés et rayés de fantaisie, à parements doubles et simples, habillements en cheviotte noire et bleue, à parements doubles et simples, habillements en serge noire et bleue, pardessus en beaver, melton, tweeds à carreaux fins et tricot, ulsters en tweed et en frise, pour hommes.

Vêtements pour Garçonnets, Adolescents et enfants

En tricot noir et bleu, en tricot vénitien, en serge, en tweeds, tweeds mélangés de fantaisie, tricot mélangé de fantaisie.

Les habillements ci-dessus sont tous à 2 et 3 morceaux, pantalons et culottes Knickers pour garçonnets et adolescents.

PANTALONS.—En beau tricot bleu et noir, tweeds, serges, tricot rayé de fantaisie et tweeds canadiens, pour hommes, et tous les échantillons de vêtements des commis-voyageurs.

ETOFFES DE LAINE.—Tricots, vénitiens, corkscrew, croisé argyle et botanique bleu et noir, tricot de fantaisie à pantalons, tricot noir à pantalons, tweeds canadiens et écossais à pantalons.

DOUBLURES ET FOURNITURES.—Italians noirs et de couleur, Italiane fini mercerisé et cris, soies et satins, étoffes à poches, canevas, doublures à pardessus, velours de soie à collet, velveteens, boutons, boucles, supports d'habits, patrons, etc.

VETEMENTS EN SOIE DE FABRICATION — Habillements pour hommes, garçonnets, adolescents et enfants, habits, vestes, pardessus, ulsters, pantalons, etc.

Tout le stock ci-dessus est neuf et tout à fait à la mode, car le vieux stock fut détruit par le grand incendie qui eut lieu il y a un an environ. On pourra voir les marchandises mercredi prochain.

Nous publierons plus tard les autres détails et conditions.

Catalogue par la poste sur demande.

SUCKLING & CO., Encanteurs



Depot à Montreal 7 Square Phillippe

Amusements

Oui, allons tous au

PROCTOR'S

Le plus populaire théâtre de Montréal

Positivement les dernières Representations aujourd'hui.

DES FAMEUSES

Etudes Vivantes Artistiques.

LUNDI, à 2 h. p.m.

Pour la première fois à Montréal.

'THE BRIXTON BURGLARY'

Une nouveauté distincte, 200 fois au Strand Theatre, Londres. Une comédie de haute classe. Orchestre de Zimmerman.

Dames 10c, excepté les samedis et les jours de fêtes.

Pour sièges réservés, Tel. Up 2425.

Théâtre des Nouveautés | 1861 rue Ste Catherine.

Tél. Bell Est 1392—Cet APRES-MIDI et ce SOIR.

"LES FEMMES NERVEUSES"

Comédie en 3 actes de Blum et Toché

Soirées de Gala, Mardi et Jeudi

Prix : Matinées jeudi et samedi, 10 et 20c
Soirées : - - 10c, 20c, 40c, Loges, 50c

Semaine prochaine : "Le Député de Bombignac," comédie en 3 actes. "Toto chez Tata," comédie en 1 acte. Lundi : Soirée de Gala au bénéfice du Monument Crémazie.

SCOTTISH UNION

And National Insurance Company of Edinburgh.

ETABLIE EN 1824

Total de l'Actif $41,222,472.83.
Fonds Investis 23,055,173.83.
Investi en Canada 2,925,940.00.

Bureau à Montréal, 117 rue St-François-Xavier, WALTER KAVANAGH, Agent en chef et Sec.

Bureau d'administration de Montréal—Hon. L. J. Forget, sénateur ; Charles F. Smith, Ecr., Thomas McDougall, Ecr., $1,000,000 — à prêter à taux modérés sur des garanties satisfaisantes.

J. O. LARELLE, agent spécial, Département Français. 63-1-a

Francis Brunet

PLOMBERIE, APPAREILS A GAZ A EAU CHAUDE. - - - - -

Assortiment complet et choisi

BRACKETS ET CAZELIERS, COMBINES ELECTRIQUES ET A GAZ

1588 Rue Notre Dame,

(Vis-a-vis le Palais de Justice)

Tel. Bell Main 2907

Tel des Marchands 412

J. L. COUTLEE, Notaire

a transporté son étude à ses anciens bureaux, No 20 rue St-Jacques, "Batisse Roy".—Tel. Bell M. 421. 63-10

Dr F. X. RENAUD

SPECIALITE

Maladies des Femmes et des Enfants

Heures de consultation 9 à 10 a.m., 1 à 3 et 6 à 8 p.m. Consultations gratuites pour les pauvres de 8 à 9 a.m. 167 Avenue Laval, et 634 St-Denis. Tél. Bell Est 1406. 62-9-10

NOUVELLES

TAPISSERIES

Vente à grand Rabais.

Tapissez Votre Maison à Neuf cela coute si peu.

Nos prix pour cette semaine :

TAPISSERIE de Salon, depuis... 5c
TAPISSERIE de Salle à Diner, depuis... 4c
TAPISSERIE pour Passage, depuis 3c
TAPISSERIE de Chambre à Coucher, depuis... 2c
TAPISSERIE pour cuisine, depuis 1½c
TAPISSERIE pour Magasins, Bureaux, Chambres de Bain, depuis 4c

E. A. Martineau,
IMPORTATEUR
1899 rue Notre-Dame. 69

Department de la Voirie

SOUMISSIONS

Pour Pavages Permanents

Des soumissions cachetées adressées au Greffier de la Cité, à l'Hôtel-de-Ville, seront reçues jusqu'à MIDI DE JEUDI LE 22 MAI 1902

1o— Pour pavages de chaussées.

2o— Pour pavages de trottoirs.

Les soumissionnaires devront fournir des devis détaillés des pavages, pour chaussées ou trottoirs, qu'ils ont l'intention de poser, et aussi devront fournir un échantillon du pavage ainsi que des ingrédients qui le composent.

Les pavages et trottoirs devront être garantis pour 10 ans.

Des blancs de soumissions et des charges et conditions, ainsi que toutes informations demandées, seront données au bureau de l'Inspecteur de la cité ; on ne considérera aucune soumission si elle n'est pas faite sur les dits blancs.

La Commission de la Voirie se réserve le droit de rejeter la plus basse ou aucune des soumissions.

Ces soumissions seront ouvertes par le Greffier de la Cité, en présence des parties intéressées, à la première séance de la Commission de la Voirie, qui suivra la réception de ces soumissions.

(Par ordre)

L. O. DAVID,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la cité,
Hôtel-de-Ville,
Montréal, 7 mai 1902. 63-2

R·I·P·A·N·S

Il est très peu de cas de mauvaise santé dans lesquels il n'est pas avantageux de faire usage d'une Tabule RIPANS de temps à autre. En vente chez les pharmaciens. Le paquet de Cinq Cents est suffisant pour les cas ordinaires. La bouteille de famille, 60 cts., en contient assez pour une année.

Thos. SONNE
MANUFACTURIER
d'Auvents, Tentes,
Couvertures de Voitures. Couvertures pour Chevaux. Stores automatiques
Toutes sortes de Tentes à louer.
Toiles imperméables et toiles cirées
193 rue des Commissaires
coin St Sulpice. MONTREAL
Téléphone Bell Main 1161
62-7-10

Ils sont Canadiens et patriotes !

La prochaine fete St-Jean-Baptiste a Central Falls et Pawtucket, R.I.

(Correspondance spéciale)

Pawtucket, R.I., 7. — Il y a bientôt six mois que le comité exécutif qui a été chargé de l'organisation d'une des plus grandes démonstrations en l'honneur de la fête St-Jean-Baptiste qui aient encore eu lieu au Canada ou aux Etats-Unis, est sérieusement à l'œuvre. Son programme élaboré a déjà été annoncé. Plus de cent de nos grandes associations nationales ont répondu favorablement et ont promis de venir en corps avec fanfare et leurs belles décorations ; presque toutes nos sociétés militaires ont répondu chaleureusement à l'invitation qui leur a été faite ; plusieurs ont félicité le comité d'avoir décidé que la marche ne pourrait durer plus de 30 minutes, ce qui donnera plus de temps pour exécuter le magnifique programme du jour, où les orateurs les plus distingués du Canada et des Etats-Unis seront entendus. Rien n'est épargné pour préparer une des plus bienveillantes réceptions qui aient encore été données à nos sociétés.

La grande fête commencera le 23 juin au soir par un grand Concert National donné par nos artistes canadiens les plus distingués, et un discours de circonstance par le brillant orateur de Lawrence, Mass., M. l'avocat Joseph Monette.

Plusieurs gardes militaires ont promis d'assister en corps au concert avec leurs beaux costumes. Son Excellence le gouverneur Kimball et son état-major et les dignitaires de nos deux villes ont accepté chaleureusement l'invitation du comité.

Le 24 juin il y aura messe solennelle à l'église Notre-Dame et un sermon de circonstance par un prédicateur distingué. A onze heures et demie précises, la grande procession du Collier Square au bocage du Sénateur Chase. A 12.30 hrs., grand banquet sous des tentes, servis par des pourvoyeurs de Boston et de New-York. A deux heures et demie, adresse du gouverneur Kimball. Spangled Banner, air national, sera joué par 30 fanfares. Chant, les airs canadiens, par les chœurs de la ville ; discours, pique-nique et divers amusements.

Le comité est à prendre en considération d'avoir l'ascension d'un ballon, un feu d'artifice, un concert de fanfare au Collier Square, Pawtucket, le 23 juin au soir, de sept heures et quart à 8 heures, avant le concert national. Plusieurs sont en faveur de cette proposition, comme il y a un grand nombre de sociétés du Vermont, du Maine et du New Hampshire qui doivent arriver le 23. Les sociétés seront reçues au Collier Square.

Le comité n'a reculé devant aucune dépense ou sacrifice pour bien remplir sa tâche et se rendre digne de la confiance manifeste qui lui arrive de toute part.

La Société St-Jean-Baptiste de Central Falls, Conseil 18, de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, qui a entrepris cette grande organisation par son comité, adresse avec confiance un appel cordial à tous nos compatriotes des Etats-Unis et du Canada, et les prie de nous aider par leur présence à faire de la manifestation des 23 et 24 juin 1902, l'une des pages mémorables de nos annales patriotiques aux Etats-Unis. Les citoyens des deux villes ont répondu généreusement à la demande du comité ; l'enthousiasme des Franco-américains est à son plus haut degré et tous ont hâte de voir arriver maintenant ces deux grands jours.

LE GRAND CONCERT

Mlle Marie-Thérèse Brazeau qui a la direction du grand concert qui aura lieu au "Music Hall" à Pawtucket, le 23 juin, à 8 heures du soir, a pu s'assurer les services des artistes suivants :

M. Paul Dufault, le célèbre ténor, de New-York ; Mlle Eugénie Tessier, la célèbre cantatrice aveugle, d'Albany, N.-Y. ; M. le Dr Harpin, célèbre basse, de Worcester, Mass. ; l'orchestre Symphonia du professeur Leclerc.

Mlle Marie-Thérèse Brazeau tiendra le piano.

Son Excellence le gouverneur Kimball et son état-major assisteront et occuperont la loge A, qui sera toute décorée pour la circonstance.

Les gardes militaires canadiennes ont été spécialement invitées d'assister en uniformes avec leurs armes.

Durant le concert, "Star Spangle Banner" l'hymne national, sera joué et les gardes présenteront les armes. Cette cérémonie sera suivie des "Airs Canadiens" par l'orchestre Symphonia, sous la direction du professeur Leclerc.

M. Jos. Monette, avocat de Lawrence, prononcera un discours de circonstance.

Mlle Brazeau, la directrice du concert est une artiste consommée. Elle s'est fait applaudir dans les plus grandes salles de spectacles des Etats-Unis. Elle passe pour la pianiste canadienne-française la plus brillante de la République voisine. Elle a étudié sous Herr Hans Schneider, Calixa Lavallée et le Dr Maas, de Boston.



LE COMITE QUI A CHARGE DE L'ORGANISATION

LETTRE D'ITALIE

(Spécial à "La Patrie")

Rome, le 23 avril

Vous avez déjà été informés de l'éclat des fêtes du Jubilé Pontifical et du fait si important que les chefs d'Etat de tous les pays et de toutes les religions se sont crus en devoir d'envoyer des missions extraordinaires à Léon XIII. La réception solennelle de tous ces envoyés a formé l'objet de bien des commentaires et des suppositions : les plus étonnés ont été à coup sûr ceux qui proclamaient que la papauté est une institution condamnée à perdre graduellement son prestige et à mourir au milieu de l'indifférence générale.

Et voici que maintenant, après avoir vu défiler au Vatican les hauts personnages qui venaient présenter au pontife les vœux et les présents de l'Europe couronnée, après les diplomates chamarrés et fiers, voici que nous voyons arriver à Rome les catholiques de tous les pays, sans cortège officiel et sans lettres de créance personnelles, mais qui représentent quelque chose de plus grand, peut-être qu'une cour et un trône, ils sont le peuple qui travaille et qui pense, ils représentent toutes les races qui forment l'humanité, le vrai troupeau confié aux soins du pasteur de l'Eglise.

Il faut dire aussi que ce fait a au moins autant d'importance que le voyage à Rome des missions extraordinaires. Vous savez que la position créée à la papauté par les événements de 1870 est telle que ses détracteurs inlassables peuvent donner à croire aux ingénus—et ils ne se privent guère de le faire,—que son prestige est complètement perdu, que ses malheurs ont prouvé sa faiblesse, et que les peuples patiemment conquis à la religion catholique par des siècles d'efforts persévérants brisent peu à peu les liens qui les attachaient à Rome et repoussent la lumière qu'ils s'étaient accoutumés à en recevoir.

Autrement dit, le catholicisme serait en décadence.

Or, le mouvement, consolant pour tout homme de foi, de ces nombreux pèlerinages qui nous viennent de partout est bien fait pour démentir ces affirmations calomnieuses : loin de se refroidir, la foi semble acquérir journellement de nouvelles forces et s'étendre sur de nouveaux domaines. Notez encore que le simple fait de rester stationnaire n'indiquerait pas décadence, puisque la violence des attaques que supporte la religion a décuplé.

L'Italie, par exemple, où domine une caste qui s'est installée au pouvoir en renversant les anciennes monarchies de la péninsule et en détrônant les successeurs de Pierre, l'Italie où l'irréligion est prêchée avec l'assentiment du gouvernement n'a pas perdu son caractère éminemment catholique et son dévouement à l'institution pontificale.

Nous avons vu les ouvriers et les laboureurs piémontais, malgré l'attachement traditionnel de leur province à la Maison de Savoie qui régnait en Piémont avant d'entrer à Rome, se prosterner devant le pape ; nous avons vu ensuite les marins et les travailleurs liguriens, race sobre, intelligente et franche, faire le voyage de Rome ; les agriculteurs de l'Emilie, que des provinces qui le socialisme achète tout le plus rudement en bréche, n'ont pas été moins nombreux dans leurs pèlerinages ; les habitants de la Romagne, anciens Gaulois qui ont conservé le type et quelques réminiscences de la langue de leurs ancêtres dans leur patois, comme ils en ont gardé l'esprit entreprenant et la hardiesse, sont venus à Rome et se sont agenouillés devant le chef de la religion ; les Vénitiens et les paysans des Marches n'ont pas été les derniers à prendre le bourdon.

Enfin, de toutes les provinces italiennes, du Nord comme du Midi, les anciens sujets du roi de Piémont, autour d'hui roi d'Italie, comme ceux du roi de Naples, sont venus jusqu'à la nouvelle capitale du royaume, non pas pour rendre hommage aux autorités laïques, mais pour porter leur tribut de vénération au vieillard qui dirige du Vatican les destinées de la religion catholique.

Après leur visite au Saint-Père et aux basiliques romaines, tous les pèlerins ne sont pas repartis directement pour rapporter dans leurs foyers le souvenir de leur voyage : la plupart ont voulu le compléter en s'arrêtant au retour soit à Assise, à la Sainte Maison de Lorette, soit à Pompéi, au sanctuaire du Rosaire.

Du reste, chaque jour amène à Rome de nouveaux fidèles ; le grand pèlerinage florentin, un des plus nombreux et des plus fervents, qui soient venus ici, repart à peine, et on attend maintenant plusieurs pèlerinages du Midi, ainsi que ceux de Lucques, de Narni, de Casal Monterrat, de Vercelli et de Pérouse. — celui-ci sera très imposant, car, vous le savez, Léon XIII a passé de longues années dans cette ville avant de ceindre la tiare, et il y a laissé des sympathies et des souvenirs qui donneront à la démonstration que préparent les Pérousins un caractère particulièrement dévoué et reconnaissant.

Quant à l'étranger, malgré des distances souvent très grandes et des difficultés assez sérieuses, il n'a pas voulu rester en arrière et a envoyé à Rome de nombreux groupes de pèlerins. La Hongrie à elle seule a déjà organisé trois pèlerinages ; celui des journalistes magyars, celui des étudiants et des collégiens, et celui des laboureurs et des ouvriers de Transylvanie. La Belgique et la Pologne ont déjà payé un premier tribut de soumission au Saint-Père, et on attend d'autres pèlerinages belges et polonais, ainsi que ceux de Bavière.

Mais un des plus remarquables est sans contredit le pèlerinage suisse, reçu dimanche par Sa Sainteté dans la Salle Ducale du Vatican. Il était composé de cinq cents Confédérés de divers cantons, auxquels s'était jointe une centaine d'Alsaciens ; tous ont accueilli le Pape, à son entrée, par de hautes acclamations et avec le plus bel enthousiasme, puis Monseigneur Mollo, évêque titulaire de Callipoli et administrateur apostolique du diocèse de Lugano, s'est adressé à Léon XIII au nom de ses compatriotes, affirmant l'affection et le dévouement des catholiques suisses pour Sa Sainteté et pour le Saint-Siège, et appuyant surtout sur ce qu'il y a de providentiel dans la longévité du Souverain Pontife, qui poursuit son œuvre en dépit des années, comme l'Eglise poursuit sa marche en dépit des embûches qu'on lui tend et des combats qu'on lui livre.

Sa Sainteté, visiblement émue, mais avec la plus grande lucidité, a répondu à Mgr Mollo qu'il n'avait eu qu'à se louer en tout temps de la Suisse catholique, et que c'est justement en considération des bons sentiments chrétiens et de l'attachement au Saint-Siège dont font preuve les sujets helvétiques que les papes les ont choisis pour la fonction si noble qu'ils accomplissent depuis des siècles, et qui est d'entourer leur personne et leur demeure comme ses Gardes du corps.

Maintenant, c'est un pèlerinage français du diocèse d'Amiens qui est à Rome ; c'est un des premiers que nous envoie la France pour le Jubilé, et beaucoup d'autres suivront pour porter au Vatican les preuves de la soumission et de la fidélité aux enseignements pontificaux de la fille aînée de l'Eglise. Les pèlerinages français seraient déjà venus en plus grand nombre si une bataille électorale qui sera décisive n'allait être livrée sous peu dans toute la république ; mais ce qui est différé n'est pas perdu : les salles du Vatican vont voir passer avant la fin du jubilé, les catholiques du monde entier qui viendront acclamer le chef de leur confession et retremper leur foi au contact de la terre où la civilisation chrétienne a vaincu la civilisation païenne, et d'où est partie l'Etincelle qui devait éclairer le monde entier en lui révélant les beautés salutaires et la grandeur rédemptrice de la foi.

R.

Ne laissez pas les vers ronger la vie de vos enfants. Donnez-leur le Dr Low's Pleasant Worm Syrup et ils seront aussitôt débarrassés de ces parasites.
Prix 25c. (14)

NOS THEATRES

THEATRE DES NOUVEAUTES

La direction des Nouveautés nous donnera la semaine prochaine l'un des chefs-d'œuvre les plus aimés de la scène française : "Le député de Bombignac", par Alexandre Bisson, l'auteur si applaudi du "Bon juge", de "Monsieur le directeur", "Les surprises du divorce".

Il suffit de dire que le "Député de Bombignac" fait partie à la fois du répertoire de la Comédie française de Paris, la première scène du genre au monde, et du répertoire de Coquelin aîné.

On se rappelle l'éclatant succès que le premier des comédiens de France remporta à Montréal dans cette pièce toujours goûtée du public.

Le "Député de Bombignac" est l'histoire d'un royaliste de naissance et d'opinion, M. de Chantelaur, qui se lance dans la politique dans le but de sortir de chez lui où il s'ennuie fort.

M. Turcan jouera le rôle de Chantelaur et M. Prad celui de Pinteau avec leur talent accoutumé.

Du côté des femmes, Mlle Angèle d'Arcy jouera la marquise de Cerneuil, Mlle Meissonnier, Hélène de Chantelaur, Mlle Mervem figurera aussi dans la pièce.

"Le Député de Bombignac" sera précédé d'une comédie exquise de Meilhac et Halévy: "Toto chez Tata", qui sera jouée par Mlle Ethel et M. Prad.

Aux soirées de gala on entendra le parfait comédien, M. Dane, dans des monologues et Mme Vasti-Dane dans des romances de choix.

Lundi soir, la représentation sera donnée au bénéfice du Monument Crémazie. A cette occasion, M. Dane récitera "Le vieux Canadien", de Crémazie, en costume et avec une mise en scène appropriée au sujet.

THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS. — LE FORGERON DE CHATEAUDUN".

La direction du Théâtre National Français a monté, pour la semaine prochaine, une pièce qui, sans doute, attirera des foules considérables: "Le Forgeron de Châteaudun", grand drame patriotique de M. Léon Beauvallet qui a obtenu à Paris et dans toute la France un immense succès.

Les principaux interprètes du "Forgeron de Châteaudun" seront MM. Filion, Nangys, Hamel, Godeau, Petitjean, Soulier, de la Grange, Leurs, Villernie, Floux, Mmes de la Sablonnière, Moret, Nexières, Mlles Brémont et Verteuil et Mme Soulier.

M. Cazeneuve jouera le rôle du cuirassier Pantruche.

Le drame comprend 5 actes : 1. les fiançailles du docteur allemand Stanben et de Suzanne, sœur du forgeron Boursier, (place publique de Châteaudun) ; 2. la déclaration de guerre, le repas des fiançailles dans les jardins de l'hôtel de Veaucantin; 3. laboutique du perruquier Grapillon, la mort du cuirassier de Reichofren, les adieux de Stauben qui va défendre sa patrie, et de Suzanne; 4. les espions, la trahison de Stéphanie qui veut se venger de Suzanne et de Stauben qu'elle aimait, la dénonciation des traîtres et l'appel aux armes par les forgerons qui, pour avertir la population, frappent à coups redoublés sur leurs enclumes; 5. le bombardement, les ruines de Châteaudun, l'arrivée des Allemands et l'exécution du forgeron Boursier et du docteur Stauben.

Le drame abonde en incidents du plus puissant intérêt dramatique et en scènes d'un comique irrésistible et on verra défiler une foule de types originaux, tels que les perruquiers, Craquelin et Grapillon, le notaire Collordais, Tatillard, Fallardoise, le restaurateur Veaucantin, Cabestan, etc.

Les décors ont été très soignés. Ceux qui représenteront la forge et les ruines de Châteaudun feront sensation.

On pleurera et on rira la semaine prochaine, au Théâtre National Français.

ACADEMIE DE MUSIQUE

La direction de l'Académie a retenu, pour la semaine prochaine, une troupe dont les succès retentissants ont fait parler toute la presse américaine, Louis Mann et Clara Lipman, les deux comédiens inimitables que le public Montréalais a déjà eu l'occasion d'admirer et d'applaudir au même théâtre, il y a quelques années, dans "The Girl from Paris" et "The Telephone Girl", apparaîtront, cette fois, dans une farce rurale écrite spécialement pour eux par l'un des plus forts auteurs des Etats-Unis. L'intrigue de "All on account of Eliza" est fort simple et se prête admirablement à un grand déploiement de situations cocasses et de bons mots inédits. Cette pièce a fait courir tout New-York aux deux cents représentations que la troupe a été forcée de donner. Nul doute que tout notre public amateur se rendra à l'Académie, cette semaine.

Pour la semaine, commençant le 19 mai, on aura, au même théâtre, la célèbre comédie musicale "Morocco Bound" rendue par des artistes de renom.

PARC SOHMER

Le programme qui sera donné demain au Parc Sohmer est un programme supérieur sous tous les rapports. Mlle Bernice Nata, la célèbre baigneuse, arrivée ici par le Parisian, de passage pour New-York, où elle est engagée pour tout l'été, a été retenue pour une exhibition de ses prouesses aux représentation de demain. Elle fera ses évolutions sur la scène dans une citerne vitrée. Les frères Siegris, deux acrobates et contorsionniste d'une grande renommée aux Etats-Unis, ont aussi été retenus pour demain.

Les autres numéros qui sont à l'affiche sont aussi remplis par des artistes de profession qui ont déjà fait leurs preuves. Somme toute, les deux représentations de demain ne le céderont en rien à celles que le Parc Sohmer a coutume de fournir à ses milliers de clients. La fameuse Bande du Parc, comme toujours, jouera d'excellente musique.

THEATRE ROYAL

Au Théâtre Royal de la rue Côté, on jouera la semaine prochaine une pièce intitulé "The Sporting Duchess". C'est une pièce à grands effets, avec superbes tableaux. La King Dramatic Co., qui l'interprétera ne peut manquer d'obtenir un succès mérité.

Jeudi et les jours suivants la compagnie interprêtra "A man of Mystery." M. Laurence Grattan tiendra le principal rôle.

LE PLUS GRAND SAVON DU JOUR.
La "VICTORINE" nettoie le linge sans qu'il faille le frotter. 3 morceaux 5c. chez les épiciers.

INAUGURATION D'UNE ACIERIE

La première barre d'acier canadienn

Sault Ste-Marie, 9 mai.—L'inauguration des nouvelles aciéries a eu lieu le 5 mai, et le premier rail a été fabriqué. M. B. Slick, contremaître, surveillait les travaux, M. Olivier Lecours, manœuvrait le pouvoir-moteur électrique et hydraulique, aidé de M. B. Longuivre. La barre d'acier avait huit pieds de longueur, par 8 pouces carrés de diamètre. Ce fut la première barre d'acier fabriquée au Canada. Toute la population assistait enthousiasmée.

A VENDRE

Une propriété suburbaine comprenant jardin, arbres fruitiers, bosquet et belle grande résidence confortable, renfermant 23 appartements et cave élevée, (sous-sol.) Toutes les commodités modernes, eau, égouts, plombage ouvert, etc., etc., etc. Située à quinze minutes du Bureau de Poste via les tramways électriques., Conviendrait pour Pensionnat privé. La localité est sans égale pour ses paysages
S'adresser Languedoc et McKenzie 34 et 35 Edifice du Tel. Bell.

PERSONNEL

—M. Léopold Marchand, est de retour des Provinces Maritimes, après un voyage de trois mois. La mort prématurée de sa sœur regrettée a été la cause de son rappel auprès de sa famille. La sœur de M. Marchand était l'épouse de M. J. Wilfrid Forget, employé de la maison S. Carsley & Co.

TRAVAIL PROFITABLE A LA MAISON

Dans des milliers de maisons, en ville et dans les districts de la campagne, on trouvera des robes, des jupes et des complets d'hommes souillés ou particulièrement usés, lesquels peuvent être nettoyés, teints avec les Teintures Diamond et refaits pour garçons ou fillettes. De cette manière, un grand nombre de femmes habillent leurs familles avec des vêtements jolis et fashionables à des prix comparativement modiques, grâce aux Teintures Diamond.

Les Teintures Diamond sont manufacturées spécialement pour l'usage domestique et les directions sur chaque paquet sont si faciles, que même les inexpérimentés peuvent produire de belles couleurs durables en employant ces teintures. Les Teintures Diamond peuvent colorer n'importe quoi, depuis les rubans et les plumes jusqu'aux manteaux et aux robes les plus pesants.

Les nattes et rugs faits à la maison sont en grande vogue maintenant. Ces jolis ornements de plancher sont tous faits d'après les patrons Diamond Dye pour Rugs et Nattes. Ecrivez pour dessins et informations à The Wells & Richardson Co., Limited, 200 rue La Montagne, Montréal, P.Q. Envoyés franco à n'importe quelle adresse. 64-1

UNE PLONGEUSE

Allez voir la célèbre baigneuse anglaise "Mlle BERNICE NATA" au Parc Sohmer dimanche prochain. 63-2

CLONIAL HOUSE SQUARE PHILLIPS.

VOILE DE PARIS,
42 pouces de largeur.

Nous avons fait un achat spécial de Voile de Paris tout laine, en drab, faon, brun, bleu-marin, bleu-marin brillant, gris, héliotrope et vieux rose, que nous offrons comme valeur extra à 55c la verge.

Etamine Noire—33 pouces de largeur
Une ligne job d'Etamine noire, tout laine. Prix régulier, $1.00 à écouler à 75c, moins 5 pour cent au comptant.

COUPONS ! COUPONS !
Coupons d'Etoffes à robes noires, de 1 à 5 verges, à écouler à un escompte de 20 pour cent et 5 pour cent extra au comptant.
Couvertes grises, toutes les pesanteurs pour camper.

Articles pour les Places d'Eau et la Campagne.
Couvertes Union, légères.
Couvertes en flanellette blanche.
Couvertes en flanellette grise.
Couvre-pieds Aerial, 10-4, 11-4
Couvre-pieds Dimity, 10-4, 11-4
Couvre-pieds satin, 9-4, 10-4, 11-4, 12-4.
Couvre-pieds frangés alvéolés, 10-4, 11-4, 12-4.
Couvre-pieds blancs américains, ourlés et prêts pour l'usage.
Couvre-pieds blancs canadiens, ourlés et prêts pour l'usage.
Courte-pointes de couleur, rose pâle et bleu pâle.
Flanelles serges étamines bleu-marin.
Flanelle saxonne anglaise, bleu-marin
Flanelle saxonne bleu-marin, croisée et unie, canadienne, bonne couleur non changeante.
Flanelle Union et laine grise, légère.
Mérinos de gaze, flanelle qui ne rapetisse pas.
Flanelle crême qui ne rapetisse pas, 27 pouces, 31 pouces, 34 pouces, 45 pouces
Flanelle Ceylan crême, croisée et unie.
Flanelle Ceylan de fantaisie, en grande variété.
Belles flanelles cachemires, pesanteurs pour blouses et peignoirs d'été.
Draps de lits unis et croisés, ourlés et prêts pour l'usage, toutes dimensions.
Draps de lits, ourlés, pour lits simples et doubles.
Dessus d'oreillers, ourlés, dimensions, 40 à 54 pouces.
Dessus d'oreillers, ourlés, dimensions, 40 à 54 pouces.
Draps de lits et dessus d'oreillers, en toile, ourlés.
Draps de bain, dimensions assorties.
Serviettes de bain, blanches, brunes et de fantaisie.
Essuie-mains de toile, ourlés.
Essuie-mains frangés, en toile Huck, et en damas.
Torchons et toiles à torchons de cuisine, à verrerie et à rouleaux.
Attention Spéciale donnée aux Commandes par la Poste
HENRY MORGAN & CO., Montréal.

JOHN BURNS & CO.
Manufacturiers des
Ranges en Acier de Burns, Patentés.
GRANDEURS POUR HOTELS ET FAMILLES.
Toutes sortes d'appareils de cuisine, faits sur commande, pour Hotels, Restaurants, Couvents, Collèges, et grandes Institutions.
684 RUE CRAIG, - MONTREAL. 10-17-24-31



BRONCHITE
Deux bouteilles de SIROP GRAND'MERE m'ont guérie d'une bronchite tenace et excessivement fatigante, qui avait résisté à toutes les préparations que j'avais essayées.
Demoiselle ADELE PREVOST,
251 rue St-Hubert, Montréal.
Le SIROP GRAND'MERE est une préparation nouvelle purement végétale et absolument inoffensive, qui guérit le rhume, la toux, l'enrouement, la bronchite, la grippe, la coqueluche et procure un grand soulagement dans les cas d'asthme et de consomption.
25 cts la bouteille. En vente partout.
SIROP GRAND'MERE

Calvitie Guérie Radicalement.
Par Madame Ireland Specialiste du Canada pour les Cheveux.
Je garantis empêcher la chute des cheveux et créer une nouvelle croissance. Les patients doivent suivre mes directions. J'ai des témoignages de certaines personnes très connues à Montréal. Il n'y a pas d'expérimentation avec moi. Je prouverai ce que j'avance.
Les Savons d'Herbes de Madame Ireland pour la Toilette et la Barbe sont employés dans tout le Canada. En vente chez tous les principaux pharmaciens, consultation gratuite aux
Salons de Traitement de Mde Ireland EMPIRE BUILDING 2472 Rue Ste Catherine
Les commandes par la poste remplies avec soin.

$100.00 GRATIS $100.00 GRATIS
$100.00 GRATIS DE L'ARGENT POUR TRAVAIL D'ESPRIT
ROTELMANWATECTAQUOEB
UNE RECOMPENSE DE $100.00 Avez-vous de l'esprit et de l'énergie ? Si oui, arrangez les 20 lettres ci-dessus pour en former deux mots de trois grandes villes canadiennes et si votre réponse est correcte VOUS POURREZ GAGNER $100.00. Ceci est un concours libre et ne contient aucun élément de chance. Aucun argent n'est requis pour dernier et nous garantissons positivement payer de l'argent comptant à tous ceux qui nous enverrons une correcte solution et qui se conformeront à notre seule condition facile et simple. Envoyez-nous les noms des trois villes et un timbre de 2c. pour la réponse et vous recevrez de nos nouvelles par le retour de la malle. Votre une chance entre quelle participer à la distribution des $100.00. Ecrivez aujourd'hui. THE PRIZE CO., BOX 940, TORONTO, ONTARIO.
$100.00 GRATIS $100.00 GRATIS

John Murphy & Cie.
Dernières Consignations de New-York !
Les nouvelles marchandises suivantes viennent d'être mises en stock :
NOUVEAUX GILETS GOLF en tricot, pour Dames, une variété complète dans tous les plus nouveaux genres, prix depuis..... $2 00
NOUVELLES BLOUSES DE MATELOTS en indienne à rayures, pour petits garçons, patrons assortis, âges de 5 à 12 ans, prix depuis..... 0 38
NOUVEAUX HABILLEMENTS DE DEUX PIECES en serge tout laine, à double breast, à rayures, gilet non doublé, le vêtement le plus nouveau pour petits garçons, prix depuis..... 3 60
NOUVELLES ROBES "AMERICAIN SAILOR" en guingam, toile, piqué et indienne, jolis patrons et beaux dessins, pour fillettes âgées de 9 à 14 ans, prix depuis.....$1 30 à 6 75
Nouvelles Robes pour Enfants
En guingam, piqué et indienne, âges de 4 à 10 ans, prix depuis.....45c à 1 50
Nouveautes dans les Etoffes à Robes Noires !
NOUVEAUX VOILES EN SOIE NOIRE, Nouvelles Crêpelines en soie noire, à pois et à dessins en broderie unis et de fantaisie, prix depuis .....$1 00 à 2 50
Les commandes de la campagne remplies avec soin.
Echantillons envoyés sur demande.
JOHN MURPHY & CIE.,
2341 et 2343 rue Ste-Catherine, Angle de la rue Metcalfe
Conditions comptant Téléphone 2740

Gare au Catarrhe du Printemps

Sensation de Fatigue, Douleurs dans les Os, Lassitude, Assoupissement, Fatigue, Nervosité, Insomnie,—PE-RU-NA, un spécifique sur

Le printemps est la meilleure saison de l'année pour traiter le Catarrhe chronique.

Bien qu'un grand nombre de personnes aient été guéries du catarrhe chronique en prenant Peruna durant l'hiver dernier.

On ne saurait nier que la température froide, humide et orageuse ait retardé plusieurs guérisons.

Et, dans certains cas, empêché une guérison.

Le printemps est enfin arrivé, et c'est maintenant le temps pour tous ceux qui souffrent du catarrhe de commencer un traitement systématique pour cette maladie. La plus grande difficulté dans le traitement du catarrhe chronique, c'est que le patient est très enclin à contracter le rhume durant le traitement et la guérison est aussi retardée.

Cet inconvénient, à cette saison de l'année, est, en grande partie, disparu et personne ne devrait négliger l'occasion de suivre un traitement.

Peruna est reconnu par tout le monde comme le seul remède recommandable et infaillible contre le catarrhe partout où il se trouve. Lorsque vous prenez Peruna vous n'expérimentez pas avec un remède inconnu. Des hommes et des femmes de réputation nationale aussi bien que des milliers de personnes plus humbles appuient publiquement Peruna.

Peruna accomplit tout ce dont on réclame. Il guérit le catarrhe.

Pour cette sensation de fatigue

Mlle Helen Whitman, 208½ Avenue Grand, Milwaukee, Wis., écrit :

" Il n'y a rien comme le Peruna pour cette sensation de fatigue qui ne nous donne aucune ardeur pour le travail ou le jeu. Après une longue maladie, il y a environ un an, je constatai que ma santé ne revenait pas, mais quatre bouteilles de Peruna ont opéré un changement merveilleux et m'ont ramenée à la santé parfaite. Aussi longtemps que vous conservez votre sang en bon état, vous êtes sain et sauf, et le Peruna semble remplir les veines d'un sang pur et sain. Je le recommande sous tous rapports."

Mlle HELEN WHITMAN.

Peruna guérit le catarrhe de plusieurs années d'existence

M. G. L. Martin, Hartford, Ont., directeur du chœur de l'église épiscopalienne de St-Paul, écrit :

" Peruna est un merveilleux remède pour les troubles du catarrhe. J'ai souffert du catarrhe durant beaucoup d'années et j'essayais toujours quelque chose, mais je ne pus même pas en obtenir un soulagement temporaire jusqu'à ce que j'ai essayé Peruna. Seulement cinq bouteilles délivrèrent le système de tous troubles du catarrhe, et je n'en ai pas remarqué la moindre trace depuis plusieurs mois. Ma tête était affectée, mon haleine défectueuse et c'est un soulagement que de pouvoir respirer encore librement."

G. L. MARTIN.

Un Canadien éminent rend témoignage

M. Joseph Crees, maître du gouverneur Ottawa, Canada, premier " steward " de lord Minto, gouverneur général du Canada, écrit : " Je veux déclarer hautement la haute opinion que j'ai de Peruna comme étant le meilleur remède que je connaisse pour les affections catarrhales. Je l'ai employé et je le trouve excellent tonique et purificateur du sang. J'en ai recommandé l'emploi à un certain nombre de mes subordonnés et je suis heureux de dire que rien ne guérit plus rapidement que le Peruna. Je suis heureux de parler de ses mérites."

JOSEPH CREES.

Tonique pour le système épuisé

Mme M. E. Jenkins, 133 rue Gevan, Windsor, Ont., présidente de la loge Victoria, Filles de la Reine, écrit :

" J'appuie de tout mon cœur Peruna comme un excellent tonique pour une femme faible et épuisée, car telle j'étais avant de commencer à prendre le Peruna et il accomplit de véritables merveilles chez moi. Ma santé est excellente à présent et toutes les fois que je me sens languissante ou nerveuse, je prends quelques doses de Peruna."

Un certain nombre de mes amies l'ont pris et sont unanimes à en faire des louanges."

Mme M. E. JENKINS.

M. John E. Burns, 28 Spring Garden Road, Halifax, N. E., inspecteur de l'eau, écrit :

" Je puis à peine trouver les mots pour vous exprimer mes remerciements pour ce que votre remède m'a fait. J'ai été troublé du catarrhe de la tête durant une couple d'années et on me conseilla d'essayer Peruna et il me fut très profitable après en avoir pris trois bouteilles, je puis le recommander hautement à tous ceux qui souffrent ainsi."

JOHN E. BURNS.

Le gén. Ira C. Abbott, 906 M. Street, N. W., Washington, D. C., écrit :

" Je suis parfaitement convaincu que votre remède est un excellent tonique. Un grand nombre de mes amis l'ont employé avec les résultats les plus profitables pour toux, rhumes et troubles du catarrhe."

IRA C. ABBOTT.

M. Fred. D. Scott, Lorne, Ohio, garde de droite du Hiram Football Team, écrit :

" Comme remède contre les troubles des poumons, je place Peruna au premier rang. Je l'ai employé moi-même contre les rhumes et le catarrhe des intestins et c'est un remède magnifique. Il restaure la vitalité, augmente la force corporelle et rend une personne malade à la santé en peu de temps. Je recommande cordialement Peruna."

FRED D. SCOTT.

Le catarrhe pelvique chez les femmes

L'Amérique est la terre des femmes nerveuses. La grande majorité des femmes nerveuses le sont parce qu'elles souffrent de maladies propres à leur sexe. Le plus grand nombre de maladies de la femme sont directement causées par le catarrhe. C'est ce catarrhe qui les afflige. Ces femmes désespèrent de revenir à la santé. Les maladies de la femme sont si nombreuses et si fréquentes que les personnes appartenant à ce sexe croient que la chose est inévitable. Le grand obstacle à leur guérison c'est qu'elles ne comprennent pas que le catarrhe est la source de toutes leurs maladies. Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent les maladies de la femme ne sont autre chose que le catarrhe. Le Peruna les guérit dans toutes ses formes.

La lettre suivante fut reçue récemment :

186 W. 38me rue, New-York.

The Peruna Medicine Co., Columbus, O.

MESSIEURS — " Ce que signifient le pain et la viande à l'affamé Peruna le signifie au malade. C'est un remède d'une valeur inappréciable pour les femmes malades.

J'ai trouvé qu'aucun remède ne guérissait aussi rapidement la santé et met le corps dans un état normal. Je ne me fais que l'écho des sentiments des femmes qui étaient autrefois malades, mais qui sont à présent en parfaite santé." Mlle Lizzie Sweathing.

Toutes les femmes qui ne sont pas certaines de ce qu'elles souffrent devraient écrire au Dr Hartman, à Columbus, O. Donnez-lui une description entière de votre maladie, des traitements reçus au préalable en mentionnant les symptômes et l'âge. Ceci est une occasion que toute femme qui souffre ne doit pas laisser de côté.

Le Dr Hartman s'est fait une grande réputation à soigner les maladies des femmes. Son expérience dans la matière est très vaste. Toute correspondance est strictement confidentielle et aucun certificat n'est publié sans une autorisation par écrit.

Le Dr Hartman a confiance dans le Peruna, principalement dans ces cas. Peruna guérit le catarrhe partout où il se trouve.

Mad. Alex. Johnson, 256 Avenue Université, Kingston, Ontario, Canada, écrit :

" J'ai souffert durant des années de douleurs d'épuisement de mal de dos, et je n'obtins aucun soulagement des rondes des médecins. Je commençai à prendre Peruna et après la première bouteille, je me sentis beaucoup mieux et dans un mois j'étais bien. Je recommande Peruna à toutes les femmes qui ont une aussi mauvaise santé, que l'était la mienne, Mad. A. Johnston.

Un Sénateur des Etats-Unis restauré à la santé

Peruna comme tonique des nerfs et du catarrhe est reconnu du monde entier.

L'hon. W. V. Sullivan, sénateur des Etats-Unis pour le Mississipi, dans une lettre écrite récemment au Dr Hartman, d'Oxford, Miss., dit ce qui suit du Peruna, comme remède pour le catarrhe :

" Pendant quelque temps j'ai souffert du catarrhe dans son intensité la plus violente, et de telle façon que je devins alarmé au sujet de ma santé générale. Mais, en entendant parler du Peruna comme d'un bon remède, j'en fis un essai consciencieux, et bientôt je commençai à ressentir du mieux. Ses effets étaient distinctement heureux, enlevaient les symptômes ennuyeux, et il se montrait particulièrement bon comme tonique.

" Je prends plaisir à recommander votre grand remède national contre le catarrhe, le Peruna, comme le meilleur dont j'aie jamais fait usage."

W. G. SULLIVAN.

M. Luhr Eggert, greffier, écrit de l'hôtel de ville, Watervliet :

" Probablement qu'il n'y a personne à mon âge qui ait eu un ou plusieurs cas de maladie grave, soit personnellement, soit dans sa famille, J'ai eu ma part de ces afflictions, mais je n'ai plus rien à craindre depuis que je connais la valeur de Peruna.

Après une grave attaque de catarrhe de la tête que votre remède me guérit en deux semaines, j'ai trouvé qu'il était bon pour la plupart des maladies qui nous affligent. J'en prends maintenant durant quelques jours lorsque les premiers étouffements me donnent cette sensation de fatigue, et lorsqu'arrive le temps froid et humide de l'automne, et je trouve qu'il me conserve en bon état durant toute l'année.

Mon expérience avec le Peruna me prouve qu'il a subi l'épreuve et qu'il est tout à fait digne de ma recommandation."

L. EGGERT.

Les symptômes du catarrhe du printemps ne se ressemblent pas dans différents cas, mais les plus communs sont une lassitude générale, un énervement, une fatigue, un épuisement réunis à une condition mentale plus ou moins stupide et indolente.

Le goût pour la nourriture et le pouvoir de la digérer semblent perdus.

Les éruptions de la peau, le teint couleur safran, la bile, la langue épaisse, un sommeil agité et irrégulier, aident à compléter le tableau qui est si commun à cette saison. La vie est un fardeau, les affaires un ennui, le plaisir une moquerie, les amis un embarras, et les obligations sociales un ensemble ennuyeux de devoirs désagréables.

Peruna est en grande faveur de ce temps-ci, particulièrement parmi ceux qui ont des occupations tendant à épuiser le système nerveux, Peruna fournit la force permanente aux nerfs dont les personnes ont tant besoin. On reçoit des milliers de témoignages tous les ans de la part de personnes de toutes les parties des Etats-Unis.

Une preuve qui n'est pas sollicitée prouve que Peruna est sans égal comme tonique des nerfs et restaurateur.

Achetez une bouteille de Peruna. Si vous ne recevez pas du Peruna tout ce que vous en espérez, écrivez au Dr Hartman, Columbus, Ohio.



MISS AMELIA RHODES

Mlle Amélia Rhodes, 114 E. 123ème rue New-York, écrit :

" J'ai souvent entendu des discussions et des louanges à l'adresse de Peruna comme bon tonique, et comme ayant une valeur spéciale lorsque le système est épuisé.

" J'avais besoin d'un tel remède le printemps dernier et avant de consulter notre médecin de famille, je résolus d'essayer Peruna franchement. Lorsque je pris la bouteille, j'étais absolument sans ambition pour sortir, j'avais des maux de tête et j'étais grandement fatiguée après une longue saison d'amusements. Après avoir pris la troisième bouteille, je me sentis comme au sortir d'une longue vacance, j'étais merveilleusement renforcie, et voilà pourquoi j'ajoute mon témoignage au grand nombre en faveur de Peruna."—Amelia Rhodes.

UN TONIQUE POUR L'ETE

Peruna, un apéritif, un tonique, un restaurateur, pour les femmes épuisées.

Mlle Mary Goebing, de Medford, Wis., dans une lettre récente à la Peruna Medicine Co, dit :

" Je prends plaisir à reconnaître les propriétés curatives du Peruna. Comme tonique des nerfs, stimulant pour un système engourdi, comme apéritif et restaurateur de la force et de la vitalité perdue chez les femmes épuisées, il est très supérieur.

Je le trouve magnifique comme préventif contre le rhume et lorsque je me sens harassée, j'en prends une dose ou deux, et il ne manque jamais de me guérir."— Mary Goebing.



Chambre des Depates,
Washington, D.C., 10 février 1902

The Peruna Medicine Co., Columbus, Ohio.

"Je me joins avec plaisir à mon ami, le Sénateur Pritchard, pour recommander Peruna comme remède très efficace contre les Toux, les Rhumes et les troubles du Catarrhe. Plusieurs de mes amis l'ont employé avec d'excellents résultats." Très respectueusement,

SPENCER BLACKBURN, membre du Congrès pour la Caroline du N.

Les Premiers Temps Chauds

Epuisent la force, la vitalite et l'esprit—
Peruna est un tonique contre le catarrhe du printemps

Une jolie femme de la société écrit une lettre ouverte aux femmes—Autres forts témoignages.

Mad. Louise Wilson Moore, 272C Ave L, Galveston, Texas, une femme éminente de la société, écrit :

" Si toutes celles qui ont employé Peruna obtiennent les mêmes bienfaits que j'en ai retirés, votre maison aura la reconnaissance d'un grand nombre. Je l'ai employé il y a trois ans lorsque je sentais le besoin d'un stimulant, et vraiment les résultats furent merveilleux. Vos devoirs sont souvent trop lourds pour ma force, mais j'en gagne bientôt au moyen du Peruna. Je n'ai besoin d'en prendre qu'une ou deux bouteilles au plus ce qui me donne une nouvelle force et je le considère comme indispensable aux femmes."— Mme Louise Wilson Moore.

Madame Eva Green, Newport, Ont, Canada, écrit :

"J'ai trouvé Peruna très excellent comme remède pour le sang et tonique pour les nerfs. Il y a quelque temps je fus troublée d'Eczéma et de désordres généraux du sang, et bien que l'eusse essayé plusieurs remèdes, je ne pus obtenir de soulagement qu'après avoir essayé Peruna.

Il parut se rendre maître du trouble immédiatement, et fus pas long à le chasser du système. Je le trouve aussi excellent pour les irrégularités, et je le recommande comme remède excellent pour toutes les femmes souffrantes." — Mad. Eva Green.

Melle Marion Sailer, 1867 Second Street Appleton, Wis., écrit :

" L'été dernier, j'étais en frais de rechercher quelque chose pour me renouveler le système, car je n'étais jamais complètement reposée. J'étais aussi fatiguée en me levant le matin, qu'en me couchant le soir. Une amie me conseilla d'essayer Peruna, vu qu'elle en avait grandement profité. Dans une semaine, mon appétit augmenta, je reposai mieux et je m'aperçus bientôt que je m'améliorais en force et en santé. Je continuai à en prendre tout l'été et maintenant je suis aussi bien que je puis l'être. J'ai gagné dix livres."—Melle Marion Sailer.

Lettre d'un membre du Congrès

L'hon. H. W. Ogden, député de Louisiana, a été élu au 53ème, au 54ème et au 55ème Congrès. Dans une lettre écrite à Washington, il parle ainsi du Peruna, le grand remède national pour le catarrhe :

" Je peux en conscience recommander votre Peruna, comme un puissant tonique, et, en somme, une bonne médecine, pour ceux qui sont à la recherche d'un remède pour le catarrhe. Il m'a été recommandé par des gens qui en ont fait usage, comme un remède particulièrement efficace dans la guérison du catarrhe. Tous ceux qui ont besoin d'un bon remède pour le catarrhe, je ne connais rien de mieux." — H. W. Ogden.

Pour le catarrhe du printemps, Peruna est un remède infaillible. Il nettoie le corps et en corrigeant l'indigestion, et il tonifie tout le système en augmentant la valeur nutritive de la nourriture.

La fièvre du printemps, comme on l'appelle quelquefois, qui produit une sensation de fatigue et de sommeil, et une incapacité à faire beaucoup de travail mental ou physique, est le résultat d'une digestion lente, et aucun remède pour le sang servira à quelque chose à moins qu'il puisse corriger la mauvaise digestion. La grande popularité dont jouit le Peruna est due au fait que dans ces cas il corrige immédiatement les dérangements digestifs et qu'il enrichit le sang, en purifiant cette source très importante du fluide vital.

Lettre d'un Commissaire de Comté

L'Hon. John Williams, commissaire de comté, du No 517 West Second Street, Duluth, Minn., dit ce qui suit au sujet du Peruna :

" Comme remède contre le catarrhe, je puis recommander Peruna avec plaisir. Je sais ce que c'est que de souffrir de cette terrible maladie et je sens de mon devoir de dire un bon mot en faveur du tonique qui m'a apporté une guérison immédiate. Peruna m'a guéri d'un mauvais cas de catarrhe, et je sais qu'il guérira n'importe quel autre personne souffrant de cette maladie." — John Williams.

Lettre d'un membres du Congrès

Le membre du Congrès S. Bowen, Ruskin, Tazewell county, Va., écrit :

" Je puis recommander avec plaisir votre remède de valeur, Peruna, à toute personne souffrant du catarrhe et qui a besoin d'un remède permanent et efficace" H. Bowen.

W. E. Griffith, Concan, Texas, écrit :

" J'ai souffert du catarrhe chronique, durant plusieurs années. Je pris Peruna et il me guérit complètement. Je crois que Peruna est le meilleur remède au monde contre le catarrhe. Ma santé générale s'est beaucoup améliorée à son emploi, car je suis plus fort que je ne l'ai été depuis des années." — W. E. Griffith.

Mlle Jessie M. Frazee Onarga, Ill. écrit :

" Je désire recommander Peruna comme remède merveilleux. Après avoir souffert de toutes les maladies dont on peut souffrir, je devins si nerveuse que je pouvais à peine raisonner. Mon estomac me faisait beaucoup souffrir après les repas, et j'avais le catarrhe de la gorge et des tuyaux bronchiques. Je commençai à prendre ce remède de valeur et je fus guérie presqu'immédiatement. Je suis bien portante et je n'ai jamais été si bien depuis des années."—Mlle Jessie M. Frazee.

Catarrhe pelvique

Le Catarrhe est une cause très fréquente de cette classe de maladies, connues vulgairement sous le nom de faiblesse féminine.

Le Catarrhe des organes pelviques produit une si grande variété de symptômes désagréables et irritants qu'un grand nombre de personnes — de fait, la grande majorité ne croient pas qu'ils sont dûs au catarrhe.

Le système nerveux

La faiblesse du système nerveux ne produit pas seulement le catarrhe de la membrane muriqueuse, mais cause aussi la prostration nerveuse dans certains cas, et différents degrés de débilité nerveuse, de dérangements de l'estomac, d'insomnie et de sensations de fatigue.

La dépression du système nerveux est une source fertile d'impuretés du sang. Peruna fortifie le système et produit un sommeil régulier. Il refait le système épuisé par surcroit de travail.

Faiblesse Catarrhale

Un grand nombre de femmes ont quelques faiblesses catarrhales qui ont autant de noms que leur en donnent les médecins consultés.

Ces femmes ont été soignées et ont pris des remèdes sans effets, simplement parce que les remèdes ne sont pas adaptés au catarrhe. C'est par erreur et ignorance de la nature des maladies que ces remèdes leur ont été recommandés.

Si vous n'obtenez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'usage de Peruna, écrivez immédiatement au Dr Hartman, donnant des détails complets sur votre cas, et il se fera un plaisir de vous donner ses précieux conseils gratis.

Adressez : Dr Hartman, président du Sanatorium Hartman, Columbus, Ohio.

Melle Ruth Emerson, 72 rue Sycomore, Buffalo, New-York, écrit :

"J'ai souffert d'irrégularités et de menstruation douloureuse durant deux ans et Peruna m'a guérie en six semaines. Je ne puis dire combien je suis reconnaissante. Tout ce qui apporte la santé et la force aux affligés est toujours un ami bienvenu et aujourd'hui le commerce est si abondant en remèdes inutiles et dangereux que c'est un plaisir de connaître un remède aussi recommandable que celui que vous offrez au public." Melle Ruth Emerson.



MISS RUTH EMERSON

LES CHALEURS— FEMMES NERVEUSES

Peruna est un tonique catarrhal spécialement adapté pour la dépression nerveuse occasionnée par les chaleurs.

La nervosité est très commune chez les femmes. Cette condition est due à l'anémie des centres nerveux. Les centres nerveux sont les réservoirs de la vitalité nerveuse. Ces centres viennent à manquer de sang par suite du manque de nutrition. Ceci est particulièrement dans la saison des chaleurs. Chaque été il y a des milliers d'invalides comme résultat direct de la faiblesse des nerfs.

Ceci pourrait être facilement évité par l'emploi du Peruna. Peruna frappe à la racine du mal en corrigeant la digestion. La digestion fournit la nutrition aux centres nerveux. Une nourriture, bien digérée donne à ces réservoirs de la vie la vitalité qui donne la force, les nerfs forts et fait vivre.

CONTRE le CATARRHE du PRINTEMPS

Peruna est un remède sûr. Un excellent remede de famille

M. Harry M. Stevens, Midland Beach, L. I., New-York, propriétaire de l'hôtel Richmond, dit de Peruna :

" C'est un plaisir que de rendre témoignage à la valeur du Peruna. Je l'ai employé durant des années et je trouve que c'est un excellent remède de famille. Pour rhumes, catarrhe et autres maladies semblables, il ne peut être surpassé."

HARRY M. STEVENS.

Mme Susie Geib, Springfield, Neb., écrit :

" J'avais la prostration nerveuse, la palpitation du cœur et l'indigestion chronique, j'étais presque un squelette. Mes deux enfants semblaient hériter de ma maladie, et les médecins locaux ne pouvaient rien faire pour nous. Mon mari était désespéré, lorsqu'un ami lui recommanda le Peruna.

Un traitement d'une année me rendit encore à la santé, car je puis faire le travail de connais de mon mari et vaquer à mes occupations domestiques.

D'ombre que j'étais, je pèse 165 livres et mes enfants, sous le même traitement, sont devenus robustes, frais et joyeux. Mes nerfs sont aussi forts que lorsque j'étais fille."

Mme SUSIE GEIB.

Peruna est un remède idéal au printemps, parce que c'est un spécifique contre les affections catarrhales ; il renouvelle les nerfs, fortifie la digestion, règle la circulation, nettoie le sang, renouvelle et renforce les facultés mentales. Les hommes publics, les femmes fatiguées, les filles et garçons nerveux, affaiblis par le surcroit de travail, l'étude ou les excès, vous trouvent une restauration complète par un traitement au Peruna."

M. B. Mortens, de Sigel, Wis., écrit :

" Depuis quelque temps, ma femme a été malade. Elle était très maigre, n'avait pas d'appétit, ne pouvait dormir la nuit, et souffrait de constipation. Les médecins que nous consultâmes dirent que c'était la dyspepsie. L'un d'eux déclara que c'était le catarrhe. Elle ne put obtenir de soulagement avant d'avoir pris Peruna et Manaline. Avant d'avoir pris une demi-bouteille des deux, elle remarqua un grand changement. Elle commença à dormir le soir, l'appétit lui revint, les intestins devinrent réguliers, et maintenant, après en avoir pris cinq bouteilles, elle est bien ; elle a l'air d'une toute autre femme. Nous ne pouvons en dire assez pour louer vos remèdes. Les médecins que nous employâmes furent grandement surpris lorsqu'ils apprirent que Peruna et Manalin avaient sauvé ma femme."

B. MORTENS.

Peruna est un tonique naturel et efficace pour les nerfs. Il renforcit et restaure l'activité de chaque nerf du corps. Par l'emploi de Peruna, les nerfs affaiblis ou épuisés réunissent leurs force naturelle et les vaisseaux sanguins commencent à régler le cours du sang suivant les lois de la nature. Les congestions disparaissent immédiatement. Toutes les phases du catarrhe, aigu ou chronique, sont promptement et permanemment guéries. C'est par son opération sur le système nerveux que Peruna a acquis une réputation si universelle comme remède sûr et recommandable contre toutes les phases du catarrhe pelvique connu sous le nom de maladie des femmes. C'est le meilleur sinon le seul remède interne contre le catarrhe pelvique, qui ait jamais été reconnu par la profession médicale.

Peruna est l'ami des femmes partout. Il est sûr de dire qu'aucune femme ait essayé le Peruna pour tout dérangement catarrhal sans l'avoir trouvé indispensable dans sa maison.

LES NOTRES DE LA . . . . REPUBLIQUE AMERICAINE

A CHIPPEWA FALLS

Un souper et bazar au profit de la paroisse canadienne-française

(Correspondance spéciale)

Cheppewa Falls, Wis., 10 — Il y a quelques jours les Canadiens-Français de la paroisse du St-Esprit eurent le grand plaisir de voir répondre à leur invitation les paroissiens français de la paroisse Notre-Dame et les membres de l'église St-Charles. On leur avait dit : Venez prendre part à un bon repas du soir, à un magnifique concert qui le suivra, à un grand bazar qui durera une semaine, pour le profit de la congrégation du St-Esprit afin de lui donner les moyens de payer ses dettes contractées pour bâtir son église, sa maison d'école, la cure, la demeure des Sœurs et beaucoup étaient arrivés heureux de venir en aide à leurs compatriotes et leur montrer qu'ils n'avaient pas en vain fait appel à leur cœur de Canadiens-français.

Six heures sonnaient quand on se mit à table et pendant deux heures consécutives au milieu d'un bruit confus de cuillères, de fourchettes, de couteaux, on entendit toutes espèces de demandes et de réponses. — Dis donc, disait l'un, quel bon bouillon ? quelle viande bien cuite ! On se croirait au Canada. Je crès ben, c'est des Canadiennes qu'a préparé tout ça ! Tout-à-l'heure en passant j'ai vu autour des fourneaux la mère Félix, Violette, Lambert, Moreau, Plante. La Plante et quand elles y sont je te garantis bien que ce qu'elles préparent n'est pas de dernière qualité ! Tiens vois-tu, les Canadiennes sont parmi les premières cuisinières de l'Amérique. Regarde donc un brin, disait un autre, comme elles savent bien servir! Ce n'est pas effronté, ce n'est pas pincé, ce n'est pas gauche, c'est juste tout ce qu'il faut. Vraiment, elles sont bien, bien. Comment se nomment-elles ? Ah ! ça tu ne les connais donc pas ? Ma foi, non ! Je ne suis pas assez longtemps ici pour ça. Eh bien, tins, ça, c'est la femme Dillet, l'épouse d'un cuirassier de France qui a fameusement joué du sabre à Reichohoffen. Tous les deux sont jardiniers de première classe. Celle-ci, c'est une demoiselle D'Argis, des anciens nobles de Bretagne. C'est une Canadienne de la plante des pieds jusque par-dessus la tête et je ne conseillerais à personne de l'appeler : Anglaise. Celle-là, c'est la femme d'Arthur Pelletier, un vrai roublard, un de nos anciens assesseurs. Une de ses filles est actuellement au pensionSnat des Sœurs de l'Assomption(Canada). Comme Mlle D'Argis, c'est une Canadienne pur sang. Cette autre, c'est l'épouse de Loiselle, le forgeron-mécanicien de South Side. C'est une bonne, brave et digne ménagère. Ses yeux brillent comme deux escarboucles, et je te promets que ses enfants lui obéissent quand elle les regardent. Ces deux autres que tu vois là-bas, sont Mesdames LeMay et Rejas. Elles ont le talent par leurs paroles, leurs bonnes manières de mettre tous les visiteurs à l'aise et à se croire chez eux. Quant à ces deux jeunes personnes qui se trouvent autour de la quatrième table, ce sont les deux filles de Mme Herbette, la présidente et l'organisatrice du bazar.

A huit heures, on assista à la soirée musicale, dans la grande salle St-Jean-Baptiste. Là, se trouvaient déjà réunis tous les artistes qui devaient prendre une part active à la séance, sous la bienveillante et habile direction de Mademoiselle Thériault. Le concert commença quelques instants plus tard par un beau morceau de piano exécuté par la célèbre pianiste, Mlle Zimmerman. Après elle, vint le chœur des chantres et chanteuses de la paroisse Notre-Dame, auxquels s'étaient joints plusieurs virtuoses de la ville. Des bravos enthousiastes partant de toute la salle leur montrèrent que l'exécution de leur chant, leurs voix agréables avaient plu énormément à tout le monde. Une leçon de chant en dialogue suivit. Spirtuelles et bien prononcées étaient les reparties de la fillette de douze ans.

Après leur départ arrivèrent Mesdemoiselles Côté, Corneiller et Messieurs G. Mandelert et le docteur LeSage qui vinrent chanter un magnifique morceau à quatre parties. Leurs voix belles, enchanteresses et fortes ravissent tout le monde et les font applaudir avec enthousiasme. Ils ont terminé. Une jeune enfant d'une dizaine d'années habillée tout en blanc les remplace. C'est la charmante petite de Mme Létourneau et la nièce de M. le docteur LeSage qui de tendre the "Silent Prayer".

Le monde captivé par sa pantomime expressive, son beau jeu, regarde, écoute et est tellement silencieux qu'on entendrait voler une mouche.

A peine a-t-elle terminé que des tonnerres d'applaudissements l'acclament et l'obligent à revenir presque malgré elle, Mademoiselle Corneiller prend sa place pour donner un magnifique solo. Sa voix de soprano, si riche, si suave, si agréable ravit tout le monde et lui vaut des applaudissements répétés qui lui apprennent à n'en pouvoir douter qu'on est très heureux de l'entendre. Elle est remplacée par Mlles Morgan, Côté et Messieurs Mandelert et le docteurLeSage qui viennent chanter un quartuor. Ils sont de nouveau applaudis chaleureusement par l'auditoire qui trouve avec raison que plus on les entend, plus la beauté de leur voix se fait apprécier.

Les échos des derniers applaudissements ont cessé et Mlle Zimmerman, la pianiste aimée et goûtée vient se remettre au piano. Son jeu déjà bien beau la première fois, semble devenir plus onctueux, plus harmonieux, plus riche, plus pénétrant : aussi ne lui ménage-t-on ni les applaudissements ni les louanges. C'est en les entendant qu'elle se retire pour faire place à Mademoiselle Corneiller et à M. le docteur LeSagei Ces deux virtuoses dans l'art vocal ravissent de nouveau l'auditoire dans un magnifique duo exécuté de main de maitre. Aussi, reçoivent-ils des applaudissements prolongés. Le chœur français s'avance et prend place. Quoique tous les assistants ne comprennent pas la belle langue des Bossuet, Fénélon, Corneille, Racine, les chantres Canadiens-français sont cependant écoutés avec plaisir et les applaudissements ne leur sont pas ménagés. C'est que ces chants rappellent aux nombreux Canadiens-français qui se trouvent dans l'assistance, leur beau Canada et ce souvenir fait battre leur cœur et leur donne de douces émotions. Oh ! qué que soit l'éloignement de notre patrie, notre âge, notre position, enfant ou vieillard, né sous un humble toit de chaume ou sous les lambris dorés d'un palais, on la sent toujours et dès que le plus léger souffle nous en apporte une brise notre cœur tressaille et nous ramène vers ses rives chéries, ses plages qu'on a tant de fois parcourues, ces champs du repos, où sont les restes d'un père, d'une mère, d'un époux d'une épouse, d'êtres aimés.

Non, ô patrie, rien ne peut effacer ton souvenir, ton image est toujours et toujours dans tout cœur bien né.

Les Demoiselles Morgan et Côté viennent finir la séance en chantant un magnifique duo. Leurs belles voix qui s'accordent ensemble à merveille sont très goûtées et appréciées de l'auditoire qui le leur fait comprendre par de chaleureux applaudissements.

Il est dix heures du soir. On se quitte heureux de la belle soirée à laquelle on vient d'assister : tous se promettent de revenir les jours suivants.

Les Canadiens-français reviennent en effet. Ils visitent le magnifique bazar où s'étalent d'abord de beaux ouvrages faits et donnés par des Sœurs de Cincinnati, de Carthage, de Détroit, Milwaukee, Chicago, de l'Assomption (Canada) de plusieurs autres places, puis des dons faits par les Dames de Chippewawawa Falls, Nolte et Ihlé, Hoenig. Ici, Mesdames Herbette et MacDonald, présidente et vice-présidente du bazar exposer pour être vendus, des coussins de canapé en Soie ou en velours, magnifiquement brodés ou peints à la main avec un goût et un art dignes des plus grands éloges, des bröderies au crochet, de tous genres, de toutes espèces, de superbes dentelles faites à la main, de magnifiques tableaux peints à l'huile par des Raphaël et des Rosa Bonheur en herbe. Là, Mesdames McDonald, secrétaire du comité du bazar et Brouillard membre du comité montrent artistement rangés sur de belles étagères des ouvrages de toutes sortes, soit en broderies, soit en dentelles, soit en tableaux. On trouve même chez elles une magnifique paire de pantoufles dignes de chausser le pied d'une princesse.

Dans cet endroit on voit une ligne de pêcheur avec laquelle pour 5 cents un charmant garçon de treize ans, Eugène Rousseau, vous permet d'aller à la pêche de toutes espèces d'objets que lui et d'autres enfants du même âge, cachés dans une baraque ouverte par le haut, attachent à l'hameçon du pêcheur. Tantôt, c'est un goujon, tantôt une ablette, quelquefois un toutou ou une minette,en carton ou en sucre. Souvent, de petites poupées qui font bien rire l'entourage du pêcheur, surtout quand c'est un vieux célibataire qui les tire, d'autrefois c'est un bâton de sucre d'orge ou des berlingots que ne dédaignent ni les jeunes garçons ni surtout les jeunes filles.

Dans cette autre place, on peut avoir de la limonade, des oranges, des pistaches et des cigares que sait débiter très agréablement Madame Prégent aidée du jeune Charles Rousseau, qui monte déjà de grandes aptitudes commerciales.

Enfin, près de l'estrade des musiciens et des acteurs on trouve des tables prêtes à recevoir le monde qui veut se donner le plaisir de manger des glaces préparées et servies par Madame Cornuyer avec l'aide de quelques autres jeunes personnes.

Toutes ces attractions plurent aux Canadiens-français et leur firent ouvrir leur bourse, mais ce furent surtout jeudi, vendredi et samedi qu'ils eurent occasion de le faire afin d'aider ceux de leurs amis ou de leur famille qui concouraient pour obtenir des prix. Durant ces trois soirées, en effet, six en furent distribués à ceux qui avaient réuni le plus de votes. Les heureux gagnants furent :

Léonie Thiébault, Guillaume Cornuyer, John McDonald, Marguerite N. McHolland, Delphine Thiébault et Madame Charles Rousseau.

La première, une charmante fillette de 12 ans, de M. Télesphore et Vitaline Thiébault, du Canada, obtint une grande et magnifique poupée habillée en duchesse.

Le deuxième, un excellent garçon plein d'intelligence, l'aîné des enfants de M. Jean et Hélène Cornuyer, du Canada, remporta une magnifique montre en or.

Le troisième, M. J. McDonald, un digne descendant des anciens highlanders d'Ecosse, reçut un beau fauteuil de Venise.

La quatrième, Mlle N. McHolland, une institutrice de beaucoup de talents, fille de la Veuve McHolland, eut un riche chapelet en améthyste cristal, monté en or.

La cinquième, Mlle Delphine Thiébault, la sœur de la première gagnante, se vit adjuger la belle montre en or pour dames.

La sixième fut Mme Charles Rousseau, qui gagna une magnifique statue de St-Joseph.

Des bravos enthousiastes accueillirent chaque fois les noms des lauréats et leur montrèrent qu'on était heureux de leur bonheur.

Sans nul doute, ces privilégiés rentrèrent chez eux la joie dans le cœur et dormirent d'un sommeil rendu plus doux encore par de beaux rêves de victoire.

Certes, des félicitations bien sincères sont dues à ces heureux vainqueurs, mais aussi une grande admiration pour leurs compétiteurs de n'avoir pas eu peur de la lutte, d'être entrés vaillamment dans la lice et d'avoir combattu jusqu'au dernier moment.

Ces distributions de prix causèrent sans aucun doute un énorme plaisir aux nombreux visiteurs du bazar mais ce qui leur procura aussi une satisfaction bien grande, fut de voir les enfants de la paroisse du St-Esprit jouer deux pièces de comédie, l'une en anglais et l'autre en français.

La première fut très bien rendue par Mesdemoiselles Ida Thiébault, Kathleen McDonald, Marie Préjent, Léonie Thiébault, Agnès Rousseau, sa cousine-germaine Liliane Rousseau et Marguerite Porn, qui remplirent les rôles de Miss Pease, Mrs. Gabble, Jenny Frost, Bessie Snow, Ladie Bean, Lissy Gabble, Juno Miss Pease's colored help.

Ida Thiébault fut une digne Miss Pease Grave, sérieuse mais cependant bien douce gardienne des pétulantes et gourmandes Jennie Frost, Bessie Snow et Sadie Bean.

Kathleen Mc Donald représenta à merveille la loquace Mrs Gabble dont la langue ne devait avoir de repos que durant la nuit quand sa digne maitresse ne l'avait pas.

Marie Préjent, Léonie Thiébault et Agnès Rousseau, imitèrent à perfection Jenny Trost, Bessie Snow et Sadie Bean surtout lorsqu'elles se crurent empoisonnées par les conserves au vinaigre qu'elles avaient, en vraies gourmandes, mangées en secret. Alors, leurs pou-hou répétés sur tous les tons, leurs contorsions produites par l'empoisonnement imaginaire, leurs sautes, leurs courses à travers le théâtre furent tellement naturels qu'un rire universel parcourut la salle et leur obtinrent des applaudissements répétés.

Liliane Rousseau, malgré le peu de temps qu'elle avait eu à se préparer, et son jeune âge, fut admirable dans son rôle de Lissa Gabble dont elle imitait parfaitement le son de la voix et sa manière de parler.

Quant à Marguerite Porn, elle fut inimitable dans Juno. Sa diction de négresse, ses gestes naturels, ses manières égayèrent toute l'assemblée et lui obtinrent un grand succès.

Des applaudissements sans nombre et pendant la durée de la pièce et à sa fin apprirent aux actrices en herbe, qu'on aimait leur jeu et qu'elles avaient su très bien interpréter leurs rôles.

Quant à la seconde pièce qui était le : Médecin malgré lui, de Molière, comme il faisait déjà très tard et qu'il fallait avoir terminé à minuit on ne put en donner que le premier acte. Cependant malgré ce raccourcissement forcé la pièce eut un grand succès depuis le commencement jusqu'à la fin et valut bien des applaudissements à ses jeunes acteurs. Eugène Rousseau, Marie Marié, Albert Lemay, Joseph Leduc et Emile Lemay.

Le premier, Eugène Rousseau remplit parfaitement le rôle de Scagnarelle. Sa bonne diction, ses gestes naturels,sa figure expressive plurent à tout le monde et lui méritèrent les applaudissements de la salle entière.

La seconde, Marie Marié, personnifia, on ne peut mieux la Martine, de Molière. Elle se fâcha, se disputa, montra le poing, frappa du pied comme elle et fut très applaudie.

Le troisième, Albert Le May, malgré sa timidité naturelle ne fut pas indigne du rôle du Robert de la pièce.

Enfin, Emile Le May et Joseph Leduc imitèrent très bien le langage, les manières de Thiélault et de Perrin chargés de trouver un médecin pour guérir la fille du Roi.

Avant de quitter, comme ils l'avaient fait avant de commencer chaque pièce, les jeunes virtuoses entonnèrent les beaux chants patriotiques: "O Columbia the gem of the Ocean", la Marseillaise et le chant du départ. Par la voix. Inutile de dire que des applaudissements répétés accueillirent ces beaux accents qui trouvent toujours des échos si grands dans les cœurs américains et ceux des Canadiens-français.

Mais douze coups sonnent au beffroi, c'est minuit. Il faut terminer et se quitter bon gré malgré. De chaudes poignées de main s'échangent, on se félicite mutuellement des belles soirées passées ensemble, du succès des enfants, de celui de la paroisse canadienne-française et on se dit en souriant non pas adieu mais au revoir.

Ainsi se termina ce bazar commencé, continué et achevé pour le profit des paroissiens de l'église du St-Esprit afin de leur donner les moyens de payer au moins une certaine partie de leurs dettes. Il montra clairement à quiconque ne voulait pas fermer volontairement ses yeux à la lumière que les Canadiens-français pouvaient réussir tout aussi bien que les autres nations dans leurs entreprises pour leur église, leur paroisse, avaient des enfants aussi bien doués des dons de l'esprit et du cœur que les autres, possédaient un cœur sachant s'ouvrir quand en frappant à la vraie place. Puissent-ils l'ouvrir toujours largement pour des causes aussi belles, aussi nobles, aussi dignes de la valeureuse nation canadienne-française.

A PAWTUCKET

Pawtucket, R.I., 9. — La société fondée il y a quelque temps à Pawtucket et Central Falls, dans le but de travailler à l'embellissement de ces deux villes-sœurs, a donné une grande séance, le jour de la Fête des Arbres. Un chœur de 100 voix, choisies parmi les élèves des écoles publiques, se fera entendre. Tout le monde est cordialement invité. Le surintendant, M. H. Hervey, distribuera des semences de fleurs à tous ceux qui en désireront. Des floristes seront invités à donner des leçons sur la culture fleurs. On désire faire de nos deux villes un immense jardin. On sait que le grand nombre d'arbres qu'elles possèdent leur donnent déjà l'apparence d'un parc et, si le plan réussit, nous aurons certainement droit d'être fiers de nos villes-sœurs. Que chacun y mette la main et nous réussirons.

—A la paroisse St-Jean-Baptiste, la grand'messe, dimanche, a été chantée par le Rév. Père Marsile, missionnaire aux Antilles, assisté des Rév. Pères Gratton et Bigaouette.

Le Scotch de Dewar

a remporté et mérité avec haute distinction plus de MEDAILLES D'OR et de PRIX et de plus grands honneurs pour son mérite que tout autre marque de Whiskey connue de l'homme.

A HUDSON

Terrible accident sur la voie ferrée

Un jeune Irlandais, âgé de 16 ans, voulant sauter de chars en chars est tombé sur la voie et a eu les deux mains coupées par les roues. Il a été trantporté à l'hôpital de Clinton où il a subi l'amputation des membres affligés.

—M. Solon Wood, notre estimé marchand de la paroisse, se retire d'affaires. Il a vendu son grand et spacieux magasin à une compagnie de Boston. M. Wood est âgé et est dans les affaires depuis un grand nombre d'années.

—La manufacture de caoutchouc de l'honorable M. Abseley a suspendu son travail pour quelques jours seulement, afin de faire de grandes réparations.

—Mme David Dufresne, de Arlington, Mass., est en promenade chez sa mère, Mme Noé Monette, de la rue Broad.

A SOUTHBRIDGE

Southbridge, Mass., 9 — On annonce le mariage prochain de M. Zéphir Potvin, anciennement de Southbridge, et maintenant dentiste à Webtter, Mass., avec Mlle Florina Leclair, de cette localité.

—L'enfant de M. François Favreau, âgé de 4 mois, s'est endormi mardi, le 6 et dort d'un profond sommeil depuis. L'on croit qu'il a pris de la morphine, que son petit frère lui aurait donné. Son père avait laissé une boîte de pilules de morphine sur son bureau. L'enfant s'en serait emparé et en aurait fait goûter à son petit frère.

—Ces jours derniers, M. Félix St-George, à une assemblée du club de baseball, proposa à l'assemblée de prélever une souscription pour clôturer le terrain. Sa proposition fut acceptée avec joie. On se mit à l'œuvre et l'on a déjà le joli montant de $400 de perçu.

—L'on espère que notre club sortira vainqueur de la lutte. Ce sera une belle victoire pour les nôtres de battre de si rudes adversaires qui ne connaissent pas encore la défaite.

A WORCESTER

Cinquantenaire de mariage—Une fort belle fête.

(Correspondance spéciale)

Worcester, Mass., 9. — Si la colonie canadienne de Worcester a déjà eu l'occasion de célébrer les noces d'or de quelques-uns de ses membres, il lui a été rarement donné de célébrer le cinquantenaire d'un mariage contracté et bénit ici même. C'est pourtant ce qui a donné lundi dernier l'occasion à une forte partie de la population canadienne de Worcester de se réunir dans les superbes salles du "Colonial Hall" rue Front et présenter à M. Félix P. Marois et à sa digne épouse les hommages, félicitations et bons souhaits de circonstance ainsi que de riches cadeaux-souvenirs. Environ 500 personnes se prévalurent de l'avantage qui leur était offert de passer une bien agréable soirée avec ce vénérable couple.

Sur les neuf heures, le docteur F. D. Fontaine se fit l'interprète de tous en donnant lecture de l'adresse suivante :

"A M. et Mme F. P. Marois : — A l'occasion du cinquantième anniversaire de votre mariage nous sommes ici réunis pour vous féliciter sur la célébration de vos noces d'or. Nous reconnaissons en vous le pionnier de la population canadienne-française de Worcester.

Arrivé ici enfant, sans expérience ni connaissance de la langue, vous avez été assez patriote pour conserver dans un pays étranger, votre foi, votre langue et votre nationalité et cela pendant trois générations. Sur le point religieux, vous avez été le premier instigateur du mouvement qui nous a procuré un prêtre canadien dans la ville de Worcester. Après la fondation d'une paroisse canadienne vous avez été un des premiers à contribuer de votre argent, de votre temps et de votre intelligence pour l'avancement des œuvres de patriotisme, de religion, de nationalité. Les œuvres franco-canadiennes qui ont si bien réussi à Worcester, sont le produit de votre zèle et de votre patriotisme, non seulement ici, mais au Canada la même chose, car il est reconnu que le centre canadien de la Nouvelle-Angleterre est Worcester et que Félix P. Marois en est le fondateur. Nous voulons donc vous donner crédit pour toutes ces bonnes qualités et en même temps pour témoigner notre estime d'une manière plus substantielle que des paroles, nous vous offrons cet humble cadeau non pour sa valeur intrinsèque, mais en mémoire de l'occasion,que vous transmettrez à vos descendants avec gloire et honneur.

Nous n'oublions pas votre digne épouse qui vous a si noblement aidé dans vos efforts, qui a partagé avec autant de plaisir vos peines et votre bonheur et nous vous prions tous les deux de vouloir bien accepter les souhaits de bonheur et prospérité, ainsi que ce banquet comme symbole de la perfection de la création, la femme, le chef-d'œuvre de Dieu.

VOS AMIS.

M. Marois remercia brièvement ses amis et tout en s'excusant de ne pouvoir exprimer lui-même les sentiments de son cœur, pria le docteur Fontaine de le faire en son nom. Le docteur se rendit de bonne grâce à cette invitation en en quelques mots touchants rappela le passé des époux Marois, les citant comme exemple à la jeune génération. Les cadeaux consistaient en trois vases en or vermeil, portant des inscriptions commémoratives, et font certes honneur à la maison Lajoie dont ils sont sortis. Madame Marois reçut aussi un riche bouquet de la part du comité. A titre d'une vieille amitié de 25 ans, M. Geo. F. Hewett avait envoyé un superbe fer à cheval en fleurs au milieu desquelles se lisaient les mots "Bonne chance". La danse fut alors à l'ordre et la grande marche se forma, ayant en tête M. Alexandre Bélisle, Jr., et Madame Emilie Dion, fille des héros du jour. C'est M. R. A. Laviolette qui agit comme directeur de la danse le reste de la soirée.

Les messieurs dont les noms suivent étaient les organisateurs de cette belle fête qui devra faire rage dans les annales de la colonie canadienne de Worcester : MM. John F. Jandron, président, Zéphirin Grander, vice-président, C. H. Desfossés, secrétaire, W. Levi Bousquet, trésorier, le Dr F. D. Fontaine, Joseph Marchessault, J. Arthur Roy, André G. Lajoie, F. X. Lucier, Alfred Roy, Joseph Grenier, Alexandre Bélisle, Jr. Lundi après-midi, les dames de Ste-Anne de la paroisse St-Joseph, dont Mme Marois fut trésorière se sont rendues à la demeure de Mme Marois et lui ont présenté une adresse de félicitations et bons souhaits accompagnée d'un superbe bouquet de 50 roses.

Lundi matin la cérémonie religieuse eut lieu à l'église St-Joseph, à 10 heures, messe solennelle célébrée par le Rév. A. E. Langevin, assisté des Révds L. D. Grenier et J. A. Frodette, agissant comme diacre et sous-diacre. C'est Mlle Dina Pariseau qui tenait l'orgue et dirigeait aussi le chœur, qui exécuta la messe du second ton. A l'offertoire Mme R. D. Lachapelle chanta l'Ave Maria de Millard.

M. le curé Langevin fit une touchante allocution, prenant pour sujet "le mariage comme sacrement." Dans le cours de l'avant-midi il y eut réception chez M. Marois, rue Darmouth, pour les parents et les invités. "Ad multos annos."

M. et Mme Marois demeurent à Worcester depuis environ soixante ans. M. Marois est né à Montréal le 11 novembre 1828 et Mme Marois (née Zoé Berthiaume) est née le 14 mai 1831 à la Pointe du Lac. M. et Mme Marois ont eu 6 enfants dont l'une Mme Louis M. Brigham est morte il y a quelques années. Les autres sont Mme Emilie J. Dion, M. Geo F. Marois, Joseph V. Marois, Mme Ida C. Perron, Mme Rose E. Paré, tous établis à Worcester. M. et Mme Marois comptent en plus cinq petits-fils et autant d'arrière-petits-fils.

A FALL RIVER

Chute fatale

(Correspondance spéciale)

Fall River, 9. — Un pénible accident est arrivé mardi, rue East Main, 479. Un enfant de 18 mois, nommé Léo Audette, fils de M. Hubert Audette, est tombé d'une fenêtre du troisième étage et est mort une couple d'heures après. Durant l'absence momentanée de Mme Audette, qui était allée au magasin acheter des vivres, les enfants ouvrirent une fenêtre et l'enfant qui était debout sur une chaise, près de cette fenêtre ouverte, perdit l'équilibre et tomba sur le trottoir. On le releva privé de sentiments. Il avait une large blessure au front, mais pas de fracture du crâne. Le docteur Milot fut mandé en toute hâte et examina l'enfant qui ne semblait pas en danger. Mais une hémorrhagie se produisit dans le poumon gauche et l'enfant mourut vers 9 heures du soir.

Cruauté révoltante

La police a été mise au courant d'un cas de cruauté révoltante au village Flint. La victime est une fillette de sept ou huit ans dont la mère est morte il y a une couple d'années. Son père la confia à un parent dont la femme n'est pas canadienne. La pauvre petite a été affreusement maltraitée depuis et M. J. H. Raboin, qui demeure dans le voisinage, s'est occupé de l'affaire et a fait rapport à la police. Le mari de la mégère a promis de faire cesser ces actes de cruauté, mais on attend encore l'accomplissement de sa promesse. La petite a été examinée à l'école publique, après qu'elle eût passé plusieurs jours sans sortir de chez elle, et on a constaté qu'elle avait le corps couvert de contusions.

Le club des citoyens

Le club des Citoyens du quartier Six a fait hier soir l'inauguration de ses nouvelles salles, 18 rue Bassett. Un succulent souper a été servi à environ 200 convives comprenant les officiers et les membres du club et plusieurs citoyens éminents des autres quartiers, entre autres l'abbé D. D. Villandré, le député P. F. Peloquin, l'échevin Foulds, l'échevin Maynard, l'ancien échevin Côté, Georges T. Desjardins, Louis Cormier, Louis E. Destremps, Georges J. B. Amiot, Joseph E. Amiot, Joseph Rocheleau, Jules M. Rampon, Aimé Cardin, F. X. Mongeon, M. L. Lizotte, J. A. Gauthier, Louis G. Destremps et autres. L'orchestre Pinault a fourni la musique et il y a eu du chant par un quatuor composé de MM. Dorval, Como, Bérard et Laplante. Des discours ont été prononcés par l'abbé Villandre, Pierre F. Peloquin, Edmond Côté, Paul H. Maynard, C. E. Boivin, Georges T. Desjardins, Jules M. Rampon, Reginald A. Foulds, J. E. Amiot et autres. A la fin de la soirée MM. Edmond Côté, Adélard Renaud, J. H. Raboin, président du club, Joseph Rocheleau et autres ont offert des cadeaux comme prix aux élèves du collège Notre-Dame qui seront les plus méritoires.

Une seance

Le Cercle Montpelier, de cette ville, a joué "Exilé en Sibérie", à l'Académie de Musique, mardi soir, devant un auditoire d'élite comprenant les principaux Canadiens et plusieurs Américains de cette ville, ainsi qu'un grand nombre de compatriotes des villes voisines. Le drame russe a été joué avec beaucoup de succès par les acteurs et actrices du Cercle qui n'en étaient pas à leurs premières armes. Les rôles étaient tenus par les meilleurs acteurs et actrices du Cercle et le succès qu'ils ont obtenu a été splendide. Les 1,800 spectateurs ne leur ont pas ménagé les applaudissements. Ceux qui ont pris part à cette belle soirée sont MM. Arthur Talbot, Ernest Lavoie, Delor Paradis, Emile Lavoie, Thomas Lavoie, Olivier Marchand, Onésime Hébert, Alberic Ménard, Hugues Hébert, T. Rondeau, C. Marchand, Joseph Thériault, Abel Lebrun, Mlles Rose-Anne Lavoie, Edwilda Lacaillade, Délia Talbot, Rose-Anna Landry, Georgianna Poirier et Emilie Poirier.

Le nouveau pont

La législature a adopté le bill pour la construction d'un nouveau pont, au coût de $500,000, entre cette ville et Somerset, et on s'attend à voir les travaux commencer dans un mois ou deux.

A WARREN

Guerre par la famine—La famille Dumas, de Warren et le bureau d'hygiène

Warren, R. I., 9 — La famille Dumas, qui compte 15 membres, et qui est en quarantaine depuis le mois de février, à cause de la picote, a trouvé que la mesure était pleine, et dernièrement elle a refusé de permettre aux officiers de santé de désinfecter la maison. La porte fut fermée au nez des représentants de l'autorité.

Après délibération, le bureau d'hygiène a décidé de réduire les récalcitrants par la famine. Les rations qui leur seront fournies, seront considérablement réduites.

A WOONSOCKET

Pertes considérables

Woonsocket, R. I., 10 — Un incendie a éclaté lundi dans la grange de Merrick Thayer, rue Blackstone et en moins de deux heures tout était réduit en cendres. M. Albert Webster qui avait loué cette grange il y a plus d'un an a perdu tout son foin, son grain, ainsi que ses instruments aratoires. 12 bêtes à cornes ont péri et ont été calcinées. Les pertes sont considérables et s'élèvent à plusieurs centaines de dollars.

Sport

Baseball — Les Bernon Banner Boys ont dû abandonner le terrain à leurs adversaires, les "Jeunes Champions", samedi, après une partie chaude et animée. Les B. B. B. ont été battus par un score de 14 à 6.

Assemblée des tisserands

Plus de 400 personnes ont assisté à la grande assemblée des tisserands tenue dans la salle Union, dimanche après-midi. MM. Mathieu, J. Chartier, Cagnon et Victor Vekeman ont fait des remarques fort appropriées lesquelles ne peuvent manquer d'amener d'heureux résultats. 66 nouveaux aspirants ont été initiés. Une autre assemblée aura lieu dimanche, à 2 hrs au même endroit.

Carnet mondain

Lundi matin, M. Paul Hébert conduisait à l'autel Mlle Marie Joséphine Dubois. Le Rév. M. A. P. Desrochers a béni le mariage. MM. Julien et Joseph Hébert agissaient comme témoins.

—M. Joseph Daigle, de Putnam, était de passage à Woonsocket, hier.

—Les demoiselles du Club Parisiana ont causé une agréable surprise à leur charmante amie, Mlle A. Bissonette, à l'occasion du 21e anniversaire de sa naissance. A 8.30 hrs, bon nombre de jeunes filles envahissaient la demeure du Dr Tanguay où Mlle Bissonnette est en promenade pour lui présenter avec leurs souhaits de bienvenue un splendide panier de fleurs, ainsi qu'une chaine d'or et médaillon gravé. La soirée se termina agréablement par des parties de whist, musique, chant, etc. De délicieux rafraichissements furent servis et tous se déclarèrent enchantées de la généreuse hospitalité de M. et Mme Tanguay.

A MANVILLE

M. Félix Chagnon est retourné s'établir au Canada où il a dêeux terres situées à St-Pie de Bagot. Il est rumeur que M. Chagnon mariera bientôt Mlle Zéphirine, sa fille, à M. Z. Desautels.

—M. Elphège St-Jacques était de passage à Woonsocket par affaires.

Carnet social

Mlle Athala Bissonnette, de Montréal, est partie pour Providence où elle visitera quelques amies.

Soirée de whist

La soirée de whist donnée dimanche chez M. Clément Sylvestre, de l'Avenue Gaulin, a été des plus intéressantes. Du côté des dames la victoire fut chaudement disputée entre Mde Charles Messier et sa fille, Mlle Léda. Cependant, la fortune favorisa cette dernière qui reçut comme 1er prix un magnifique service de toilette.

M. Valmore Decelles fut l'heureux gagnant du prix destiné aux messieurs, comprenant un superbe porte-cigares en cristal. A M. Zoel Beaudry et Mme P. Fontaine échurent les prix de consolation. Comme par le passé, on sut trouver chez M. Sylvestre une courtoisie et une généreuse hospitalité et les invités ne se retirèrent que très tard, charmés de leur belle soirée et de l'amabilité de leur hôte.

—M. J. B. Jalbert, domicilié rue Elm, vient d'ouvrir un atelier de menuisier à l'angle des rues Bernon et Froyt. Nous lui souhaitons plein succès.

Conference

Hier soir, Mde Jos. Boucher de la rue Carrington, conviait ses nombreux amis dans ses vastes salons pour les faire bénéficier de la conférence donnée par Mde Clara Lee Alden, de Boston. Cette dernière avait pris le sujet suivant "The power of thoughts over physical conditions. La parole facile et spirituelle de Mme Lee Alden a charmé ses auditeurs pendant plus d'une heure.

Elle doit nous revenir prochainement à la demande réitérée de citoyens importants.

Opération chirurgicale

Le fils de M. Jos. Paquin, Léon, âgé de 11 ans, a dû subir une opération très douloureuse au majeur de la main gauche. Ce membre était atteint de la péritonite causée par un ongle incarné qui avait déterminé l'empoisonnement du sang. Le docteur J. B. Archambault, à l'aide d'une curette tranchante fit disparaître la gangrène qui avait attaqué l'os de la phalangette. Grâce à l'habileté du médecin, l'amputation n'a pas été jugée nécessaire.

— Melle Minnie Dufresne, de la First Avenue, est de retour d'une promenade à Worcester, Mass.

— Cent cinquante personnes environ ont assisté à la soirée de whist de la Cour Juliette, donnée dans les salles de l'Institut.

Les premiers prix ont été remportés par Mlle Victoria Bonin à qui l'on remit un magnifique bol à limonade en verre ciselé et par M. Joseph Vincent qui reçut une horloge. Les prix de consolation furent décernés à Mlle Dora Blanchette et M. Arthur Carpentier.

Le programme musical a été exécuté par Mme J. C. Maranda, M. Charles et Mlle Joséphine Lamontagne, Léo Lafayette et Mlles Hubert. Le Dr J. C. Maranda a prononcé un discours. Surveillaient les tables : Mlles Malvina Gagnon, Joséphine Chabot, Prudente Girouard, Emma Bérard, Dora Bérard, Florida Lauzon, Marie Wilfrid St-Pierre.

Le comité se composait de Mlle Marie Jeanne Bérard, Mmes Gédéon Langlois, Emile Poirier, présidente, Mlle Bella Allard, Mme Wilfrid St-Pierre, Mme Olivier Desrochers.

Baseball

Les pharmaciens viennent de lancer une invitation aux journalistes, par l'entremise du capitaine Henri Bérard, les priant de se rendre à l'ovale Clinton, jeudi prochain, pour y mesurer leur habileté avec la leur. Les journalistes ont accepté le défi, car l'équipe qui a fait baisser pavillon au Modern Woodmen aura facilement raison des messieurs qui ont la témérité de vouloir entreprendre une lutte contre une aussi brillante équipe que celle des journalistes qui va toujours de succès en succès. Les adversaires sont les suivants : John McGlough, de la maison Jackson, catcher; John O'Connor, de la pharmacie Linton, pitcher ; Henri et Albert Desrochers, 1er b. et m ; R. F. Linton et Charles Jones, 2e et 3e b. ; Adm. Proulx, de la pharmacie Simmons, if. ; Jos. Rousseau, ss. ; H. Bérard, rf.

La danse

Grande réception dansante, jeudi, chez le professeur Ls. H. Black, à l'occasion de la fermeture du cours de danse. La grande marche d'ouverture était dirigée par le grand marshal, M. Louis Labarre et Mlle Marie Labarre, et plus de 50 couples y ont pris part. Il y avait au-delà de 150 personnes présentes.

L'assistant-directeur du bal était M. Charles Hathaway, qui avait pour aides MM. Louis F. Charlette, Adalbert E. Guay, Albert L'Heureux, James E. Monahan, James E. Dickinson et Herman C. Koernee. Le comité de réception se composait de MM. Euclide A. Valois, Graham Dickinson, Openshae et Farney A. Kramer. Shamlow, pourvoyeur. La soirée fut fort amusante pour tous ceux et celles qui y ont participé.

—La clôture des Quarante-Heures à l'église Ste-Anne, a eu lieu ce matin et les offices religieux ont pris en cette circonstance un cachet de grandeur et de solennité vraiment imposant. La messe a été célébrée par le Rév. M. Hor. Mailloux de Providence, assisté des Rév. M. N. A. Messier et J. H. Champagne, de St-Jean-Baptiste d'Arctic. Les chants du chœur de l'orgue ont été rendus à la perfection et la partie musicale superbement exécutée.

La Tole Galvanisee

'Queen's Head'

est en usage en Canada depuis plus de trente ans.

Aujourd'hui sa vente est plus considérable que jamais. Pourquoi ?

John Lysaght Limited,

MANUFACTURIERS.

A. C. Leslie & Co., Montréal

Gérants, Succursale Canadienne.

41—mer., sam.

Dormol

POUR LES ENFANTS



10 28

**S

LA FERME

QUESTIONS ET REPONSES

Sujets traités—Prairies et paturages – Le Brome Sécalin pour les terrains sablonneux—Catalogue illustré de poules—Comment empêcher les poules de couver—Comment traiter la pepie—Quelle doit être la température du poulailler en hiver ?—Jusqu'à quel age une poule peut-elle être bonne pondeuse ?—Quels auteurs à suivre sur les volailles ?—Pourquoi il ne faut pas faucher le trèfle l'automne — Faut-il croiser les vaches ?

QUESTION. — J. B., Les Eboulements, P. Q. — Quelle est la meilleure espèce de graines de trèfle pour prairies et pâturages ?

Réponse. — Cela dépend du sol et de ses conditions. Si vous avez un sol maigre, sablonneux, je vous conseille de vous procurer du Rawden, grand trèfle rouge, qui est parfois malheureusement très rare, 10 lb. à 12 lb. à l'arpent, et 1 gallon de graine de mil. Ajoutez-y 1 lb. de trèfle blanc et de Western. Si vous n'avez pas de Rawden servez-vous du Vermont. Si votre sol est argileux, à la place du Vermont ou du Rawden semez du trèfle Alsike avec les autres variétés.

Pour les terrains sablonneux, il y a aussi le Brôme sécalin qui réussit bien et qu'on devrait toujours semer tous les printemps avec le trèfle et le mil. Voici ce qu'en dit M. Em. Noiseux, de Saint-Jean-Baptiste de Rouville : "Le 17 avril 1897, la gelée ayant complètement détruit le trèfle des prairies nouvelles, je semai le même jour sur la terre gelée du Brôme sécalin sans tresser ni rouler. La gelée seule a pu enterrer cette graine ; même je puis assurer que semée à bonne heure elle germera sur la terre.

Cette graine était bien prise à l'automne, ça ressemblait à des touffes de jeune avoine et l'année suivante j'eus une abondante récolte de foin sur cette pièce.

La même année 1897 j'en semai également dans mon grain et elle a aussi bien pris. D'un autre côté, je ne suis pas prêt à vous conseiller de substituer le Brôme sécalin au trèfle, mais bien de l'y ajouter à raison de 5 à 8 lbs. par arpent. Quand je fais de la prairie j'ajoute cette quantité de Brôme à la même quantité de graines de trèfle que je mettais avant.

Le Brôme ne produit qu'une récolte, et nuit nullement à la production du foin. Si la gelée détruit mon trèfle ou si le terrain est trop maigre pour produire le trèfle je serai certain d'avoir beaucoup de brôme, dont mes animaux raffoleront surtout si je le coupe bien vert. Il y a deux ans, j'ai dû paccager sur un chaume et j'ai trouvé que le brôme était bon jusque sur la fin de l'été, repoussant de nouveau à mesure qu'il était mangé. Si on le laisse épier, il ne repoussera plus. Plusieurs dans notre paroisse en sèment tous les ans sur des terres sablonneuses, et en sont très satisfaits."

Vous pouvez vous procurer de cette graine à raison de cinq cents la lb. par 100 lbs., chez M. Emmanuel Noiseux, Saint-Jean-Baptiste de Rouville.

QUESTION. — R. N., Rivière du Loup, P. Q. — Où pourrais-je me procurer des catalogues illustrés de poules ?

Réponses. — Chez Oct. Rolland, 373 rue St-Paul, Montréal, ou chez le Dr J. H. Bastien, Rigaud, et dans les librairies.

QUGSTION.—A. B., M. C. Williams, N. S. — Quel est le meilleur moyen d'empêcher les poules de couver ? 2. Comment traiter la pépie ? 3. Quel doit être le dégré de température du poulailler en hiver si l'on veut favoriser la ponte de bonne heure ? 4. Jusqu'à quel âge une poule est-elle bonne pour pondre ?

Réponse. — 1o. D'après M. Victor Fortier, grand éleveur de volailles à St-Jérôme, comté de Terrebonne, le meilleur moyen d'empêcher les poules de couver, c'est de les enfermer dans des endroits frais, obscurs, tranquilles et de les y laisser deux jours sans nourriture, ce qui éteint la fièvre nerveuse qui les porte à couver.

2o. D'après M. Fortier, la pépie est une maladie dont on parle très souvent et qu'on connait très peu, car plusieurs confondent la pépie avec la diphtérie.

D'après M. Pelletan, la pépie est un chancre de la gorge ou de la muqueuse de la bouche, une ulcération qui sécrète un pus sous forme de matière crémeuse et se développe souvent à la fois sur un certain nombre de volailles dans la même basse-cour. Souvent cette maladie est causée par l'impureté de l'eau.

Symptômes. — Perte de l'appétit, abattement, voix faibles, le bec ouvert indiquant que la respiration est gênée. Il se forme au bout de la langue une pellicule d'un blanc mat.

Traitement. — Enlever la pellicule avec une aiguille ou un canif, laver la plaie avec du vinaigre, et donner comme nourriture du son mouillé.

3o. Si vous avez une bonne place en position de soleil du midi, une température de 40 dgrés suffira pour favoriser la ponte à bonne heure.

4o. Une poule peut être bonne pondeuse jusqu'à l'âge de 3 ou 4 ans. Après ce temps la ponte diminue sensiblement et on trouvera un plus grand nombre d'œufs clairs.

Question. — A. P., St-Jean de Matha, P. Q. — Quels sont les auteurs que vous me conseillez concernant les volailles ?

Réponse. — The Poultry Culture, by J. K. Felch, de Natick, Mass., U. S. A., $2.50.

Illustrated Stock Docks & live stock Encyclopedia, by J. Mussell, Manning Guelp, Ont., $5.50.

The Standard Poultry Book, by W. S. Frigg, 146 Duane St., New-York, 35 cts.

Il y a aussi une infinité de petits traités français que vous pouvez vous procurer chez nos libraires canadiens de Montréal et à la Librairie Larousse, 17 rue Montparnasse, Paris.

Question. — H. F., Trois-Pistoles, P. Q. — Si je sème du trèfle en mai sans autre grain avec, sera-t-il assez long pour être fauché et être profitable en septembre ?

Réponse. — Je ne vous conseille pas cet essai, car vous risquez trop. Si nous avons une sécheresse vous courez le risque de ne rien avoir. Semez votre graine de trèfle avec de l'orge, et si votre sol est riche, vous aurez certainement en septembre un beau trèfle. Mais je ne vous conseille pas de le faucher, ni de le faire paccager.

Laissez-le sur le champ afin de protéger sa racine contre les gelées de l'automne et du printemps.

Cette couche de trèfle en se décomposant va former une espèce d'humus, qui vaudra à votre terre ce que vaudrait une couche de fumier pourri. Mais une direz-vous, j'aurais besoin d'une récolte de trèfle pour soigner mes animaux l'hiver QUEST. ET REP. 2 ——————£ prochain. Dans ce cas-là semez de la graine de trèfle et de l'avoine. Quand celle-ci commencera à grisonner, fauchez-la, laissez-la sécher et vous donnerez de ce fourrage vert desséché à vos vaches l'hiver prochain. Vous serez surpris du résultat. Vos vaches vous donneront du lait presque tout l'hiver et votre champ vous rendra l'été prochain une abondante récolte de trèfle.

Question — H. L., N. D. de la Salette, P. Q. — Nous avons ici des vaches légères en poids et en lait. Elles ont du sang jersey, canadien, aryschire. Feriions-nous bien de nous procurer un reproducteur Durham pour augmenter le poids de nos vaches. Quand nos vaches ne sont pas bonnes pour le lait, nous avons de la misère à les passer pour la boucherie?

Réponse. — C'est en croisant une race à l'infini qu'on la perd. A force de croiser des vaches, on en fait des riens. Quand on commence avec une race on doit la continuer, mais en prenant comme reproducteurs des sujets de même race, mais pas de même famille. Si vous ajoutez du sang Durham, Shorthorn, vos vaches vont être croisées d'un quatrième sang. Je vous conseillerais ni plus ni moins d'adopter comme reproducteurs des Ayrshires et de continuer avec cette race.

D. CORE,
Ste-Adèle, P. Q.

On est instamment prié d'ecrire directement, pour tout ce qui concerne les Questions agricoles, a M. D. CORE, Ste-Adèle, P. Q.

LES PRAIRIES

Peut-on utiliser pour la création d'une prairie les "fenasses" ou "graines de foin"? Le "Progrès Agricole", d'Amiens, répond comme suit à cette question d'actualité :

Les fenasses ou balayures de greniers, sont constituées par des mélanges de grains, de débris de foin, de balles, de déchets de toutes sortes et de poussières. Leur emploi est peu recommandable. Elles renferment des graines ayant perdu leur faculté germinative et souvent, suivant leur origine même, des semences de mauvaises graines, en quantité plus ou moins considérable.

Evidemment, "dans le tas" comme l'on dit, les fenasses renferment de bonnes graines, mais outre que celles-ci peuvent être relativement peu abondantes, elles ne proviennent généralement que de variétés de plantes précoces, dont la maturité était complète au moment de la fauchaison.

L'emploi des fenasses tend donc à propager les plantes d'espèces précoces, à l'exclusion des tardives, lesquelles sont, entre toutes, les meilleures.

M. Novacki, à Zurich, donne comme rendement annuel — moyenne de huit années — de deux prairies, les chiffres suivants, pour 2 acres et demi environ : Produits se semence pure.... 23,134 liv. Produits de la fenasse ..... 14,416 liv.

C'est-à-dire que le rendement a été proportionnellement de 100 pour la semence pure, et de 62 pour les fenasses. De plus, il est absolument prouvé — et cela se conçoit — que le fourrage provenant de semences choisies est de qualité supérieure.

Il faut, aux fenasses, préférer des mélanges de graines de prairies, graminées et légumineuses, soigneusement séparées. Ces mélanges, composés d'herbe de valeur, de propriétés et de précocités différentes et dont les formules, quant aux proportions s'inspireront de l'état du sol, de sa valeur, et même du climat, donneront toujours d'excellents résultats.

De la diversité des graines entrant dans la composition des gazons, résultent des avantages qui donnent, si cette composition est rationnelle, une très grande valeur aux prairies.

D'abord, il est certain que, malgré tous les soins apportés au choix des graines, il s'en trouvera dans le mélange, qui s'accommoderont plus ou moins bien du terrain dans lequel on les répandra ; elles végéteront mal et finiront par disparaître. Si le mélange comporte un assez grand nombre de variétés, la disparition de quelques-unes ne constituera pas un échec de la prairie.

Mais ce n'est pas tout.

"L'association des graines assuré, dit M. Damseaux, la vitalité de la prairie, et sa durée, en augmentant sa résistance aux influences atmosphériques. Elle est un moyen de tirer un meilleur parti du sol ; les graminées vivent davantage aux dépens des couches superficielles, tandis que les légumineuses ont un enracinement plus profond. L'enrichissement de la couche arable, notamment en azote, est plus marqué que si le gazon ne comprenait que des graminées. L'association est favorable aux produits, tant au point de vue des quantités récoltées que de leur valeur nutritive. Si certaines espèces souffrent davantage des intempéries atmosphériques et restent faibles, d'autres en éprouvent moins de mal. Le mélange de graminées restant courtes, à d'autres qui deviennent plus hautes, épaissit l'herbe, en même temps que l'étiolement des plantes est moins à craindre."

Donc, la question est jugée : n'ayez recours, pour la création de prairies, qu'à des mélanges de graines épurées et bien déterminées. Abandonnez l'emploi des "fenasses", qui ne vous donnera que de mauvais résultats.

A la grande rigueur, limitez cet emploi aux terrains médiocres qui ne sauraient justifier les dépentes d'achat de semences pures.

REGARNISSAGE DES PRAIRIES.

"On ne sème qu'une fois", dit un proverbe agricole, indiquant par là toute l'importance de l'opération et les soins qui doivent y présider.

C'est qu'en effet, les corrections sont difficiles dans la suite.

Quoi qu'il en soit, on rencontre parfois, sinon souvent, des prairies dont certaines parties sont plus ou moins garnies. C'est le moyen de parer à cet inconvénient qu'on nous demande d'indiquer.

Lorsque les parties dénudées sont dominantes, ou encore que les mauvaises herbes sont trop envahissantes, le mieux est de retourner la prairie.

Par contre, lorsque ces parties ne sont pas trop nombreuses, ni trop grandes, que de plus, les mauvaises herbes ne sont pas trop abondantes, il est possible de remédier au mal, par un semis partiel de graminées et de légumineuses.

On donnera la préférence, en tant que graminées, au "dactyle pelotonné", à la "fétuque des prés", à la "fétuque élevée", à la "fléole des prés", au "vulpin des prés", etc. Entre autres légumineuses, on aura recours à la "minette", aux "trèfles blanc, hybride" ou même "violet".

Semer par temps pluvieux, au printemps, et après un chersage énergique, suivant l'épandage d'engrais appropriés.

Rouler ensuite fortement.

CULTURE DES PLANTES SARCLEES

(Suite)

ECLAIRCISSAGE ET SARCLAGE A LA MAIN. — La houe à cheval n'ayant laissé qu'une étroite lisière dont la ligne des plantes occupe le milieu, il est ensuite facile d'éclaircir à la distance voulue et de sarcler le rang avec la main et la gratte.

Pour éclaircir les betteraves à une distance de 12 à 15 pouces, on se sert d'une gratte ordinaire de 6 à 8 pouces de largeur, bien tranchante, que l'on fait mouvoir en travers des lignes de plants ; pour les carottes, on emploie une petite gratte de 4 à 5 pouces. M. Jenner Fust recommande pour éclaircir ces plantes "un outil spécial fait avec une vieille lame de faulx et ayant 2 1-2 pouces de large au taillant." Avec cet outil très coupant, "une femme coupe les tiges avec la plus grande facilité, en donnant alternativement un coup en poussant et en tirant. Elle est suivie par un jeune garçon ou une jeune fille, qui arrache toutes les carottes, excepté la plus forte de la talle laissée par la femme qui les précède, et l'opération est terminée."

Cependant la plupart des cultivateurs emploie la gratte. L'opération de l'éclaircissage doit commencer quand les plants ont atteint 2 à 4 pouces de hauteur. Une personne suit celle qui manie la gratte, sarcle à la main les espaces de 2 à 3 pouces laissés intacts, éclaircit les touffes où elle ne laisse qu'une plante, le Dr Bruneau prétend qu'on lui a affirmé qu'en terre ordinaire 4 femmes habituées à ce travail peuvent sarcler un arpent par jour. Quelques-uns prétendent faire encore mieux. C'est ce premier sarclage qu'il importe de bien faire, car les autres sarclages sont rendus par ce fait plus faciles et moins dispendieux, et le développement des plantes est beaucoup activé. C'est après le premier sarclage et l'éclaircissage qu'il convient d'appliquer aux cultures-racines, quand il y a lieu, le nitrate de soude que l'on saupoudre autour des plants sans atteindre les feuilles.

Les binages profonds sont avantageux pour les racines pivotantes et pour les autres cultures, tant qu'ils n'attaquent point les racines des plants. Ainsi pour le blé-d'inde, il faut biner superficiellement pour ne pas briser les petites racines latérales.

RECHAUSSAGE. — Le rechaussage proprement dit ne s'applique qu'aux patates ; il est préférable de le faire en deux opérations, à 15 ou 20 jours d'intervalle, le premier rechaussage ayant lieu lorsque les tiges ont 4 à 6 pouces de hauteur. On donne un coup de "grubber" ou de houe à cheval 8 à 10 jours après le premier rechaussage. Le dernier rechaussage termine ordinairement pour les patates les façons d'entretien, sauf dans quelques cas l'arrachage à la main des mauvaises herbes qui ont échappé aux sarclages et se montrent au milieu des rangs.

La terre soulevée et approchée le long des rangs par le butoir doit être pulvérisée. Le billon formé par le buttage des rangs doit être élevé, large et plutôt plat qu'angulaire, afin qu'il absorbe et retienne l'humidité et laisse filtrer la surabondance d'eau qui pourrait nuire aux tubercules.

Il est important et indispensable au succès des récoltes d'exécuter toutes les opérations d'entretien ci-dessus indiquées avec toute la perfection possible et en temps opportun. C'est ordinairement après une pluie, quand la terre est suffisamment ressuyée, qu'il convient d'opérer.

Après le dernier sarclage, le gros soc de la houe à cheval doit relever un peu les billons en formant un léger sillon qui facilite l'écoulement des eaux.

En exécutant les derniers binages, il faut éviter de briser les feuilles des betteraves et des navets.

Les vides qui peuvent exister dans les rangs de betteraves et de carottes se remplissent avantageusement.

ARRACHAGE DES RACINES

L'arrachage des betteraves se fait dans la première quinzaine d'octobre et celui des carottes et des choux de Siam dans la seconde quinzaine.

Quand les racines tiennent trop en terre pour être facilement extraites à la main, à défaut d'arracheuse, on ouvre une raie de charrue à droite des rangs, en passant aussi près des racines que possible sans les blesser, alors l'arracheur en vient facilement à bout ; il tire de la main droite la betterave par le collet, en saisit la partie charnue avec la main gauche et en sépare les feuilles en les tordant avec la main droite. Le chou de Siam s'arrache avec la main gauche et l'on tranche la racine de la main droite à l'aide d'un couteau, puis les feuilles d'un second coup de couteau en lui imprimant un demi tour. Les feuilles de carottes s'enlèvent également par torsion ou à l'aide du couteau. On enlève aux betteraves à sucre tout le collet. Les racines ainsi préparées sont déposées lestement en ligne ou par petit-tas aux pieds de l'opérateur.

Les tombereaux passent ensuite où des ouvriers entassent les racines sans les blesser.

L'enlèvement des feuilles des racines doit se faire sur le champ comme il vient d'être dit, cependant pour les carottes quand le travail doit se faire par les femmes ou les enfants, on transporte souvent la récolte à la ferme avec les feuilles dont l'enlèvement s'opère à l'abri.

Les feuilles des betteraves ne valent guère la peine d'être recueillies, mais les feuilles de carottes et de chou de Siam doivent être utilisées, elles sont excellentes et nutritives pour les animaux, surtout les feuilles de carottes qui conviennent particulièrement aux vaches laitières.

Dans le cas d'une surabondance, on peut conserver les feuilles en silo ou en les interposant par couches minces entre d'épaisses couches de paille.

CONSERVATION

Pour conserver en bonne condition les racines jusqu'au printemps, il faut une cave fraiche, saine et bien ventilée. Il n'est pas besoin d'une construction en terre pour cela, une chambre dans la grange ou dans l'étable même, donnant sur la chambre d'alimentation, peut être facilement construite à l'épreuve de la gelée.

Quand on récolte plusieurs espèces de racines, les betteraves doivent être consommées les dernières, parce qu'elles acquièrent de la valeur alimentaire pour leur séjour séjour en cave.

Le rendement des racines par acre varie suivant la variété, le sol, les engrais, la culture et le comportement de la saison : pour les patates, de 100 à 400 minots, jusqu'à 700 minots; pour les carottes et les navets, de 10 à 40 tonnes; pour les betteraves à vache, de 12 à 36 tonnes, jusqu'à 60 tonnes. M. Jenner Fust signale une récolte de carottes de 42 tonnes; M. Guévremont rapporte un rendement de 21 tonnes de choux de Siam. Les bons rendements ordinaires sont de 18 à 20.

Un arpent de carottes, du poids moyen de 1 3-4 lbs, sans aucun manque, donnerait sûrement 30 tonnes de racines et 10 tonnes de feuilles ou 40 tonnes en tout de nourriture succulente. Un arpent de betterave, du poids moyen de 3 1-2 lbs.—petite betterave—également sans vides dans les rangs, rapporterait 31 1-2 tonnes de racines. Il est donc éminemment important qu'il n'y ait pas de vides dans les rangs.

Récoltes	Rendement en lbs par arpent
Foin moyen	3,000
Trèfle sec, 2 coupes	5,000
Fourrage vert—1-3 avoine, 2-3 pois et lentilles—beau	5,000
Féveroles vertes	20,000
Maïs fourrager, non-ensile	de 40,000
"	à 30,000
Pois, grain 25 mts	1,500
Pois, paille 1 1-4 ton	2,500
Fèves, grain 25 mts	1,200
Fèves, paille 1 ton	2,000
Avoine, grain 30 mts	1,020
Avoine, paille 1 ton	2,000
Blé-d'inde, grain 30 mts	1,680
Blé-d'inde, tiges	4,400
Citrouilles	5,000
Patates, 150 minots	9,000
Choux de siam, racines	30,000
Choux de siam, feuilles	4,300
Betteraves fourragères, 18 ton	36,000
Betteraves fourragères, feuilles	15,000
Carottes fourragères, racines	30,000
Carottes fourragères, feuilles	10,000

COUT DES CULTURES - RACINES

Sur ce point les opinions ne sont pas d'accord, il y a peu de cultures dont le prix de revient soit plus susceptible de varier que celui des cultures racines ; il dépend d'une foule de circonstances nécessairement variables ; le prix, l'expérience et l'activité de la main d'œuvre ; la nature, l'état et la richesse du sol, le prix des engrais ; le comportement de la saison ; le temps opportun de l'exécutiondes travaux, etc., etc.

Le Dr Bruneau donne $3.00 à $3.45 pour la betterave, d'après la pratique de MM. Matte, Ferland, Guévremont et J. Just. M. Ant. Casavant, $8.00 à $9.00 ; Rév. M. Chartier, $12.00 ; M. Denis, $12.00. La Ferme Expérimentale d'Ottawa dépense $30.00 à $40.00 pour ces cultures. J'ai été témoin moi-même d'une dépense de $30.00 à $32.00. Il est certain que l'expérience en ces cultures, sur un sol de bonne qualité, où l'on peut obtenir de grosses racines plus clairsemées, peut sauver beaucoup de temps et de dépenses.

(A suivre.)

L'ELEVAGE DES PORCS I

D'une longue série d'expériences sur l'élevage des porcs M. Grisdale, agriculteur de la Ferme Centrale d'Ottawa, tire les conclusions suivantes :

1o Il n'y a aucun avantage à cuire les aliments pour les porcs, lorsqu'on vise uniquement à l'économie dans la production.

2o Après que le poids vif moyen dépasse les 100 livres, il faut pour chaque livre de gain en poids vif une quantité graduellement croissante d'aliments.

3o Le moment où il est le plus économique d'abattre les porcs est quand ils pèsent de 175 à 200 livres.

4o C'est lorsque les porcs peuvent consommer la plus grande quantité d'aliments par rapport à leur poids, que les gains sont les plus grands et les plus économiques.

5o Le blé gelé est un aliment économique pour les porcs.

6o Le lait écremé constitue une addition des plus importantes à une ration de grains, et 700 lbs de lait écremé équivalent à environ 100 lbs de grains nélés. La valeur relative du lait écremé dans une ration quelconque varie avec la quantité d'aliments que l'on donne; c'est quand il forme la proportion la plus élevée du total des aliments que sa valeur relative est la plus faible.

7o Le poids des porcs habillés est environ 76-44 pour cent de leur poids après jeûne.

8o Le lait écremé, ajouté à la ration de grains, est surtout utile quand on veut produire de la chair ferme.

9o Le type des animaux nourris a davantage d'influence sur le caractère de la viande que n'en a la race; par exemple du fait qu'un porc est de race Yorkshire ou Tamworth il ne découle pas avec certitude que la viande sera de bonne qualité; il faut que l'animal soit aussi d'un type à corps allongé et qu'il ait été nourri d'une certaine manière.

10o L'alimentation à la farine mêlée (orge, pois et avoine) avec lait produit habituellement une viande ferme.

11o C'est moulu et trempé pendant 24 heures que le grain est le plus avantageux. Une partie du grain non moulu traverse souvent les intestins sans être digéré.

12o Il est plus économique de donner aux porcs les grains mêlés que de les donner séparément.

13o Les porcs qui reçoivent une ration limitée donnent en somme un profit plus grand que ceux qui sont gorgés.

14o La maturité de l'animal affecte la qualité de la chair.

L'EAU DANS L'ENGRAISSEMENT

"On ne les engraisse pas avec de l'eau claire !"

Tout le monde connait cette maxime qui s'applique à un certain bétail bien connu des charcutiers et que parfois on étend irrévérencieusement aux hommes.

Si l'on va au fond des choses, on voit que c'est une allusion aux eaux grasses dans l'engraissement du porc.

Or, il paraît que l'ingestion d'eau est éminemment favorable à l'engraissement, non seulement des porcs, mais encore de tous les autres animaux.

Nous n'en voulons comme preuve, que les expériences faites par M. Marcel Vacher, de la Société nationale d'agriculture de France, qui a distribué à des bœufs de 1,600 à 1,800 livres de rations formées de foin, de pommes de terre, puis de blé cuit et de tourteaux ; mais toujours combinées quantitativement, de telle sorte que la proportion d'eau fournie aux animaux était de 25 à 28 pintes par jour.

L'expérience a prouvé que lorsqu'on pousse l'abreuvage à de telles doses, l'engraissement se fait plus facilement et, par conséquent, plus économiquement.

Lorsque les bœufs d'engrais ruminent et se reposent, une sorte de rosée couvre tout leur corps. Les paysans même prétendent que les bœufs s'engraissent d'autant plus facilement que la rosée est plus intense.

LES FRAISES ET LE RHUMATISME

Suivant un vieil usage que les médecins n'avaient guère expliqué jusqu'ici, les fraises sont recommandées aux goutteux et aux rhumatisants, et ces derniers paraissent s'en trouver bien.

Des recherches de deux savants français, MM. Portes et Desmoulières apportent la solution de ce petit problème de de thérapeuthique naturelle : les fraises contiennent de l'acide salicylique, substance qui est, on le sait, un des remèdes les plus actifs contre le rhumatisme.

Il a suffi à MM. Portes et Desmoulières d'une demi-livre de fraises — et ces chimistes ont opéré sur dix variété de fraises, pour y constater la présence d'une notable quantité d'acide salicylique, qu'ils ont pu d'ailleurs obtenir cristalisé.

Voilà donc expliquée l'action bienfaisante des fraises pour les rhumatisants, et du même coup, voilà écartée l'action malfaisante possible des fraises pour l'épicier.

En effet, l'analyse venant à démontrer la présence d'acide salicylique dans les sirops ou les confitures de fraises, on n'eût pas manqué, hier encore, de conclure à la falsification des susdits produits. Aujourd'hui, cette erreur n'est plus possible.

PALE ET INSOUCIANTE

Un état dont souffrent plusieurs femmes

L'appétit s'en va, la force disparait et la victime trouve que la vie est réellement un fardeau

De "The Topic", Petrolea, Ont.

Il est impossible qu'un remède puisse être aussi universellement connu et employé comme le sont les Pilules Roses du Dr Williams, sans que de fréquents et frappants résultats deviennent notoires et que les mérites de ce grand remède ne soient publiés. Mme Thos. Kettle, de Petrolea, Ont., est un de ces cas. Mme Kettle est une vieille résidante de ce district et elle est bien connue. Parlant l'autre jour, avec un reporter du "Topic", la conversation tomba sur les remèdes, et Mme Kettle parla dans les termes les plus flatteurs des Pilules Roses du Dr Williams, qui, disait-elle, l'avaient guérie d'une longue maladie. Notre reporter, étant naturellement intéressé, posa des questions plus détaillées, et Mme Kettle lui donna les renseignements suivants : "Je suis la mère de douze enfants et malgré les efforts et les troubles continuels que cause le soin d'élever une grosse famille, sans compter les travaux du ménage, je fus pendant plusieurs années en parfaite santé. Cependant, après la naissance de mon dernier enfant, mes forces parurent manquer et je sentais que ma santé s'en allait graduellement. Je consultai un médecin et suivis son traitement pendant plusieurs mois, mais le seul résultat que je pouvais constater était que j'empirais constamment. Je ne pourrais nommer, en particulier, chaque mal qui m'affligeait, mais j'étais complètement "épuisée". Mon appétit disparut, mes forces semblaient m'abandonner et je devins pâle et insouciante, j'étais rarement capable de rôder et j'étais couchée la majeure partie du temps.

Cet état de mauvaise santé continuelle commença à m'alarmer, et comme les remèdes du médecin ne m'avaient pas de je me sentis beaucoup mieux ; quand fait de bien, je résolus d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. J'en achetai une boite et crus qu'elles me faisaient du bien, alors je m'en procurai 6 autres et avant d'avoir épuisé la seconj'eus fini la septième boite j'avais parfaitement recouvré la santé, j'avais repris du poids et me sentais mieux que je ne l'avais été pendant quelques années. Je considère que ces pilules sont un excellent remède, un véritable envoyé céleste pour les femmes faibles et malades, et je les ai souvent recommandées à mes amies et j'en ai fait prendre à mes enfants, toujours avec les meilleurs résultants." Si on en juge, aujourd'hui, par l'apparence de Mme Kettle, on pourrait s'imaginer qu'elle ne sait pas ce que c'est qu'une journée de maladie.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont un remède efficace contre toutes les maladies dues au sang appauvri, à la faiblesse ou au délabrement du système nerveux, telles que : épilepsie, danse de St-Guy, paralysie, rhumatisme, sciatique, maladie de cœur, anémie, etc. Ces pilules sont aussi un remède contre toutes les maladies qui rendent la vie constamment à charge à tant de femmes. En vente chez les pharmaciens ou envoyées franco par la poste, à 50 cents la boite, ou six boites pour $2.50, en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. 64 1 h 1

BRITISH TROOP OIL



LINIMENT POUR

Entorses, Coupures, Blessures Ulcères, Plaies ouvertes, Meurtrissures, Jointures raides, Morsures et Piqures d'insectes, Toux, Rhumes, Resserrement de nerfs, Rhumatisme, Névralgie, Bronchite, Croup, Mal de Gorge, Esquinancie, Coqueluche et toutes les enflures douloureu, ses.

Une grosse bouteille 25c.

BALANCES WILSON

DE HAUTE CLASSE

Procurez-vous les prix spéciaux de juin sur les Balances de 2000 lbs. à levier mobile sur billes (bearing) en acier diamant.

C. WILSON & SON
56 Rue Esplanade, TORONTO.



100 sortes dans la liste de prix s jno

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
507 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

THE CEYLAN
VERT OU NOIR

est pur, délicieux et économique. Le noir occupe la première place et s'y maintient. Le vert non coloré devient plus populaire tous les jours. Comparez le Thé Vert de Ceylan au thé du Japon. 7-10-13



MONUMENTS et Pierres Tumulaires

Nous avons ajouté de nouveaux dessins à notre assortiment. Prix réduits spéciaux jusqu'à ce que l'assortiment soit réduit.

MONUMENTS	$50.00 à $500.00
PIERRES TUMULAIRES	$10.00 à $50.00

Nous prenons maintenant les commandes pour travaux pour cimetières.

The Forsyth Granite & Marble Co., Ltd.
546 à 570 RUE WILLIAM,
Vis-à-vis Chatam. Tramways des rues Notre-Dame ou Guy. m-j-s jao

FONTE DE FER MALLEABLE

Nous fabriquons la Fonte de Fer Malléable d'après le système aux fourneaux à air chaud. Forte, durable et pour échantillon, rampes et escaliers, articles en fonte, ciseaux à froid, poids pour châssis à coulisse et tout ouvrage spécial à bref délai.

..... PROMPTE LIVRAISON.....

THE MONTREAL MALLEABLE IRON WORKS,
19 à 29 RUE MILL, MONTREAL.
Téléphone Main 1634. ma-s. 1-an Boite postale 182

DEMANDEZ
LES PEINTURES PREPAREES
ISLAND CITY
Pour le dedans et le dehors,
En 56 Nuances.

P. D. DODS & Co. Mfg,
MONTREAL

7



1802 rue Notre-Dame 7-10 MONTREAL

Les Plombiers ne se mettent pas en Grève

Qui font usage de notre soudure. C'est plaisant à travailler.
Moitié l'une, moitié l'autre, repolie, fils de toutes qualités ou formes.

THE CANADA METAL CO., Rue William, TORONTO
me-s.

W. R. CUTHBERT & CO.,

Fondeurs en cuivre, Ingénieurs, Machinistes.

Accessoires de Plomberie. Plaquage d'argent, de cuivre et de Nickel, une spécialité.

37, 39 et 41 RUE DUKE,
MONTREAL. 35—s—jno

UN GRAND RECORD

Nous avons vendu 156 Engins en douze mois, durant l'année 1901. Ceci est une preuve que ceux qui emploient des machines à vapeur ont une grande confiance dans les engins que nous construisons. Ecrivez pour un Catalogue.

The GOLDIE & McCULLOCH CO., Limited,
Galt, Ontario

CONSTRUISANT AUSSI DES

Engins Wheelock,
Engins "Ideal,"
Engins à Gaz et à Gazoline
Bouilloires,
Pompes,
Turbines à l'Eau,
Machineries pour moulin à fleur,
Gyrateurs Wolf,
Roues d'Emeri,
Machineries pour moulin à farine,
Machineries pour travailler le bois,
Machineries pour la pierre,
Machineries pour faire les douves et fonds de barils,
Poulies en bois,
Poulies en fer,
Arbres de Couche,
Appareils de Suspension,
Roues,
Accouplements,
Accouplements conducteurs Clutch,
Poulies conductrices Clutch,
Poulies pour chaines,
Coffres-forts,
Voutes et
Portes de Voute jeor m—

LES MEDECINS VETERINAIRES

Histoire de la profession dans la Province de Québec

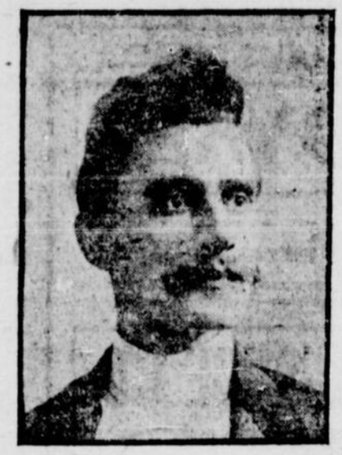


Le docteur J. DUCHESNE, de Québec, président

Les médecins-vétérinaires de la province de Québec, à l'instar de toutes les autres professions, viennent de serrer leurs rangs, de se grouper sous un seul étendard, sous un seul chef, de se former en un seul corps administratif. Depuis longtemps cet inévitable moyen de réussite pour n'importe quel corps pratiquant, était ardemment désiré par tous les membres de cette corporation.

Comme la prospérité d'une association naît toujours de l'union de ses membres, de la coopération de chacun d'eux au bon fonctionnement de l'ensemble, de la direction efficace donnée aux efforts de chaque intéressé, nul doute qu'il en sera ainsi pour cette classe.

Pour sauvegarder des intérêts déjà existants, pour faire grandir et se développer les bienfaits que procure tous les jours au public, la pratique de l'art vé-



Le docteur A. H. HALL, de Québec, secrétaire correspondant et régistraire.

térinaire, cette union était devenue nécessaire, et elle est enfin une chose accomplie. Il reste maintenant à ceux qui ont charge de l'administration, la tâche et la responsabilité d'en tirer et d'en faire ressortir, par une direction sage, éclairée et impartiale, les bons résultats auxquels nous sommes en droit de nous attendre.

La pratique de l'art vétérinaire dans la province, date d'une vingtaine d'années au plus et cependant dans un si court espace de temps, il y eut énormement d'adeptes, lesquels aujourd'hui se distinguent par les hautes connaissances qu'ils possèdent et par les importants services que tous les jours, ils rendent à ceux qui exploitent les diverses races, chevaline, bovine et autres.



Le docteur A. PICHE, de Montréal, assesseur

Les promoteurs de la médecine-vétérinaire dans la province furent d'abord le docteur Dunbar McChraen, ensuite les docteurs O. Bruneau et V. T. Daubigny.

M. Smith, principal de l'école vétérinaire de Toronto, avait fait venir M. McChraen d'Angleterre pour l'adjoindre comme professeur à son école. Quelques années après, M. McChraen vint lui-même ouvrir à Montréal l'école vétérinaire anglaise, qui a toujours grandi depuis et qui, présentement, est affiliée à l'Université McGill.

De cette école sont sortis un grand nombre de gradués canadiens et américains. Plusieurs Canadiens, entre autres, les docteurs O. Brunault, V. T. Daubigny et J. A. Couture ont fait leur marque, et plus tard, ils furent eux-mêmes les fondateurs d'écoles françaises, à Montréal et à Québec.

Les docteurs Bruneau et Daubigny, après avoir donné des cours de médecine comparée à l'école Victoria, se séparèrent et ouvrirent chacun une école distincte. Le premier sur la rue Hermine et le second sur la rue Craig. Plus tard, ces deux écoles se fusionnèrent.

Présentement, les cours se donnent à l'Université Laval, où des salles sont spécialement destinées aux étudiants de cet art.

Ceux-ci mêmes sont obligés de suivre plusieurs cours avec les étudiants de la faculté de Médecine, tels que ceux de physiologie et de chimie. La matière médicale est aussi enseignée par un médecin, le Dr E. Benoit. Un cours d'hygiène vétérinaire est donné par le docteur E. Persillier Lachapelle. Les élèves sont



Le docteur J. J. McCARRY, vice-président.

obligés de faire trois termes de 6 mois chacun, pour l'obtention de leurs degrés. Les diverses matières sur lesquelles ils sont obligés d'étudier, sont pour les primaires, c'est-à-dire le baccalauréat pour les élèves de première et de deuxième année : la chimie, la physiologie, l'extérieur du cheval et la pathalogie générale. Pour les élèves finissants, c'est-à-dire pour le doctorat: la matière médicale et thérapeutique, la pathalogie interne et externe, la chirurgie opératoire, l'obstétrique, la bactériologie, la chimie médicale, l'anatomie, l'hygiène vétérinaire.

De cette école ont été gradués des jeu-



Le docteur GUSTAVE BOYER, de Rigaud, assesseur.

nes gens de talent qui, aujourd'hui, occupent des emplois importants, soit pour les gouvernements d'Ottawa, de Québec, ou dans les grandes villes. Le médecin-vétérinaire a une noble cause à servir et, si pour être utile à son pays, il faut que chacun de nous remplisse bien sa mission, au vétérinaire est dévolue une cause égale à toutes les autres, puisqu'elle ne le cède en rien aux autres par les bienfaits que chaque jour elle rend à la société.

La pratique de cette science n'est pas une routine de tous les jours, comme les divers métiers et emplois, c'est, au contraire, un constant travail intellectuel qui oblige celui qui la professe, à mettre en œuvre, son jugement, ses connaissances acquises et des études continuelles, à chaque moment.

Le médecin-vétérinaire a un vaste champ où il peut déployer ses talents et prouver son utilité. Ce n'est pas dans les villes où les populations plus instruites, en reconnait la valeur, mais aussi dans les campagnes, où dans un avenir très rapproché, le vétérinaire sera celui qui



Le docteur J. H. VIGNEAU, des Trois-Rivières.

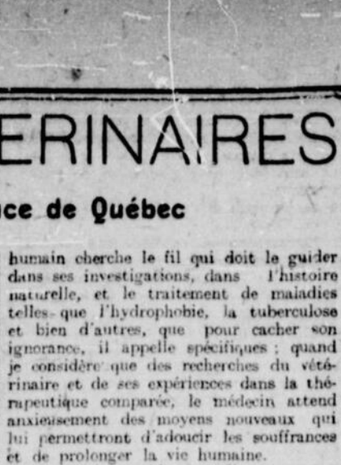
servira d'intermédiaire entre les cultivateurs qui font l'exploitation animale et le commerce du pays où cette exploitation est pratiquée particulièrement.

Le vétérinaire est obligé non seulement de soigner un animal malade, pour le soulager et le guérir quand les ressources de son art le secondent, mais aussi prévenir les épidémies, d'en enrayer la contagion, quand elle est déclarée chez le bétail qui, aujourd'hui compte pour une grande partie dans notre richesse nationale. Il lui faut prêcher l'hygiène, enseigner aux propriétaires d'animaux les notions préliminaires de prévention en cas de contagion ; détails pourtant faciles d'exécution, mais dont l'ignorance complète dans laquelle se trouvent ces propriétaires, est cause quelquefois, de désastres irréparables. Une épidémie arrive spontanément ; balaie sur son passage, des troupeaux entiers, ruine totalement des cultivateurs. Ces pertes peuvent être évitées quand, dans le comté, il y aura là un vétérinaire comprenant bien sa mission et qui mettra à la disposition de tous le bénéfice des immenses bienfaits de son art. Et pour rendre un témoignage plus irréfutable encore de l'importance de la profession, je citerai les paroles suivantes du célèbre professeur anglais, Knox :

"Quand je considère que c'est dans les recherches du vétérinaire, que le médecin-humain cherche le fil qui doit le guider dans ses investigations, dans l'histoire naturelle, et le traitement de maladies telles que l'hydrophobie, la tuberculose et bien d'autres, que pour cacher son ignorance, il appelle spécifiques ; quand je considère que des recherches du vétérinaire et de ses expériences dans la thérapeutique comparée, le médecin attend anxieusement des moyens nouveaux qui lui permettront d'adoucir les souffrances et de prolonger la vie humaine.

"Quand je considère qu'elle sera votre étude journalière de toute votre vie, pour expliquer les besoins de la grande création animale, pour deviner la significations des grognements et des soupirs, pour adoucir des douleurs muettes, pour remédier à des souffrances méconnues, je sens que votre profession est une des plus nobles et que ses membres devraient être les plus hautement instruits de nos hommes scientifiques."

Comme je le dis plus haut l'étude de la médecine comparée en cette province, ne date que d'une vingtaine d'années ; la profession est donc loin d'être encombrée, si l'on considère surtot, le vaste



Le docteur J. A. TELLIER, de StHyacinthe, secrétaire-archiviste et trésorier.

territoire que nous offre la province de Québec.

Des jeunes gens instruits et intelligents y trouveraient profit à étudier cette science et leur ambition trouverait certainement beaucoup plus de rémunération qu'en beaucoup d'autres Etats.

On entretient encore des préjugés contre les membres de cette profession, surtout à la campagne où elle n'est pas encore connue parfaitement. Ceci n'existe pas chez la classe instruite et intelligente ; on rend, au contraire hommage à ceux qui font le sujet de cet article. L'on reconnait leur haute utilité et l'on est prêt à aider à vaincre les obstinations malencontreuses dont certaines per-



Le docteur O. T. LYSTER, de Richmond.

sonnes arriérées ne veulent pas démordre.

Le nouveau bureau des gouverneurs s'assemblera à Montréal, dans le mois de juin, à une date qui sera connue bientôt. Les vétérinaires s'y rendront tous, sans exception ; car la part de travail de chacun est nécessaire. Ce n'est plus aux divergences d'opinions qu'il faut viser maintenant, c'est à l'entente et surtout à la bonne, celle qui fait naître la confraternité, qui fait se mieux connaitre.

Que tous les médecins s'en mêlent et l'association naissante fera les pas doubles dans la voie de l'avancement. Il n'y aura pas d'obstacles capables d'en arrêter la marche.

Dr GUSTAVE BOYER,
Vétérinaire.



Le docteur G. ALARIE, de L'Epiphanie, examinateur.

Harnais Souple

Vous pouvez rendre votre harnais souple comme un gant et dur comme l'acier par l'usage de l'Huile Eureka pour Harnais. Vous pouvez prolonger sa vie, rendre sa durée deux fois plus longue qu'à l'ordinaire.

HUILE EUREKA
Pour Harnais

D'un vilain harnais en fait un neuf. Composée d'une huile douce et pure, préparée spécialement pour résister aux rigueurs du temps.

A vendre partout en boîtes grandeurs.

Fabriquée par la
IMPERIAL OIL CO.



Le docteur J. D. WHYTE, de Lead'e Village, assesseur.

Les Dépenses de la Semaine Sont Réduites.

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année 1901.

SI votre épicier mêlait de la sciure de bois avec sa farine, ou du sable avec son sucre, seriez-vous satisfaits d'acheter l'un ou l'autre de ces composés parce qu'ils vous sont offerts à bon marché? Non, certainement, car tout le monde sait, qu'il n'y a aucune propriété nutritive dans la sciure de bois, et que le sable ne peut pas sucrer. En achetant de la sciure de bois dans votre farine, ou du sable dans votre sucre, vous achetez quelque chose qui est, non-seulement inutile, mais dangereux, et qui tôt ou tard vous coûtera, en frais de docteurs, le double de ce qu'un article pur vous aurait coûté.

Un aliment qui est falsifié est repoussant à tout le monde; car celui ou celle qui l'achète en ressent directement les effets pernicieux, et sa santé, ainsi que sa bourse, paient bien cher pour son expérience. Cependant le public en général ne songe que bien peu aux affreux résultats causés par l'adultération des articles nécessaires à un ménage, parce qu'on ne réalise, ni calcule le prix de telles adultérations. Souvent la grosseur et le poids d'un article, à un prix donné, sont les seules considérations.

Quand une femme achète une brosse à balayer, n'est-il pas plus avantageux pour elle de payer un peu plus cher pour une brosse qui possède le double de poils ou de soies, que pour une autre à meilleur marché, mais qui n'a que très peu de poil, et qui par conséquent n'amassera pas autant de poussière en deux coups que la première en un seul?

Il est facile à calculer que si la brosse à bon marché demande un mouvement double elle s'usera une moitié plus vite que l'autre; d'ailleurs elle ne fera jamais l'ouvrage aussi bien et exigera le double de labeur pour accomplir le même ouvrage.

Pour un article inférieur vous payez le même prix pour la main-d'oeuvre, le même prix pour l'emmagasinage, le maniement et le transport que vous payeriez pour un article de qualité supérieure. Il est donc évident qu'un bon article devrait toujours être meilleur marché.

Quand une personne fait un achat elle ne devrait pas acheter un article parce qu'il est à bon marché, mais parce qu'il est la marchandise dont elle a besoin.

Le but de ce pamphlet est de démontrer aux chefs de familles, d'une manière toute particulière, les dépenses et les pertes de chaque semaine, causées par la destruction du linge et des habits par le lavage. Le calcul suivant est donné comme exemple — malgré qu'il ne puisse être appliqué à la lettre à tous les cas. C'est un argument accompagné de chiffres, construit d'une telle manière qu'il peut être facilement compris par une ménagère affairée qui n'a pas le loisir de calculer ces détails elle-même.

Dans plusieurs familles la valeur des vêtements à laver chaque semaine sera moindre dans une, plus élevée dans l'autre. La durée du vêtement dépendra aussi beaucoup de sa qualité, mais le point qu'il vous faut considérer est qu'un savon commun et adultéré détruira vos vêtements en moins de temps que le Savon Sunlight.

Quand une bonne femme achète du savon commun et falsifié pour quoi paie-t-elle? Elle paie pour la même main-d'oeuvre d'un savon falsifié qu'elle paierait pour un savon pur.

Elle paie pour un excès de maniement et d'emmagasinage sur un poids inutile d'adultérations.

Elle a aussi à payer le frais de transport sur la matière adultérée. Elle paie pour des ordures, dont elle n'a aucun besoin, le même prix qu'elle paierait pour un bon savon. Elle paie pour des ingrédients qui sont directement injurieux aux habits et aux mains. Enfin, ce qu'il y a de pire, elle paie pour les vêtements qui sont brûlés et usés une moitié plus vite par un savon commun.

Du savon qui vous serait donné gratuitement ne vous récompenserait pas pour le dommage que vous faites chaque semaine à votre linge en le lavant avec des savons communs.

Les fabricants du Savon Sunlight placent la garantie suivante sur chaque tablette de ce savon qui est vendus au public : "Une récompense de $5,000.00 sera payée par Lever Brothers Limited, Toronto, Ont., à quiconque prouvera que ce savon est adultéré d'une manière quelconque, ou contient des produits chimiques injurieux."

Dans le calcul "Dépenses de la semaine réduites" l'économie du charbon effectuée par l'emploi du Savon Sunlight n'est pas considérée ; mais elle paie pour tout le Savon Sunlight que vous pouvez dépenser pour un lavage d'une semaine. Le lavage fait au Savon Sunlight est extrêmement facile. Pour de plus amples informations voyez chaque boite.

Pour chaque femme qui se sert de tout autre Savon dans l'univers entier, il y en a trois qui se servent du Savon Sunlight ; Simplement parce que celles qui ont essayé le Savon Sunlight une fois continuent à s'en servir ; malgré qu'elles soient quelquesfois tentées de se servir d'une autre espèce.

Certaines personnes s'imaginent que plus un savon est dur meilleur il est ; ne sachant pas qu'il n'y a rien de plus aisé pour un fabricant de durcir son savon en l'adultérant de matières qui ne possèdent aucune qualité de nettoyer, ou en y ajoutant de la résine, l'ingrédient le plus inférieur qui puisse être employé dans la manufacture du savon. Le Savon Sunlight est un "Savon d'huile" et ne doit pas être confondu avec certains savons connus sous le nom de "Savons de Suif."

La combinaison d'huiles pures et de graisses, dans le Savon Sunlight, est équilibrée de telle manière qu'un savon parfaitement pur et neutre en est le résultat. Dans le Savon Sunlight chaque atome nettoie. Il n'y en a pas un qui soit perdu.

LES DÉPENSES DE LA SEMAINE SONT RÉDUITES.

Vêtements pour une petite famille, lavés chaque semaine, évalués à, soit ..... $	25	00
Coût du savon pour 26 lavages, soit	1	30
	26	30
Un savon commun et riche en matières alcalines brûle les vêtements, et le vigoureux frottement auquel ils sont soumis les use dans, soit, 26 semaines—		
Dépenses pour vêtements et savon ..... $		1 01
En supposant que la durée de ces vêtements, lavés au SAVON SUNLIGHT, soit doublée ; ils dureront donc 52 semaines au lieu de 26—		
Sur un lavage d'une semaine, évalué, à $25.00 les dépenses seront réduites de 50c. par semaine, ou $26.00 d'économie dans un an.		

PAR L'EMPLOI DU SAVON SUNLIGHT.

C'est une fausse économie de réduire d'une moitié la durée d'un article qui même ne coûte qu'une $1.00 pour une économie imaginaire dans le savon pour le laver. Le Savon Sunlight se paie lui-même en prolongeant la durée des vêtements qu'il lave. Quand bien même il coûterait le double, il est encore meilleur marché que les autres.

Le Savon Sunlight est un savon concentré qui ne contient que ce qui est nécessaire à l'accomplissement du nettoyage des habits. Les savons adultérés, fabriqués de graisses impures et de rebuts d'abattoirs, sont chargés de matières dont le seul but est de créer du poids; et pour contrebalancer l'adultération on permet à un excès d'alcali de demeurer dans le savon. Cet alcali peut, moyennant un surcroît de travail, aider la ménagère à enlever les saletés, mais il brûlera le duvet de la laine ainsi que la surface de la toile.

SAVON SUNLIGHT

La Barre Octogone—Ceux qui s'en servent prétendent qu'elle est de forme idéale pour la buanderie. Un savon plus pur que le Savon Sunlight n'est pas manufacturé aujourd'hui dans l'univers entier. Si votre épicier ne peut pas vous le fournir envoyez son nom et adresse à Lever Brothers Limited, Toronto, et un échantillon vous sera envoyé gratis. 402

GLACIERES "IMPERIAL"

(POUR USAGE DE FAMILLE)

La mieux perfectionnée, la plus commode et la plus durable.

No 1— . .	$ 6.00
No 2— . . .	6.75
No 3— . .	7.75
No 4— . . .	9.80
No 5— . .	11.25

Faites pour résister à la température du dehors aussi bien qu'à l'intérieur. Très bien finies en beau bois teint ou peinturé.

CANOTS et embarcations légères pour promenade, sports et amusements.
Toutes espèces de Fournitures pour canots : Rames, Avirons, Gouvernails, etc.

"Minnows Blue Side" Agrès de chasse et de pêche, une spécialité. Bateau a Gazoline

Salle de Vente, Tel. Main 2220
Bureau, Tel. Main 4161
Tel. privé, Mount 334 B
Tel. Marchands 543

I. L. LAFLEUR
IMPORTATEUR DE
FERRONNERIES, PEINTURES, VITRES, VERNIS, ETC. . . .
1926-1932 rue Notre-Dame, et 55 et 57 rue Dupré
Entrepot, 6 et 8 ruelle Roy, - MONTREAL

MEDAILLE D'OR Exposition de Québec 1898
LES Portemanteaux
MEDAILLE D'ARGENT Exposition de Paris 1900

MALLES...VALISES ET SACS DE VOYAGE

de notre fabrication sont garantis et partout reconnus supérieurs tant qu'à l'élégance, en commodité et la durée.

H. Lamontagne & Cie,
Batisse Balmoral. 1902 Notre-Dame, Montreal.
Succursale OTTAWA

6-8-10

Fournisseurs de Navires

Blocs de Poulie,
Cables,
Etoupe,
Fer à Calfat,
Voiles,
Haches,
Haches courbes,
Scies,
Scies de Long,
Masses pour Carvelles, etc.

Lewis Bros. & co.
FERRONNERIES en Gros
MONTREAL

Pour la Névralgie
Employez le LINIMENT MINARD
Pour le Rhumatisme
Employez le LINIMENT MINARD
Pour la Toux et les Rhumes
Employez le LINIMENT MINARD
Pour Brûlures
Employez le LINIMENT MINARD
Pour Maux et Douleurs
Employez le LINIMENT MINARD
Pour la chûte des Cheveux
Employez le LINIMENT MINARD
Pour les Maladies des Chevaux
Employez le LINIMENT MINARD
Pour Cors et Verrues
Employez le LINIMENT MINARD
Préparé par C. C. Richards et Co., Yarmouth, N.S
En Vente Partout

C'est une vérité bien établie en mécanique que les forces reelles et theoriques d'une machine ne coincideront jamais—Appleton

LES BESOINS MODERNES REGLENT LA CONSTRUCTION DE CHACUN ET DE TOUS LES APPAREILS DE LA MANUFACTURE FENSOM. QUEL QUE SOIT LE BUT POUR LEQUEL UN ELEVATEUR EST CONSTRUIT—CE FAIT EST A REMARQUER—NOUS FAISONS EXACTEMENT DANS TOUS LES DETAILS CE QUI EST REQUIS POUR L'APPAREIL.

THE FENSOM ELEVATOR WORKS
52-54-56 Duke Street, Toronto.

Machineries
NEUVES ET D'OCCASION
Engins, Chaudières, Etc.
Un engin à triple expansion, un engin à gaz, 20 C.V. Un grand engin "Wheelock", un grand engin à soupape mobile.
Plusieurs Planeurs pour Bois et Fer.
Engins portatifs,
Machine à Moulins à Scie etc
Machines à Bardeaux.
Roues à Eau de toutes dimensions en magasin.
Grand Planeur pour Fer, Tour, etc.
Demandez la liste,
ADRESSE:
H. W. PETRIE,
TORONTO.

Montre Montée et Réglée par La Queue. Gratuite

Pour introduire les Pilules Roses de Fer Tonique pour enrichir le sang, pour les personnes pâles, la faiblesse chez les femmes, les maladies de foie et des reins, la nervosité, la débilité générale, GRATUITEMENT une montre plaquée or 14 k pour dames ou messieurs, magnifiquement gravée, tenant bien le temps, garantie pour 5 ans. 6 de Pilules coûtent $2.50 la boîte. $3.00 pour 6 boîtes. Envoyez ce montant et vous recevrez 6 boîtes et la montre, on écrivez pour particulières. C'est une offre de bonne foi. The Dr. Weston Pill Co., 286 rue Yonge, Toronto, Ont.

Bureau principal et clos 512 Lagauchetière. Tel. Bell Est 1678, March. 739
BOIS DE SCIAGE
BOIS DE CHARPENTE
CLOS : Rue St Zotique : St Louis de Mile End Tél. des March. 1941.
ID. PARIZEAU

Chronique Américaine

LA SUPERIORITE LATINE

Les lecteurs de "La Patrie" se rappellent peut-être des deux articles que j'ai publiés ici il y a trois mois sur l'infériorité anglo-saxonne au point de vue scientifique. Une main amie les ayant adressés à plusieurs notabilités françaises j'en reçois aujourd'hui les pages suivantes que j'édite ici afin de compléter ma pensée et de la renforcer encore. "Que va devenir la France au milieu des tempêtes qui s'annoncent ? Est-il vrai qu'elle soit condamnée, en vertu d'un arrêt fatal et sans appel, d'une loi d'évolution historique, à la décadence et à la mort ? De toutes parts, je vois naître et grandir des ambitions nationales effrénées, des patriotismes agressifs, l'impérialisme allemand, l'impérialisme yankee, appétits collectifs formidables qui ne visent à rien moins qu'à engloutir le monde entier et qui vont s'aiguisant et se déployant, contraste étrange chez ces peuples de proie, à mesure qu'ils se démocratisent davantage. Car n'est-ce pas une chose remarquable que, en notre âge de démocratie individuelle, en dépit d'elle, sinon grâce à elle, ait surgi toute une aristocratie de nations qui ont collectivement toute la fierté de race et s'arrogent tous les privilèges de noblesses d'autrefois ? Et à ces avidités impérialistes de naguère, qui ont les premières réalisé glorieusement la notion d'Empire et l'ont enseignée à d'autres pour leur malheur ? Elles se font humbles et douces, résignées d'avance à tous les maux. Comment ne pas croire que ces brebis seront dévorées par ces loups ?

Pour résoudre ce problème, il s'agit de savoir, avant tout, jusqu'à quel point sont fondées les raisons que nous aurions de nous humilier, et, par conséquent de nous décourager, nous, les nations latines. Car la force d'un peuple, c'est son orgueil en le perdant il se suicide. (Par orgueil j'entends la conscience raisonnée de sa force.) L'orgueil français a été la source principale de la grandeur française, encore plus qu'il n'en a été l'effet. Jusqu'après Waterloo, cet orgueil, blessé mais toujours vivace, avait résisté à tous les revers. Mais, à présent, que s'est-il donc passé qui justifie ce sentiment de déchéance, de décadence irrémédiable qui nous envahit ? Etre vaincu sur un champ de bataille, vaincu même dans la lutte industrielle et commerciale, ce n'est rien pour une nation qui a des siècles devant elle pour se relever, si elle garde précieusement, avec sa fierté, sa force ; mais se croire inférieur par nature à ses vainqueurs, qui l'ont été peut-être par hasard, voilà le vrai désastre. Il y a des dégénérés imaginaires en fait de nations, comme il y a des malades imaginaires en fait d'individus. Et le seul fait de se persuader qu'on est malade ou qu'on a dégénéré, est une grande cause d'affaiblissement ou d'abaissement.

Si tu veux que je pleure, dit Horace au tragédien, commence par pleurer toi-même. On serait tenté parfois de dire aussi bien au peuple français : Si tu veux qu'on t'admire, commence par ne pas te dénigrer toi-même. L'orgueil est contagieux. Le prestige américain est fait en grande partie de l'orgueil américain. Depuis que nous passons notre temps à nous diffamer les uns les autres, dans nos journaux, dans nos comédies, dans nos romans, l'univers affecte de nous prendre au mot. Mais les étrangers, quand ils ont daigné nous étudier, de près et longtemps avant de nous juger, rendent meilleur témoignage de nous que nous-mêmes. En fait de témoins non suspects, je puis citer deux Anglais, sir John Bodley et Miss Betham. Bodley vient de raconter en deux volumes, son séjour de sept ans en France, où il a parcouru toutes les provinces, se renseignant sur la vie, les mœurs, les idées des habitants. Son jugement est des plus favorables à la population, surtout rurale et provinciale "force vive, dit-il, qui maintient la France au premier rang des nations." Miss Betham conclut de même. Mais ce sont là des voix isolées, facilement couvertes par le retentissement extérieur de nos auto-diffamations. Si bien que, lorsqu'une exposition universelle convie les peuples, n'importe où, et non pas seulement à Paris, à un grand concours international où il s'agit de mesurer la fécondité géniale des nations, et non leur expansion commerciale, de comparer leur pouvoir créateur, en fait d'art, en fait d'industrie même, et non leur pouvoir simplement reproducteur, le monde est stupéfait de voir briller d'un si vif éclat le génie latin qu'on feignait de croire déclinant. Bien des savants étrangers me disaient durant la dernière exposition : Mais qui donc a mis dans la tête des Français qu'ils sont en décadence ? Je leur répondis : Ce sont des Français qui le leur ont persuadé...."

On ne saurait mieux penser ni mieux dire et nous faisons nôtre ce sentiment de M. Darde. Ne nous courbons pas devant l'idée anglo-saxonne. Pour notre admiration, inconsciente ou irraisonnée pour elle nous nous faisons les artisans de sa suprématie. Il n'y aurait pas tant de demi-dieux si tant d'hommes ne leur élevaient pas tant d'autels. La race latine vaut bien n'importe quelle autre. Soyons fiers de lui appartenir. Et puisque j'en suis sur ce chapitre parlons donc encore une fois de cette annexion du Canada, terre française et latine après tout, du moins dans sa principale partie, parlons donc de cette annexion du Canada à la république anglo-saxonne, sa voisine.

William Stead, le directeur de la Revue des Revues de Londres avait l'autre jour un joli mot là-dessus : "Je crois bien que le Canada, dit-il, s'annexera les Etats-Unis avant d'être annexé par eux. Rira à part, s'il arrive un cataclysme, soyez certains que le Canada sera le dernier à consentir, à succomber à cette loi de gravitation sans cesse grossissante que les Etats-Unis exercent sur le monde. Si l'égide de la Grande Bretagne lui est un jour retirée, le Canada est fort et grand assez pour rendre son existence indépendante."

L'annexion pure et simple aux Etats-Unis serait pour le Canada le plus grand des malheurs, ce serait la mort de la race latine dans ce continent ou plutôt ce serait son suicide. De toutes les forces de notre être opposons-nous-y toujours, ibles, et l'on parviendrait plutôt à ren- Les différences de races sont irréductibles blanche la peau d'un nègre que de latiniser un anglo-saxon et vice versa. Jetés dans le grand tout américain, nous y serions fatalement un élément étranger, et nous ne réussirions qu'à perdre peu à peu les qualités spécifiques inhérentes à notre caractère...

Mais mon rôle de chroniqueur étant de raconter le présent plutôt que d'anticiper sur un très éloigné avenir, j'en brise là, pour aujourd'hui afin de dire un mot sur l'événement de la semaine, la mort de

MONSEIGNEUR CORRIGAN

Si l'on me demandait un texte pour caractériser la carrière de ce prêtre et de cet évêque, je dirais "in fide et lenitate." Ce fut un homme de foi et un homme de douceur. Il a été aussi intransigeant avec l'erreur, qu'il a été tendre avec ses amis, et ses ennemis, et l'union de ces deux qualités à un degré éminent a été le secret de sa force.

Dans les luttes si douloureuses qu'il a eues à subir durant la campagne américaniste, l'archevêque de New-York s'est toujours tenu du côté de la vérité complète, sans atermoiements, sans arrière pensée; il a été le premier à envoyer à Rome sa lettre d'adhésion à la condamnation des nouvelles tendances.

Né le 13 août 1839, à Newark, N. J., Michel Augustin Corrigan fut excessivement précoce dès l'enfance. Les registres de l'école du Mont Sainte-Marie à Emmetsburg, dans le Maryland, démontrent ses extraordinaires succès annuels. Gradué à vingt ans, il dût aller prendre du repos en Irlande et en Suisse afin de rétablir sa santé délabrée. Il se rendit ensuite à Rome pour ses études théologiques et le 19 septembre 1863 il y était ordonné prêtre par le cardinal Patrizzi.

Revenu à Newrak il fut nommé directeur au collège Séton et en devient le supérieur en 1868.

En 1873 l'évêque de cette ville, Mgr Bailey ayant été nommé au siège archiépiscopal de Baltimore, le Père Corrigan fut appelé à prendre sa place. Il se sacré le 4 mai.

En 1880 il devint coadjuteur du cardinal McCloskey, archevêque de New-York et vu son droit de future succession, en octobre 1885, à la mort du prélat, il devint archevêque de la métropole des Etats-Unis.

Durant son long épiscopat, la principale œuvre de Mgr Corrigan a été la bâtisse du Grand Séminaire de Dunwoodie qu'il commença en 1892. Cette maison qui a coûté un minimum de $700,000 a été confiée à la congrégation essentiellement française de Saint-Sulpice.

L'archevêque de New-York n'était nullement orateur ; son débit était même très pénible à cause d'une certaine timidité purement extérieure qu'il n'a jamais pu vaincre. Par contre il fit un excellent administrateur ; il a beaucoup travaillé en faveur des écoles paroissiales qu'il regardait à bon droit comme essentielles à la vie catholique. Il était aussi un excellent controversiste et s'est attaqué surtout au socialisme, en qui il voyait la grande plaie de l'avenir américain.

Les journaux new-yorkais qui nous arrivent ce matin sont pleins de témoignages de la plus ardente sympathie pour le vénérable défunt. Venant d'organes protestants, ils montrent à leur manière qu'une judicieuse et sage intransigeance dans la doctrine, loin de s'allier les estime de nos frères de l'autre église, contribuera au contraire à la grandir et à la fortifier dans la justice et la vérité.

NOTES HISTORIQUES

Samedi dernier, le seul journal imprimé en langage cherokee Wichiton, dans le Kansas à paru pour la dernière fois. Il vivait depuis quarante-neuf ans. Les indigènes des réserves de l'INDIAN TERRITORY devront désormais apprendre l'anglais s'ils veulent savoir les nouvelles du monde.

Il est question d'inviter le roi Oscar de Suède à présider l'exposition louisianaise l'an prochain.

Jean-Baptiste Jules Bernadotte, aïeul du prince suédois, a été gouverneur de la Louisiane en 1802, lors de la cession du territoire. Ce motif est le seul allégué par les tenants de cette étrange invitation.

Un correspondant m'écrit pour me demander ce que c'est que l'American Protective Association, la fameuse A.P.A. qui revient si souvent sur le tapis.

D'après les renseignements que j'ai pu recueillir, cette association essentiellement sectaire a été fondée à Des Moines, en Iowa, en 1887. D'après ses statuts rédigés en 1894, chaque membre s'engage à lutter contre les écoles sectariennes (lisez catholiques); à interdire au gouvernement tout don pécuniaire en faveur d'établissements religieux ; à maintenir la constitution des Etats-Unis, a lutter contre l'immigration et à augmenter les difficultés de la naturalisation des étrangers.

Je profite de la circonstance pour me mettre à la disposition de mes compatriotes canadiens qui auraient des questions à me poser uniquement au point de vue historique, concernant les Etats-Unis ou le Canada.

Malgré les recherches que cela pourra m'obliger de faire, je les tenterai volontiers en faveur des lecteurs de "La Patrie".

GASTON DELORTHE.

Mardi soir, 6 mai 1902.

P. S. — M. Gilbert Parker, du Parlement de Londres, m'écrit que la publication de son roman canadien, "The Right of Way", paraîtra prochainement en langue française. Je vais même pousser l'indiscrétion jusqu'à dire que très probablement les lecteurs de la "Patrie" auront la primeur de ce travail.

Une Dame du Nouveau-Brunswick qui était devenue épuisée est merveilleusement restaurée.

Elle voudrait que tout le monde sache que le

CELERI COMPOSE DE PAINE

L'a délivrée de la maladie.

Un Message Spécial de Confort pour les Femmes Malades et Découragées.

Dix ans de souffrance par suite de rognons en mauvais état est une maladie ou plutôt une agonie pénible pour une femme. Si l'on ajoute ce qui en découle, comme la surexcitation nerveuse, le manque de sommeil et l'ouvrage continu de la maison, cela marque une condition de vie contraire à la tendresse et à la sympathie.

Telle était la condition de Madame W. Irvine, demeurant sur la rue Queen, N. B., condition qui la menait sûrement au tombeau. Malgré l'usage régulier d'une foule de remèdes que lui conseillaient ses médecins, la maladie continuait ses ravages et ses amies disaient sans cesse d'une voix triste : "elle va mourir bientôt."

Cependant, le Céleri Composé de Paine fut recommandé à cette pauvre mère qui allait mourir dans peu de temps. Aussitôt une espérance, une nouvelle espérance comme une lueur jaillit dans son triste cœur et brilla sur sa figure. Car un agent puissant, efficace et qui pouvait donner la vie, travaillait alors à la source de la maladie. Il faisait un sang nouveau ; il nourrissait et renforcissait les nerfs et le corps : il sauvait une vie précieuse.

Femmes malades et faibles, que la guérison de Madame W. Irvine soit pour vous un exemple. Le remède qui a vaincu sa maladie avec tant de succès, pourra sans doute vous donner de même une santé parfaite. Voici ce que Madame Irvine dit :

"Pendant dix ans j'ai souffert d'une maladie de rognons, et pour me guérir j'ai essayé un grand nombre de remèdes que les médecins me prescrivaient et je n'ai obtenu pour bien dire aucun résultat. Pendant les derniers six mois, il s'opéra sur mon système une grande dépression par suite de manque de sommeil et de surmenage. J'étais épuisée ; mes amies disaient que "j'étais pour mourir bientôt. Je pris la résolution d'essayer le Céleri Composé de Paine et j'en employai quatre bouteilles. Mon trouble de rognons disparut. Mon agitation nerveuse et mon insomnie disparurent et maintenant ma santé est bonne. En un mot, je suis guérie ; je désire que vous publiiez ce que je viens de dire afin que tout le monde puisse le lire.

DEBUTS DE PIERRE LOTI

De la "Revue Hebdomadaire", cet extrait d'un article de M. P. Lasturel (René Puaux) sur Pierre Loti :

Un beau matin de l'année 1878, le directeur de l' "Illustration" recevait un manuscrit timbré des mers d'Asie et accompagné d'une suite fort curieuse de croquis et d'aquarelles, le tout signé Loti, un nom qui, comme l'envoi, avait des parfums de santal et de laque. Cela s'appelait "Rarahu", et contait une aventure amoureuse sous les cocotiers, comme dans "Paul et Virginie". L'auteur se disait officier de marine et avouait l'existence d'un premier volume, "Aziyadé", passé sous silence par la critique et déjà oublié du public.

Le directeur de l' "Illustration" feuilleta d'un œil distrait le manuscrit, mais regarda attentivement les dessins, qui lui plurent ; Pierre Loti dessinateur devait sauver Pierre Loti romancier. La publication eut un succès extraordinaire: du jour au lendemain le nom de l'heureux auteur défrayait les chroniques et les conversations mondaines. "Aziyadé" bénéficia du bruit fait autour de "Rarahu", et l'édition qui sommeillait dans les sous-sols du libraire s'épuisa en quelques jours. Loti fut tout le premier stupéfait de cet enthousiasme ; timide, discret, aussi peu "gens de lettres" que possible, il se demandait précisément si l'insuccès d'"Aziyadé" n'allait pas lui fermer la porte des éditeurs et des directeurs de journaux. Ignorant la publication du grand journal illustré, — les nouvelles étant rares aux escales, — il eut la plus agréable surprise du monde. à Rochefort, où son arrivée fut pour lui un coup de théâtre. Les lettres, en quelques semaines, s'étaient accumulées par paquets, les amis d'hier et ceux de demain ne voulant pas être en retard ; les coupures de journaux affirmaient l'unanimité de la critique ; les éditeurs attendaient des ordres pour réimprimer ; des concurrents faisaient des offres magnifiques ; on proposait déjà des traités pour les volumes à paraître. L'enseigne de vaisseau Julien Viaud, la veille inconnu, devenait, à vingt-huit ans, célèbre sous le nom désormais fameux de Pierre Loti.

AVERTISSEMENT

Ceci est la Boite que l'on Imite



C'est sa merveilleuse popularité qui est la cause de cette imitation. Soyez sur vos gardes

Procurez-vous le véritable Café "SEAL BRAND."

CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS

CHASE & SANBORN, MONTREAL et BOSTON

m-j-s ino

LE CELEBRE CIGARE

EMPORIUM 10c

Surpasse tous les Cigares à 10cts du Canada.

SI VOUS VOULEZ DES

FIXTURES pour LUMIERES au Gaz ou a l'Electricite

3 Lumières à Gaz $3.00 3 Lumières à L'électricité $3.00

FINI ARTISTIQUE ET DE FANTAISIE

Venez à notre salle d'exposition

The Sayer Electric Co.,

12 et 14 Cote Beaver Hall

TEL. MAIN 4546

HAMILTON MODEL WORKS

HAMILTON, CANADA.



Engins à gazoline, pour vaisseaux ou voitures; appareils de lancement stationnaires complets fournis; coulages fournis. Catalogue gratis. s-jno

THE Polson Iron Works

Engins et Bouilloires pour tous services,

Constructeurs de Vaisseaux en Acier,

Dragues Hydrauliques et à Cuillères,

De toutes dimensions.

USINES ET BUREAUX

Rue Esplanade-Est, TORONTO

Plancher en Bois Franc...

Percé, seché et coupé, prêt à poser. Merisier rouge et blanc, Erable, Chêne blanc et rouge maillé, et uni.

CHEZ **T. PREFONTAINE & CIE.,** MARCHANDS DE BOIS, Rue Napoléon, Ste-Cunégonde, Montréal

jo-s-ias



$9,538.89 DONNES GRATUITEMENT

Voilà la valeur totale d'argent comptant pour laquelle nous avons donné des Présents à nos Pratiques l'année dernière. A présent nous offrons $100.00 en or comptant pour les réponses correctes aux devinettes

O—T—W—O—EB—

Lorsque les traits sont remplis par les lettres qui manquent pour compléter les mots ci-dessus, elles épelleront les noms de deux grandes villes canadiennes, une dans Ontario et l'autre dans la province de Québec. Si vous pouvez les trouver et nous envoyer les noms corrects vous pouvez gagner $100.00 en or.

Pas un sou a payer pour deviner. Cet intéressant jeu ne contenant aucun élément de chance. **Tous ceux qui nous enverront une réponse correcte et qui se conformeront à une simple condition inclue seront sûrs de gagner un prix.** Si votre réponse est la seule parvenue vous recevrez les $100.00 en outre. Si plus d'une réponse correcte est reçue les $100.00 seront divisés également. Envoyez votre réponse de suite et vous recevrez tous les détails par le retour de la malle. **THE PRIZE CO. BOITE 1852 TORONTO, ONTARIO.**



$100.00 EN OR GRATIS

Aimeriez-vous à gagner $100.00 en argent comptant ? Si oui, étudiez avec la gravure à gauche. Elle représente un légume bien connu dans toutes les parties du monde et employé comme nourriture par toute sorte de monde, particulièrement en Italie. Si vous pouvez trouver le nom de légume représenté par la gravure et envoyez le nom à nous, **vous pouvez gagner $100.00 en or. C'est un concours tout à fait libre. Nous garantissons positivement payer $100.00 pour les réponses correctes.** Tous ceux qui nous enverront des listes de la part des concurrents toucheront aussi de belles récompenses. Si plus d'une liste correcte est reçue, **nous vous paierons les $100.00 comptant.** Si d'autres personnes envoient des réponses correctes vous recevrez votre part de l'argent comptant. Envoyez nous aujourd'hui même et vous nous aurez si la réponse correcte, nous vous enverrons tous les détails par le revers de la malle. **Prize Co.,** Boite 1853 Toronto.



L'Alcool, Voila l'Ennemi !

Victimes de la Boisson, Voulez-vous vous Guérir ?

SI OUI :

Prenez le **REMEDE VEGETAL DIXON**

Le seul Spécifique infaillible contre l'alcoolisme . . . .

Hautement recommandé par nombre de médecins et de membres éminents du clergé qui ont été témoins de ses effets merveilleux, bien préférable à tous les "Gold Cures" ou autres remèdes.

Guérison garantie dans tous les cas ou argent remis.

Peut être pris chez soi, ou à son ouvrage sans perte de temps, sans publicité, sans douleurs.

Une visite à notre bureau sollicitée, convaincra les plus incrédules.

Renseignements confidentiels et témoignages irrécusables fournis sur demande. S'adresser à

J. B. LALIME, 572 rue St-Denis, Montréal.



Avant la Guérison

Après la Guérison

Notre vente Annuelle à escompte de 30 jours en fait DE PNEUX SOLIDES EN CAOUTCHOUC POUR VOITURES

Si vous avez l'intention d'adapter des pneux en caoutchouc à votre voiture, profitez de cette occasion, et épargnez de l'argent;

A. JENNINGS & CO

...CARROSSIERS...

13 RUE WELLINGTON.

SUR VOS CHAUSSURES

EXIGEZ LA MARQUE **"ROYAL"**

QUALITE, - FORME, - STYLE, - FINI.

TOUT EST ROYAL.

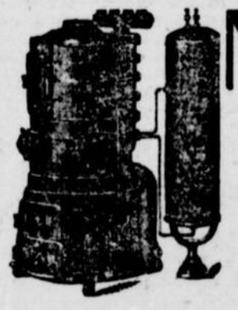
La plus belle valeur sur le marché. Vendue par tous les marchands soucieux des intérêts de leurs clients. Fabriquée par

THE ROYAL SHOE CO

MAISONNEUVE

3-10-17-24

La Fournaise a Eau Chaude



Nouvelle Star...

La plus améliorée et la plus rapide sur le marché Canadien

Elle est garantie pour 5 ans contre le cassage

La seule Fournaise à Eau Chaude, du Canada, qui ait obtenu une medaille à la grande Exposition de Paris en 1900.



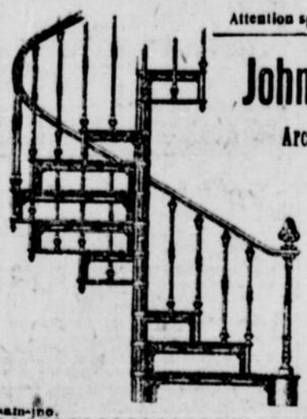
La Star Iron Company, Ltd

593 RUE CRAIG, MONTREAL

L. A. Mongenais, Gérant

s-jou

Attention speciale accordee aux ordres et estimations



John Watson & Fils

Architectures de Travaux en Fer

Manufacturiers de Cages d'élévateurs et chars, Escaliers en fer de toute description, grillages pour bureaux et banques, en cuivre et en fer verres prismatique de tous genres, escaliers de sauvetage pour asiles, hôtels et manufactures, garde-fou pour fenêtres, poids pour fenêtres à guillotine, colonnes en fer et fonte, en gueuse de tous genres, appareils pour puits de lumière.

65 Dalhousie ..... MONTREAL

Téléphone Bell Main 4180

sam-jno.

Pour Argenter-Cuivrer-Nickeler

Ou tout autre genre de .... GALVANOPLASTIE

Demandez les prix à

H. R. IVES & CO. Rue Queen, MONTREAL

L'Etablissement le Mieux Outillé du Canada

286 ma-j-e jno



Ne Faites pas d'Expérience

C'est la qualité que vous recherchez non la quantité. C'est pourquoi la Salsepareille d'Ayer est un Extrait Composé Concentré.

Ne faites pas d'expérience avec les Salsepareilles à bon marché—et données en grande quantité. Les expériences sont dangereuses. Employez celle qui est reconnue depuis plus de soixante ans—"l'Ayer."

"Comme pharmacien de 15 ans d'expérience, je désire déclarer que la Salsepareille d'Ayer est, sans aucun doute, la meilleure Salsepareille."

P. J. KAVANAUGH, Saybrook, Ill

$1. la bouteille. J. C. AYER CO., Lowell, Mass.



LA BOURSE

La semaine à la Bourse a été désastreuse à cause de la débâcle qui s'est produite à New-York, mais tout bien compté les stocks se sont assez bien maintenus et ont tous repris le dessus à l'exception toutefois du Dominion Steel et du Power qui traînent des ailes. Le Steel se vend aujourd'hui "Ex-Rights," mais les droits du nouveau stock ne sont pas recherchés, ou du moins ne semblent pas l'être, et ne sont pas cotés sur le marché.

La nouvelle émission du Steel à 60 devra être souscrite lundi. C'est l'opinion de gens sérieux et bien pensants que la cause du maintien de la baisse du Steel existe dans le fait que les grands spéculateurs veulent éliminer, autant que possible, les petits spéculateurs de la participation à la nouvelle émission. Naturellement il est difficile de dire si cette rumeur est bien fondée, mais une chose certaine, c'est qu'elle n'est pas invraisemblable. A tout événement nous verrons bien aujourd'hui et lundi ce qu'il peut y avoir de vrai dans ces bruits, et si nos "informers" sont bien renseignés, le stock du Steel montera d'ici à 48 heures.

Le sentiment est généralement favorable au Pacifique Canadien et son activité d'hier, alors qu'il a clôturé à 128, ne peut que lui aider à se maintenir sinon à monter davantage. On avait prétendu en certains quartiers que la réaction bienfaisante de mercredi et jeudi était dûe à la rumeur que le Pacifique avait obtenu le contrôle du Wisconsin Central. C'était une erreur car même après que M. Shaughnessy, le président du Pacifique eut nié la rumeur, le stock est resté ferme et en hausse.

La chûte du syndicat Meyer ou de ses stocks entraînera une perte d'environ $5,000,000, répartis comme suit ; $3,000,000 aux banques et $2,000,000 au public spéculateur. On ne sait pas encore sur qui placer la responsabilité de ce désastre financier ; mais la lumière se fera d'ici à quelques jours.

Voilà maintenant un état comparatif des ventes de la semaine à la Bourse :

VALEURS	Ouverture	Plus bas	Plus haut	Clôture
Pacifique	123 1-2	123 1-2	128 3-4	128
Pacifique Nouveau	119	119	123	123
Montreal Street	266	266	267	266
Twin City	119	119	120 1-4	120
Richelieu	112	111	112	112
Dominion Steel	63	58	65	59 1-4
Dominion Steel préf	94 1-2	92 1-2	97	95
Montreal Power	101	98	101 1-2	99 1-4
N. Scotia Steel	110 1-2	100	110 1-2	110
Dominion Cotton	54	54	57	54
Dominion Coal	135	135	139	135
Toronto Street	120	120	121	119 3-4
Merchants Cotton	82 1-2	82 1-2	82 1-2	82 1-2
Virtue	12	10	13	13
Montreal Telegraph	169 1-2	169 1-2	169 1-2	169 1-2
Montreal Cotton	125	125	125 1-2	125 1-2
Montreal Street Railway Bds	105	104 1-2	105	105
Dom. Steel Bds	92 1-2	93	91 1-4	92

VENTES D'HIER APRES-MIDI.

Dom. Coal — 50 à 137½, 25 à 138.
Dom. Steel — 100 à 58, 50 à 58, 25 à 58, 25 à 58, 100 à 59, 25 à 59.50 à 59, 25 à 59, 25 à 59, 25 à 59, 25 à 59, 100 à 59½.
Steel Bds — 2000 à 92.
Mo. Street — 25 à 266.
Pacifique. — 50 à 127¾, 50 à 127¾, 50 à 127¾, 100 à 128, 25 à 127 7-8, 50 à 128, 50 à 128.
Power. — 50 à 99, 125 à 99¾, 50 à 99½.
NovaScotia. — 25 à 110, 25 à 110.

VENTES DES VALEURS MINIERES.
VENTES D'HIER APRES-MIDI.

Dom. Cons — 1000 à 6¾.

COMMERCE GENERAL

Le commerce a été assez bon durant la semaine écoulée en dépit du temps froid, pluvieux et massacrant que nous avons eu.

L'industrie de la construction s'annonce bien, quoique cette semaine la demande de permis de construire a diminué par suite de l'inclémence de la température.

Le commerce de marchandises sèches est actif et les marchands de gros ne se plaignent pas, au contraire.

A la campagne on demande de la chaleur ce qui ne peut tarder d'arriver maintenant. Somme toute la perspective générale n'est nullement modifiée et il ne fait pas de doute pour personne qu'à moins de malheurs improbables la saison sera des plus brillantes pour le commerce.

GRAINS ET FARINES

Le ton du marché au blé est meilleur qu'il ne l'était la semaine dernière et le commerce d'avoine est actif et pour les besoins locaux et pour les fins d'exportation.

L'avoine en magasin tient de 47c à 48c par 34 lbs et il y a à prévoir un prix plus élevé vu les fortes demandes pour le dehors. L'orge marque 57c à 57 1-2c, le blé-d'inde, 72c, les pois communs 84c à 87 1-2 suivant la qualité ; les pois cuisants restent stables ; le blé sarrasin est plus facile à 77c à 80c par 48 lbs.

Le blé d'Ontario est ferme aux prix suivants : blé de mai No 1, 76 1-2c et No 2, 75 1-2c ; les pois de 86c à 86 1-2c à flot ; le sarrasin, 67 1-2c ; le seigle 56 à flot.

Le son du Manitoba en gare, se vend $19 en sacs, et le gru $22 ; le son d'Ontario à $19 et le gru de $21 à $22 ; la moulée varie de $23 à $30 suivant la qualité. Les "straight rollers" en gare sont cotés de $3.50 à $3.60 en baril et de $1.65 et $1.70 en sacs.

Le blé est faible à Toronto, mais les farines sont soutenues. On dit que les meuniers d'Ontario ont noté une augmentation de 25c par baril sur les farines, par suite de la rareté et de la hausse du blé.

Les farines d'Ogilvie sont cotées comme suit :

Hungarian d'Ogilvie, $4.25 par baril. Patentes Glenora d'Ogilvie, $3.95 par baril ; fortes Manitoba d'Ogilvie, $3.30 par baril.

Nous cotons pour les autres farines : Patentes du Manitoba, de $3.90 à $4.25 ; fortes de boulanger, $3.55 à $3.95 ; les patentes d'Ontario, de $3.70 à $4.00 et les straight rollers, de $3.40 à $3.50, fortes de boulanger, de $3.55 à $3.30.

BEURRE, FROMAGE ET ŒUFS

Le ton du marché au beurre se maintient très ferme depuis une couple de jours. Nous cotons :

Crémeries de choix, 20c à 20 1-2c ; crémeries No 2, 19c à 19 1-2c ; beurre des fermes de l'Ouest, 15 à 16c.

Il n'y a rien de bien nouveau dans le marché au fromage. Les prix n'ont guère varié, si ce n'est pour le fromage nouveau qui a baissé en rapport avec les arrivages. Nous cotons :

Qualités de l'Ouest, de 11 à 12 3-8c ; celles des Cantons de l'Est, de 11 3-8c à 11 1-2 ; celles de la province, de 11 à 11 1-4, les qualités inférieures de 10 1-2 à 11c.

Les œufs sont fermes et plus rares.

Les Nos 1 valent de 13c à 13 1-2c et les No 2, de 11c à 12c.

PRODUITS DE LA FERME

Le sirop d'érable devient plus rare, quoique les prix n'aient pas encore été augmentés sensiblement. Nous cotons :

En baril, de 5c à 5 1-2c, de 70c à 80c par gallon impérial, et de 55c à 65c par gallon de vin. Le sucre vaut de 8c à 8 1-2c.

Le marché aux fèves est soutenu et par lot de 5 à 25 sacs, elles obtiennent de $1.25 à $1.35 le boisseau. En quantité plus considérable on peut les acheter de $1.10 à $1.15.

Les patates maintiennent leurs prix et celles de la province se vendent de 80c à 85c ; les patates de choix d'Ontario sont cotées de 72c à 75c le sac. Les marchands les détaillent, $1.00 ev lots de 25 sacs.

Les pommes de terre nouvelles des Etats-Unis se vendent $7.50 le quart.

Les oignons rouges $3.50 le quart et les oignons jaunes $3.25.

Les patates sucrées Jerseys sont cotées de $6.00 à $6.25 le baril.

On cote en outre : betteraves 35c le panier ; champignons, 55c à 60c la lb ; choux 75c le quart ; carottes $1.50 le quart ; navets, 60c le sac ; concombres, $1.00 à $1.20 la doz. ; tomates de Floride de $3.50 à $4.00 la caisse ; salade de Boston à $1.00 la doz. ; cresson 75c la doz. de paquets ; épinards $2.25 le quart ; salade des Cantons de l'Est 75c la boîte ; radis 40c la doz de paquets ; raifort, 12c la lb ; échalottes 30c le paquet ; artichauts français, $3.00 la doz. ; choux nouveaux, de $4.00 à $4.25 la boîte ; fèves vertes, $5.00 la boîte ; fèves jaunes, $6.00 la boîte ; asperges de $4.00 à $5.50 la doz. de paquets ; oignons d'Egypte de $3.00 à $3.25 le sac.

POISSON

Le marché est assez soutenu et les prix pour les poissons frais sont bons. Le maquereau a manqué presque totalement cette semaine et la truite mouchetée s'est fait rare ; les grenouilles sont aussi à prix dure et exceptionnellement rares.

Dans les poissons en saumure et en conserve, la demande s'est un peu améliorée.

Nous cotons, poissons frais : haddock, 4c lb. ; flétan, 11c lb. ; saumon, 6 à 15c lb. ; truite mouchetée, 16 à 17c lb. ; grenouilles, 35c lb. ; poisson blanc, 8c lb. ; truite, 7 1-2c lb. ; brochet, 6c lb. ; éturgeon, 8c lb. ; homards bouillis, 10c lb. ; haddock fumé, 7c lb. ; harengs fumés, 10c la boîte ; morue salée No 1, $5 à $5.25 le baril ; morue pelée, $3.75 à $5 la boîte.

Les arrivages d'huîtres de Malpecques sont assez minimes à cause des vents violents sur les lieux de pêche. La clôture de la pêche se fera bientôt, et les prix seront plus raides à l'avenir. Aujourd'hui, les No 1, H.P., font $4.50 à $4.75 le baril. Les huîtres ouvertes sont maintenant, depuis le 1er mai, au prix courant de l'été, $1.50 le gal. pour les petites et $2.00 les grosses.

PEAUX VERTES

On s'attend à ce que le prix des peaux vertes baisse la semaine prochaine. En attendant on paie aux bouchers les prix suivants :

Bœufs No 1, 9c et No 2, 8c, inspection de Montréal ; taureaux, 7c ; veaux, No 1, 12c et No 2, 10c la lb ; moutons, 70c la pièce ; agneaux du printemps, 10c pièce ; chevaux No 1, $2.00 ; No 2, $1.50.

LE PIQUEMENT DU NEZ est le symptôme des vers. Les mères qui soupçonnent leur enfant d'être troublé de vers devraient lui administrer le Sirop du Dr Low pour les vers. Il est agréable, sûr et efficace. (3)

EXCURSION A ST-HYACINTHE

Les Forestiers Royaux de Montréal, de l'Ordre des Forestiers Indépendants, organisent une grande excursion à St-Hyacinthe pour le 29 de juin. Presque toutes les gardes indépendantes de Montréal et de Burlington prendront part à la démonstration qui sera magnifique.

ACTIONS ET CAMBRIOLEURS

Des cambrioleurs se sont enfuis emportant pour une valeur de $8,500 en actions ; $200 en timbres-poste et $200 en argent. Ils ont cambriolé trois différents établissements.

Voyez "La Patrie" de Montréal, 28 août 1901.

Les citoyens sont priés de remarquer l'ABSOLUE sécurité et les nombreux avantages qu'ils peuvent obtenir en se réservant un coffre-fort dans les Voûtes à l'Epreuve du Feu et des Voleurs de la MONTREAL TRUST & DEPOSIT CO., 1707 rue Notre-Dame, pour la modique somme de $5.00 par année. Président : George Hague, Ecr. ; vice-président, Hon. L. J. Forget ; A. M. Cromble, gérant. 8jno

R. WILSON-SMITH
Agent Financier
151, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL.
SPECIALITE :
Valeurs de Placement
Convenables pour Banques, Fidéi-commis, Compagnies d'Assurance, Placement permanent ou Dépôt au Gouvernement Canadien. Membre du "Montreal Stock Exchange."

UN PORTRAIT PAR JOUR

M. J. N. LAPRES, ARTISTE PHOTOGRAPHE

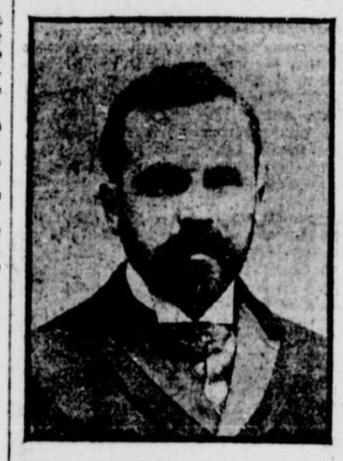
Amis lecteurs, savez-vous bien que pour vous offrir aujourd'hui la vignette de M. J. N. Laprés, l'habile photographe de la rue Saint-Denis, il nous a fallu user d'un stratagème ? Cela vous étonne peut-être, habitués que vous êtes à voir presque chaque jour son nom au bas des illustrations qui ornent les pages des principaux journaux de Montréal. Pourtant, rien n'est plus vrai.

C'est un ami—n'est-on jamais trahi autrement que par ceux qu'on aime le plus ?—qui nous a communiqué sa photographie, avec prière de ne pas dévoiler son indiscrétion !

M. Laprés, voyez-vous, est un modeste —les vrais artistes ne le sont-ils pas tous ?—et, au lieu de faire du bruit autour de sa personnalité, il se met en quatre pour rendre service aux uns et obliger les autres.

Ce détail tout simple peint bien celui dont nous entreprenons de tracer ici en quelques lignes la silhouette.

Plus petit que grand, épaules larges, portant toute sa barbe soigneusement taillée, figure ouverte et franche, œil vif et intelligent, démarche dégagée et ferme, tel nous apparaît M. Laprés, soit à la promenade, soit dans ses magnifiques ateliers de la rue Saint-Denis. D'une politesse toute française—M. Laprés a fait lui aussi son tour de France où il a perfectionné ses études ; accueillant, affable, bon, généreux, droit comme la



M. J. N. LAPRES

vieille épée du Roi, cet excellent artiste fait preuve dans ses rapports avec le public des belles et viriles qualités qui distinguent les hommes d'une réelle valeur. Il semble n'avoir dans sa vie que deux grandes préoccupations : connaître les plus intimes secrets de son art et se rendre digne de plus en plus de l'estime de ses amis. Il n'a pas encore eu le temps de songer à faire une fin !

Les ateliers de M. Laprés sont ouverts depuis 1890. Ils obtinrent aussitôt une vogue, une renommée remarquable. Ce sont aujourd'hui les plus achalandés du pays. Des milliers de personnes les fréquentent chaque année. Il serait difficile, croyons-nous, de trouver dans l'histoire de la photographie en Amérique un exemple d'un succès aussi prodigieux.

Cette faveur populaire, M. Laprés et M. Lavergne, son associé, la doivent à leur exquise urbanité et à leur grand sens artistique.

M. Laprés a fait des groupes qui ont exigé un travail énorme, entr'autres, ceux de la Chambre du Commerce, du clergé du diocèse de Montréal, des médecins, etc. Il met actuellement la dernière main à un groupe des notaires, à un groupe des maires du district de Montréal et à un groupe des séminaristes qui seront reçus prêtres au mois de juin prochain. Ces travaux de patience sont suffisants pour établir la réputation d'un artiste, d'une maison.

M. Laprés a été nommé juge de paix en 1890.

M. Laprés est le meilleur ami des journalistes à qui il rend des services nombreux et signalés. Ces derniers ne manquent pas — naturellement, et très souvent ! — d'abuser de sa bonté, de son grand cœur.

LE SANG EST LE SIEGE DE LA MALADIE

Si vous souffrez d'une maladie causée par l'appauvrissement du sang, tel que l'Anémie, la Débilité, la Faiblesse et la Pâleur, il faut pour obtenir une guérison immédiate prendre un remède qui attaque directement le siège de la maladie. Le sang est appauvri ou vicié ? Il faut l'enrichir et le purifier avec un tonique énergique comme le Vin Saint-Michel. Ce vin généreux réunit tous les principes propres à réparer les pertes de l'économie. Il rétablit l'harmonie des fonctions digestives en aiguisant l'appétit et en facilitant la digestion. Le sang grâce à ce précieux tonique nutritif, circule coloré, chaud et plus nourri dans les veines, le pouls se relève, les muscles se tendent et fonctionnent, les membres retrouvent leur vigueur, la tête se redresse et le regard reprend ces étincelles qui sont l'indice de la vie. 64-1

LE COLLEGE MILITAIRE DE KINGSTON

Il y a quelque temps, le lieut.-colonel Reade, commandant du Royal Military College, Kingston, fit une conférence, sous les auspices de l'Institut militaire Canadien à l'arsenal, Toronto ; dans sa conférence il profita de l'occasion pour référer, en termes très élogieux, à une mappe de manœuvres du district de Kingston, préparée dans le département de la gravure de l'excellente maison Toronto Lithographing Company.

Cela peut paraître nouveau à la plupart des lecteurs de la "Patrie" d'apprendre que cet établissement entreprenant se vit, il y a quelque temps, dans la nécessité de pouvoir préparer des mappes du Canada en Canada, où elles pourraient être composées sous la surveillance étroite des plus instruits dans la géographie et la topographie de notre pays.

Les hommes les plus compétents du département de l'Ordonnance en Angleterre y ont apporté leurs lumières, et comme résultat, on publie actuellement des mappes égales à toutes celles que l'on puisse faire ailleurs. Les facilités offertes par la nouvelle bâtisse de la compagnie et son outillage additionnel, lui permettent d'entreprendre tous les genres de travaux dans cette branche et il nous fait plaisir d'apprendre que son travail a reçu une si haute recommandation d'un expert aussi connu que le lieut.-col. Reade. 64 1

Le Scotch de Dewar
a remporté et mérité avec haute distinction plus de MEDAILLES D'OR et de PRIX et de plus grands honneurs pour son mérite que tout autre marque de whiskey connue de l'homme.

LA NAVIGATION

Le changement des bouées—Les causes du retard de notre trafic du grain

LES SIGNAUX

Les bouées suivantes qui sont déplacées chaque automne, ont été replacées.

La bouée de Sainte-Anne de Sorel, les bouées supérieures et inférieures de l'Ile à l'Aigle.

La bouée noire de Contrecœur à 31 M, a été mise en position.

La bouée rouge de l'Ile Bellegarde, No 116 M, a été placée à 900 pieds en bas de son ancienne position et à 150 pieds au nord du nouvel alignement des feux. Cette bouée indique le banc que la drague n'a pu faire disparaître l'an dernier.

La bouée rouge inférieure de l'île Delorier, No 122 M, qui avait dérivé du milieu du chenal, a été replacée et l'ancre changée.

La bouée noire du haut de la Pointe-aux-Trembles, No 147 M, qui était disparue, a été remplacée par une autre qu'on a placée à 300 pieds plus bas que sa position à cause des travaux de dragage.

SONT ARRIVES

—L'"Aguar", capitaine Gunderson, de A. Baile, venant de Pictou avec cargaison de charbon pour M. A. Perrault.

—Le "Brazilian", capitaine Williams, de Londres, avec cargaison générale, H. et A. Allan.

SONT PARTIS

—Le "Lake Manitoba", de Elder, Dempster & Cie., parti pour Liverpool avec passagers et cargaison générale.

—Le "Montcalm", de Elder, Dempster & Cie., parti pour Liverpool, avec cargaison générale.

—Le "Yoruba", de Elder-Dempster, parti pour Londres avec cargaison générale.

—Le "Malin Head" capitaine McKee, de McLean, Kennedy, parti pour Belfast, via Trois-Rivières avec cargaison générale.

—Le "Marina", de Reford & Cie, parti pour Glasgow, avec cargaison générale.

—Le "Cervona" de R. Reford, parti pour Londres avec cargaison générale.

—L'"Aguar", de A. Baile, parti pour Pictou sur lest.

—Le "Tunisian", de Allan et Cie., parti pour Liverpool avec passagers et cargaison générale. A 9 hrs, ce matin, Mlle et MM. O'Gilvie, de Montréal, étaient à bord.

—Le "Manchester Shipper", de la Compagnie Franco-Canadienne, parti pour le Havre, avec cargaison générale

DANS LE PORT

—"King Edward," Lafrance, T. R. McCarthy, au pied du canal.

—Le "Forest Holme", de McLean et Kennedy, au pied de la rue Malborough. Ce navire nous quitte demain. Il arrêtera à Pierreville, avant de mettre la cap sur Londres et Yarmouth. L'incendie ne l'empêchera pas de prendre la mer.

—L'"Inisshowen Heads", capitaine Suffern, McLean, Kennedy & Cie, à Hochelaga.

—Le "Frisia" Furness et Withy & Cie, au parc Sohmer.

—L'"Anatolia" de Ellerman & Cie au Parc Sohmer.

—Le "Mauxman", Torrance & Cie, en face de la Douane.

—"Lakonia", R. Reford et Cie, quai de la Pointe au Moulin à Vent.

—"Loughrigg Holme," McLean, Kennedy & Cie., à Hochelaga.

—"Pellona", R. Reford & Cie, quai Jacques-Cartier.

—"Manchester City," Furness, Withy & Cie, quai Jacques-Cartier.

—"Dunmore Head," McLean, Kennedy & Cie, à Hochelaga.

—"Livonian," H. et A. Allan, quai Allan.

—"Inkum," Furness, Withy & Cie, quai Jacques-Cartier.

ATTENDUS

—Le "Dominion", ligne Dominion, de Liverpool, attendu demain midi.

—Le "Pretorian", ligne Allan, attendu demain.

—Le "Lord Charlemont", ligne Lord, a quitté Cardiff pour Montréal, hier.

—Le "Numidian", ligne Allan, a quitté Liverpool, mardi pour Montréal.

—Le "Montfort", ligne Elder-Dempster, a passé à Matane, où le vent soufflait en tempête, hier.

—Le brigantin "Mary Hendry", arrivera demain avec cargaison de melasse.

LES CAUSES DU RETARD

Les canaux ont été ouverts trop tard à la navigation et n'ont pu participer à la transportation du grain. Le Grand Tronc a déjà transporté des lacs, depuis le commencement de la navigation, 1,328,000 minots ; 700,000 minots ont été emmagasinés dans les navires ; 325,000 minots sont dans les élévateurs, et 303,000 minots sont encore dans les wagons qu'on ne peut débarquer faute de moyens rapides.

Le Catarrhe peut être Guéri

La catarrhe est une maladie parente de la Consomption, longtemps considéré incurable, et ce pendant il existe un Remède qui le guérit dans chaque cas. Pendant bien des années, ce remède fut employé par le défunt Dr Stevens, renommé pour les affections de la gorge et des poumons. Ayant éprouvé ces remarquables effets curatifs dans des milliers de cas et désirant soulager l'humanité souffrante, j'enverrai gratis à tous souffrant du catarrhe, de l'asthme et de la consomption, et de maladies nerveuses, cette recette en Allemand, Français ou Anglais avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal. W. A. NOYES, 847 Powers Block, Rochester, N. Y. (3)

RETOUR DE M. REGIMBAL

M. Alphonse Regimbal, du bureau d'immigration de la Puissance, est revenu hier d'un voyage à Fort William. M. Regimbal avait reconduit dans ce dernier endroit un fort contingent d'immigrants pour l'ouest.

LA PREMIERE PIERRE

Il a été décidé, hier, que la première pierre du nouvel édifice du Board of Trade sera posée avec le cérémonial ordinaire, mardi prochain. L'heure de la cérémonie n'a pas encore été fixée.

AUX HOTELS

HOTEL RIENDEAU. — P. D. Brunette, Lévis ; J. T. Lachance, Québec ; H. Côté, Chicoutimi ; M. et Mde Talbot, J. A. McNeil, Québec ; S. Bureau, Trois-Rivières ; J. A. Huot, H. Hamelin, Sorel ; O. E. Genest, A. Genest, Holyoke, Mass ; E. Boivin, Sherrington ; J. E. Longtin, Saint-Jean, P.Q. ; L. D. Rochette, M.-D., Napierville ; Mme H. Barbeau, Mme N. Arnauld, St-Constant ; Henri H. Lefebvre, A. Bruneau, St-Philippe ; J. Chicoine, M. Chagnon, M.-P., St-Liboire ; P. Thérien, St-Rémi ; L. Gravel, Montréal ; Mme C. Candland, Melle Alice Blackburn, Ottawa ; O. Lacroix, Châteauguay ; A. M. Ouellet, Chicoutimi ; E. E. Cinq-Mars, N. P. Tanguay, Québec ; Cam. R. Roy, Sherbrooke ; P. X. Dansereau et fils, Verchères ; G. Lambert, Ste-Julienne ; L. Brunel, St-Hyacinthe ; U. Ledoux, St-Liboire ; S. Straas, H. Straas, Paris ; P. O. Domingue, Roxton Falls ; Dr Woods, Trois-Rivières ; C. Auger, Lévis ; Cap. Jos. Gouin, Sorel ; F. Campbell, Ottawa ; L. Nadeau, Québec ; L. H. Bissonnet, Saint-Isidore ; A. J. Beauchemin, Sorel.

HOTEL ST-JAMES.—Dr L. D. Rochette, Napierville ; N. Bernard, Victoriaville ; J. Chamard, E. Gingras, Ottawa ; Rév. C. M. Lesage, M. Brisebois, Chambly ; L. S. Desrosin, Massena, N.Y. ; E. E. Mullins, H. Campbell et dame, Toronto ; Nap. Pratte, Ste-Eulalie ; J. Lemoine, Québec ; N. Bessette, Malone, J. E. Giroux, New-York ; A. P. Garneau, Québec ; L. T. Labonté, et dame, St-Hyacinthe ; M. et Mme H. H. Guay, Ottawa ; Jean Monnette, Lewiston, Me. ; S. Landry, Portland, Me. ; Ph. Arcand et dame, Lévis, P.Q. ; J. Camaraire, Ed. Catudal, A. Marcoux et dame, St-Jean, P.Q. ; J. A. Lefebvre et dame, Ste-Martine ; R. McLennan, Greenfield ; F. H. Rice, Boston ; C. McGregor et dame, Newark, N.J. ; L. Simonneau, St-Joseph ; J. Lawrence, Hamilton ; W. A. Blais, Coteau ; David F. Silver, R. G. Wilks, Torrington, N.Y. ; C. H. Dufort et dame, Manchester, N.H. ; A. Danforth, Island Pond.

VOYEZ LE PROGRAMME

Voyez le programme de dimanche prochain pour le Parc Sohmer, c'est un des plus variées ; la célèbre baigneuse anglaise " BERNICE NATA", les forts acrobates "SIEGRIS BROS", etc. 63-2

LE JARDIN DU ROI

Par Paul et Victor Margueritte

Entre leurs grands romans de batailles après la Désatre, les Tronçons du Glaive et les Braves Gens, MM. Paul et Victor Margueritte publient aujourd'hui une œuvre nouvelle, qui est un véritable repos, une œuvre fine, amusante et charmante.

Le Jardin du Roi, en même temps qu'une idylle délicieuse, — frais éveil de l'amour dans l'âme délicate d'une jeune fille, — est une spirituelle satire des travers mondains et du culte de l'argent. Action et personnages vivent, et de saisissante façon, dans le décor si beau du château, du parc et de la ville de Versailles, magistralement évoqué.

Livre qui touchera et qui amusera, et, mérite qui devient si rare, livre qui peut intéresser chacun et qui ne choquera personne dans la famille. Le Jardin du Roi, en effet, peut aller dans toutes les mains.

Un volume in-16. Prix : 3f 50. — Librairie Plon-Nourrit et Cie, 5, rue Garancière, Paris.

UN METS A DEJEUNER QUI DONNE LA SANTE ET LA FORCE A DES MILLIERS TOUS LES JOURS

Les vieilles nourritures à base de grains pour le déjeûner, avec abondance d'amidon insoluble et d'autres éléments indigestes, produisent la dyspepsie, l'indigestion, l'irritation de l'estomac, les éruptions et les rougeurs de la peau ; elles n'ont pas été tolérées dans un grand nombre de maisons depuis l'introduction du Malt Breakfast Food.

L'avènement du Malt Breakfast Food a apporté la santé, la joie et le contentement à des milliers et des milliers qui dépensent leurs forces du cerveau et des muscles dans les affaires de la vie. Cette nourriture à déjeûner sans égale est un destructeur radical de la dyspepsie et des irrégularités de l'estomac, des plus habiles médecins la recommandent toujours à ceux dont la digestion est faible. Elle agrée parfaitement à l'estomac des jeunes enfants et des adultes les plus forts. Si vous voulez acquérir de la chair, des os, des muscles et de la force, faites du Malt Breakfast Food votre premier mets du matin. Chez tous les épiciers. 64-1

Un Char rempli de
Pianos Mason & Risch

Cette consignation est livrée aux Magasins Mason & Risch, 2469 Rue Ste-Catherine.

Ce lot comprend tout ce qu'il y a de mieux en fait de fabrication de piano, les plus belles créations de l'art des manufacturiers de pianos.

Ces pianos réunissent les qualités qui ont placé les pianos Mason & Risch sur le même pied que les grands pianos des plus célèbres manufacturiers du monde entier.

Une visite à présent est la marque d'un choix judicieux dans la meilleure variété.

Mason & Risch
2469 RUE SAINTE-CATHERINE.

TROIS SIECLES FAISANT UN WHIST

Providence, R.I., 8.—Une charmante réunion de famille a eu lieu à Olneyville ; il s'agissait du 75e anniversaire de Mme Joseph Martel, le 20 avril dernier. Des amis lui présentèrent cadeau et adresse de circonstance.

Mme Joseph Peltier, présidente des Dames de Ste-Anne de la paroisse Saint-Charles, lut l'adresse. L'héroïne ide la fête était entourée de ses enfants et de ses amis.

La veillée a commencé par un tournoi de whist entre Mme Joseph Martel, (75 ans) ; Mme Paquette, (69 ans) ; Mme Dragon, (74 ans), et Mme Archambault, (62 ans). Soit 280 ans en tout, près de trois siècles. La veillée fut agréable et se prolongea ; on se sépara en souhaitant longue vie à Mme Martel.

NOUVELLES DE SOUTHBRIDGE

Southbridge, 8.—La manufacture de lunettes, l'"American Optical Co.", construit un bout d'alonge de cent pieds, ce qui donnera de l'ouvrage à plusieurs centaines de personnes. Ce fera un bien immense pour nos familles canadiennes, si nombreuses, depuis quelques années.

Southbridge sera bientôt l'un des plus beaux villages de tous les environs par ses magnifiques édifices publics.

Nous verrons bientôt s'élever une belle bibliothèque, la plus belle de tout le comté de Worcester et de tous les villages environnants. Ce don princier a été donnée par M. Jack Edwards. La bibliothèque est évaluée à 850,000, la population de Southbridge peut certainement être fière et remercier notre dévoué président du comité de la bibliothèque, M. J. A. Caron, qui a travaillé de toutes ses forces pour que le conseil accepta cette proposition. Il nous fait plaisir de dire que son dévouement a été couronné de succès.

—Mlle Malvina et Mme Alphonse Ledoux, de Spencer, étaient en visite chez des parents, dimanche dernier, et après avoir passé une belle journée, elles sont retournées, lundi, enchantées de leur promenade.

—Nous avons aussi le plaisir d'annoncer que l'Union St-Jean-Baptiste tiendra une grande convention de tous les conseils de cette société aux Etats-Unis. Cette société promet beaucoup pour l'avenir des Canadiens des Etats-Unis.

—Le Cercle Canadien, après avoir remporté de si beaux succès dans ses soirées dramatiques, a décidé à sa dernière assemblée, de se construire une nouvelle bibliothèque. La bibliothèque actuelle compte 300 volumes.

—Nous entendons aussi la fanfare du Cercle pratiquer de belles marches qu'elle prépare pour le 30 mai, jour de la décoration, sous l'habile direction de notre distingué professeur, Louis Desloges.

—Southbridge aura cette année un puissant club de base ball. L'on est à préparer le terrain à cet effet.

Le Scotch de Dewar
a remporté et mérité avec haute distinction plus de MEDAILLES D'OR et de PRIX et de plus grands honneurs pour son mérite que tout autre marque de whiskey connue de l'homme

Vous Ignorez peut-être

Que nous avons un superbe assortiment de **Magnifiques Tapis de Qualite superieure.**

Nous avons bien des genres secondaires à des prix moindres, mais nous sommes particulièrement fiers de nos tapis **Wilton Royal, Axminsters Anglais, Velours et Bruxelles,** que nous importons des meilleures manufactures européennes.

S'IL VOUS FAUT UN BON RUG

Voici l'occasion propice —Nous offrirons en vente **LUNDI 50 RUGS** faits du meilleur Wilton Royal importé récemment, couleurs et dessins dans tous les gouts.

Ces prix ne sont bons que pour Lundi seulement ! !

9 x 9 pieds.	Prix Régulier $24.00.		Lundi $16.50
9 x 10 " 6 pcs	" "	28.00.	" 18.50
9 x 12 "	" "	32.00.	" 21.50
11-3 p. x 12 "	" "	40.00.	" 27.50
10-6 " x 13 " 6 pcs	" "	42.00.	" 28.50

N. G. Valiquette
1541 - 1547 St CATHERINE

Quand votre Bébé est malade.

il vaut mieux appeler le médecin que de lui donner des drogues qui peuvent compromettre sa santé et, cela s'est vu, mettre sa vie en danger. Si vous voulez que vos jeunes enfants se portent bien, surveillez leur régime et ne leur donnez que des aliments faciles à digérer, purs, stérilisés, comme **LA PEPTONINE** qui est recommandée et employée dans les familles de nos premiers médecins. Elle se vend chez les pharmaciens et les épiciers ; 25c la grande boîte.

SON MARI ETAIT UN IVROGNE

Une dame qui guerit, son mar. de l'ivrogne, raconte comment elle acquit le bonheur chez elle.

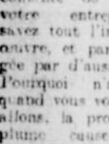
UNE LETTRE PATHETIQUE



"Il y avait longtemps que je m'étais proposé de faire prendre la Tasteless Samaria Remedy à mon mari, pour l'empêcher de boire, mais je craignais qu'il ne s'en aperçut, et cette pensée me paralysait. Je remettais tous les jours l'exécution de mon plan. Un samedi il arriva à la maison plus ivre que de coutume, après avoir bu presque tout son salaire, mon irrésolution fit place à l'énergie en pensant que de ce train-là, nous marchions à grands pas vers la misère. J'achetai votre prescription et le lendemain matin je la mêlai à son café et à ses aliments; au dîner ainsi qu'au souper j'augmentai la dose ; voyant qu'il ne se doutait même pas du traitement je le lui donnai régulièrement, attendant anxieusement les résultats. — Mon cœur fut rempli d'espérances à la pensée de l'avenir doux et souriant qui s'ouvrait devant nous lorsque mon mari me dit qu'il ne voulait plus prendre de whiskey parce que c'était une chose dégoûtante. C'était bien vrai, il allait cesser de boire, il serait maintenant un mari délicat et aimant, je pourrais avoir ma part des douceurs de la vie, j'allais être une femme heureuse enfin Votre remède avait accompli la métamorphose. Craignant qu'un jour il retournât à ses anciennes habitudes malgré ses promesses, je me procurai un autre paquet de votre prescription, mais je suis heureuse de vous dire qu'il ne m'a jamais été nécessaire de m'en servir. Je suis sincèrement convaincue que votre remède peut guérir n'importe quel cas. Mille remerciements."

Echantillon Gratuit Un paquet échantillon de la Tasteless Samaria Prescription envoyé gratis avec directions complètes sous enveloppe ordinaire cachetée. Toutes lettres considérées comme un secret sacré. Incluez timbre pour réponse. Adresser

THE SAMARIA REMEDY CO.
24 Jordan St., Toronto, Canada



Français-Anglais
Anglais-Français

Dictionnaire
DE POCHE
Avec conversations et idiomes
Reliure Toile—Index pour le pouce
25c, par la Poste 28c dala
Librairie CHAPMAN - Montréal
2407 Rue Ste-Catherine

A NOS CORRESPONDANTS

SWETCHIN. — Si vous n'êtes pas celui-là, vous êtes donc !... Mais je ne questionne pas, me contentant du plaisir que j'ai de compter d'aussi bons amis ; est-il vraiment besoin de savoir leur nom. Swetchin, vous êtes, et Swetchin, vous resterez ; oh je vous avoue que j'aime mieux ce pseudo, que l'autre. Je suis certaine que Nicolet fera sa bonne part pour le monument. Crémazie, le mouvement est trop bien dirigé, pour ne pas remporter de succès. Je serais très contente de connaître les progrès de votre entreprise patriotique, vous savez tout l'intérêt que je porte à cette œuvre, et particulièrement à celle dirigée par d'aussi aimables compatriotes. Pourquoi n'avoir pas écrit plus long, quand vous vous sentiez si bien disposé; allons, la prochaine fois, laissez votre plume causer à son aise et ne dites "pas possible !"

JEAN CANADA. — Je ne comprends pas ce que vous voulez dire au sujet "d'ébauches", je ne me rappelle pas avoir parlé de cela ; je crois, que vous confondez ? Je vous accorde la faveur demandée, mais pas encore pour cette semaine, car je n'ai pas le plus petit coin à vous donner. De qui donc sont ces vers que vous citez ? Je me rappelle les avoir lus, mais le nom de l'auteur m'échappe. Vous débutez sur un ton funèbre, heureusement que la fin de votre lettre, laisse une impression joyeuse.

GROS BEBE. — Un mois, et la gaieté va battre son plein, sur votre jolie plage. En attendant reposez-vous — et écrivez à Madeleine. — Je fais vos amitiés à Camille, que vous n'avez pas encore devinée, à Bébé-tout-ti, à Lazare — je ne comprends pas trop bien ce que vous ajoutez pour ce dernier. Cette personne, dont vous parlez, appartient au sexe fort. Je vous souhaite un complet succès dans vos concours — et je me propose de déserter, un jour, la ville, en votre honneur. Je ne serai pas la moins contente. Vous restez toujours notre Gros Bébé bien chéri.

MELOMANE. — "Bleu," tirant de l'aile," vous nous revenez, et n'est-ce pas dur de vous parler raison, quand le cœur souffre. C'est le scalpel qui opère, ça fait mal, mais la guérison est au bout. Etes-vous certaine que ce jeune homme éprouve pour vous autre chose que de l'amitié, et que l'autre n'est pas tout son amour. Je suis dure, hein ? Un chirurgien ne fouillerait pas plus profondément une blessure. Voyez-vous, ma pauvrette, il faut parfois avoir le courage de regarder les situations en face, afin d'agir en conséquence. Puisque, suivant toute évidence, il ne vous mariera pas, inutile de vous faire souffrir longuement ; évitez de penser à lui, et surtout habituez-vous à cette pensée que l'avenir vous séparera. Ma pauvre chère amie, cela me rend triste de vous parler ainsi, mais puisque vous faites appel à Madeleine, elle vous doit ce qui semble être la vérité. Vous vous consolerez, ma bonne petite, il vous viendra un autre bonheur. Venez nous voir souvent, votre visite sera bien accueillie, ne craignez pas de dire votre tristesse. Remerciez votre charmante sœur, et croyez à toute mon amitié.

YV. D. — Nous recevons nos petites sœurs de la République voisine avec un particulier plaisir. 1o. Oui, c'est bien comme cela. 2o. Non, cela ne fait pas. 3o. Ils connaissent l'adresse de leur résidence future, alors ils l'inscriront sur les cartes qu'il est préférable d'adresser dans les huit jours. Ce n'est plus le "Coin de Fanchette," mais bien le "Royaume des Femmes". Au revoir, et bien du plaisir à ces "noces."

VAL DES RAPIDES. — "A quelque chose, malheur est bon"—et encore une fois c'est vrai, cette erreur va vous permettre de conserver vos illusions, si toutefois vous en avez ! Vous aussi, déplorez le triste sort fait à nos institutrices, c'est que vous êtes un noble cœur, ennemi de l'injustice. Cette pièce a été bien rendue au Théâtre National, Mlle Moret a été délicieuse comme toujours. Au revoir, ami Val, rassez de beaux jours dans votre campagne et surtout ne nous oubliez pas !

ISRAELITE. — Ne dites pas que c'est triste ainsi, et si vous le signiez ce nom, c'est que vous en êtes fière, et il ne faut jamais renier son origine. Vous n'êtes peut-être pas flatteuse, mais vous avez une façon délicieuse de ne l'être pas! Je n'ai pas l'intention de faire cette étude et j'ai décidé, après des conseils sages et autorisés, et mes propres réflexions, de consacrer mes loisirs à la lecture des auteurs français, je crois que cela me sera plus utile—ainsi qu'aux autres—Ma plume est toujours au service de ces chères institutrices, et en toutes occasions, elles le constateront. Je crois vous deviner, et je me rappelle une charmante personne gaie, un brin moqueuse, spirituelle, et gracieuse—rencontrée un soir d'orage! Est-ce bien cela? Vous êtes femme, alors vous aurez des secrètes indulgences pour ma curiosité.

EDITH. — La première partie de votre pseudonyme reste un mystère pour moi, et pour que vous vous reconnaissiez, je mentionne une gentille Fraservillienne, de plus, dans notre Royaume. Ces petits cœurs de dix-sept ans, ça vous a un lot de retailles, pour se "rafistoler" à neuf, et dans quelques semaines, mignonne, l'ouvrage sera fait, et l'on viendra conter à Madeleine, un nouvel amour. Ne protestez pas, et laissez-moi vous dire que vous avez une façon bien gentille de faire connaissance, je vous en félicite. Votre article n'est pas assez travaillé : "Vingt fois sur le métier, etc." C'était un sage, ce vieux Boileau !

LA PLUS PETITE DE TOUTES. — On choisit ces noms-là, pour avoir plus de caresse ; c'est un truc qui ne saurait être interdit ! Les convenances, ces terribles, décrètent qu'un fiancé et une fiancée ne doivent pas habiter sous le même toit, et la présence de la mère ne corrige rien. Cela va vous contrarier, n'est-ce pas ? mais mieux vaut se conformer à certaines exigences. Dans tous les cas, heureuse petite amie, ne me chassez pas du petit coin de votre cœur, où vous m'avez donné si gentille hospitalité. Je vous désire toutes les joies.

CONSTANTE. — Etes-vous dans votre petit coin ? Nous vous laissons au passage, un sourire, un mot, une caresse, puis nous vous abandonnons à la douceur de votre rêverie.

MON BEAU BEBE. — Votre douleur est de celles qui font frissonner. La mort, la mort, cette méchante qui brise tout, pourquoi s'acharne-t-elle à la jeunesse, à détruire les plus beaux rêves ? Allons, ma chère, avez du courage, contre l'inévitable. Dieu a placé la résignation, mais si ce vous est une consolation de parler de vos espérances détruites et de vos illusions meurtries, le cœur de Madeleine vous est largement ouvert.

SYMPATHIQUE. — En effet, très sympathique, et me voilà prise du premier coup, dans vos tendres filets ! C'est gentil la petite vie paisible et douce que vous coulez là ; ne regrettez pas trop la ville, où l'on se bouscule pour se faire écraser, et où l'on avale de la poussière ,etc. Jouissez de votre belle campagne, et faites souvent des excursions au Royaume, où l'on vous est tout à fait sympathique. Vos gracieuses paroles sont notées avec joie, merci. Ce dépilatoire ne brûle nullement la peau et coûte un dollar plus les timbres, 6 centins, pour frais de port.

LIANE II. — Liane II est une petite paresseuse que l'on aime bien tout de même ; faiblesse partagée par Oiseau de France, je crois !

EMELIE AVIDE DE SCIENCE. — J'ai hâte à la prochaine fois, car je devine qu'un petit dieu a fait "toc, ioc" de son poing charmant, à la porte de votre cœur, et je m'en réjouis d'avance. Nous vous gardons toujours votre place au coin de l'amitié, dans notre Royaume.

MIGNONNE. — La déclaration est charmante, et je la note au meilleur de mon âme, là, où rien ne s'efface. Je vous réserve tout ce que j'ai d'excellent, en souhaits, et vous serez heureuse, ma toute bonne, car vous donnerez du bonheur, et cela se paye de retour. Vous resterez toujours mon amie, allons vous n'êtes pas égoïste, et la joie ne vous empêche pas de penser aux autres... qui ne vous aimerait. Aussi ne suis-je pas surprise de la charmante nouvelle.

PETITE BOUCLE BLANCHE.—Mais, oui je me rappelle de votre pseudo, — comme vous avez été paresseuse ! Vrai, après avoir lu le récit de votre excursion originale, je me sens toute indulgente ! Vous voilà absoute, mais bien, parce que vous m'avez assurée de votre ferme projet. J'espère que cette consomption-là se guérit facilement, — vous m'informerez de la guérison, et je vous soupçonne de posséder les jolis yeux qui font les miracles ! Allons, au revoir, et écrivez-moi souvent de ces lettres qui m'amusent. Je ne connais pas ce grave auteur ; un libraire vous renseignera parfaitement.

JEAN-JACQUES R. — Je regrette de vous refuser, mais je ne saurais faire un message de ce genre. On ne peut être amoureux d'une personne dont on ne connaît que le pseudonyme. Je soupçonne un très gentil tour, que je refuse de servir. Ne m'en gardez pas une rancune éternelle ; soyez aussi généreux que moi, je vous pardonne d'avoir cru à ma parfaite naïveté.

UNE VRAIE CANADIENNE. — Ainsi les joies que je contemple, vous en recevez une impression ; et celles dont vous êtes le facteur, douce amie, au cœur délicat et sensible ? Vous voyiez votre erreur, et si je le pouvais ici, je vous expliquerais que les "glaces" fondent vite. Tiens, je me tais, car j'ai peur d'être trop mal comprise, par d'autres, et peut-être trop bien, par vous. Je ne partage pas absolument cette commisération ; quelquefois en voulant réformer un abus, on en crée d'autres. Il est des créatures que la crainte de la réprobation retient seule, et si on la leur enlève, ce sera du joli. Certes, les préjugés sont parfois malheureux, mais souvent aussi, ils sauvent des âmes qui n'ont d'autre respect que celui-là. Ne pensez-vous pas ? Et puis, on écrira longtemps là-dessus, sans vaincre, ce qui est après tout, un sentiment qui s'explique, le beau attirera toujours plus que le laid ! Au revoir, ma vraie Canadienne, vous aussi, "Gaston" dirait que vous avez un cœur en "sucre du pays !" J'ai bien envie de le croquer !

MARINETTE. — Ne vous fâchez pas : le soleil finira bien par s'apprivoiser aux dimanches. 1o Avec un chapeau. 2o Oui. 3o Adressez à M. Marshall, 772 rue Lagauchetière.

Merci du bon baiser, et je vous souhaite un dimanche ensoleillé pour votre belle promenade.

BLANDINE. — Les jolies fleurs de mai ! Merci, à vous, et merci aussi au cher Papa, qui, si aimablement, les cueillit pour moi. Elles embaument, oh ! mais un parfum ! Je les ai là tout près de moi. Ce que cela doit sentir bon dans les parages trifluviens de ce temps-ci ! Votre papa et votre maman sont charmants, et ils doivent avoir du plaisir à gâter leur chère Blandine. J'offre ces bons souhaits à Gaétane de Montreuil et vos félicitations à M. Charles Gill. Et moi, je n'ai pas la moindre part : de si bons baisers !

S. S. — Vous êtes bien fine de ne pas me négliger, car quand mes fidèles se font rares, je m'imagine leur avoir fait de la peine involontairement, et quand leurs pseudos, me passent par la tête, je sens un pincement à l'endroit du cœur. Oui, ma collègue mérite d'être estimée, et je suis contente que vous lui accordiez de votre bonne sympathie. Mon portrait ? Vous aussi, voyons, vous ne voudriez pas que je me rendrais ridicule, même pour vous faire plaisir. Quand cela s'annoncera ? Pas de sitôt. J'ai un faible pour mon petit coin et mes habitudes, puis je n'ai vraiment pas le temps d'y penser. Vous avez une bonne amie qui vous aime bien là-bas, et je suis contente de penser que vous serez heureuse ensemble. A propos de vos correspondances, rien ne sera changé. Au revoir, et du bonheur, je vous en désire !

JUVENILE. — 1o. Si ça l'amuse ; 2o. Pas un mot, sans insister ; 3o. Ce moyen-là, vous le trouverez bien sans moi, mais je vous conseille de n'en pas abuser ; c'est fatal, souvent.

MAXIMILIENNE. — 1o Cela ne choque en rien le code de l'étiquette ; 2o Lorsqu'on est chez soi, ou à une pension; mais quand on est invité chez quelqu'un, on ne plie jamais sa serviette ; 3o. Oui, on doit montrer, au moins, sa bonne volonté. En ta qualité de campagnarde, j'ai une particulière sympathie pour vous ; je vous sais gré de toutes les choses flatteuses que vous pensez de notre royaume.

FLECHE AFFECTUEUSE. — Portez une couple de mois du blanc, ou du mauve, ou de violet, etc., et puis reprenez les couleurs : votre deuil a assez duré. Entre femmes, le terme d'affection se définit par l'amitié, et il ne saurait être question d'autre chose. Je vous accorde votre petit espace avec bien du plaisir.

LOIN ET PRES — Près du cœur, et loin des yeux ! Preuve que votre charmante missive a été reçue avec plaisir. Vous êtes une aimable amie vraiment, et je suis heureuse d'apprendre que le Royaume vous est particulièrement agréable. Vous m'aimez d'être aussi Canadienne ; n'est-ce pas tout naturel d'aimer sa patrie et sa mère ! J'ai lu votre article ; un premier défaut, est la longueur ! Il est un peu confus, tout y aurait gagné à moins de lignes. Mais, il dénote aussi un réel talent, et je suis sûre qu'en travaillant, vous arriverez à un fort joli résultat. Ne vous mettez pas trop dans vos articles, et même si vous employez la note personnelle, faites en sorte de rencontrer les goûts et les idées de vos lectrices. Personne... plus que nous ? C'est gentil comme tout de le dire, et vrai je ne résiste pas au plaisir de solder ma dette. Vous avez une place toute marquée au Royaume, où vous trouverez toujours l'hospitalité pour tout ce que vous voudrez. Seulement, tenez compte de mes quelques observations, n'est-ce pas ?

LA DAME AUX CAMELIAS. — Oui, je vous trouve beaucoup plus fine quand vous parlez français, et nombre de bons petits Canadiens pensent comme moi. 1o Allumez une allumette, et promenez-la autour du bouchon récalcitrant. 2o A peu près, je crois. 3o Le citron et la glycérine, un quart du premier, pour trois quarts, du second. Vous vous étiez trompée au sujet de cette personne, et que veut dire votre petit, mais.... ? Vous m'aimez bien, c'est donc de continuer !

AMOUREUSE A P'TIT LOUP.—Vous n'êtes pas raisonnable, ma petite ; et ça ne sert à rien de se désoler ainsi. Attendez au moins d'avoir la preuve que dans un an, vous n'avez pas pris la première place dans son cœur. Alors il sera toujours temps de pleurer. Et puis s'il retourne à ses anciennes amours, c'est évidemment, qu'il ne vous aimait pas, et mieux vaut être délaissée aujourd'hui, que demain, ma chère petite. Ce serait dur, mais vous oublierez ; ne dites pas non, car je vous l'assure, et j'ai trop vu d'exemples, pour ne pas m'y connaître un peu. Au revoir ma pauvrette, courage, et bonne chance.

AMOUREUSE D'UN GRAND BRUN. — Je jette ma langue aux chiens, c'est le blond qui me désoriente ! Peut-être la mémoire me favorisera-t-elle, tout à coup, ma curiosité aidant. Voilà que je vous ai dévoilé, ma plus grande faiblesse, ne le dites pas, au moins ! Une recette pour faire jaser les gens... quand les yeux s'obstinent à causer seuls ? Il faut attendre le moment psychologique, comme disent les romanciers ; attendez donc, si les yeux ont cette éloquence, les lèvres ne seront pas longtemps muettes. J'espère que les tracas du déménagement ne vous ont pas trop fatiguée. Revenez jaser de votre "grand brun" avec l'amie Madeleine, qui vous écoute avec joie.

VIOLETTE DE PARME. — Bonjour, ma fine Violette, nous avons un gros secret en commun, — et même peut-être plus ! mais, chut car les oreilles sont fines au Royaume ! Je vous sais gré de toutes les bonnes et charmantes choses que vous me dites de cette amie, cela me confirme dans une bonne impression. Et vous, mignonne, vous êtes délicieuse, et je comprends que l'on vous aime bien gros, puisque j'éprouve cette tendresse à un fort degré. Ce n'est pas de sitôt que l'on me rendra le "réciproque", car je suis comme le "lierre," et vous savez où je me suis attachée. Un dernier bonjour, et je me sauve.

REINE-MARGUERITE. — J'arrive à vous, ma chère petite, vous savez quel intérêt, je vous porte, et votre chagrin me rend toute triste. Seulement, j'espère toujours que tout s'arrangera, car enfin, vous méritez trop d'être heureuse pour manquer ainsi votre vie. D'après ce que vous me dites, ce jeune homme vous aime, car autrement ce serait le fait d'un lâche, d'agir ainsi ; alors le temps aplanira toutes les difficultés. Voyons, mignonne, ayez "un peu de patience ; chaque chose en son temps." Mais, c'est toujours le temps de passer de chers moments avec nous, — aussi revenez et ne craignez pas de dire votre souffrance, elle est comprise. Vous vous inquiétez de Louise-Antoinette, qui est vraiment un peu paresseuse.

FINOUCHE. — Je sais que ces deux voyages sont également enchanteurs. 2o. Ce sont vos parents qui doivent décider cela, ils ont, outre l'expérience et l'autorité, l'avantage de connaître leur Finouche.

CECILIETTE L'ANDALOUSE.—Vous êtes une fée, et de votre baguette magique, vous faites éclore des sourires. Aussi, c'est agréable de parler franchement, sachant que l'esprit et le cœur de celle à qui l'on s'adresse, sont trop haut placés, pour ne pas comprendre. N'écrivez pas de vers, chère, sans avoir appris les règles de la versification, — et puis votre dernière est... d'un tendre ! ! Vous êtes l'amie de cette amie que j'aime bien : je vous estimerai l'une par l'autre, et ce ne sera pas moins gentil, n'est-ce pas ? Essayez plutôt de la prose, pour vos essais littéraires, et lisez beaucoup, et essayez de rompre votre plume à des tournures nouvelles, sans tomber dans l'excentricité. Si ce gentil projet se réalise, ce sera donc un triple plaisir. Au revoir, ma charmante, et restons toujours de bonnes amies.

HARPE EOLIENNE. — Je suis partie subito. J'avais oublié votre adresse—et je n'ai passé que quelques heures dans vos parages. Vous voyez bien que vous auriez tort de me bouder, et vous avez bien senti la pensée qui vous cherchait affectueusement... n'est-ce pas ? J'ai appris cette fondation avec plaisir, et surtout étudiez les auteurs modernes. Vous êtes toutes de charmantes Québecquoises, et je ne sais vraiment pas à qui octroyer la palme de l'amabilité. Prenez plus qu'une minute à l'avenir, et revenez vite.

RICARDO. — Je la connais cotre belle "Chûte", et la connais, ainsi que toutes les autres séductions de votre belle ville. Je crois qu'outre les beautés de la nature, vous admiriez aussi certain voisinage... je ne vous en blâme pas... au contraire ! Je vous souhaite toujours du bonheur.

JEANNETTE DE LA CAPITALE. — Je vous félicite, tout d'abord, pour votre belle encre noire qui a réjoui singulièrement mes pauvres yeux. Vous êtes bien gracieuse de penser ainsi à moi. Je n'ai pas une seule copie, de "ce" que vous savez, mais enregistrez une promesse solennelle. A Emro, à Primavera, vos amitiés ; j'ai toujours une bien douce part.

MARTINE. — C'est certainement la première fois que je reçois une lettre de vous ; dites-moi vers quelle date vous avez fait cet envoi en me donnant tous les adresses et renseignements nécessaires. Je m'en occuperai au plus vite.

ROSE A T. — Je regrette beaucoup de ne pouvoir publier vos vers, mais cela m'est absolument impossible, les règles de la versification sont trop maltraitées; étudiez-les, afin d'arriver à un bon résultat.

MAGDELEINA. — Si l'on vous pardonne ? Mais tout de suite, ma vaillante petite patriote qui avez voulu, vous aussi, offrir votre tribut d'hommage à notre grand poète. Nous publierons la semaine prochaine. Maintenant, ma chère, peines et joies que tout soit partagé, n'est-ce pas la condition de la vraie amitié ? Je transmets vos charmantes félicitations à Gaétane de Montreuil et Charles Gill — et je vous dis, au revoir.

OEILLET BLANC. — Encore,— mais ce serait un reproche, et veuillez croire que je ne songe nullement à vous en adresser. J'en pense tout le bien possible, vous pouvez le croire. Je fais tous vos compliments à Gaétane de Montreuil, mon aimable collègue, et à M. Charles Gill. Maintes couleurs sont à la mode, et un coup d'œil sur l'étalage de nos magasins, vous en dira plus long que moi. Revenez faire la causette avec Madeleine, toute réjouie du parfum de son bel œillet blanc.

D. P. B. — J'ai si peu de loisirs, qu'il m'est impossible de répondre par lettre personnelle aux questions de mes correspondants, et la nécessité me fait une règle de refuser toujours. Le costume de voyage est ce qu'il y a de mieux, surtout si vous prenez le train immédiatement après le mariage. Ou bien, mettez une redingote noire ou un "prince Albert"—mais à votre place—l'hypothèse est amusante—j'opterais pour le complet de voyage. Cela me fait plaisir de vous répondre—et puisque le grand événement est prochain, je joins à ces lignes, félicitations et bons souhaits.

VIOLETTA. — Les recettes pour vos notes de piano n'ont pas eu de succès, allons, si quelques correspondantes en ont dans leurs tiroirs, je les prie de vous les donner. Peut-être, petite Violetta, n'avez-vous pas saisi exactement les prescriptions? Il ne s'agit pas de désintéressement, mais simplement d'un acte de justice, car lorsqu'on parle d'une personne, il faut le faire en toute vérité. Voilà. Vous aimez les vers de M. Lozeau, vous en lirez aujourd'hui-même, et j'ai encore dans mes tiroirs, de bien jolies choses signées par lui. Au revoir, charmante Violetta—j'aime tout ce qui est beau et bon !

PETIT FRERE. — Mais petite sœur ne pouvait deviner cela, il fallait lui adresser toutes ces belles choses, afin de les lui faire lire Cela aurait été mille fois plus raisonnable, ne pensez-vous pas? Vous lui direz. "Je vous aime, ma chère, jusqu'à dissimuler quand il faut dissimuler ,jusqu'à rester muet, quand le silence est nécessaire. Je vous aime comme Cyrano aimait Roxane..." Halte-là, je gage que vous n'êtes pas aussi désintéressés que ce bon Cyrano? Savez-vous que vous êtes malin, et si, tout-à-fait malin, petit frère, et par-dessus le marché, votre malice a une note piquante, fine et amusante qui fait qu'on lui pardonne. Oui, c'est ridicule de changer son nom, mais non pas, de reprendre celui que les gens nous ont perverti. Il n'y a pas de quoi pour une satire, ami, —voyons, vous êtes trop difficile. Si elle doit être aimable cette petite sœur-là—beaucoup plus que Madeleine, hein? qui vous taxe de malice en riant !

PAUL HYSSONS. — Merci pour toutes vos amabilités, — et encore !

3 CIELLABLES—Au risque de passer pour désagréable, je dois vous assurer qu'il m'est totalement impossible de vous répondre, et pour cause ; ma mémoire est absolument réfractaire, et vous savez qu'il n'y a pas moyen de se battre avec elle. Je dis vos bons souhaits à Gaétane — toutle bonheur possible, c'est charmant cela. C'est dommage que je ne puisse vous répondre, votre lettre était pourtant bien aimable, que voulez-vous ? A l'impossible nul n'est tenu, pas même la chroniqueuse, qui vous tend la main amicalement.

ALBERT L. — Merci, encore, et encore merci, vous êtes le plus charmant des amis, c'est chose convenue... depuis que nous nous connaissons. Je m'en vais tantôt faire passer mon œuvre aux fourches caudines, d'amis aimablement indulgents. N'empêche que j'ai peur ; je l'ai travaillée et encore ! Votre lettre m'a fait rire, et rire encore, vous avez de l'esprit et de la gaieté, quand vous mêlez cela, l'amie Madeleine est aux anges ! Nous causerons de tout le reste, bientôt. Au revoir, et puisse le beau soleil, rayonner dans votre jolie chambrette, et faire chanter votre lyre Au revoir, c'est entendu.

MARTHE.—Bonjour, sœurette, c'est gentil de ne pas me négliger ainsi, et surtout d'éprouver un vrai plaisir de revenir au Royaume, Marie-Madeleine fait la petite femme de ménage, je l'approuve beaucoup, mais cela n'empêche que nous regrettons son bon sourire. J'apprends qu'en dépit de ces beautés champêtres, cette place vous tente peu, car enfin à votre âge, on aime mieux rire et danser, que de regarder la belle nature. Vous n'êtes pas poseuse, je déteste les poseurs. Vous... de plus en plus ! Le veinard, là ! Je réponds à cette amable poignée de main, et je partage mes amitiés entre mes deux bonnes petites sœurs. Je pardonne à votre lutin de petit chat, je suis même flattée qu'il ait voulu mettre sa griffe sur votre lettre ; c'est une attention toute gracieuse. Au revoir, petite Marthe.

BLANCHETTE.—Certes que je vous permets de m'appeler votre amie, et bien volontier, je vous l'assure. Vous avez été surprise, moi, pas ! Je ne sais si elle a changé de pseudo, ou si elle est muette, son écriture, si je ne me trompe, ressemble un peu à la vôtre. En effet "tristesse et sourire" est un livre délicieux, et si vous aimez Gustave Droz, relisez ce livre, car je ne saurais vous recommander les autres ouvrages de cet auteur. Au revoir, ma Blanchette, ne nous laissez pas trop longtemps loin de vous.

JG REVAIS DES AILES.—Bonjour, ma charmantes ailée, je vous coupe les ailes, car je ne veux pas que vous preniez votre vol, loin de nous, quand il est si charmant de vous voir parmi les fleurs du bocage ; vous semblez la fée des roses, votre baguette magique en fait éclore de merveilleusement belles. Je suis heureuse de savoir votre chère maman rétablie, et n'est-ce pas une vraie joie de l'avoir si bien soignée. Vous avez pleuré ma fauvette, chère douce petite qui connaissez, vous aussi, la grande nature, et ses mille attraits. Restez avec nous, gracieuse amie, et battez vos jolies ailes, pour qu'il nous en vienne une brise caressante.

PAUL HYSONNE.—Vous êtes frileuse nous attisons le feu pour mieux vous réchauffer. 1. On le présente tout simplement l'un à l'autre ; il ne faut pas être trop rigoriste. 2. Consultez votre bourse,puis les magasins ; un joli article pour sa toilette serait fort gentil ; set de manicure, glace, fer à friser, brosse, ciseaux, etc. Je ne crois pas que Paul Hyssons manifeste de l'ennui au sujet de ce choix tout aimable.

ARMIDE. — Cette pauvre petite reine, je comprends que vous l'aimiez, car c'est une figure attachante ; elle a tout ce qui captive : beauté, intelligence et pointé. Parce qu'elle est reine, tout cela se perd. Chère petite Wilhelmine, elle excite une universelle sympathie. Vous vous réjouissez du bonheur de Gaétane et de M. Gill ; c'est aimable. Vous serez toujours à moi. J'y compte bien, car votre absence me serait infiniment pénible. Sous votre pluie de fleurs, je reste souriante. Ne vous ennuyez pas trop, mignonne, revenez-nous bien vite.

GISLANDE. — Féminine, oui ; féministe, non. Il y a une différence, vous savez. Je crois qu'en écrivant chez un perruquier, on vous répondra de façon satisfaisante. Je ne connais rien de plus à ce sujet.

AMOUREUSE D'UN GRAND CANADIEN. — Il arrive parfois que, pour de bonnes raisons, les mariages soient différés, alors vous attendez, en continuant, comme avant, de recevoir votre fiancé. Je vous renverrai de toutes les aimables choses que vous me souhaitez, et en retour, je vous désire un constant bonheur. Si vos articles sont bien, nous leur ferons certainement une place au Royaume.

IRLANDE ET CANADA. — J'écris toujours votre pseudo avec une vraie fierté, car tout est dans ces mots pour moi. Merci, ma bonne petite patriote, votre offrande est généreuse, merci. Et aussi pour ces bons chocolats, charmante amie. La description de votre chute est exquise, vous dites bien, preuve que vous avez une âme sensible. J'aimerais beaucoup à voir cette photographie. Et la mienne, au Royaume ? Vous êtes une incorrigible... mais malgré que je vous aime tous, et de tout mon cœur, je dis encore : non, mille fois, non. Bonjour, ma gracieuse amie, et soyez toujours bien gaie.

ROSE DE MAI. — Je présente, au plus vite, mes vœux de bonheur à Gaétane, de Montreuil, et Charles Gill. Je désire du bonheur à ce cher petit neveu que vous aimez, et pour vous-même, ma bonne amie.

CARMEN.—Bonjour, ma chère, et laissez-moi, tout d'abord, vous remercier de votre gracieuse invitation, j'aurais une bien grosse envie d'accepter, mais le travail me retient ici. Pour ne pas me faire trop regretter ce sacrifice, vous me donnerez tous les détails de votre fête. Au sujet de la toilette de votre mère, cela dépend de son âge, etc. Je crois qu'une belle robe noire, avec des gants très pâle serait charmant, et distingué—On vous donne cette petite place, et l'on accepte tout de votre généreux cœur.

FLORENCE DE LA FRAZIERE. — La brise n'est pas une trompeuse, mais, vrai, vous arrivez au bon moment, dix minutes plus tard, portes closes !—Vous guettez maintenant l'arrivée des bâteaux, c'est un rajeunissement de votre jolie plage. Je ferme les yeux, pour revoir les mignonnes anses, les petits saumons, les bois discrets, les ruisseaux jaseurs, les parcs ombreux, la petite chapelle... et vous! Ainsi, on vous a reconnue par l'indiscrétion de Madeleine, mais voyez-vous, ce m'est si gentil d'écrire Tadoussac. Et l'indiscrétion nouvelle, demande une nouvelle caresse, voyez, si je suis "ratoureuse". Toujours, est-il que votre manuscrit ne m'est jamais venu et j'en suis aux regrets. Des tendresses à tous les vôtres.

FISTON. — Le livre du Docteur Lachapelle: "Femme et Nurse," est d'une grande utilité pour toutes les mères. Il se vend une piastre, et si vous désirez un exemplaire, je vous l'adresserai; 2o Ce dépilatoire est excellent, ne brise pas la peau et coûte une piastre plus trois timbres, pour frais de port. J'en surveille moi-même l'expédition.

ANAL. — Je ne comprends pas bien votre pseudo, mais vous vous reconnaîtrez dans les réponses; 1o C'est de la dernière inconvenance de répondre à un jeune homme qui fait une déclaration d'amour sur la rue, et à une inconnue, et ce monsieur est un mal-appris de la plus belle eau ; 2o Non, et d'ailleurs, je ne vois pas en quoi, cela peut vous intéresser comment j'ai choisi mon pseudonyme. Je l'ai choisi, parce qu'il me plaisait, voilà tout.

CORA, AMOUREUSE DE MADELEINE. — Votre pseudo me fait toujours sourire, et j'aimerais mieux "amie" à la place d'"amoureuse"; ce serait plus réel. C'est une pluie de bons souhaits qui tombent ici ici pour ma charmante collègue, pluie qui n'assombrira certainement pas le radieux bonheur des fiancés. Bonjour ma petite Cora.

JEAN-PAUL. — Vous n'avez pas la picote, tant mieux, car rien qu'écrire ce vilain mot, j'ai la chair de poule ! Si on l'avait de peur comme disent les bonnes gens, je passerais une vie "empicotée". 1o. Je ne sais trop où vous pourriez vous procurer ces numéros de la Bibliothèque à cinq cents, peut-être quelqu'un parmi nous pourra-t-il vous donner des renseignements au sujet de cette publication. 2o. Le nom responsable est pour moi ; le pseudonyme seul est publié, c'est une garantie, voilà tout. Nul comme mon ami Jean, nous avons meilleur caractère que cela, voyons. Vous êtes content de savoir qui est Blondine, et vous souhaitez le prompt rétablissement de Fernande Conchita, qui aura votre prochaine visite. "Trigonométrie" cela me rappelle un prix décroché une fois, et qui me révéla cette science ; preuve que le prix m'avait été donné un peu... par hasard ! C'est un de mes joyeux souvenirs. Je vous laisse donc avec Madame "Trigonométrie". Au revoir, vous méritez une récompense de cette bonne personne.

BRUNETTE QUI SAIT AIMER. — Ma chère petite, évitez donc ces phrases : L'aurore avait disparu pour faire place au beau soleil, etc., etc. On écrivait ainsi du temps de Moïse, mais la littérature a bien changé. Ceci dit, pour tous ceux qui absent des vieilles formules, et non pas dans l'intention de faire de la peine à ma gentille Brunette. Parlons de "lui" — c'est beaucoup plus agréable, même pratique ! J'essaierai de vous faire plaisir, et pour cela, je ferai les petites ratures obligatoires. Voyez si je sais vous aimer. Je ne puis vous donner ce titre, laissez-vous guider par l'inspiration, et un titre vous viendra.

CANADA. — Adressez-vous à la "Société des Numismates," Château Ramesay, Montréal, en mentionnant tous les détails, et en priant le secrétaire de cette société, s'il ne peut acheter vos livres, de vous fournir quelques renseignements au sujet de votre placement. Merci de toutes vos amabilités.

MARGUERITE DES BOSQUETS. — Vous avez reçu cela, n'est-ce pas et maintenant, gardez-là, et chut ! L'expression de votre gratitude sera une douce joie pour cette grande amie. Que j'aurais de la joie à vous entendre, j'aime la musique à la folie, quand la musicienne sait faire chanter son âme avec l'instrument. Le jeu a beau être brillant, et la technicalité merveilleuse, cela ne dit rien au cœur, si l'expression fait défaut. On n'a rien pensé de mal assurément au sujet de ce vous craignez, et la preuve vous est déjà venue. Importune, vous... jamais. Revenez donc souvent, au Royaume qui est le vôtre, et où l'on vous aime bien, soyez-en sûre.

Madeleine

Page des Correspondants
DU ROYAUME DES FEMMES

SONNET IMPROMPTU

Tombe printannière !

A L. M. B.

Et rose elle a vécu ce que vivent les roses
L'espace d'un matin...
MALHERBE

Si notre amour n'est plus, s'il n'a connu du [temps :
Qu'un baiser matinal fait de chaude tendresse ;
Que notre bise, du moins, sache garder long- [temps,
Le souvenir bon des saisons d'ivresse...

Il se glisse d'abord pendant quelques instants ;
Puis il s'est enfoncé, souriant de jeunesse,
Sur les lys embaumés de son chaste printemps,
Sa lèvre pure offrant sa dernière caresse...

Et notre cœur, hélas, a dû saigner aussi !
Il mourut, comme meurt, l'étoile douce et pâle,
A l'aurore qui pâlote une rosée opale...

Envolé sans retour, si plus heureux ainsi,
Il ne saura jamais l'affre des jours moroses ;
Mais nous devons tous deux à sa tombe : des [roses...

DECE HAMBRES.

12 avril 1902.

POUR LE MONUMENT CREMAZIE

La direction du Théâtre des Nouveautés prend une patriotique initiative, et une grande soirée de gala sera donnée, lundi soir, à ce théâtre, au profit du monument Crémazie.

On jouera le "Député de Ponpignac," une pièce d'Alexandre Bisson, et nul doute que les acteurs de ce

LE GRAND OUVRAGE DE M. A. DOUGHTY

Le siège de Québec et la bataille des Plaines d'Abraham

Un travail complet et définitif sur l'épisode le plus dramatique de l'histoire du Nouveau-Monde

M. A. Doughty, assistant bibliothécaire de la Législature de Québec, membre de la Société Royale du Canada, vient de publier un travail complet et définitif sur l'épisode le plus dramatique de l'histoire du Nouveau-Monde : le siège de Québec et la bataille des Plaines d'Abraham. J'emploie à dessin le mot "définitif", car c'est un récit complet, véridique et fortement documenté de cette partie de la campagne de 1759 qui a eu pour théâtre le fameux plateau qui domine le Cap Diamant.

Tous ceux qui liront l'ouvrage de M. Doughty admettront que c'est le travail historique le plus remarquable qui ait été publié depuis trente ans et le plus digne de figurer, dans nos bibliothèques, à côté de ceux de Garneau, Ferland, Kingsford et Parkman.

La plupart des historiens canadiens et étrangers ont accordé une large place, à ce duel épique, entre deux grandes nations, se disputant, depuis cent ans, la possession d'un vaste empire ; mais leurs récits différaient sur plusieurs points essentiels. Il y avait plus d'ombre que de lumière dans leurs tableaux. En lisant les six volumes de M. Doughty, le lecteur est fixé définitivement sur l'ensemble et les détails de la fameuse bataille.

M. Doughty a déployé les qualités maîtresses de l'historien : l'impartialité, la sincérité, une étude raisonnée de tous les documents authentiques et un style sobre et clair. Les trois premiers volumes contiennent le récit détaillé, phase par phase, incident par incident de la campagne de 1759 ; les trois autres sont remplis de documents, monographies, cartes et plans inconnus de nos grands historiens. L'auteur les a recueillis lui-même ou les a fait copier dans les bibliothèques et les archives du Nouveau-Monde et de la vieille Europe.

L'ouvrage de M. Doughty n'est pas à la portée de tout le monde. Il est trop considérable et trop dispendieux. Mais il fera les délices des bibliophiles et des historiographes. C'est un musée de documents historiques, disposé et catalogué par des mains savantes et qui n'attend désormais qu'un écrivain d'envergure qui nous donnera une narration définitive et à la portée de toutes bourses du dernier acte de la rivalité anglo-française sur ce continent.

GENESE DE L'OUVRAGE

La genèse de l'ouvrage de M. Doughty n'est pas sans intérêt. C'est un incident, en somme sans grande importance, qui a donné lieu à ses premières recherches : l'achat du terrain des Dames Ursulines par la municipalité de Québec. Il voulait simplement savoir l'endroit exact où la lutte suprême avait été livrée. Il compulsa d'abord quelques documents de la bibliothèque de la Législature de Québec, qui l'amenèrent à fouiller les archives des différents départements ; il y fit de vraies trouvailles et l'entraînement aidant, il se mit à correspondre avec les bibliothécaires et les conservateurs d'archives des deux continents. C'est ainsi qu'il découvrit des plans et monographies jusqu'en Russie !

Les premières recherches de M. Doughty le convainquirent que la bataille des Plaines d'Abraham n'avait pas été livrée sur le champ de courses dont la ville de Québec vient de faire l'acquisition. Il fit part de ses observations à la Société Royale dans un mémoire qui fit quelque bruit. C'est alors qu'il prit le parti de dresser une liste de tous les officiers des armées de Wolfe et de Montcalm et commença sa vaste correspondance avec leurs familles — correspondance qui a duré trois longues années et qui n'est pas encore complètement terminée.

Un triage de cette correspondance sera bientôt publié et formera deux volumes du plus haut intérêt. On y trouvera des lettres de Mlle Lowther, fiancée de Wolfe, établissant l'authenticité du portrait du fameux guerrier qui est reproduit en tête du premier volume.

Une des plus grandes difficultés de la tâche de M. Doughty était de collectionner les mémoires et les monographies imprimées à l'époque de la guerre des Sept Ans. La plupart de ces brochures ont été publiées à un petit nombre d'exemplaires et sont aujourd'hui quasi-introuvables. Les bibliophiles savent vaguement que M. Un Tel est l'heureux détenteur de la "seule copie" qui soit connue. Grâce à des démarches persistantes, M. Doughty les a toutes trouvées. Il a fait faire des fouilles jusque dans la bibliothèque particulière du czar de Russie ! Plusieurs de ces brochures ont été copiées et les plans et cartes photographiés à grands frais.

Après plusieurs mois d'un dur labeur, M. Doughty, comprit que la tâche entreprise était au-dessus des forces d'un homme qui n'y pouvait consacrer que de rares loisirs. C'est alors qu'il s'associa M. Parmelee, du département de l'Instruction Publique qui écrivit la monographie du général Wolfe, l'hon. M. Thomas Chapais, qui raconta la vie de Montcalm et M. E. T. Chambers, journaliste renommé de Québec, qui collabora au troisième volume. Quelque précieuse qu'ait été la collaboration de ces trois messieurs, le gros de l'ouvrage n'en est pas moins de M. Doughty, dont le nom est désormais intimement lié à la gloire de Montcalm et de Wolfe.

Tout le monde sait quelle tâche ingrate accomplit l'écrivain canadien, même quand il écrit un ouvrage d'une valeur littéraire ou historique indiscutable. Il lui faut compter sur un nombre si restreint de souscripteurs que la plupart du temps il en est quitte pour sa peine et un peu de renommée qu'on lui concède souvent bien mesquinement.

M. Doughty avait d'abord décidé de publier son ouvrage en deux volumes et fixé le prix de vente à $10 ; mais il prit, dans la suite, de telles proportions qu'il dut augmenter le nombre des volumes à six et le prix à $40. Il a été édité 500 exemplaires seulement ; et si l'on tient compte du fait que les dépenses se chiffrent dans les $12,000, on comprendra qu'il reste de bien minces profits pour l'auteur et ses collaborateurs.

Je tiens à relater ces faits afin de bien mettre en relief les sacrifices et les mérites de M. Doughty.

Il ne faut pas oublier non plus le gouvernement Parent qui a généreusement souscrit à cet œuvre éminemment patriotique et l'hon. M. Charles Fitzpatrick. Un bon mot aussi pour les éditeurs de l'ouvrage, MM. Dussault et Proulx qui ont accompli une merveille d'exécution typographique.

Le texte de l'original en la possession de M. Doughty se lit comme suit :

"Monsieur. — Me trouvant dans l'obligation de rendre Québec à vos armes, j'ai l'honneur de recommander nos malades et nos blessés à la bienveillance de Votre Excellence et de vous prier de vouloir bien exécuter le cartel d'échange."

La simple lecture de ces deux lettres fait comprendre que la première est de pure invention.

LES ILLUSTRATIONS

Un mot maintenant des illustrations qui ornent à profusion et complètent le beau travail de M. Doughty.

Je ne crains pas d'affirmer, sans crainte d'être taxé d'exagération, que ces portraits, plans et cartes sont sans précédent dans les annales de notre bibliographie : elles peuvent soutenir les critiques les plus sévères. D'ailleurs, elles portent la marque des meilleurs ateliers de gravures des Etats-Unis, de Londres et de Paris. Quelques portraits comme celui de Mme Hale sont de vrais bijoux de l'art le plus délicat. Les fac-similés des manuscrits ne sont pas tous d'une lecture très facile, mais il faut tenir compte du fait, qu'il a fallu les réduire considérablement. Et, puis, ils n'étaient pas tous en très bon état de conservation.

Les plans du siège de Québec et de la bataille des plaines d'Abraham sont au grand complet. Plusieurs sont publiés pour la première fois. Mentionnons entr'autres, celui des trois ingénieurs royaux, dressé sur une échelle de 4 pouces au mille et reproduit sur une page de 36 x 16. C'est l'histoire topographique, en détail, du siège et de la bataille. Cette superbe carte, comme toutes les autres d'ailleurs, est montée sur toile.

Le plan du camp de Wolfe à Montmorency est une autre curiosité de première valeur, car il donne le détail complet du nombre et de la position de l'armée d'invasion. Signalons aussi un plan français très exact, une reproduction de la photographie à vol d'oiseau de Québec, exécuté par Duberger, et dont l'original a une superficie de 35 pieds.

Une autre idée heureuse de l'auteur : C'est la reproduction de plusieurs photographies du Québec moderne avec l'indication exacte de la position des deux armées rivales, à différentes phases de la bataille. Ces gravures, très nettes, permettent au premier venu de localiser le site et les détails de la bataille du 13 septembre.

Il y a cependant, dans les illustrations, une lacune regrettable : c'est le manque de vues de la marine de guerre, qui a pourtant pris une part active au combat. La seule explication plausible est vraisemblablement que le coût de l'ouvrage était déjà assez élevé.

Les portraits des héros de la fameuse journée sont un des attraits de l'ouvrage. Signalons ceux de Vaudreuil, Bougainville et Lévis ; Amherst, Monckton, Townshend, Murray et Carleton. Les portraits de Madame de Bougainville et de Mlle Lowther, la fiancée de Wolfe sont tout simplement délicieux. Montcalm est représenté par les deux portraits qui ont été popularisés ; on y trouve aussi des gravures représentant son crâne, tel qu'il est conservé chez les Dames Ursulines, sa cuirasse, sa tombe, le marbre commémoratif de la chapelle des Ursulines et deux lettres autographes. Les portraits de Wolfe sont au nombre de cinq ; ils donnent une excellente impression du physique de l'audacieux capitaine.

Parmi les autres gravures signalons le Cap Rouge, endroit où l'armée anglaise a mis pied à terre, le jour de la bataille ; le camp de Montmorency, la maison du chirurgien Arnoux, où Montcalm a rendu le dernier soupir ; le palais de l'archevêché, la maison d'Abraham Martin, dont le propriétaire a donné son nom aux fameuses plaines et plusieurs vues de Québec moderne.

Le plan et les titres de propriété d'Abraham Martin prouvent qu'il n'a jamais été propriétaire du plateau qui porte son nom et sur lequel il n'y a jamais été livré de bataille. Il était simplement propriétaire de 32 arpents de terre entre la rue St-Jean et le cap qui surplombe le faubourg St-Roch. La petite rue St-Augustin portait autrefois son nom ; et, comme elle conduit aux plaines, c'est peut-être pour cette raison qu'on leur a donné le nom d'Abraham.

Le portrait de l'amiral Holmes et celui de l'intendant Bigot ont été laissés de côté — et pour cause ! ! !



M. A. DOUGHTY

BIBLIOGRAPHIE DE L'OUVRAGE

Les détails qui vont suivre intéresseront certainement les bibliophiles. Ainsi que je l'ai dit, plus haut, l'ouvrage de M. Doughty comprend six volumes in-quarto d'une moyenne de 350 pages chacun. La grandeur des pages est de 9 1-2 x 7 1-2 pouces. L'édition complète comprend 525 exemplaires : 500 s'appellent "Government Edition" et 25 "Fitzpatrick Edition." Cette dernière édition est publiée avec grand luxe, sur papier vélin et reliée en marocain ou en veau. Les plans, cartes et illustrations sont placés dans un portefeuille spécial. L'édition "Government" est imprimée sur papier vergé et reliée en toile ou en cuir au choix des souscripteurs. Pour imprimer ces volumes, MM. Dussault et Proulx ont fait venir de Paris, des caractères spéciaux en petite quantité, à cause du prix élevé qu'ils durent payer. Ils ne purent imprimer plus d'une cinquantaine de pages à la fois.

Quelques-uns des documents compilés par M. Doughty ont toute une histoire qui tient quelque peu du roman.

Ainsi, il entendit dire, un jour, que des documents importants existaient en Russie. Il écrivit aussitôt à l'ambassade anglaise, à Saint-Petersbourg, qui s'adressa, sans succès, à la bibliothèque impériale.

Cette déconvenue ne lassa pas la persistance de M. Doughty ; il écrivit successivement aux universités de Saint-Petersbourg, Varsovie, Odessa, Moscou, Dorpot, Chorkow et Helsingfors sans obtenir les informations désirées. Plus tard, le hasard le mit en relation avec M. Lange, professeur de langue anglaise à l'université de Saint-Petersbourg qui finit par découvrir les documents dans les archives particulières des czars. Ce sont une série de dépêches adressées par les ambassadeurs russes de Paris et de Londres à la Grande Catherine.

Une rarissime plaquette a aussi été découverte en Russie, dans une vente de livres d'occasion. C'est un "Journal du Siège de Québec" vraisemblablement écrit Townshend et contenant un plan original de la bataille, dessiné par les officiers de l'état-major de Wolfe. Il n'est fait mention de cette précieuse plaquette dans aucun catalogue.

Un autre document précieux, que l'histoire doit à M. Doughty, est l'original de la lettre du marquis de Montcalm au général Wolfe, après la bataille où il fut blessé mortellement. Tous les historiens reproduisent une lettre apocryphe de Montcalm, dont on n'avait pu donner l'original et pour cause.

La voici le texte :

"Monsieur.—La chevalerie britannique me laisse en paix en ce qui concerne le sort des prisonniers Français et Canadiens. Tâchez qu'ils ne s'aperçoivent point qu'ils ont changé de maîtres. Soyez leur protecteur comme j'ai été leur père.

Backman, le Père Sommervogel, M. de Bonnechose et l'abbé Casgrain l'ont donnée à tort comme authentique.

INVENTAIRE DES DOCUMENTS

Les trois premiers volumes contiennent le récit du siège et de la bataille et les trois autres, les documents. Dans le premier volume se trouvent les biographies de Montcalm, par M. Chapais et celle de Wolfe par M. Parmelee. Ce sont deux études de haute valeur littéraire et historique, puisqu'ils ont été écrits à la lumière de tous les nouveaux documents. La vie de Montcalm est écrite dans un anglais élégant, académique. C'est une preuve que M. Chapais possède à fond le génie de la langue de Byron.

Bien peu nombreux sont les Anglais qui peuvent se vanter d'écrire aussi correctement notre belle langue française ; M. Chapais a droit à de chaleureuses félicitations; nous les lui adressons de tout cœur.

Le deuxième volume est entièrement écrit par M. Doughty. C'est un récit circonstancié, attrayant du siège et de la bataille—récit qui a dû lui coûter bien des veilles, mais qui lui vaut aussi une place enviable dans notre monde littéraire. Enfin, le troisième volume contient la narration succincte des principaux incidents dont nous avons une vue d'ensemble dans le volume précédent. M. Chambers a pris une part active à sa rédaction.

L'énumération des documents contenus dans les autres volumes est comme suit :

A. Mémoires français du siège et de la bataille.

1. Correspondance de Bougainville. Cent cinquante-six lettres écrites durant les mois de juillet, août et septembre 1759.

2. Note dictée par Bougainville au camp de Lorette, le 21 septembre 1759.

3. Journal mémoratif par M. de Foligue, officier de marine et commandant des batteries durant le siège.

4. Mémoire sur la campagne de 1759, par M. de Joannes, major de Québec.

5. Mémoire du siège de Québec, d'après le journal d'un officier français. Edité par le capitaine de marine Gardiner.

6. Journal abrégé d'un aide-de-camp. Probablement par Marcel, aide-de-camp de Montcalm.

7. Relation du siège de Québec. Probablement par un officier canadien. Il est accompagné d'une étude critique d'un officier français de la marine coloniale.

B. Mémoires anglais du siège et de la bataille.

1. A journal of the siege of Quebec. This has the double map. The letter-press is evidently by Townshend.

2. An accurate and authentic journal of the siege of Quebec, 1759, by a gentleman in an eminent station on the spot. Also by Townshend.

3. Letter from Admiral Holmes, 18th Sept., 1759.

4. The journal of Captain John Montresor, acting engineer officer under Wolfe.

5. A journal of the expedition up the River St. Lawrence, by the sergeant-major of General Hopson's Grenadiers. Pamphlet, Boston, 1759.

6. Genuine letters from a volunteer in the British service at Quebec. Pamphlet, 1761.

7. Fragment of a journal, unsigned and undated. From M.S. in British Museum.

8. Fragment of a journal. Corrections and additions made subsequently. From M.S. at Washington.

9. Journal of Major Moncrief. From No 1 of Corps Papers of the Royal Engineers.

10. Letter from Captain Schomberg to Admiral Forbes.

11. Letter from James Gibson to Governor Lawrence.

12. Memoirs of the siege of Quebec and the total reduction of Canada, by John Johnson, clerk and quartermaster-sergeant of the 58th Regiment of Foot.

13. Journal of the particular transactions of the siege. By an officer or non-commissioned officer of Fraser's.

14. The Townshend papers. These include many original M.S.S., not in the calendar of the Historical M. S. S. Commission. They are of the highest value.

15. Original correspondance of General Wolfe.

16. The Galway papers. From originals in possession of the Monkton family.

17. The Sackville papers. From original letters of Wolfe to Lord George Sackville. These reveal Wolfe's own private opinions.

18. The official secret instructions to Wolfe.

Les dépêches des ambassadeurs russes de Londres et de Paris se trouvent dans le volume quatrième et le volume sixième contient une bibliographie complète de tout l'ouvrage et un index général très bien fait.

De toute cette série de documents, 16 sont publiés pour la première fois; ils sont d'une valeur historique inestimable. Ils jettent une lumière nouvelle sur des incidents de haute importance et mettent en relief sous leur vrai jour le caractère des principaux acteurs du drame. Le site de la bataille a été fixé avec une précision mathématique. Et, Vaudreuil a reçu le coup de grâce définitif. La gloire de Townshend est aussi considérablement amoindrie. Mais Montcalm et Wolfe se dressent dans toute leur majesté et entourés d'un nimbe plus lumineux et plus durable. Ce sont les dignes idoles des deux grandes races qui ne rivalisent plus désormais que pour assurer la grandeur de notre commune patrie.

Dans un prochain article, nous mettrons en relief les erreurs historiques corrigées par M. Doughty; nous donnerons également une analyse du beau travail de M. Thomas Chapais.

La Poudre Désinfectante de Lever Y Z est un bienfait à toute famille. Elle désinfecte et nettoie en même temps. 30

PARC SOHMER

DIMANCHE 11 MAI
(Après-midi et Soir)

Mlle BERNICE NATA, la célèbre baigneuse, le grand succès de Londres.

SIEGRIS BROS, les champions acrobates d'Amérique.

Les 3 sœurs WOOD trio de chant et danse.

Mlle MABEL KITTS chant et danse.

Les DEBUISSON duettites excentriques.

La FAMILLE IRWIN danse et Cake Walk.

Admission 10 cents. 63-2

ST-JEROME

(Suite de la 1ère page)

Jérôme, grâce au curé Labelle en 1882. Elle emploie 200 ouvriers. M. J. B. Roland en est le gérant.

La manufacture de M. J. C. Wilson & Cie. Fabrique de pulpe qui emploie trente hommes, le gérant est M. Léveillé.

La Boston Rubber Co., établie grâce à un bonus de $50,000 accordé par la ville, en 1896. Elle emploie 200 ouvriers. On y fabrique 2,000 chaussures en caoutchouc par jour. Le gérant de cette manufacture est M. Mullarkey.

La manufacture de cigares de Smith & Fischell.

Les grandes sciéries de Villeneuve & Cie ; la manufacture de meubles de Monette et Vézina, les moulins à farines de M. J. A. Drouin, de M. A. Maillé, la fonderie de ". Vinu, etc., etc.

St-Jérôme compte aussi deux imprimeries et deux journaux : "L'Avenir du Nord", organe libéral, dirigé par M. Jules-Edouard Prévost ; et "La Nation," feuille conservatrice, dirigée par l'honorable G. A. Nantel.

Saint-Jérôme possède dans ses limites, deux mines précieuses, l'une de fer et l'autre de granit, qui sont inexploitées à l'heure présente.

La première l'a déjà été au temps du curé Labelle. On avait alors constaté que ce minérai contenait du fer d'une qualité supérieure en le comparant au fer de Suède.

On n'attend que les capitaux nécessaires à l'exploitation de ces deux mines.

—o—

Le séjour à Saint-Jérôme est très agréable, surtout durant l'été. Plusieurs clubs organisent soit des joutes de baseball, soit des courses de chevaux. La fanfare de Saint-Jérôme donne souvent des concerts en plein air. Ce corps de musique a été fondé il y a cinquante ans par le Dr J. E. Prévost. De père en fils, cette vieille fanfare est parvenue jusqu'à nos jours et son histoire ne peut se séparer de celle de Saint-Jérôme. A l'heure qu'il est, la fanfare de Saint-Jérôme compte 30 musiciens qui exécutent fort bien de la très belle musique sous la direction du Dr Henri Prévost.

Il y a aussi à Saint-Jérôme plusieurs cercles d'amateurs qui donnent fréquemment de très intéressantes séances dans une salle spacieuse placée au-dessus du marché, tels que le Cercle de la Gaieté dirigé par M. Henri Rolland et le Cercle des Variétés, de la fanfare St-Jérôme.

— Un club de tir existe depuis un an. Il a été formé l'an dernier à la suggestion du journal "L'Avenir du Nord" et grâce au zèle de M. Jos. Savard, qui en est le capitaine. Les autres officiers de ce club sont : trésorier, le Dr Emmanuel Fournier ; secrétaire, M. J. E. Prévost, fils ; membres du comité, MM. Théodore Grignon et Samuel Filion.

— L'avenir de Saint-Jérôme sera brillant.

Située au pied des Laurentides, cette jolie ville est pour ainsi dire la porte par où doit nécessairement passer le progrès de cette vaste région du Nord, progrès si important au point de vue de notre nationalité et de la richesse de la province de Québec.

Trois lignes de chemins de fer gravitent déjà autour de Saint-Jérôme qui devient, de jour en jour, un centre plus important. Le C.P.R. y passe pour s'enfoncer ensuite dans les profondeurs du Nord jusqu'à Labelle et bientôt jusqu'au Nominingue.

Le Grand Nord met Saint-Jérôme en communication directe avec les nord-est et sud-ouest et unit cette ville aux comtés de Montcalm, de Joliette, d'Argenteuil, etc.

Le chemin de fer de colonisation de Montfort donne aussi au nord du comté d'Argenteuil, facile accès à Saint-Jérôme et, avant longtemps, rejoindra le chemin de fer de la Gatineau.

La rivière du Nord est la véritable richesse de cette ville prospère. C'est elle qui fournit tous les pouvoirs hydrauliques exploités à l'heure qu'il est. Mais, comme le faisait remarquer M. Lacombe, député de Montréal, lors d'un récent voyage à Saint-Jérôme, la rivière du Nord recelle encore une puissance beaucoup plus grande que celle mise en activité maintenant.

Sous le rapport des pouvoirs hydrauliques, comme sous bien d'autres, la ville de Saint-Jérôme a un bel avenir.

Chef-lieu du comté de Terrebonne, centre où convergent trois lignes de chemins de fer, très favorisée au point de vue pittoresque, munie de toutes les améliorations modernes, lumière électrique, aqueduc en fer, etc., etc., nous sommes convaincus que la ville du curé Labelle ne fera que progresser et que justifier de plus en plus son beau titre de "Reine du Nord".

Peut-être même verrons-nous se réaliser ce beau rêve caressé depuis si longtemps et qui ferait de Saint-Jérôme un évêché.

TAUX POUR L'EST ET POUR L'OUEST

Des excursions à des taux spéciaux à Toronto et à Hamilton auront lieu durant le mois de mai à bord des beaux steamers de la Cie R. & O. partant de Montréal tous les mardis et vendredis à 7 h. p. m.

Le voyage à Toronto est de $6.50, retour $11.50; à Hamilton, $7; retour $12; y compris repas et lit. Les bateaux sont chauffés et confortables et passent à travers le panorama exquis des Mille-Iles et de la Baie de Quinté durant le jour. Les steamers palais pour Québec, tous les jours, excepté le dimanche à 7 h. p.m. Passage, $3, retour $5. Pour horaire, livrets d'hôtels, situés au bord de la mer, etc., s'adresser à M. Joseph F. Dolan, agent des passagers de la ville, 128 rue St-Jacques. m.j.s.jno

L'ŒUVRE DE LA CRECHE

Mardi prochain, 13 du courant, à 8 heures du matin, dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, (346 rue Dorchester,) sera célébrée la grand'messe annuelle, à l'intention des bienfaiteurs vivants de l'œuvre de la Crèche. M. l'abbé G. Bourassa, aumônier de la Crèche fera l'instruction. MM. les patrons et Mesdames les patronnesses sont cordialement invités. 64-2



Conseils pour les Estomacs Faibles

Mangez lentement, mâchez parfaitement vos aliments, plus même que vous ne le feriez si vous étiez bien portant. Plus longtemps l'aliment demeure dans la bouche, moins il reste dans l'estomac. Ne buvez pas en mangeant ; si votre nourriture est particulièrement sèche prenez quelques gorgées au plus d'eau chaude après votre repas. Les estomacs dyspeptiques supportent généralement mieux l'alimentation sèche que celle qui est trop liquide.

Ne mangez jamais ni trop chaud ni trop froid.

Ne mangez pas plus que le demande votre constitution. Il vaut mieux rester un peu sur votre appétit si la digestion est habituellement difficile.

Ne vous livrez jamais à un exercice violent, mental ou physique, avant de vous mettre à table ou en sortant de manger.

Ne prenez jamais plus de trois repas par jour et que le dernier soit toujours très léger. Pour beaucoup de dyspeptiques deux repas quotidiens doivent suffire.

Ne prenez jamais rien entre les repas. Ne vous mettez jamais à table si vous êtes très fatigué ou épuisé par un travail quelconque. Evitez toujours de prendre des aliments si vous êtes sous le coup d'une irritation quelconque ou de tracas graves.

Bornez-vous aux aliments d'une digestion facile, écartez les mets compliqués et lourds et ne touchez jamais à plus d'un ou deux plats par repas.

Après chaque repas, prenez deux Pilules Moro, puis la moitié d'un verre d'eau chaude. Les Pilules Moro sont un auxiliaire actif de l'estomac ; elles facilitent la digestion et l'assimilation des aliments.

Voilà la façon rationnelle d'obtenir force et santé ; voilà le remède qui engendre et developpe l'énergie, créatrice de toutes les grandes choses.



" Depuis plusieurs années, dit M. F. Guimont, je souffrais de l'estomac, j'avais des brûlements continuels et des douleurs si vives qu'elles se faisaient sentir jusque dans le dos. J'avais toujours beaucoup de peine à travailler et quelquefois même il m'était impossible de faire aucun ouvrage. Je m'étais fait soigner pendant longtemps, j'avais toujours des remèdes sous la main, mais cependant mon estomac ne guérissait pas. J'ai pris les Pilules Moro et à la troisième boîte je me suis aperçu qu'elles me faisaient beaucoup de bien. Cela a augmenté ma confiance, j'ai cru qu'elles étaient le seul remède capable de me guérir, puisque toutes les médecines employées auparavant ne m'avaient jamais autant soulagé ; je continuais à en faire usage, leur effet s'accentua toujours de plus en plus, si bien qu'à la douzième boîte j'étais tout à fait restauré, rien ne me faisait plus souffrir. Depuis ce temps je me sens toujours bien ; je conseille les Pilules Moro aux amis que je rencontre et à tous ceux qui peuvent souffrir de l'estomac."

FERDINAND GUIMONT,
Cap St-Ignace, Que.

Si un homme qui prend les Pilules Moro n'obtenait pas l'amélioration anticipée, il devrait, avant de les abandonner et de leur retirer sa confiance, consulter les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, dont la science et l'expérience peuvent assurer le succès dans les cas les plus graves. Les hommes qui ne peuvent se rendre au bureau n'ont qu'à écrire et à bien dire tout ce qui les torture et les inquiète ; ils recevront sans retard les renseignements désirés et auront certainement lieu d'être aussi satisfaits de la consultation que si elle eût été personnelle. Tous les hommes malades qui sont éloignés peuvent écrire et dire comme ils l'entendent les troubles dont ils souffrent, ils peuvent être sûrs d'être toujours compris et de voir leur cas traité avec soin.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50. Si le marchand de votre localité ne les tient pas, nous vous les enverrons sur réception du prix, dans n'importe quelle partie du Canada ou des Etats-Unis.

Faites enregistrer vos lettres contenant de l'argent et adressez toujours :

Compagnie Médicale Moro,

1724 Rue Ste Catherine, Montreal.

L'Empois Chinois

contient tout ce qu'il faut pour mettre le linge raide et glacé avec la plus grande facilité. Essayez-le !

Gare aux nombreuses imitations, car tout manufacturier voudrait faire l'Empois Chinois, c'est sa popularité qui est la cause de toutes ces imitations. Soyez exigeants, exigez un chinois sur la boîte. " Moulin Ocean " Montréal . . . . . .

La Patrie

Le Congrès de Toronto est-il un piège ?

Une circulaire tardive—Pourquoi ignore-t-on une dizaine de nos Chambres de Commerce

Les Chambres de Commerce de tout le Canada sont convoquées à Toronto en congrès extraordinaire pour les 4, 5 et 6 juin prochain.

Ce congrès sera-t-il un piège tendu à la bonne foi publique par les impérialistes ? Est-il une conspiration ourdie dans quelque cabinet d'ultra-loyaux contre la constitution même de notre pays ? Vraiment, c'est à croire qu'on veut lui donner cette allure.

Les Chambres de Commerce ont été invitées à envoyer des représentants à ce congrès et d'adresser avant le 10 mai des résolutions exprimant leur sentiment sur les questions qui devront être débattues.

Une circulaire de Toronto, en date du 21 avril dernier, faisait porter ces questions : 1o. Sur les relations des colonies avec l'Angleterre ; 2o. sur les moyens de transport ; 3o. sur les moyens de défense ; 4o. sur les communications postales et télégraphiques ; 5o sur la récente action du gouvernement anglais, lequel a prélevé un droit d'impôt sur le blé et ses dérivés, sans accorder un droit de préférence aux colonies.

La Chambre de Commerce du district de Montréal a accepté l'invitation d'aller prendre part à ce congrès d'hommes d'affaires et mercredi elle adoptait cette série de résolutions pratiques et sainement inspirées que nous avons communiquées hier à nos lecteurs et qui traduisent exactement le sentiment public dans notre province.

Le même jour, 7 mai, les organisateurs du congrès à Toronto adressaient à notre Chambre de Commerce, et sans doute aussi à toutes les chambres de commerce convoquées, une nouvelle circulaire qui arrivait à Montréal le lendemain, 8 mai, et qui annonçait, insidieusement, presque imperceptiblement, dans le corps de l'avis, comme pour en noyer les mots, que "LES QUESTIONS D'IMPERIALISME AURONT PROBABLEMENT LA PRIORITE SUR TOUTES LES AUTRES QUESTIONS" à ce congrès.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

C'est un congrès politique et non commercial que l'on va donc tenir.

Les questions de commerce, du tarif, de transport, de voies de communication n'offrent plus assez d'intérêt à nos hommes d'affaires, il leur faut de la haute, de la grande politique.

Mais nous serions bien curieux de savoir qui a ainsi décidé de donner la priorité au problème de l'impérialisme à ce congrès commercial ? Vraiment, c'est à croire que c'est M. Parkin qui en règle l'organisation.

Et puis, pourquoi a-t-on attendu au 7 mai pour envoyer cette circulaire sournoise ? C'est probablement parce qu'on savait qu'elle n'arriverait à destination que le 8 mai et que le 8 mai les résolutions de toutes les Chambres de Commerce seraient envoyées à Toronto pour y arriver avant le 10.

On fermait ainsi la porte aux représentations et aux protestations.

Mais nous osons croire qu'il se trouvera assez d'hommes bien intentionnés et dévoués aux intérêts commerciaux pour se lever dès l'ouverture du congrès et demander qu'on s'en tienne au programme de la circulaire du 27 avril, que l'on conserve aux Chambres de Commerce leur caractère commercial et que l'on ne laisse pas compromettre leur prestige et leur autorité par des manigances politiques, par des intrigues dont on a déjà le fil.

Il y a des jingoes qui ne sont pas satisfaits de la réponse du gouvernement Laurier à Chamberlain et qui songent à se servir des Chambres de Commerce pour lui créer des embarras.

M. Laurier a fait savoir au secrétaire d'Etat pour les colonies que le Cana la était satisfait de ses relations politiques actuelles avec la Grande-Bretagne, mais il y a des exaltés qui croient que nous devrions sacrifier notre autonomie et nos libertés pour nous noyer dans l'Empire.

M. Laurier a fait savoir à M. Chamberlain qu'il ne croyait pas à l'établissement d'un système de défense englobant tout l'Empire. Or, il y a des jingoes qui croient qu'il faut à tout prix arrêter l'essor industriel, commercial et agricole de notre pays pour appliquer nos revenus à construire des vaisseaux de guerre, des fortifications, etc.

M. Laurier a dit à M. Chamberlain que le Canada était prêt à étudier et discuter les moyens d'améliorer et d'étendre le commerce de l'Empire entre les divers pays qui le composent et des ultra-loyaux trouvent cette réponse insuffisante.

Or, ce sont peut-être ces jingoes, ces ultra-loyaux, ces exaltés qui veulent pousser les Chambres de Commerce dans la voie de l'Impérialisme.

Dans tous les cas, nous donnons l'éveil, nous attirons sur ces manœuvres sourdes l'attention des patriotes de toutes races et de toutes provinces.

Il y a dans toutes les parties de notre pays des hommes qui font passer les intérêts du Canada avant tout et pardessus tout.

Il y en aura à Toronto, espérons-le, pour retenir les délégués au Congrès dans des bornes légitimes.

Nous aimerions nous tromper et voir dans cette circulaire du 7 mai un accident ou un fait sans préméditation. Mais certaines communications nous engagent à sonner le tocsin et à dire aux Chambres de Commerce que certaines gens veulent faire du Congrès de Toronto un traquenard pour les naifs et les imprévoyants.

—o—

Il y a dans la province de Québec 17 ou 18 Chambres de Commerce. Seules ont été invitées les Chambres de Montréal, Québec, Trois-Rivières, Valleyfield, Sherbrooke, St-Hyacinthe, Sorel et St-Jérôme.

La Chambre de Commerce du district de Montréal a attiré l'attention des organisateurs du congrès sur le fait qu'il y avait une dizaine d'autres Chambres, dont elle donnait les noms, et qu'aucune invitation ne leur avait été envoyée. M. Jarvis, secrétaire du Board of Trade de Toronto, a demandé les noms des secrétaires de ces dix autres Chambres. Pourquoi lui fallait-il les noms des secrétaires pour ces Chambres qu'on avait ignorées lorsque les invitations des autres Chambres avaient tout bonnement été adressées : M. le secrétaire de la Chambre de Commerce de ....

Est-ce pour gagner du temps ? Est-ce dans l'espoir de n'avoir pas à les inviter ?

L'Australie et l'Impérialisme

Une dépêche de Londres nous dit que les impérialistes anglais sont furieux à cause du discours anti-impérialiste prononcé dernièrement par M. Parton, premier ministre de l'Australie.

M. Barton aurait déclaré dans ce discours que l'Australie ne veut pas du projet de défense impériale de M. Chamberlain qui impliquerait une contribution régulière des colonies britannique pour l'entretien de la marine et de l'armée anglaises.

D'un autre côté, on écrit de Londres qu'un Anglais qui réside depuis onze ans à Sydney (Australie) M. Wood et qui, avant la guerre du Transvaal se croyait impérialiste fervent, s'est vu amené par force à la conclusion que M. Chamberlain a fait plus de mal à l'empire qu'aucun homme d'Etat depuis les jours de George III.

M. Wood raconte qu'à une assemblée de la Ligue politique du travail de la Nouvelle Galles du Sud (une association qui compte plus de 100,000 membres). On a voté une résolution pour demander à l'Angleterre de terminer la guerre au plus tôt, d'accorder aux Boers l'autonomie telle qu'elle existe en Australie, de donner l'amnistie à tous les rebelles de la Colonie du Cap. Et M. Wood conclut que l'opposition à la guerre actuelle est très sérieuse en Australie.

CELEBRATION DE LA FETE NATIONALE

Tous les officiers de sections de l'Association Saint-Jean-Baptiste ont été convoqués en assemblée générale, au Monument National, pour dimanche prochain à 3 heures précises. On sait que cette année le désir général des différentes sections est de se faire représenter par des délégations nombreuses à la démonstration grandiose de Québec, le 23 juin prochain. L'invitation pressante de la Société de Québec à toutes nos sections demandant leur concours, pour la célébration du 60me anniversaire de la fondation de cette Société a été entendue.

Quant à la célébration à Montréal, les diverses sections se proposent de se grouper par division du Nord, de l'Est et de l'Ouest pour organiser des fêtes locales très intéressantes comprenant une messe, une procession, une fête champêtre ayant lieu à des dates différentes. Les dames de Montréal préparent également une soirée de gala au Monument National qui aura nécessairement un grand succès. Ce sera la première démonstration préparée par les Dames Patronesses de l'Association Nationale avec le concours empressé de l'élite de notre société.

NOTES DU JOUR

Le 13 décembre dernier, j'écrivais, ici même, en substance ce qui suit :

"On ne parle que de trusts et de combines. Les trusts ont amené les progrès modernes, mais ils sont actuellement en train de conduire les peuples au socialisme d'Etat. Au début, les agglomérations de capitaux furent indispensables. Car un homme, qui possède dix dollars, ne peut rien, mais dix hommes qui s'unissent, pour former une bourse, peuvent quelque chose. C'est au moyen de ces groupements de fonds qu'on a mené les grandes entreprises à bonne fin. Mais l'excès est la conséquence des œuvres trop rémunératrices. On a exagéré et on exagère de plus en plus de nos jours."

Ces quelques mots sont de frappante actualité.

Voyez le "Standard Oil" qui empoche des millions illégitimes, en maintenant le prix de ses produits à un taux factice.

Voyez le "Beef trust", qui cherche à augmenter le coût de la viande, l'aliment indispensable à tous, presque aussi nécessaire que le pain.

Voyez ces capitalistes de paille, qui ont dernièrement envahi le Canada, faisant miroiter à nos yeux des visions gigantesques, de ponts fabuleux, de tunnels mystérieux, de chemins de fer, de voies de navigation. Ils se sont effondrés grâce à la prévoyance et à l'énergie de certains de nos ministres, qui, en cette circonstance comme ailleurs, ont montré leur bon sens pratique.

Et voyez cet étonnant Pierrepont Morgan, cet insatiable vampire financier, qui rêve de tenir dans sa main les transports maritimes du monde entier.

Le patriotisme est exclu de toutes ces entreprises. L'égoïsme seul du capital y préside. On voit des compagnies allemandes, anglaises ou autres souscrire à ces combinaisons, pourvu qu'elles y trouvent leurs bénéfices.

C'est légitime, au point de vue financier, car le capital n'a pas de cœur, n'a pas d'âme. Mais les gouvernements doivent mettre le holà. Les gouvernements ont des devoirs à remplir vis-à-vis des masses, du pauvre. Il leur faudra bientôt briser tous ces immenses accaparements et prendre eux-mêmes la direction des forces productrices de leurs pays.

D'ailleurs, si les gouvernements n'agissent pas d'eux-mêmes, ils s'y verront bientôt forcés par l'électorat, qui enjoindra à ses représentants législatifs la mission d'abolir ces monopoles.

Nous nous acheminons donc fatalement vers le socialisme d'Etat. Je le crois préférable aux autres, car l'Etat ne devrait avoir aucun intérêt à faire de gros bénéfices. Il doit répartir les charges et les profits, autant que possible, d'une manière équitable entre le producteur et le consommateur.

Notre situation matérielle en sera-t-elle alors meilleure ? L'avenir seul nous le démontrera.

J.-D. C.

UN MOT A M. TARDIVEL

Il y a quinze jours, ici même, en me plaçant tant au point de vue littéraire que religieux, j'ai essayé de démontrer que Paul Verlaine, le soi-disant poète par excellence du XIXe siècle comme l'appelle la "Vérité", de Québec, était au contraire le poète le plus dépravé et le plus dangereux de l'âge actuel.

Avec autant de respect que j'ai pu pour mes lecteurs, je crois avoir prouvé mon assertion, d'une façon logique et intégrale.

Avant eu à étudier longuement la vie et les œuvres de Verlaine, conscient du mal qu'il renferme et de la fascination essentiellement malsaine qu'il exerce, j'avais pensé avoir le droit de relever une erreur grave et dont les conséquences peuvent être funestes.

M. le rédacteur en chef de la "Vérité" de Québec me répond dans son journal du 3 mai dernier qu'il n'a jamais lu Verlaine et que conséquemment il ignore si nous avons raison ou tort, dans cette question.

Il n'est pas l'auteur de l'article incriminé et il s'en lave les mains.

Il m'accuse de vouloir démolir Tardivel et la "Vérité", et termine son factum en insinuant à ses lecteurs que mes récriminations sont une vengeance personnelle.

Que M. le directeur de la "Vérité" me permette de lui répondre : 1o Que dans mon "long article" comme il l'appelle, je pense avoir éclairé suffisamment le cas pour savoir à quoi s'en tenir où est le vrai et où est le faux.

2o Qu'à moins d'admettre un étrange système d'éclectisme, un éditeur ne peut pas se tenir neutre et irresponsable des opinions émises dans son journal, du moins quand elles regardent le dogme ou la morale.

3o Quant à la vengeance personnelle qu'il insinue, je préfère n'y pas répondre. Je passe au-dessus de cette injure et la lui pardonne.

Dans l'espoir d'une rétractation amicale ou du moins honnête je laisse le public juge de ses procédés.

5 mai 1902.

ROMANUS.

LA PAIX

Serait conclue le 15 et proclamée le 20 mai

Lisbonne, 10 — Une dépêche de la baie Delagoa dit que la conférence des chefs boers qui aura lieu à Vereeniging, Transvaal, le 15 mai, amènera certainement la paix. Elle ajoute que la paix sera proclamée officiellement le 20 mai et que l'on prépare de grandes réjouissances à cette occasion.

—o—

Après avoir rencontré les burghers sous les armes et leur avoir expliqué les conditions des Anglais, les chefs boers devaient se réunir à Veruniging pour prendre une décision finale.

POUR MEURTRE

Louis Paquette recevra sa condamnation prochainement

Kamsloops, C. A., 10. — En cour d'Assises, hier, Louis Paquette a été reconnu coupable du meurtre de Fred. Léger après dix minutes de délibération. Sa condamnation ne sera prononcée qu'à la fin de la session.

Le crime dont Paquette a été trouvé coupable a eu lieu le 26 avril. Paquette a tiré sur Léger tandis que celui-ci était occupé.

Il a aussi essayé de tuer Mme Léger, mais elle lui a échappé. La seule excuse qu'il a présentée, c'est qu'il aimait cette femme.

Louis Paquette est âgé d'une cinquantaine d'années et appartient à une bonne famille de Québec.

BLESSURES MYSTERIEUSES

Un nommé William Kelly a été trouvé, hier soir, gisant sur la rue St-Jacques, la figure couverte de sang. On le transporta au poste central, et de là à l'hôpital Notre-Dame, où l'individu n'a pu ou n'a pas voulu expliquer la cause de ses blessures.

MARIEZ-VOUS

Une société qui s'intitule "philanthropique s'engage à faire trouver à chacun le mari ou la femme revée

On n'a sans doute pas oublié, qu'en février dernier, un groupe de jeunes (?) filles de Saint-Jérôme adressèrent une supplique, qui fit le tour de la presse, demandant des maris. Quelques temps après, certains célibataires de Sturgeon Falls, se plaignirent, toujours, par voie des journaux, qu'il y avait disette de filles à marier dans leur région.

Ces deux correspondances donnèrent l'idée, à un ingénieux compatriote, d'organiser une agence matrimoniale, qui porte le titre pompeux de "Société philantropique d'initiation matrimoniale," avec cette devise: "Il n'est pas bon que l'homme vive seul."

Pour devenir sociétaire, il suffit de verser annuellement dans la caisse de la société, la modique somme de trois dollars.

Le secrétaire adresse alors, au nouveau sociétaire une formule qu'il doit remplir en donnant sa description et l'énumération de ses qualités. Il doit aussi donner le signalement de la femme qui répond à ses penchants et à ses rêves.

Un triage de cette correspondance est fait, les couples assortis et mis en correspondance.

La société ne se porte pas garant du bonheur des époux !

LES FLAMMES

La ville d'Acton menacée de destruction

$10,000 DE DOMMAGES

(Correspondance spéciale)

St-Hyacinthe, 10. — Un incendie qui a menacé pendant quelques instants de détruire complètement la ville d'Acton s'est déclaré, hier matin, vers 3 heures, au magasin de M. Colerre. C'est M. H. Dunn, à l'emploi du Grand Tronc, qui s'aperçut le premier du feu. L'alarme fut aussitôt donnée et au bout de quelques minutes, tous les citoyens d'Acton étaient sur pied pour combattre l'incendie qui devenait de plus en plus menaçant.

Les flammes, poussées par un fort vent d'ouest se communiquèrent à la maison privée de M. J. B. Viens. C'est alors que, voyant l'impossibilité de contrôler le feu, M. le maire d'Acton crut urgent de mander les pompes de St-Hyacinthe, mais heureusement, le vent ayant tout à coup changé de direction, on put protéger les maisons voisines et on n'eut pas besoin d'avoir recours à l'étranger. Toutefois, malgré les efforts de tous les citoyens, les hangars de M. le Dr Dignault furent détruits.

Les dommages se chiffrent dans les dix mille piastres.

Parmi les compagnies d'assurances intéressées dans cet incendie se trouvent la Mutuelle de Montmagny et la Guardian.

Les deux maisons qui ont été rasées par le feu comptaient parmi les plus riches et les plus élégantes de la ville.

PENSION D'ETE

Le "High Life" se dirige vers le Sault, cette année.

"L'Annexe", le nouvel hôtel privé vis-à-vis l'établissement Péloquin et sous la même direction, offre des avantages particuliers aux familles. Empressez-vous de retenir vos appartements. Ahuntsic. 64-1

HOTEL CARSLAKE — J. Bartlett, Londres ; G. S. Habbell, Ste-Anne de Bellevue; Conrad Street, Troy; L. Judson, Ottawa; B. Higgs, New-York; D. J. Munro, Londres, Angleterre ; Geo. Butler, San Francisco ; A. McLaughlin, Winnipeg; E. Logan, Rochester, N.-Y. ; C. W. Tucker, New-York City ; J. E. Macklin, Chambly.

La Cie S. CARSLEY, Ltée

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 10 Mai 1902



Nouvelles Collerettes en Dentelle

Une exposition distinguée des derniers genres en fait de Collerettes d'été en dentelle pour Dames, sera la principale attraction aux salles d'Exposition du Grand Magasin lundi.

Collerettes en dentelle garniture noire, et appliqué sur fonds en soie garnies de ruche de dentelle et de ruban de satin pour Dames. $14.75

Collerettes en dentelles garniture noire, 27 pouces de longueur, faites en appliqué de soie taffetas sur tulle de Bruxelles et fonds en soie taffetas, finies avec jabot en dentelle et agrafes de ruban. Prix $18.65

Riches Collerettes, beaux dessins, avec garniture en tulle et pièce de fantaisie, ruche de fantaisie sur large frill, doublée en soie et finies en ruban dentelle et tulle, valeur splendide pour Dames. $23.50



SOIES D'ETE

Les soies du Grand Magasin seront très intéressantes pour vous lundi. Les ventes dans cette section, surpasseront tout ce qui a été vu jusqu'ici et les plus grosses ventes de Soies ne sont pas encore arrivées.

Nouvelle Soie taffetas française de couleur de qualité supérieure, riche fini, de couleur cardinal, hélio, rose, ciel, pourpre, drab, crème, nile, jaune, etc, aussi noire et blanche. Spécial 59c

Nouveaux satins Foulard de fantaisie, dans une belle variété de nouveaux dessins et couleurs pour l'été, font une très belle blouse. Spécial 95c

Coupe Artistique à des Prix Modérés

Les dames de Montréal voudront bien remarquer que nous faisons une spécialité de la confection des vêtements de toutes sortes sur commande.

Avec un personnel tout à fait compétent sous les ordres d'un chef expert, nous sommes sûrs que nous vous plairons sous tous rapports.

Nouvelles salles d'attente et d'ajustement.



Impermeables pour Dames

Lundi, le Grand Magasin offrira quelques valeurs spéciales en Imperméables pour dames.

Imperméables avec dos à yoke, devant à double breast, grand collet, fini en caoutchouc avec plaid, doublure bleu, noir et drab, pour dames. Spécial $3.15

Beaux Imperméables de couleur grise et olive, drab, dos droit et ample, devant à double breast, finis avec collet de matelot, doublés, finis en caoutchouc plaid pour dames. Spécial $4.75

Imperméables de couleur Oxford, nouveau bleu et vert, dernière coupe, nouveau dos ample, devants à double breast, manches retournées, avec large collet de velours, doubles en caoutchouc plaid pour dames $5.50

Beaux Imperméables en Heptonette Oxford et drab, coupe droite et ample, larges manches, fini parfait pour dames $7.75

REDUCTIONS DU LUNDI

	Rég.	Lundi
Farine Hongroise, 24½ liv.	65	55
Empois de Buanderie	7	5
Confitures, en seaux	50	40
Sucre de Redpath, 22 livres pour		95
Véritable savon de Castille	15	9½
Savon de Castille Vierge, la doz	30	18
Savon inodore de Pears	15	10½
Savon à l'huile Lana	12	9
Peintures de murailles	25	19½
Peintures, boites de 1 livre	12	9
Vernis à chapeaux	12	9½
Allumettes de sûreté	7	4½
Verres en cristal	4	2½
Plats en cristal	17	12
Services de toilette	$1.50	$1.25
Services à thé, 10 pièces	$2.50	1.95

PATRONS ET PUBLICATIONS BUTTERICK EN VENTE A

La Cie S. CARSLEY, Ltée

Nos 1765 à 1783 Notre-Dame, 184 à 194 St-Jacques, Montréal.

C... qui est un petit-fils de Calino, est chez une femme du meilleur monde qui lui fait voir ses fleurs.

—A quoi servent donc tous ces vases vide ?

—A mettre les vases de terre et à les cacher, parce qu'ils sont vilains.

—Ah ! je comprends. Ce sont des cache-pots, comme qui dirait un corset.

Naïveté.

Une jeune fille de la campagne, nouvellement mariée à un marchand de musique, voit arriver un acheteur dans son magasin.

—Avez-vous le "Barbier", de Rossini.

—Non, monsieur, mon mari se rase lui-même.

LE DIMANCHE CHEZ PELOQUIN

Dîner spécial à 50 cents. La grande attraction des amateurs.

Prenez le tramway électrique jusqu'au Sault, Ahuntsic. 64-1

L'Angleterre et les colonies

Nous avons déjà donné les raisons invoquées par les hommes politiques anglais eux-mêmes et qui nous empêchent d'espérer à la conférence de Londres l'établissement d'un tarif de faveur pour les produits coloniaux au détriment des produits étrangers. Ces raisons qui reposent sur la prospérité immédiate et générale du peuple anglais nous paraissent de force majeure. Et il suffira d'indiquer que la Grande-Bretagne achète à l'étranger pour un total de $1,500,000,000 annuellement alors que ses importations de toutes ses colonies se montent à $900,000,000 à peine pour montrer quelles charges désastreuses l'imposition de droits sur les produits étrangers ajouteraient aux fardeaux actuels de la population anglaise.

C'est bien à ce point de vue éminemment pratique et plein de bon sens qu'une importante revue de Londres, "The Speaker", envisage la question, dans un récent article dont nous détachons ce passage :

(TRADUCTION)

"Nous admettons tous les produits canadiens en franchise, mais cela ne satisfait pas les Canadiens. Ils exigent encore que nous entreprenions une guerre commerciale contre nos meilleurs clients sur le continent. M. Fielding, le ministre des finances du gouvernement Laurier, laisse entendre que lui et ses collègues sont très contents du système actuel de la défense de l'Empire d'après lequel la Grande-Bretagne protège ses colonies à ses frais. Mais ils voudraient aussi "développer" les relations commerciales entre les différentes parties de l'Empire. Ce pauvre John Bull va être tordu deux fois ! Outre qu'il se chargera de toute la dépense militaire et navale, il devra encore s'arranger de façon à acheter tout ce qu'il lui faut à un prix plus élevé afin d'enrichir ses colonies et en même temps se séparer de ses meilleurs clients."

M. Monk et la province de Quebec

S'il est vrai de dire que nul n'est bon prophète en son pays, on pourrait de même prétendre que les députés conservateurs n'apprécient le gouvernement de la province de Québec que lorsqu'ils sont loin de lui.

Ainsi, M. Monk qui fait actuellement la campagne électorale dans l'Ontario en faveur du parti tory, a prononcé à l'adresse du gouvernement Parent des paroles élogieuses que nous sommes heureux de citer.

Le député de Jacques-Cartier a dit notamment que les lois de l'Ontario pour les colons n'étaient pas aussi avantageuses pour ceux-ci que les lois actuelles de la province de Québec ; que les lois de l'Ontario relatives à l'exploitation des mines ne favorisaient pas cette exploitation de façon aussi pratique que les lois de notre province, et enfin que les concessions de terres pour la fabrication de la pulpe dans l'Ontario n'apportaient aucun profit à l'Etat, alors que dans Québec elles constituaient d'abondantes sources de revenu.

Nous ferons remarquer que M. Monk a tenu ce langage devant une réunion conservatrice à Sudbury, mardi dernier, en présence de M. Whitney, chef de l'opposition tory de l'Ontario.

C'est fort bien, M. Monk, mais tâchez donc de rappeler ces choses à votre presse et à vos partisans de la province de Québec aussitôt que vous aurez fini votre campagne dans l'Ontario.

AU BON MARCHÉ

ETOFFES a ROBES et ARTICLES CONFECTIONNES POUR DAMES ! ! !

"Le Bon Marché" Expose une magnifique collection d'élégantes Etoffes à Robes pour l'été. L'assortiment très complet est un des plus riches qui ait encore été montré ici.
Comme toujours les qualités sont les meilleures aux prix les plus bas : Voici quelques exemples :



SATEEN, jolie étoffe de laine, mercerisée, 40 pcs, drab, réséda, brun, gris, grenat, crème, etc. Grande variété de nuances. AU BON MARCHE 40c

Crêpe de Chine, 42 pcs, dans toutes les principales nuances, tissu très léger 40c

BENGALINE de Paris, 44 pcs, brun, gris argent, gris foncé, etc. Etoffe économisable 75c

TAFFETALINE, jolie étoffe cordée, 42 pcs, drab, gris, vieux rose, réséda, etc., haute nouveauté, 40c et 50c

POPELINE pour costumes d'été, dans toutes les plus nouvelles nuances, grande largeur, qualité extra $1.00

POPELINE de soie, drab, gris, écru, bleu pâle, etc., qualités exceptionnelles. AU BON MARCHE $1.00

CREPELINE de soie, tissu léger et qualités brillantes, gris argent, gris bleu, brun, écru, drab, etc., très haute nouveauté, $1.25 $1.50

DRAP Covert, 44 pcs, grand choix de nuances, peuvent convenable pour costumes d'été, qualité supérieure. AU BON MARCHE $1.50

LLAMA. Etoffe unie et très souple, 46 pouces, gris bleu, drab, gris pâle, cardinal, crème, etc., pure laine, très bon marché à 50c

CRAVANETTE. Etoffe de qualité et imperméable, 48 pcs, castor, bleu azurine, gris pâle, brun, etc. AU BON MARCHE $1.25

CACHEMIRE de l'Inde, 46 pcs, toutes les principales nuances à la mode, la grande vogue pour costumes de rue. AU BON MARCHE $1.50

ETOFFE foulée, pure laine, 56 pouces, gris pâle, gris medium, drab pâle, brun, etc., toutes des jolies nuances 60c

COUPONS. — Nous avons plusieurs coupons d'Etoffes noires et de couleur que nous désirons écouler rapidement ; ils sont marqués à grand rabais.

Il y aurait beaucoup a dire a propos de ces deux vastes departements : nous ne pouvons pas faute d'espace.

Le plus court moyen pour vous renseigner serait de venir vous rendre compte par vous-mêmes de la richesse de ces marchandises et de la modicite de nos prix.

Maison Letendre, Fils & Cie

1493 -- Rue Sainte-Catherine -- 1497

(3me et 4me porte à l'est de la rue Amherst)

Matinées !



MATINEES de Soie "Tamaline" noire, avec remplis, doublées de linonette, genre nouveau $3.75

MATINEES de Soie taffetas, noire, avec remplis et pointe ajourés, très bien doublées $4.75

MATINEES de soie taffetas noir, devant par groupes de remplis et pointe ajourés de différents dessins. AU BON MARCHE $6.00

MATINEES de Soie taffetas noir, toutes fur remplis, devant garnie d'appliqué de soie blanche, collet et manches nouvelles, qualité extra $7.00

Jupons, Jupes de Robes !



Jupons de sateen noir, avec volant tissé, très large, et très bonne qualité à $1.25

JUPONS de satine noire mercerisée, avec double volants gaufrés et garnis de cordes $2.00

Jupons de satine mercerisée, avec plis accordéon, bleu, vieux rose, noir, etc, avec volant très large, garni de cordes bonne doublure de linonette, depuis $2.50 à $4.00

JUPONS de moire de laine avec jolis volants garnis de ruche, noir, vieux rose, turquoise, style très nouveau AU BON MARCHE $5.00

JUPONS de soie taffetas, noir, vieux rose, bleu royal, etc., avec deux volants très larges et cordes de fantaisie $10

JUPES de soie taffetas noire, volant serpentin garnies de ruche de soie, doublées de linonette $10

JUPES de soie taffetas noire, serpentine, volant garni d'appliqué de soie. Jupe tombante de satine mercerisée avec joli volant gaufré $12.50

JUPES de point noir garnies d'appliqués de soie de différents dessins, avec trois volants gaufrés garnies de ruche de soie, jupe tombante de soie aussi garnie de volants gaufrés, une merveille de bon goût. AU BON MARCHE $35.00

Voyez Notre Vitrine de Riches Etoffes à Robes pour l'Eté.

GYM KANA

Grande fête équestre au profit de l'hôpital Notre-Dame

Les dames patronnesses de l'hôpital Notre-Dame, toujours si admirablement dévouées pour cette œuvre philanthropique, donneront, cette année, une grande fête équestre, qui promet d'être tout un événement.

Les membres du Club de Chasse à Courre Canadien et du Club de Polo, de Montréal, aidés des Messieurs de l'Ecole d'équitation Hutchison ont décidé d'organiser au bénéfice de l'hôpital Notre-Dame, un tournoi équestre ou Gymkana, qui sera donné au Parc "La Mascotte", ancien terrain du "Montreal Hunt Club" le samedi, 31 mai 1902, à 2 heures p.m.

Pour rendre aussi fructueuse que possible, cette représentation nouvelle et attrayante, à laquelle prendront part, nous l'espérons, tous les Canadiens, les dames patronnesses de l'hôpital Notre-Dame, ont fait appel au concours de plusieurs dames qui les seconderont, en plaçant des billets.

Le programme des jeux sera vendu sur le terrain au profit de l'hôpital. Il y aura aussi un pavillon de rafraichissements.

Nombre de circulaires ont été distribuées, et les dames patronnesses seraient heureuses de recevoir une prompte réponse des personnes à qui ces lettres ont été adressées, afin de régler un peu à l'avance, certains détails qui nécessitent à la dernière heure, des ennuis, et des embarras de toutes sortes.

Les dames patronnesses font donc un appel dans ce sens, à tous leurs généreux bienfaiteurs, et les assurent d'une double gratitude.

On peut encore se procurer des billets, en s'adressant à l'hôpital Notre-Dame, mais il faut se hâter, car les places se retiennent rapidement.

N'oublions pas, samedi, le 31 mai, à 2 heures, au Parc "Mascotte."

CONTRADICTIONS PEDAGOGIQUES

"L'Enseignement primaire" du mois de mai courant publie sur la lecture un article signé "Furet" et qui, mis en regard avec un autre de la même revue pédagogique du mois dernier, est de nature à rendre perplexes tous ceux qu'intéresse l'éducation dans notre province.

Comme professeur de lecture à l'Ecole Normale Laval, je crois de mon devoir de m'inscrire en faux contre les affirmations qu'il renferme.

Examinons-les sommairement : livraison de mai, 1902, page 550 : "La méthode qui convient le mieux à nos écoles, dit-il, est la méthode phonique, dite nouvelle épellation."

Convient-elle, mieux à nos écoles, parce qu'elle oblige l'enfant à apprendre les lettres sous des noms qu'il sera forcé de désapprendre après quelque temps, pour les réapprendre sous leurs noms usuels et connus de tout le monde ?

Convient-elle mieux, parce qu'elle impose à l'enfant un double travail qui complique l'enseignement rudimentaire de la lecture et de l'orthographe, et dont le résultat inévitable est de doubler les ennuis inhérents à l'étude des éléments.

Convient-elle mieux, parce qu'elle ne permet pas à la mère de famille d'aider son enfant ?

Mais "L'Enseignement primaire" ignorerait-il par hasard que, tout en conservant aux lettres leurs appellation propre, il est facile de ne présenter qu'une difficulté à la fois, de faire former des articulations et des petits mots avec les trois ou quatre premières lettres apprises ?

Evidemment il confond la méthode avec le procédé.

Il se plaint de ce que "l'ancienne épellation soit encore la plus répandue, malgré trente années d'efforts pour introduire la nouvelle."

La cause de cet insuccès, c'est que le public comprend la valeur des interrogations que nous venons de faire plus haut et que "L'Enseignement primaire" prend pour une méthode un simple procédé, au lieu de baser toute méthode sur la manière de présenter la matière, sur l'ordre et la gradation à suivre dans le développement.

Assez sur ce terrain qui nous mènerait trop loin sur un article. Au reste nous y reviendrons, si "L'Enseignement primaire" permet encore à Furet de sortir de son trou.

Passons à d'autres affirmations, non moins hardies que la première.

Il y a encore, dit-il, un très grand nombre d'autres méthodes de lecture qu'il serait trop long d'énumérer ici. Contentons-nous de mentionner celle de Schüler qui, il y a plusieurs années, s'inspirant de la méthode allemande de Lüben et de Vogel, publia une méthode assez originale, mais guère utilisable dans les classes nombreuses.

"D'après la méthode Schüler, continue-t-il, la lecture s'enseigne uniquement à l'aide d'images. Ainsi la première gravure du livre est une "île" ; au moyen de ce mot on fait trouver le son "i" aux enfants, etc., etc.

"Cette méthode, ose-t-il affirmer! peut convenir dans les familles qui ont le moyen de se payer le luxe d'un précepteur privé. Dans tous les cas, en dehors de l'enseignement privé, toutes les méthodes de lecture qui utilisent la gravure comme moyen unique d'enseigner à lire aux enfants, ne conviennent en aucune façon à nos écoles."

Vraiment, "cette méthode n'est utilisable que dans les classes nombreuses ? Elle ne convient en aucune façon à nos écoles ?"

Comment expliquer alors que Schüler ait tant d'imitateurs, et des mieux cotés ?

Nous n'en citerons que quelques-uns, et des plus modernes : Régimbeau, qui a publié en 1865, une méthode de lecture — écriture d'après l'image, l'a rééditée bien des fois, et encore en 1901. Ce livre a été couronné par la Société pour l'Instruction élémentaire de France ; il a obtenu plusieurs médailles aux expositions universelles de Paris.

La méthode Cuissart qui, elle aussi, commence par l'image d'une île et le même mot pour faire trouver "i", en est rendue à sa "deux cent vingt-sixième édition".

Vaillant et Manier ont publié en 1900 un syllabaire également basé sur l'image, et qui est aussi sur la liste des livres gratuits dans les écoles de Paris.

Le syllabaire par Christiaens et Arnold, réédité en 1900, qui a mérité un prix à l'exposition scolaire de Lille (France), suit encore la méthode Schüler, tout en conservant l'ancienne épellation.

Le syllabaire par M. Auvert renferme 268 images pour aider l'enfant : celui d'Aline Martia applique encore ces principes.

Arrêtons-nous, les citations n'en finiraient plus.

Ce qui est universellement répandu en Allemagne, en France, en Belgique, en Suisse, aux Etats-Unis, aussi dans un certain nombre de nos communautés enseignantes, "ne convient pas à nos écoles". "L'enseignement primaire" l'affirme aujourd'hui.

N'a-t-il pas affirmé le contraire au mois dernier ? Livraison d'avril, 1902, page 467, sous le titre "Leçons d'observation", nous lisons : — ce que d'ailleurs tous les traités de pédagogie ont dit avant lui —

"La seule vraie méthode qui convienne à l'école primaire, c'est la méthode inductive, celle qui procède du concret à l'abstrait, du connu à l'inconnu, de l'exemple à la règle, en un mot, c'est la méthode d'observation."

Eh bien ! la méthode Schüler et toutes les autres que nous venons de citer, (et combien d'autres encore ?) mettent non seulement en "théorie", mais en "action", cette méthode inductive, dite d'observation, etc., etc.

Mais il paraît que dans la province de Québec il n'est plus permis de cultiver l'observation chez les élèves des classes nombreuses.

Si nous voulions feuilleter jusqu'à la page 7 seulement, le "Traité de pédagogie pratique et théorique" publié tout récemment à Québec, nous y trouverions encore l'opinion du même rédacteur. Parlant de l'importance de l'observation, de la méthode qui va du connu à l'inconnu, il dit : "C'est la seule méthode qui convienne aux enfants. Delà le principe : ON DOIT TOUJOURS PROCEDER DU CONNU A L'INCONNU."

Pardon pour cette citation ! nous oublions qu'aujourd'hui IL N'EST PERMIS DE PROCEDER DU CONNU A L'INCONNU QUE DANS L'ENSEIGNEMENT PRIVE.

Quand donc nous fera-t-il connaitre, une bonne fois, le nombre exact d'élèves pour qu'une école puisse mettre en pratique le principe du connu à l'inconnu ?

Le public, autant que nous, désire l'apprendre.

Le même pédagogue, dans une conférence sur la lecture, préparée en 1899, pour les inspecteurs d'écoles, préconise pourtant les principes de Schüler. Il nous représente le maitre faisant observer à ses élèves des objets, des images, prononçant des mots pour découvrir et mieux retenir les lettres.

Cette conférence a été lue dans toutes les écoles de la province, mais aujourd'hui, il n'y a pas de principe pédagogique qui tienne, quand ça ne fait plus l'affaire de "L'Enseignement Primaire."

En face de semblables contradictions, — qu'il serait facile de multiplier encore — les pères de famille, à leur tour, ne sont-ils pas en droit de se demander, tout aussi bien que le personnel enseignant : "Quand donc "L'Enseignement Primaire" accordera-t-il son violon ?"

NEREE TREMBLAY.

AVIS SPECIAL

Le Piano Morris sort toujours vainqueur d'un concours franc et honnête.

Assortiment de Leuch, 2440 rue Ste-Catherine. Conditions, argent comptant ou paiements mensuels. 64-1

BIBLIOGRAPHIE

Nouveau Dictionnaire général des Sciences et de leurs Applications par MM. P. Poiré, Professeur honoraire au Lycée Condorcet ; Ed. Ferrier, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle ; R. Perrier et A. Joannis, chargés de cours à la Faculté des Sciences de Paris, deux volumes grand in-4o, 3,000 pages, 5,000 gravures, paraissant en 48 livraisons, une livraison par quinzaine, prix 1 franc. Prix de souscription à l'ouvrage complet : 35 francs.

(Librairie Ch. Delagrave, Paris, 15 rue Soufflot). 43e livraison.

Dans cette 43e livraison nous signalerons les articles de "Médecine" sur la rage, les cures de raisins, le râle, la rate, les rayons X, la réceptivité, les maladies du rectum, les réflexes, les réfrigérants, le refroidissement, les régimes, le rein, le rein flottant, les remèdes.

Nous y trouvons, en "Zoologie" : la raie, la rainette, les râles, le ramier, les rapaces, les rémoras, le renard, la renne, la répartition géographique des animaux, etc.

HEMORRHOIDES | L'Onguent Herbal du Dr Cowan fut fait pour guérir les Hémorrhoïdes, il a été entièrement éprouvé et il n'a pas encore fallu pour guérir n'importe quelles sortes d'hémorrhoïdes.

C'est un record, n'est-ce pas ? Il accomplit le même travail aujourd'hui. Essayez-le.

55 cents chez les pharmaciens ou envoyés franco par The Griffiths & MacPherson Co., Limited Toronto.

AUX CHEMINS DE FER

On annonce que la compagnie du chemin de fer Pennsylvania va faire circuler entre Chicago et New-York un train qui fera le service entre ces deux villes en dix-sept heures et demie. La distance est de 912 milles, et la vitesse des trains, y compris les arrêts, sera de 53.64 milles.

— On parle de l'acquisition prochaine du Western Maryland Ry par M. George Gould qui a déjà le contrôle des lignes suivantes :

Missouri, Pacific & Iron Mountain	5,570
Texas & Pacific, environ	1,700
Denver & Rio Grande	1,722
Rio Grande Western	662
Wallash & trackage	2,502
Wheeling & Lake Erie, environ	550
West Virginia Central & Pittsburg environ	200
International & Great Northern	965

Le Great Northern Ry vient d'ordonner la construction de huit nouvelles locomotives rapides pour les convois de passagers, et de six autres pour les convois de fret.

Voulez-vous avoir de l'ouvrage bien fait ? Appelez-nous vous aurez affaire à des experts,
THE CRESCENT ELECTRIC CO. Coin des rues Crescent et Ste Catherine.
Tel. Up 971

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

Z. P. C. -U. A.

Une assemblée de tous les Zouaves, Section de Montréal, aura lieu jeudi soir, le 15 courant, à 8 heures p.m., dans la salle du cabinet de Lecture Paroissial, No 1717 rue Notre-Dame.

Camarades, répondez tous à l'appel, il s'agit de s'organiser pour aller à Québec, aux grandes fêtes de juin 1902. Serrons nos rangs, prouvons que le zouave ne meurt pas. Que tous soient fidèles au rendez-vous, jeudi soir. Que les Zouaves des Trois-Rivières, St-Hyacinthe, Ottawa, Sherbrooke, Nicolet, Ville-Marie, Manitoba, et des Etats-Unis veuillent bien prendre note de cet appel. Les vice-présidents locaux recevront en temps, des circulaires donnant les renseignements nécessaires. Qu'ils s'préparent à l'avance, afin de nous faire connaitre le nombre de zouaves qu'ils pourront avoir dans leurs sections.

Prière de communiquer avec le vice-président général, Joseph Bussières, 196 Fullum, ou le secrétaire général, A. Sauvé, 492 St-Hubert.

LE BUREAU.

Montréal, 10 mai 1902.

DENTITION FACILE AVEC SIROP D'ANIS GAUVIN

Si votre BEBE souffre de sa dentition, vous pouvez guérir les douleurs en frottant les gencives avec le célèbre SIROP D'ANIS GAUVIN le meilleur remède pour le bébé. Ce sirop est inoffensif et peut être employé sans danger même pour les Bébés malades.

En vente partout à 25c la bouteille.

A SHERBROOKE

Sherbrooke, 10 — M. D. F. Murray, de Millette, s'est fait voler deux harnais dans son étable samedi dernier. Plusieurs granges et étables de la même localité, ont été visitées dernièrement par des maraudeurs.

—Le Conseil du Canton de Magog a adopté un règlement pour rendre la vaccination obligatoire. Cette mesure a été prise à la suite des cas de picote qui se sont déclarés dans la ville de Magog.

—De vieux citoyens des bords du lac Memphremagog nous rappelaient cette semaine qu'il y a 28 ans, le 1er mai, il est tombé une couche de neige d'environ deux pieds d'épaisseur dans cette partie de nos cantons. Le service de la malle fut interrompu pendant deux jours entre Magog et Georgeville.

—Le contrat pour la construction de la chambre de maturation que le gouvernement fédéral fait ériger à Cowansville a été accordé à M. W. F. Villas, pour la somme de $7,000.

—Le Conseil de Waterloo a adopté un règlement limitant le nombre des licences d'embouteillage à une. Cette licence unique a été accordé à M. L. R. Jenkins, gérant local de la Silver Spring Brewery.

—Un pénible accident est arrivé à M. Henri Morel, de Waterloo, lundi. Comme à l'ordinaire il se rendait à son ouvrage chez MM. Robinson & Penny, mais ne se sentant pas bien, il retourna à l'hôtel Brooks, où il pensionne. En montant l'escalier pour se rendre à sa chambre il perdit connaissance et fit une chute du haut en bas. Il demeura plusieurs heures dans cet état et le médecin appelé pour lui s'était infligé plus graves blessures au s'était infligé plusieurs graves blessures au dos, bien qu'il n'eut pas d'os de brisé, il sera incapable de travailler pour quelque temps.

—Notre populaire corps de musique, a donné, lundi soir, son premier concert de la saison au Parc Racine. La température était un peu froide, mais cela n'a pas empêché l'assistance d'être très nombreuse. Le programme a été enlevé avec brio, entrain et une sûreté d'exécution qui a enthousiasmé et convaincu les auditeurs du travail que se sont imposés nos musiciens au cours de leurs représentations de l'hiver dernier. Ce fut une véritable révélation que les progrès remarqués chez les membres de l'Harmonie.

Notre corps de musique mérite l'encouragement et nous espérons qu'on saura le lui manifester pendant sa Kermesse du 12 au 17 courant. Son professeur, M. Chs de la Casinière, toujours si dévoué, a droit aussi à nos sincères félicitations.

—Jeudi soir, vers cinq heures, Thomas Gagné, âgé de 16 ans, fils de M. Maurice Gagné, de l'Avenue Aberdeen, a eu la malchance de se faire prendre et entraîner l'annulaire de la main gauche dans les engrenages d'une machine à carder à l'usine Paton. Les docteurs Austin et Lamy qui furent mandés à la maison du père si vivent contraints de lui enlever complètement le doigt. Il n'y avait pas possibilité d'une guérison dans l'état de mutilation où il avait été mis par les roues de la machine. Le jeune Gagné subit avec courage l'amputation.

—Les élections du barreau pour le District de Bedford ont donné le résultat suivant : Bâtonnier, T. Amyraud ; syndic, S. Constantineau ; trésorier, J. A. Giroux ; secrétaire, G. H. Baker ; conseil, Thos. Duffy, C. A. Nutter, Z. E. Corneil ; auditeur, W. S. Ball ; comité de la Bibliothèque, E. Racicot, J. C. McCorkill, F. X. A. Giroux.

—M. Marcel Lacasse, cordonnier à Waterloo, était le 1er mai, le 50ème anniversaire du jour où il s'enrôlait sous la bannière de St-Crispin. M. Lacasse a donc vaillamment à la cordonnerie à St-Jean-Baptiste de Roxville depuis.

M. le notaire Grandpré qui exerçait sa profession à St-Valerien de Milton depuis de longues années a quitté cette localité pour aller vivre à St-Liboire, chef lieu du comté de Bagot, où demeurent plusieurs membres de sa famille.

— Mlle Antoinette Poirier, institutrice à Ely Sud, s'étant fait vacciner, est devenue tellement malade qu'elle a dû retourner dans sa famille à Ste-Anne de Stukely.

— M. Charles Thibault, avocat à Waterloo, a subit ces jours derniers une douloureuse opération à Montréal, qui a bien réussi. M. Thibault est en bonne voie de guérison et pourra revenir à Waterloo avant longtemps.

— La Chambre d'industrie Laitière des Cantons de l'Est se réunissait le 26 avril dernier à Cowansville. C'est la plus ancienne organisation et la mieux assise de nos cantons qui s'occupe activement de promouvoir les intérêts de tous ceux qui se livrent à l'industrie laitière, soit comme producteurs du lait, manufacturiers de fromage et de beurre et de la vente de ces produits. Elle a tracé la marche à suivre à plusieurs autres organisations du même genre de fondation plus récente. Grâce aux efforts et au travail de ses directeurs, le fromage des Cantons de l'Est, surtout au district de Bedford, est bien coté sur le marché et se vend facilement. Son organisation se compose d'un bureau de directeurs, d'un bureau d'arbitres, de bureaux de vendeurs et d'acheteurs. Les règlements qui régissent la Chambre ont été soigneusement étudiés et amendés pour fournir le plus grand somme d'utilité à ses membres et à la classe agricole qui s'occupe de l'avenir de nos produits laitiers.

Le bureau des directeurs pour l'année courante est composé comme suit : président, H. S. Foster ; vice-président, L. Burnett ; secrétaire, J. P. Stinehour ; assistant-secrétaire, John P. Barker.

— M. James Gordon, l'un des directeurs de la Dominion Carpet Co., est arrivé de Londres jeudi. Il est accompagné de Mme Gordon.

— Des voleurs sont entrés, jeudi dans la nuit, dans le magasin de M. C. S. White à Lennoxville. Après avoir fait sauter la serrure d'une porte qui donne sur la cour ils enlevèrent le tiroir à argent. Ils ont dû être désappointés car il ne contenait que quelques centins qu'ils emportèrent tout de même. Un jeune homme qui couche au-dessus du magasin s'éveilla pendant l'opération des voleurs qui, se voyant découverts, s'enfuirent sans enlever autre chose.

— Les élèves du pensionnat Notre-Dame ont donné deux soirées intimes, vendredi après-midi aux élèves demi-pensionnaires et à ceux de l'externat. La première eut lieu à 2 heures et la seconde dans la soirée. Ils ont réussi à bien amuser leurs petite compagnons.

— Le vent a soufflé en bourrasque, hier, toute la journée. La température était froide et nous avons eu plusieurs chutes de neige. A certaines heures, le vent fut d'une violence extrême et les piétons avaient peine à circuler sur la rue. Tous demandent du beau temps.

SIROP DU DR FRED DEMERS POUR LES ENFANTS

Ne peut pas être trop recommendé pour sommeil, dentition, contre coliques et diarrhée, et le rhume. m.m.j.v.

M. CHARLES L. COON

Succède à M. McDonald comme agent des billets pour la compagnie du Grand Tronc, à Buffalo

M. Charles L. Coon, assistant agent des billets du Grand-Tronc, à Buffalo, vient d'être promu à la position d'agent des passagers et des billets, laissée vacante par la nomination de M. J. D. McDonald à la charge d'agent général des passagers pour l'Ouest du Canada, avec quartiers-généraux à Toronto.

M. Coon, est très bien connu à Buffalo et sa nomination rencontre l'approbation générale du public et des employés de chemins de fer.

Il a commencé sa carrière en 1886 comme commis à Watertown, pour le chemin de fer Rome, Watertown & Ogdensburg.

En 1888, il était nommé assistant agent des billets à Syracuse pour le New-York Central.

En 1890 il fut transféré à Buffalo dans la même capacité, et il y a quatre ans il entra au bureau du Grand-Tronc comme assistant de M. McDonald, à qui il succède. M. Coon est reconnu à Buffalo, comme le meilleur ami des journalistes.

LA PREMIERE COMMUNION A ST-PATRICE

Demain matin, à 7 heures, Mgr Bruchési, présidera à la première communion des enfants de la paroisse Saint-Patrice. A cette occasion, on exécutera un joli programme de chant.

EXCURSION DES COMMIS

L'excursion de Montréal à Burlington, Vt., organisée par l'Association des commis de gros de cette ville, sera, si l'on en juge par la vente des billets, l'une des plus belles et des plus nombreuses que l'on ait encore vues. Le départ s'effectuera dimanche le 25 mai prochain, par voie du Grand-Tronc.

Les loisirs des employés civiques

La Commission des finances déclare que les employés de l'Hôtel de ville sont libres après 5 heures

LA BIBLIOTHEQUE CIVIQUE

La commission des finances a terminé hier l'instruction de l'enquête du notaire Terreault, accusé d'employer à des besognes personnelles le temps qu'il doit à la corporation.

Tous les employés civiques se félicitent autant que le notaire Terreault du verdict de la commission des finances. Si, en effet, la commission réclame des employés de l'hôtel de ville toute leur ardeur depuis 9 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir, elle admet aussi qu'un employé peut occuper comme il l'entend ses loisirs. Voici le texte du verdict qui clôt l'affaire Terreault :

"Après avoir reconnu que M. le notaire Terreault, employé civique, avait pu, à certains moments, outrepasser les bornes de son règlement en ce qui regarde le temps qu'il doit à la corporation, les membres de la commission des finances remarquent toutefois que ces infractions ont été très rares et tant soit peu compensées par le zèle et le travail que M. Terreault a toujours apportés dans l'expédition de la besogne de son département. En conséquence, il est résolu que M. Terreault, tout en étant continué dans ses fonctions, soit requis de donner à la bonne administration du bureau civique dont il a la charge, tout le temps jugé nécessaire, c'est-à-dire de 9 hrs a.m., à 5 hrs. p.m. En dehors de ces heures réglementaires il lui sera permis de faire tout travail du dehors qu'il jugera à propos."

La commission des finances a ensuite rédigé la proposition qui a été soumise au conseil, relativement à la bibliothèque civique, dont nous donnons le texte dans notre compte rendu de la séance du conseil de ville.

LES SALAIRES AUGMENTENT

Bonne nouvelle pour les machinistes du Pacifique et les cantonniers du Grand-Tronc

Les mécaniciens du Pacifique, à l'est de Fort William, ont obtenu hier une augmentation importante. Cette décision intéresse plus de 500 hommes qui voient leur salaire augmenté dans une proportion de 10 p.c.

Les mécaniciens avaient précédemment fait des démarches auprès de la compagnie pour obtenir une augmentation de 15 p.c., avec un minimum de 21 cts par heure. La compagnie a décidé de payer de vingt à vingt-quatre cents pour la division du Lac Supérieur, à l'est de Cartier, et de vingt-deux à vingt-cinq, à l'ouest.

Pour Ontario et les divisions de l'est, le taux sera de vingt à vingt-deux cts. Pour les divisions de l'Atlantique, le salaire sera de 17 1-2 à 21 cts.

Cet arrangement a été conclu à la suite d'une conférence entre les différents surintendants de la compagnie, et un comité de mécaniciens. Le règlement a été accepté de part et d'autre, et les mécaniciens ont exprimé leur reconnaissance aux officiers de la compagnie pour le traitement équitable qu'on leur fait.

M. Arthur W. Holme, vice-président de l'Association Internationale des Mécaniciens, agissait comme aviseur du comité qui se composait comme suit : MM. H. Daley et W. J. McColl, pour Ontario ; W. D. Graham et J. B. Johnson, pour l'Atlantique ; J. S. Barvil et P. Kennedy, pour l'est ; Thomas Hinds et Dexter Watson, pour le Lac Supérieur.

Parlant hier soir des bruits qui ont circulé relativement aux réclamations des mécaniciens entre Winnipeg et Vancouver, le vice-président Holme a déclaré qu'il n'y aurait pas de grève. Si on ne peut obtenir un règlement satisfaisant avec les surintendants, le comité s'adressera très probablement au gérant général, M. McNicoll.

On mande de Toronto que le Grand Tronc a décidé d'augmenter le salaire des cantonniers. Une circulaire a été lancée hier annonçant que tous les cantonniers travaillant aujourd'hui pour moins de $1.20 par jour recevront ce prix régulièrement à partir de lundi prochain. Il y a environ 600 ou 700 hommes qui reçoivent aujourd'hui $1.100 qui vont bénéficier de ce règlement.

Il est aussi entendu que le salaire des cantonniers sera augmenté dans une proportion juste et raisonnable. A l'avenir, ils recevront $45 par mois, soit une augmentation assez considérable sur leur traitement actuel.

Cette décision a été prise librement par le Grand Tronc sans que les cantonniers aient besoin de faire des représentations.

M. F. H. McGuigan, gérant du système, est revenu à Montréal. Il retournera la semaine prochaine à Toronto pour rencontrer les télégraphistes et régler avec eux la question des salaires.

LES MAITRES-PLOMBIERS

Ils sont disposés à accepter certaines conditions des grévistes, mais pas toutes

Les maitres-plombiers ont fait savoir aux grévistes, hier soir, qu'ils sont disposés à accepter quelques-unes de leurs conditions mais qu'ils sont fermement résolus à repousser les autres. Ainsi, ils veulent bien accorder la journée de neuf heures, mais ils croient qu'une échelle de salaire serait acceptable au taux de 17½ à 27½ et par heure. "Nous n'avons aucune objection à employer les hommes de l'union, disent-ils, mais si l'union n'est pas en mesure de nous donner un nombre suffisant de bons ouvriers, nous voulons les prendre ailleurs."

Les maitres-plombiers prétendent qu'ils ont toujours payé au taux double les heures de travail supplémentaire. Ils ne veulent pas accorder le salaire d'une journée complète aux ouvriers qui n'ont fait que quelques heures de travail. Les patrons, disent-ils, ne peuvent payer plus qu'ils ne reçoivent de leurs clients. Le document des maitres-plombiers se termine comme suit : "Nous croyons que le public verra que, dans la grève actuelle, nous sommes prêts à adopter tout ce qui est juste et si cette offre est favorablement reçue, on trouvera que nous travaillons dans l'intérêt public."

OU PASSEZ-VOUS L'ETE ?

Le nouvel hôtel Péloquin est la place idéale pour les familles qui recherchent la tranquillité et le confort.

Ecrivez pour conditions, ou encore mieux, faites une promenade en tramways électriques jusqu'à Ahuntsic, et visitez le spacieux établissement privé, vis-à-vis l'hôtel J. B. Péloquin. 64-1

PAS D'HOPITAL NEUTRE

La commission d'hygiène proteste contre l'interprétation donnée à ses recommandations

La commission d'hygiène a eu hier une courte réunion à laquelle l'échevin Lavallée a protesté de nouveau contre le sens malveillamment donné aux rapports de cette commission relativement à l'hôpital civique.

Ainsi que la "Patrie" l'a rapporté, après la séance du conseil de lundi dernier, l'intention de la commission d'hygiène n'a jamais été de recommander la construction d'un hôpital "neutre". Ce que la commission recommande, c'est un hôpital dont la partie administrative reconnue de droit à la cité, et qui pourrait être divisé en plusieurs pavillons reliés entre eux par une construction centrale. Dans chacun de ces pavillons, il serait laissé libre cours à chaque culte religieux.

CHUTE MALHEUREUSE

M. F. X. Guy, domiciliée rue St-Maurice, No. 103, traversait la rue Notre-Dame, en face de l'hôtel Grand-Union, lorsqu'il tomba si malheureusement qu'il se brisa la jambe droite. Une voiture d'ambulance l'a conduit à l'hôpital Notre-Dame.

COLONISATION

Une excursion de la société des ouvriers

Il y a eu une importante assemblée de la Société de Colonisation des ouvriers, hier soir. Après l'expédition des affaires de routine, le président a informé les membres présents que des arrangements ont été faits avec les autorités de l'Intercolonial pour une excursion qui aura lieu le 1er juin à Drummondville. Le train arrêtera à toutes les stations intermédiaires. Les billets seront bons pour revenir le mardi suivant, ce qui permettra aux excursionnistes de prolonger leur séjour là-bas.

UN NOUVEL EDIFICE

Les travaux d'excavation au nouvel édifice que la Compagnie d'Assurance "Guardian" est à faire construire, rue St-Jacques, commenceront lundi prochain et les architectes, MM. Finley et Spence, ont déclaré hier que la construction marchera rapidement, à partir du 1er juin. MM. J. W. Bishop & Co., qui ont bâti la Londor & Lancashire, et plusieurs constructeurs américains présenteront des soumissions pour les travaux de pierre.

Nous connaissons plus d'asthmatiques que toute autre personne en Canada. Nous leur portons intérêt et nous les connaissons en mettant devant eux le KOLA COMPOSE DE CLARKE. Ce remède nous a fait des centaines d'amis de ceux qu'il a guéris de l'asthme. Nous en connaissons un grand nombre qui l'éprouvent actuellement et qui sont guéris graduellement. Il peut y en avoir un plus grand nombre que nous ne connaissons pas, mais nous aimerions à pouvoir les aider à se guérir. Le KLAO COMPOSE DE CLARKE le fera.

The Griffiths & Macpherson Co., Limited, Toronto.

DANGER DES ARMES A FEU

Un employé de la gare Windsor, nommé Richard Leblanc, s'est fait blesser par une arme à feu, hier après-midi, dans des circonstances particulières. Il transportait pour un voyageur, divers colis, entre autres, un sac, contenant une carabine, dont le bout avait été détaché du canon. Malheureusement il y avait encore dans le baril une cartouche qui partit au moment où Leblanc passait dans la gare. La balle pénétra dans le pouce de l'employé, qu'elle traversa de part en part. Et il en fut quitte pour un doigt mutilé.

CONFIRMATION

Mgr Decelles a administré, hier, le sacrement de Confirmation aux enfants des paroisses de Notre-Dame de Liesse et de Notre-Dame de Grâces.

Louis Deschênes, âgé de 51 ans, et domicilié à la Grand'Mère, a été trouvé sans connaissance, hier soir, à l'angle des rues St-Paul et Berri. On le transporta à l'hôpital Notre-Dame, où il s'est promptement rétabli.

La Maison Hamilton

Prix Spéciaux pour Lundi !

Les valeurs que nous offrirons ici lundi, suffiront pour enthousiasmer ceux qui viendront.—Nous ne donnons que quelques lignes ici, quand vous serez rendus, vous en trouverez quantité d'autres.

Rendez-vous de bonne heure Lundi matin, à 8 heures, si possible.

Cravates en Soie Japonaise pour Dames,

50 doz. de cravates en soie japonaise qui se lave, 1¾ vg de longueur bouts à bries tirés, nuances assorties, valant régulier, 50c. Lundi, chacune 25c

Elastique de couleur, 10c pour 1c ; Fil en rouleaux, 4c, pour 2½c ; Dessous de bras en Stockinette, 10c pour 4½c

Cants de Kid pour Dames

Gants en kid de Suède, 2 boutons, domes, dans les tans, modes, bruns, gris et blancs. Grandeurs de 5½ à 7½ chaque paire parfaite, valant 75c. Lundi, la paire 49c

Bas de Bicycles, pour hommes et garçons, pure laine, par côtes, nuances mêlées, haut roulé, valant 50c et 65c. Lundi, la paire 29c

Satin Liberté d'orient,

Nous offrirons Lundi une splendide ligne de Satins, patrons d'Orient et Egyptiens, convenant surtout pour wrappers et Robes de matin, très belles valeurs à 95c. Lundi 39c

Petits Doylies avec bords en dentelle, pour bureaux, table à dîner, bureaux et sideboards, centre uni, avec dentelle torchon de 1¾ pc de largeur. Très spécial, Lundi, à la verge 2½c

Soies japonaises, cordées, blanc uni, se lavant bien, ce qu'il y a de plus recherché pour Blouses, 50c. Lundi, la verge 39c

20 pièces de lawn blanc, uni. Spécial, Lundi, à la verge 5c

Chapeaux en chiffon pour Dames,

"Echantillons" importés de New-York, dans les blancs et noirs, presque tous dissemblables, beau choix de formes. Il ne faut à ces chapeaux qu'un paquet de fleurs ou de feuillage pour compléter un chapeau valant $5.00. Nous en ferons 2 lots Lundi, $1.25 et $2.50

Fleurs et Feuilles. — Le plus grand choix et le meilleur assortiment qu'il soit possible de trouver. Voyez nos lignes spéciales à 10c, 15c et 25c

La balance de nos Braids en paille, nuances assorties. Lundi, la verge 27c

Rubans de Cou, de toutes nuances et pure soie Taffetas, à la verge 15c

PRELARTS ECOSSAIS et Linoleums de couleurs, de toute grandeur, grande variété de patrons, à des prix plus bas que jamais.

RIDEAUX POINT D'IRLANDE blancs et Ecrus, de $7.50 à la paire $15.00

TAPIS DE CHAMBRE venant d'arriver, 85 des meilleurs en Tapis Impérial carrés, arrivés un peu tard — pour être sacrifiés maintenant.

DANIM DE FANTAISIE et Reps d'Orient, reversibles, très recherché pour sièges de fenêtre — 50 pouces de largeur, à, la verge 75c

BOBBINET AVEC FRILLS, pour Rideaux et Draperies, se lavant bien et à bien bon marché, pour 28, 25, 30, 35c et 45c

Glacières valant $9.50 pour $7.59.

Si vous avez besoin d'une glacière, profitez de cette occasion, pour vous donner une idée de cette valeur, voyez ce que les autres vous offrent à $10.00. Ensuite venez voir les nôtres et votre choix sera vite fait.

PETITS BALAIS A HARDES, DESASSORTIS, valant 18c, 20c, 25c et 29 cents, pour, chacun 15c

HORLOGES AVEC SONNERIE, VALANT DE 85 cents A $1.25. Echantillons, votre choix à, chacune 63c

IMPERMEABLES faits en cravanette, de bonne longueur, avec yoke dans le dos et collet-tailleur, Spécial à chacun $7.49

GILETS ETONS EN SOIE TAFFETAS FRANÇAISE garnis avec bandes en Satcen et doublés en soie Taffetas—Spécial à chacune $6.95

BLOUSES EN SOIE, faites en peau de Chêne, pure soie, par remplis, rapprochés, grandeurs et nuances assorties $4.05. Lundi chacune $2.59

PLOUSES EN SOIE TAFFETAS PURE SOIE, faites par remplis et brins tirés, toutes nuances y compris les noires. Spécial, à chacune $3.95

Ce que vous pourrez acheter en Epiceries Lundi à

Bouteilles de catsup de Heintz,	5 barres de savon à laver
2 livres d'empois	3 livres de tapioca
10 livres de soda à laver	1 paquet de Grape Nuts
1 livre de bleu à laver	1 canistre de poudre à patisseries

12½c

Beurre de cremerie 1er choix 22c la lb.

La Maison Hamilton

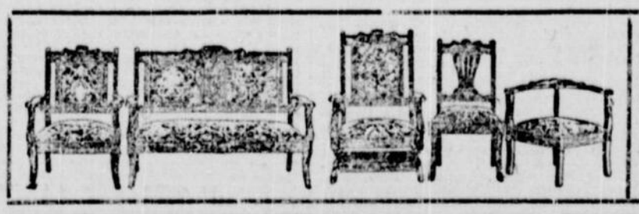
Rues Ste-Catherine, Peel et Carre Dominion,

DUPUIS FRERES

Tapis, Prelarts et Meubles

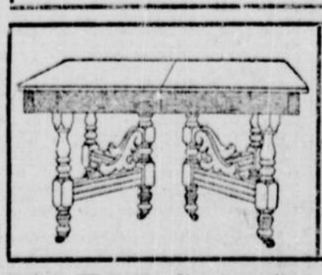
Nous devons notre succès à nos bonnes valeurs et à nos bas prix.

Le montant considérable d'affaires durant la dernière semaine prouve que le public lit nos annonces et qu'il y attache une certaine importance. Nous vendons plus de tapis et plus de meubles que la plupart de nos concurrents, pour la raison bien simple que notre assortiment est plus considérable et que nos prix sont plus bas qu'ailleurs. Voyez :



Cet élégant set de salon recouvert en velours ou en Tapestry, monture en noyer noir ou fini en acajou.

Prix $15.00



Cette table pour salle à dîner avec rallonge, 7 pieds, fini chêne doré. Prix..... $4.39

Cette jolie berceuse en Rotin, très solide et très confortable..... Prix..... $3.75



TAPIS Nous connaissons peu de maisons dans nos différentes branches de commerce qui peuvent compter sur une demande aussi régulière que celle que nous recevons de notre clientèle établie. Nous comptons un nombre considérable de familles qui achètent de nous absolument tout ce dont elles ont besoin en fait de tapis, prelarts, ou autres fournitures de maison.

C'est dans le but de conserver ces anciennes pratiques et aussi d'en augmenter le nombre que nous nous efforçons d'offrir toujours une marchandise parfaite à des prix minimes. Assortiment complet de tapis

**TAPESTRY, AXMINSTER, BRUSSELS, MOQUETTE,

ELLE DONNE UNE VIGUEUR PERSISTANTE

VOUS POUVEZ REGAGNER VOTRE VIGUEUR AU MOYEN DE

La Ceinture Electrique du Dr McLaughlin



Vous ne saurez jamais de quelle puissance est l'électricité avant que vous sentiez sa regaillardissante et bienfaisante chaleur pénétrer dans toutes les parties vitales de votre corps au moyen de ma ceinture électrique. Son contact est celui du magnétisme ; elle donne dans un corps affaibli une nouvelle vie, de la vigueur, de l'ambition, de l'énergie, du courage et du bonheur. C'est le grand restaurateur de la nature, appliquée gentiment pendant le sommeil. Elle transforme votre corps affaibli et souffreteux en un paradis de santé. Essayez-la, vous qui êtes un homme faible et débile, vous aussi pauvre femme épuisée, soucieuse et désillusionnée ; puissiez-vous sentir un nouveau sang plein de vie réchauffer votre cœur, le feu dans votre sang et l'acier dans vos nerfs. Elle guérit alors que tous les autres remèdes ont fait défaut. Pourquoi ?

Parce qu'elle redonne la vie aux nerfs, une vitalité physique, de la chaleur et de la vigueur à toutes les parties affaiblies. Elle les rend fortes ; elle les restaure selon les prévisions naturelles—à la santé et à la vitalité. Si vous m'offrez des garanties raisonnables vous pouvez user de ma ceinture à mes risques et me

Payer quand vous serez Gueri.

Il n'y a pour vous aucun risque. Un insuccès dans la guérison ne vous coutera rien, car j'assume tous les risques. Elle est garantie pour un an à mes frais. Elle ne tombe pas en morceaux ainsi que le font les ceintures à bon marché.

MAL DE ROGNONS GUERI

DR McLAUGHLIN,

Cher Monsieur :—J'ai souffert du mal de rognons durant dix-huit ans, et j'ai essayé toutes sortes de drogues et de sinapismes sans soulagment. Lorsque je me confiai à vos soins je doutais de ma guérison, après avoir porté votre ceinture et suivi vos directions et vos conseils durant deux mois, il me fait grand plaisir de vous dire que je suis complètement guéri. Je n'ai jamais été aussi bien qu'à présent. Mon voisin qui a dernièrement commencé votre traitement, est très content des résultats. Je continuerai à dire un bon mot pour votre ceinture lorsque je le pourrai, car je sais que mes amis et autres vous seront reconnaissants de les avoir guéris et reconnaissants à moi d'avoir attiré leur attention sur un remède de si grande valeur. Sincèrement à vous,

FRANK MAJOR, Monte Bello, Qué., 10 avril 1902.

CUERI IL Y A DES MOIS — EST ENCORE CUERI

Dr. M. A. McLAUGHLIN,

Cher Docteur :—Je suis bien heureux de dire que je n'ai jamais été si bien que je le suis à présent. J'ai mis votre ceinture deux soirs en novembre dernier, ressentant quelque douleur à cette époque et je suis à présent parfaitement bien. Respectueusement à vous,

JOSEPH LESSARD, Pointe-aux-Trembles, Qué., 11 mars 1902.

AGE DE 80 ANS ET GUERI.

Cher Monsieur :—Il a bien longtemps que je vous ai écrit mais je ne vous ai pas oublié, et s'il y a quelqu'un qui a bien essayé votre ceinture, c'est moi ; et je ne regrette pas. Lorsque je reçus la ceinture, je ne pouvais me pencher pour lacer mes bottines, et l'on devait m'aider à mettre mon gilet. Maintenant je n'ai plus ni douleur, ni souffrance et je me sens mieux que jamais. Si je me sens malade après un dur travail je prends ma ceinture et je me réveille le matin aussi souple que jamais. Je recommande la ceinture à tous ceux que je vois. J'aurai 80 ans au mois de mai prochain. Hier j'ai soulevé un quart de beurre (160 livres) pour le déposer dans une voiture, et six mois auparavant je n'aurais pas songé à le faire. Sincèrement à vous, M. HAIG, 36 By Ward Market Square, Ottawa, Ont., Janvier, 1902.

AVERTISSEMENT—Méfiez-vous des ceintures électriques démodées qui brûlent et dans lesquelles on se sert d'une imitation de mes électrodes coussinés. Dans mon bureau, il y a des centaines de ces vieilles ceintures qui ont été mises de côté comme étant inutiles et dangereuses, par des personnes dont le corps avait été cicatrisé par les électrodes en métal non couvert. J'accorderai des conditions spéciales aux personnes ayant une de ces anciennes ceintures qui brûlent le dos. Venez voir les améliorations de ma ceinture, ou écrivez pour avoir mon livre gratuit.

LIVRE GRATUIT—Chaque homme qui admire la perfection et la force physique devrait lire mon livre très bien illustré. Il explique comment on perd la force et comment je la fais recouvrer au moyen de ma Ceinture Electrique. Je vous enverrai ce livre soigneusement cacheté, gratuitement sur demande si vous avez soin d'envoyer cette annonce. Si vous n'êtes pas l'homme que vous devriez être, écrivez aujourd'hui.

DR. M H. McLAUGHLIN, 214 St-Jacques, Montreal.

Heures de bureau, de 9 heures a. m. à 6 heures p. m., les Mercredis et 9 a midis jusqu'à 9 heures p. m.
Les Dimanches, de 10 heures a. m. à 1 heure p. m.

AU TEMISCAMINGUE

M. le rédacteur,

Je suis heureux de vous dire que la navigation est ouverte depuis quelque temps. Ainsi tous ceux qui ont le désir de venir visiter notre belle et fertile région peuvent le faire en toute sûreté de conscience. Il est bien permis en ce bas monde de prendre tous les moyens légitimes pour améliorer son sort. Ne craignez pas les légers sacrifices d'une visite ; ils vous seront rendus au centuple. qu'y a-t-il de plus consolant que de se voir chez soi, entouré de sa famille et de penser que chacun de nos enfants aura un sort plus heureux que de travailler pour les autres ? Ici la bonne et fertile terre ne manque pas, ce sont les bras qui manquent pour mettre cette terre en valeur.

Nous avons besoin d'un grand nombre de travailleurs pour nous aider à agrandir nos belles fermes. En général, nous payons $1.00 par jour et la nourriture à ceux qu'on emploie, quand on peut en trouver. Que ceux qui veulent monter s'adressent à M. Carufel, du Bureau Général de Colonisation, No 1548 rue Notre-Dame à Montréal, pour avoir des billets de colon ; le voyage coûtera moins cher.

Maintenant que la commission de colonisation est nommée par le gouvernement je ferai remarquer certaines choses qui nuisent beaucoup à la grande œuvre de la colonisation.

D'abord, les lots qui sont tenus par des spéculateurs avides qui font peu ou point de défrichement, peu ou point d'améliorations et par conséquent sont une nuisance pour la municipalité qui se trouve dans la triste nécessité de faire payer un peu plus les colons de bonne foi, pour les travaux publics. Que le gouvernement annule la vente de ces lots ou qu'il paie pour les travaux d'utilité publique. De plus, ces lots de spéculateurs sont cause que quelques colons se découragent, vu qu'ils sont obligés de s'éloigner des autres habitants et que pour venir à leurs affaires sont contraints de passer par des bouts de mauvais chemins.

Un autre obstacle à la colonisation, c'est le manque de " guides " pour conduire les gens qui viennent visiter les régions de colonisation. Nombre de personnes sont venues avec la résolution bien arrêtée d'acheter un terrain et ont été obligées de rebrousser chemin en maudissant la manière dont se fait la colonisation.

Comment voulez-vous qu'un homme venant de quelques cents milles puisse se hasarder seul dans des forêts qu'il ne connait pas ? Tandis que la chose serait bien facile si notre gouvernement payait un homme dans chaque région pour conduire les visiteurs sur les terres de la couronne.

Un troisième obstacle à la colonisation c'est le manque de chemins. Cette lacune est due à ce que le gouvernement a trop de sortes de terrains à vendre. Ne serait-il pas mieux de ne mettre en vente que le sol tout à fait convenable à la culture ? Ce qui permettrait de grouper les colons et épargnerait plusieurs milles de chemins.

Quand j'ai visité le nord de Montréal, j'ai été frappé de l'isolement des colons. Si ces colons sont si isolés, c'est à cause des différentes qualités du sol. Je n'ai pas à me plaindre sous ce dernier rapport pour la région du Témiscamingue où il n'y a ni pierres ni roches pour nuire ; partout le sol est cultivable, excepté sur les montagnes.

Une chose qui aiderait beaucoup à la formation rapide des paroisses, ce serait de fixer de bonne heure le site des églises afin que les colons fassent leurs chemins de route dans les endroits convenables.

Quand les routes sont faites et que l'église n'est pas où on s'y attendait, c'est une source de désagréments qui, quelquefois, coûte cher.

Historique de la famille Marin : Joseph Marin, est né à St-Lin, comté L'Assomption, en 1853 ; marié à St-Lin à Alphonsine Renaud. Laissa cette dernière place pour Montréal pour se livrer au commerce d'épiceries. Le résultat ne répondant pas aux espérances, M. Marin se décida de venir travailler au Témiscamingue pendant quelque temps. Après un été passé dans notre région, il était persuadé qu'un avenir certain l'attendait ainsi que pour sa famille. Il acheta le lot No 28 du rang 111 du beau canton Guigues. L'automne dernier il retourna à Montréal pour revenir au printemps suivant avec sa famille. M. Marin, est arrivé au printemps de 1896 avec la modique somme de $75 et son grand courage et son énergie indomptable. Après un mois passé à Ville-Marie, M. Marin s'est fixé sur le lot No 10 du rang 11 du canton de Guigues. Il a acheté ce lot de la société de Colonisation des Français il a payé $100 pour ce terrain qui était tout en forêt.

A son arrivée au Témiscamingue, la famille Marin se composait du père, de la mère et de six enfants, dont trois garçons et trois filles : le plus âgé des garçons n'avait que 14 ans.

Depuis six ans qu'ils habitent Témiscamingue, ils possèdent les lots suivants : Le No 10 du rang 11 de Guigues. Ce lot à dix-huit acres en culture, une bonne maison de 26 x 28 pieds, 1 grande écurie, 1 hangar, 1 cheval, 3 vaches, 2 génisses d'un an, 4 cochons, 20 poules, 1 charrue, 1 herse, 2 charrettes et 1 sleigh. De plus, les No 8 et 9 du rang 11 du canton Guigues. Ces lots appartiennent à Albert, le plus âgé des garçons de Jos. Marin, 20 ans. Sur le lot 9 il y a 10 acres en culture, une jolie maisonnette. Encore un garçon qui a besoin d'une Josette. Le lot No 36 du rang 11 de Guigues et le 28 du rang 111 du même canton, 3 acres en culture et un bon chantier.

Tous ces différents lots sont exempts de redevances à qui que ce soit. Le plus éloigné de ces lots n'est qu'à 4 milles de l'église, du bureau de poste et du magasin le plus rapproché est 3 milles de l'église et à 1 mille de l'école.

M. Marin vaut certainement $2,000.00 Pensez-vous mes chers compatriotes que ce n'est pas un beau résultat ? La famille Marin est assurée de son avenir et elle a la douce consolation de voir ses membres tous ensemble. Elle est bien loin de regretter les sacrifices et les misères des premières semaines de son installation. N'est-il pas temps pour vous, ouvriers des villes, de vous dire : " Cessons donc de vivoter sans espoir, allons donc à la Terre promise du Témiscamingue, pour nous d'abord et pour nos enfants ensuite.

Si vous avez trop peur pour venir demeurer avec nous, au moins, avez le courage de venir visiter notre fertile région, vous qui n'entrevoyez pas le moyens d'établir vos familles.

Pour informations s'adresser à D. Archambault, secrétaire de la Société de Colonisation, Guigues, comté de Pontiac, Québec.

P. S.— Nous avons besoin d'un forgeron général au village de Guigues.

LE DORE

Le soleil de ses traits de feu a fait fondre les glaces des fleuves et des rivières, il a débarrassé les champs et les bois du manteau de l'hiver et noyé les chaumes et les prairies.

Partout les flots débordent envahissants descendent par torrents des coteaux et se répandent avec bruit sur les campagnes dénudés.

On le dit C'est le printemps, on le sent dans les vapeurs chaudes qui s'élèvent des champs, on l'entend, dans la voix du rossignol canadien qui jette sa chanson de 8ème-8ème, dans les arbres où déjà crèvent les bourgeons.

Où le devine encore dans le frémissement des eaux où se poursuivent dans des ébats avanouïs, des troupes de dorés aux reflets bronze et vieil or, heureux de sortir de la léthargie hivernale, et de se réchauffer aux feux du soleil printannier.

Le doré est le premier des poissons qui se réveille à l'époque du renouveau : à peine l'air s'est-il attiédi, qu'il se dirige en toute hâte vers les basfonds submergés, les champs inondés par la fonte des neiges pour faire bombance,se repaitre de la nourriture abondante que les détritus de l'hiver ont amoncellés à l'entrée des ruisseaux et des rivières.

Par un beau jour ensoleillé, si vous approchez des mares peu profondes noyant les prairies, vous verrez aussitôt des plissements multiples sur la surface des ondes, puis des traits phosphorescents passer devant vos yeux comme des visions, ce sont des dorés que vous avez surpris à la sieste. Repus, ou fatigués des distances parcourus pour atteindre les rayons du soleil—ils s'enfuient, sous l'eau à votre approche comme des oiseaux dans l'air surpris en maraude.

La femelle a déposé ses œufs dans quelques retraites, soigneusement cachées—car les dorés sont très friands de leur propre frai — puis ce devoir accompli — après avoir obéi aux prescriptes lois de la nature, la procession se remet de nouveau en marche vers les eaux profondes des lacs et des fleuves.

Le doré est un poisson aristocrate son habitation habituelle est un fond uni de sable ou de gravier bien ombragée — il n'habite jamais les eaux troubles ou saumâtre — encore moins les marais — ou les rivières boueuses et remplies d'herbes aquatiques. Un en rencontre quelquefois—dans les fleuves—à l'eau sale, mais c'est un accident.

C'est un grand seigneur qui promène son allure paresseuse, sa nonchalance habituelle dans les palais sous-marins. On a dit qu'il n'était pas brave et qu'il s'enfuyait volontiers devant les brusqueries de la perchaude, et même de poissons encore plus insignifiants, c'est plutôt par dédain, pour éviter tout choc avec la nature, qu'il laisse toujours la place vide à la racaille des habitants à nageoires.

D'après les naturalistes, il y a plusieurs variétés de Doré sur le continent américain au moins dix. Les plus connus sont le grand et le petit Doré. Le grand Doré se rencontre en quantité dans le fleuve St-Laurent, et ses tributaires, et les lacs du Manitoba, le petit Doré se trouve surtout dans les Lacs Laurentiens, notamment le lac St-Jean, et les lacs de la partie nord de la province d'Ontario. Les lacs Winnepegosis et Winnipeg fournissent un spécimen de Doré, qui est très recherché sur tous les marchés. Voilà déjà des années que l'on voit à pleine mains dans ces colossaux rivers et cependant le rendement se maintient assez bien. Des observateurs pessimistes prédisent cependant dans un avenir assez rapproché, sinon l'extinction du moins une certaine rareté qui mettra le Doré comme aliment hors de la portée des petites bourses. Il y a déjà longtemps que la chose est faite dans le pays, où il y avait abondance autrefois ; c'est juste maintenant si l'on en rencontre assez pour le passe-temps du sportman. Il existe sans doute dans les vastes solitudes du Nord-Ouest, dans les nombreuses régions du pays, d'immenses viviers, que l'on découvrira avec le progrès du défrichement et de la colonisation. Ces découvertes en perspective sont rassurantes pour l'avenir du Doré.

Tout dernièrement la " Patrie " attirait l'attention de ses lecteurs sur la possibilité qu'il y aurait de s'approvisionner ici des poissons de l'Asie et de l'Europe par le grand chemin de fer transsibérien via Vladivostock et Vancouver. Quand la Russie aura tout transporté ses soldats et ses armements de guerre sur les frontières, on pourra alors utiliser le Grand Pacifique Russe pour le transport du Doré, de la Volga et du Dnieper.

Ce poisson s'appelle dans ces endroits : " Setret " ou " Ilershik " et est très abondant. Il possède de plus une force de procréation si langoureuse, qu'il semble presqu'impossible de l'épuiser malgré les prises énormes qu'on en fait quotidiennement.

La mer d'Azof et la mer Caspienne fournissent aussi au marché de l'Autriche, de la Grèce et de la Turquie, de Setret, et des œufs de Setret, pour le Caviar, par millions de livres annuellement.

Voilà donc une de nos industries rudement menacées par une concurrence étrangère et bien éloignée de nos marchés.

Il y aurait peut-être moyen d'améliorer notre situation et d'éviter le danger qui nous menace. La première chose qu'il nous faudrait faire d'abord serait d'amender le temps de prohibition de pêche, qui devrait se lire du 1er mars au 15 mai, au lieu du 15 avril au 15 mai.

Comme on l'a vu, le Doré, de très bonne heure le printemps, se dirige vers les endroits où il est des plus faciles de le détruire. Le pêcheur alors se livre avec furie à sa perte et le pourchasse tellement que bien peu de sujets échappent à ses engins de massacre quand arrive le temps de la prohibition.

On pourrait aussi essayer la reproduction artificielle ou le transport d'alevins dans des lacs ou rivières choisis d'avance et reconnus propres à l'élevage du Doré.

C'est de cette façon qu'on a introduit le Pickerel en Angleterre. Dans ce pays, le Pickerel ou Doré est un poisson sportique que l'on ne rencontre que dans quelques cours d'eau, la propriété de riches lords, amateurs de la pêche.

Ici le Doré est un poisson populaire, qui a une grande valeur économique. L'an dernier, le marché de Montréal seul a distribué au commerce environ 500,000 livres de ce poisson.

Sur ce montant nos rivières et lacs y ont contribué tout au plus pour à peu près 20,000 livres, la différence nous est venue des lacs du Manitoba. Ces chiffres démontrent l'importance qu'il y a de prendre les moyens de conserver parmi nous cette source de revenus.

Comme poisson sportique, le Doré a ses qualités. Il n'est pas aussi vigoureux que son confrère l'achigan. Cependant quand il se sent piqué par le fer, il offre assez de résistance — surtout en eau — profonde — pour faire éprouver au pêcheur amateur de bien douces émotions.

J. A. PAULHUS.

NOUVELLES DE VALLEYFIELD

Valleyfield, 9.— A une assemblée du Conseil de la Paroisse Ste-Cécile, tenue lundi dernier, M. Augustin Miron, conseiller reçoit l'autorisation de faire les réparations nécessaires dans le chemin de la 9e concession.

—MM. Philias Sévigny et J. B. St-Onge sont autorisés à acheter le madrier nécessaire pour faire les entrées de cour, sur le chemin du N.-O. Central, nécessités par la construction du nouveau trottoir.

—M. Joseph Lefebvre reçoit la somme de $15 pour travaux faits dans la rue No 147-15.

—Les comptes suivants sont produits : Jos. Lefebvre $2.50 ; Frank Leduc, $6.36 ; Docteur J. T. A. Gauthier, $30.75 ; Wilfrid St-Michel, $3.00 ; Victor Legault, 75c. Après lecture, tous ces comptes sont approuvés. Et le Conseil s'ajourne au 16 courant.

—L'excursion des Forestiers Catholiques à Ottawa a été remise à une date plus éloignée. Cette excursion devait avoir lieu le 16 courant.

—Notre marché local est toujours très considérable. Les légumes de toutes sortes commencent à faire leur apparition, et la baisse des prix se fait sentir à chaque marché. Les viandes sont toujours en hausse.

La représentation du burlesque Gloves of O prinns qui a eu lieu lundi et mardi au Palace Theatre a obtenu un beau succès.

—Les amateurs de baseball sont anxieux de voir la rencontre des Champions avec nos joueurs de baseball locaux. S'il fait beau l'excursion va être très forte.

—M. Chas. Mongrain, peintre, a failli perdre un de ses chevaux. Le cheval était attelé à un express, dans une cour lorsqu'il prit peur et s'emballa. Affolé, il sortit de la cour, traversa la grande rue et alla se précipiter tête première dans le canal. Chose assez singulière,le secours des chaloupes fut tout à fait inutile, vû qu'il remonta de lui-même sur la berge, par une sorte descalier et se dirgea à toute vitesse vers le quartier ouest, où on l'arrêta en haut de ce quartier. L'année dernière vers la fin d'août M. Mongrain a perdu un cheval de prix, de cette façon. Il s'est noyé à la même place où l'autre est tombé à l'eau.

—Mardi dernier, les clubs "Feuilles d'Erables" et "Royal" du collège de Valleyfield en sont venus aux prises, dans une magnifique partie de baseball. Le club Feuille d'Erable a gagné par un score de 8 à 4.

Voici les noms des vainqueurs : Trottier, c., Bourassa p., Viner, 1b., Cardinal 1b. Bartlett 2b., Boyer 3b., Julien r.f., Delage c.f. y Berthiaume l.f.

A ST-LIBOIRE

(Spécial à la "Patrie")

St-Liboire, 9. — Lundi soir, 7 mai, se réunissaient, à l'hôtel Girard l'élite de notre société pour saluer notre ami M. R. E. Boulay, agent du Grand Tronc. Ce dernier doit nous quitter pour un voyage en France qui durera deux mois. M. Joseph Chicoine, maire de St-Liboire, et préfet du comté, présenta à notre ami une bourse bien garnie et se fit l'interprète des quelques centaines d'amis pour offrir en même temps nos souhaits. Le Dr Daignault, M.P.P., représentait les citoyens d'Acton. MM. Gratton et Auclair, représentaient les employés du Grand Tronc. aussi : MM. Joseph Gagnon, conseiller ; Outre les noms mentionnés, y assistaient E. Blanchard, A. Chicoine, conseiller ; Henri Pilon, député registrateur ; Amédée Huette, boulanger ; F. Gervais,boucher, tous de St-Liboire ; Elz. S.Amour, hôtelier ; J. M. Bordua, N.P. ; Ed. Provost, voiturier ; L. S. Piamondon, marchand ; Eug. Charpentier, tous de la ville d'Acton ; E. Marin, C.R., A. M. Beauparlant, C.R. ; Thos. St-Germain, agent de l'Intercolonial, de St-Hyacinthe, etc.

—M. Morel doit nous quitter d'ici à quelques jours pour aller s'établir à Joliette.

—M. Hormisdas Girard, hôtelier, fait de grandes améliorations à son hôtel, près de la gare, et veut en faire un modèle dans le comté de Bagot.

—M. Jean Quintal, agent de la Cie Deering, a reçu aujourd'hui douze machines vendues.

—M. J. T. Couture, tailleur, souffre depuis quelques jours d'une bronchite aigue : nous lui souhaitons prompt rétablissement.

ENCORE DANS L'ETONNEMENT

Les médecins et les savants ne furent jamais si surpris

Le miracle d'Ottawa est encore discuté aux assemblées régulières des médecins de la ville capitale.

Ottawa, Ont., 9 mai (Spécial) —Dire que le cas miraculeux de George H. Kent, 309 rue Gilmore a ébranlé les cercles médicaux jusque dans leur fondement c'est le rendre tout à fait son vrai jour.

Les faits de ce cas ont été établis d'une manière si parfaite et si satisfaisante par les déclarations assermentées de M. Kent qu'il ne reste plus de place au malentendu ou à l'erreur dans cette affaire.

M. Kent avait la maladie de Bright ; il était au lit depuis des mois empirant graduellement, les médecins ne pouvaient rien faire pour lui.

Son cas en était arrivé à une période où son corps était terriblement gonflé.

Il était si malade qu'il avait des convulsions augmentant toujours de plus en plus.

Dans l'intervalle qui s'écoulait entre ces convulsions, il était presqu'entièrement inconscient.

A cette extrémité les médecins déclarèrent un soir à sa femme qu'il ne pourrait vivre jusqu'au matin.

Tandis qu'elle veillait à son chevet, Madame Kent ramassa par hasard un journal renfermant une annonce de guérison de la maladie de Bright opérée par les Pilules de Dodd pour les Rognons. Il était alors minuit, et toutes les pharmacies étaient fermées, mais l'épouse dévouée prit le parti même à cette heure très avancée de la nuit, de faire un suprême effort pour sauver la vie de son mari.

Elle envoya donc un messager qui réveilla le pharmacien le plus proche, acheta une boîte de Pilules de Dodd pour les Rognons qu'elle commença à administrer immédiatement.

M. Kent ne mourrut pas cette nuit-là, car dès la première dose de Pilules de Dodd pour les Rognons, il commença à s'améliorer. Tous les autres traitements et remèdes furent éloignés, et l'emploi de ce remède fut continué avec soin.

Graduellement mais sûrement ce merveilleux remède arrêta les progrès de cette terrible maladie de Bright.

Il fallut aux Pilules de Dodd pour les Rognons six ou sept semaines pour restaurer M. Kent à une bonne santé. Ceci se passa il y a sept ans, il n'a jamais perdu depuis une journée de travail pour cause de maladie. 64-1, h.-1

Marque GIRARDOT

TOUT LE BON DES MEILLEURS RAISINS

Dans la manufacture des vins " Marque Girardot, " seule la première pression des raisins y est faite. La seconde et la troisième pression, produiraient ordinairement du bon vin, mais la "Marque Girardot " doit être la meilleure. Vous avez bu d'autres vins, mainrenant essayez cette marque et voyez la différence.

Notre livret vous enseignera cela. Gratis sur demande.
The E. Girardot Wine Company Limited. Sandwich, Ont.

VIN CANADIEN

2 NE CROYEZ-VOUS PAS QU'IL SERAIT PREFERABLE

D'acheter vos rideaux des manufacturiers. Vous pouvez choisir, chez nous, dans l'assortiment le plus considérable et le plus varié du Canada. La promptitude est une des caractéristiques de notre commerce. Prix 25c à $5.00 chacun. Téléphonez Main 1477 et un de nos hommes ira prendre les mesures gratuitement. Baguettes à rideaux.
THE MARTEL STEWART Co., 681, 683, 685 rue Craig, 2 portes à l'ouest de la rue Bleury. ma—tom



No. 297.

D. & A.

DEVANT DROIT

No. 297.

Cette vignette vous montre l'effet. Notre réputation vous assure que le travail et la durée ne peuvent être surpassés.

Corset D. & A.

Le seul véritable

DEVANT DROIT

De $1.00 à $2.00 la paire.

Dominion Corset Mfg. Co.
Quebec Montreal Toronto

Tél. Bell Est 1037 Tél. des Marchands 1537

H. Dupré,

...MARCHAND DE...

BOIS DE CONSTRUCTION

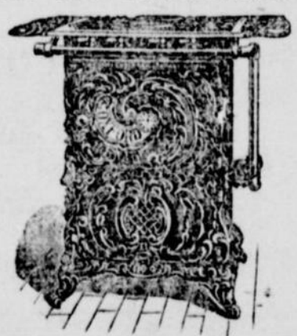
DE TOUTES DIMENSIONS

No 842 rue Ste-Catherine, - - MONTREAL.

PREPAREZ-VOUS pour les CHALEURS

N'attendez pas que vous étouffiez de chaleur dans la cuisine—achetez un

Range a Gaz OXFORD



Maintenant—et jouissez, toute la seison du confort, de la fraîcheur at de l'économie.

Rappelez-vous que les valves et brûleurs brevetés sont ceux qui rendent l'Oxford supérieur aux autres et choisissez le meilleur pour votre cuisine

PLUSIEURS DIMENSIONS—TOUS A PRIX MODIQUES

VENDUS A MONTREAL PAR

J. A. SADLER	226 rue Bleury
P. FORGET	927 rue St. Laurent
KANE & MONTPETIT	2526 rue Notre-Dame
A. LALLEMAND	2699 rue Notre-Dame
S. J. GRANGER	679 rue Ste Catherine
C. ARCHAMBAULT	1610 rue Ste Catherine
J. & P. DAVIGNON	1092 rue Ontario
MATINSON & POPE	798 rue Dorchester
HICKEY, AUBUIT & McCOLORICH	324 rue St Antoine
M. PHILBIN	2265 rue Ste Catherine
E. C. MOUNT & CO	4278 rue Ste Catherine
HENRY MORGAN & CO	rue Ste Catherine

The Gurney Massey Co., LIMITED, MONTREAL

DESSIN No. 362



Clotures en fer travaillé de dessin moderne.

Depuis $1.00 le pied en montant.

CANADA FOUNDRY COMPANY

LIMITED,

1802 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL. 7-to

The Canadian Heine Safety Boiler Co.

ESPLANADE.
(En face de la rue Sherbourne)
TORONTO.

JOHN J. MAIN, - Gérant.

Depuis 100 Chevaux-Vapeur et plus.

Chaudières à vapeur tubulaires, de haute classe

pour tous pressions, services et combustibles.

QUE CEUX QUI SE PROPOSENT D'EMPLOYER DES CHAUDIERES DEMANDENT UN CATALOGUE DESCRIPTIF.

REFERENCES — The Toronto Electric Light Co., Limited ; The T. Eaton Co., Limited ; The Massey - Harris Co., Limited ; The Gutta Percha Rubber & Mfg. Co. ; Sunlight Soap Co. ; Forester's Temple ; Confederation Life Co. ; Canada Biscuit Co. ; Hôtel de Ville de Toronto (tous de Toronto) ; Orillia Asylum ; "La Presse," Montréal. Bureaux du Grand-Tronc—où l'on peut voir fonctionner les chaudières.

L'HUILE DE LIN TEREBENTHINE

A plus bas prix.

J. Watterson & Co.
45 COMMON ST.
Montréal.

GEORGE GALE & SON,

Manufacturiers de
COUCHETTES EN CUIVRE, En Fer, SOMMIERS cubains et New-Dominion, MATELAS de tous genres.

WATERVILLE, P.Q.

SALLE D'ECHANTILLONS,
1884 Notre-Dame, Montréal

Nous invitons le public à venir visiter, mais nous ne vendons qu'au commerce. m-6-1no

HECTOR DALLAIRE

PLOMBIER, COUVREUR
POSEUR D'APPAREILS DE CHAUFFAGE
A Eau chaude et à Vapeur
Cloches Electriques,
Appareils à Gaz,
Nouvel appareil pour Buanderie ainsi qu'appareils pour baignoires.
Et tout ouvrages dans ces branches

No 96, RUE DU ROI.
PRES DU CARRE
Sorel, P.Q.
mj 81 an

DRUMMOND, McCALL & CIE,

Canada Life Building, Montréal.

Fer, Acier et Métaux

DE TOUS GENRES
Conduits en Fonte pour l'Eau, Soupapes, Bornes-fontaines etc, Fournitures pour Chemins de Fer
In- et Entrepreneurs

La Compagnie de Vitrines de Montréa

A. T. EARL, Propriétaire.



Manufacturier de vitrines en nickel, argent, noyer noir, cetisier, ébène, mahogany. Fournitures pour bijoutiers, pharmaciens, hôtels, magasins et bureaux. 780 rue Craig, Montréal. Tél. Main 2074.
33-ma j s

M. WALSH & CO.

(Ci-devant de E. CHANTELOUP)
OUVRAGES DE PLOMBERIE, DE CHAUFFAGE et d'Instalation de GAZ
Appareils POUR LE GAZ ET LA LUMIERE ELECTRIQUE
Maisons reliés par fils pour Lumière Electrique, Sonneries, etc., etc.
OUVRIERS en FER, CUIVRE
CUIVRE TRAVAILLE et FERBLANC
Plaquage en Or, Argent et Nickel
On prend des jobs pour la gravure et l'ouvrage général.
BUREAUX et ATELIERS
562 Rue Craig. Montréal.
TELEPHONE BELL 2744 mis

G. & J. E. GRIMSON

—ARTISTES—
Décorateurs et Sculpteurs en Verrerie
aussi Vitres Courbés
Pour fenêtres, Vitriaes, &c
Réparations de Vitrines, Une Spécialité . . . .
409 RUE ST. JACQUES,
Tel. Main, 1935, MONTREAL
mj 8 1no

The Canadian Office and School Furniture Co., Ltd Preston, Ont.

Nous fabriquons toutes sortes de
Meubles pour Bureau, Ecoles Loges et Eglises

Savez-vous que nous fabriquons des Fauteuils pour salle d'Opéra ?

Nous vous fournissons un magnifique ameublement pour une Pharmacie, une Confiserie, ou n'importe quel magasin exigeant des accessoires de haute classe.

Nous meublons les Banques.

Nous fabriquons tous les accessoires nécessaires pour restaurant d'un hôtel.

Nous fabriquons les plus beaux pupitres du Canada, pour Ecoles et pour Bureaux.

Ecrivez-nous pour n'importe quel travail concernant les ameublements spéciaux. Nous serons heureux de vous donner toutes les informations. The Canadian Office and School Furniture Co., (Limited), Preston, Ontario.
mer—jno

JOS. SAWYER

ARCHITECTE ET EVALUATEUR,
MEMBRE A. A. P. Q.
621 Rue St-Antoine, Montréal
Tél. Mount. 858, 52 2 an

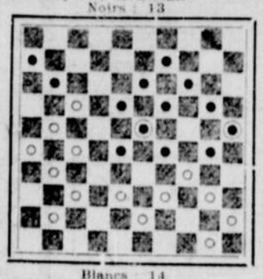


JEU DE DAMES

Toutes communications concernant le jeu de dames doivent être adressées à M. J. A. Bleau, 2532 rue Notre-Dame.

Problème français No 16, composé par M. Art. Payette, Montréal.

Noirs : 13

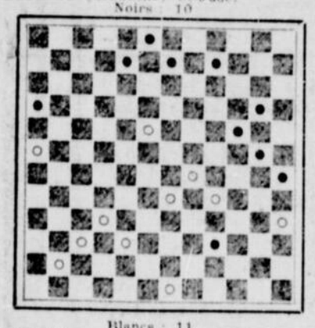


Blancs : 14

Les blancs jouent et gagnent.

Problèmes No 17, composé par M. A. Gaudreau (débutant) St-Jude.

Noirs : 10

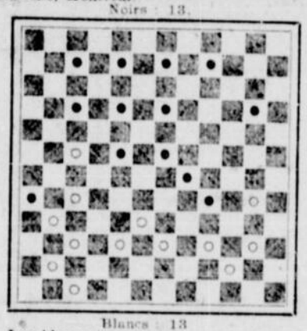


Blancs : 11

Les blancs jouent et gagnent.

Problème No 18. Composé par J. L. Paradis, Montréal.

Noirs : 13.

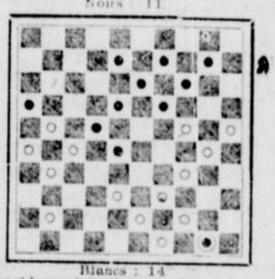


Blancs : 13

Les blancs jouent et gagnent.

Problème français No 17, composé par C. E. St-Maurice fils, Montréal.

Noirs : 11



Blancs : 14

Les blancs jouent et gagnent.

Solutions des problèmes parus le 3 mai dernier.

No. 14, français par M. P. A. Lamarre, blancs, 37—31, 21—17, 30—24, 34—29, 38—49, 25—5, 16—18, 3 à 5, gag.

No. 15, Canadien par M. N. Brochu, Lévis, blancs 48—41, 33—27, 45—39, 41—35 46—59, 39—2 gag.

No. 16 Canadien par M. L. J. Paradis blancs 48—41, 39—53, 71—64, 72—65, 60—68, 62—57, 40—34, 46—22 gag.

No. 15 français, par M. X.....

Blancs	Noirs
11 — 34	31 — 9-a
21 — 3	9 — 4 B
33 — 47	4 — 36 C
3 — 17	25 — 30 forcé
5 — 10	36 — 9
17 — 3	9 — 36 forcé.
10 — 4	30 — 34
3 — 17 gag.	

A— On gagne si 31—18 ou 13 par 33—20, si 31—26 par 33—15 et 5—14 ou 15—20, si 31—48, par 21—26 et 33—42 ou 20 et 31—4 ou 36, par 21—38, et 5—10 ou 41, ou 33—20, ou 15.

B— On gagne sur 9—36 par 33—47 suivi sur 36, de 47—20 sur 36—4 de 47—36 ou sur 25—30 puis 34 et 39 de 3—10, 10 14, 3—17.

C— On gagne si 4 en l'air, par 47—20 ou si 25—30 par 5—10 et 3—20.

Solutions justes par MM. Alfred Morin, Ottawa; Nap. Brochu, Lévis; A. J. Goudreau St-Jude, J. Brosseau, fils, Iberville, C. E. St-Maurice fils, Elie Jacques, P. A. Lamarre, J. L. Paradis, Félix Messier, Nap. Constant, A. Gendron, Jos. Ranson, de Montréal.

AUX CORRESPONDANTS

T. B. Montréal— Vous êtes le bienvenu parmi nos correspondants et nous vous remercions beaucoup de vos trois jolis problèmes français.

A. M. Ottawa— Merci de votre envoi. Il est charmant et délicat votre petit problème, et si je ne craignais de blesser votre modestie, je le publierais à la salle Dumont 1476 rue Ste-Catherine trait vivant de son auteur, mais comme je crains, c'est entendu, je ne dis rien.

C. E St-M. fils— J'ai suivi vos instructions à la lettre au sujet de votre problème "il n'a fait que passé et il n'était déjà plus."

A. J. G. St-Jude — Votre lettre reçue avec son contenu. Merci.

RENCONTRE RANSON ET GENDRON

Enfin c'est fait, tout est bâclé et conclu, et c'est demain après-midi à 2 heures à la salle Dumond 1476 rue Ste-Catherine que nos deux champions en viendront aux prises et feront l'accolade. L'excitation est à son comble dans le Faubourg Québec, où les deux adversaires ont un grand nombre d'admirateurs qui attendent avec impatience et anxiété l'heure du combat.

On ne parle que du match Ranson-Gendron, à l'hôtel, comme au restaurant dans les petits chars, comme dans nos voitures de place, chez le marchand de bric-à-brac comme chez le marchand de pore and beans le nom de nos héros sont dans toutes les bouches; encore un peu plus et leurs noms passent à la postérité, et nous serons forcé de leur élever un monument plus tard. Dans tout ce brouhaha et ce pêle-mêle de discussion un observateur peu gênant qui a beaucoup de temps à perdre à écouter aux portes en apprendrait des belles sur le compte des deux adversaires.

Dans certain cercle on semble plus disposer à favoriser M. Ranson et croire qu'il l'emportera sur M. Gendron. On allègue que M. Ranson a fait ses preuves en battant celui-ci, en démentibulant celui-là et éreintant l'un, en échopant l'autre etc., etc., et on en tire la conclusion qu'il ne fera qu'une bouchée de M. Gendron; c'est pénible de se faire avaler comme ça tout rond, sans pouvoir formuler une plainte de protestation. La chose n'est pas tanable et mérite toutes les considérations de M. Ranson, avant de s'entreprendre à faire un tel repas, à sa place moi, je craindrais beaucoup pour ma digestion. S'il fallait s'arrêter à tous les racontars de la rue on n'en finirait plus, c'est pourquoi je fais trêve aux plaisanteries de chacun et je dirai avec toute sincérité et d'après l'expérience que j'ai du jeu de dames qu'on ne doit pas se faire d'illusions sur le résultat du match, car il ne faut jamais reclamer la peau de l'ours avant de l'avoir abattue et je prétends que M. Ranson est loin de ne penser qu'il aura risques que avec M. Gendron et veuillez croire qu'il n'est pas seul de cette avis : il est bien vrai que M. Gendron n'a pas fait le coup de feu, aussi souvent que son heureux adversaire, mais c'est seulement l'occasion qui lui a manqué, alors on ne peut rien face, ni tirer en arrière. Il s'est toujours lui reprocher. Il n'a jamais fait de volte montré brave remuné ne Bec en toutes circonstances. Je considère, qu'il est un redoutable adversaire et digne à tous les points de vue de se mesurer avec l'importe quels joueurs du Canada sans exception, quant à dire qui sera le vainqueur du match il est beaucoup plus prudent de se prononcer qu'après les parties jouées, comme ça, on est certain de ne pas faire de "gaffes", mais il y a une chose dont je suis convaincu, c'est que MM. Ranson et Gendron nous donneront une brillante exhibition du jeu de dames, comme jamais peut-être nous avons eue à Montréal de cela j'en suis positif, et j'invite tous les amateurs friands de "mets succulents" de se rendre en foule dimanche, il y en aura pour tous les goûts et pour tout le monde, qu'on se le dise, et en avant la grande representation.

Les intéressés de cette rencontre se sont réunis lundi soir à la salle Dumont pour mettre la main aux derniers preparatifs et discuter les conditions du match; tout s'est passé comme par enchantement et dans l'ordre le plus parfait, les deux adversaires ont signé, sans aucune objection le document que nous publions plus bas. M. Gibeau, homme d'une reputation sans tache, intègre et impartial a d'un commun accord été choisi comme arbitre; M. St-Maurice fils agira comme representant de M. Gendron et M. Charbonneau agira dans les interets de M. Ranson.

M. Mercency a fait le depot de $25.00 au nom de M. Ranson, tel qu'il était convenu de le faire, et pour lequel nous accusons réception

J. A. BLEAU,
Montréal, 5 Mai 1902

Nous, les soussignés, nous engageons à jouer un match, au jeu de dames, pour une bourse de cinquante dollars (enjeu de $25.00 de chaque côté), aux conditions et règles ci-dessous mentionnées.

1o— Le match sera de trois parties, c'est-à-dire, le meilleur en trois parties sera déclaré vainqueur et aura droit à la bourse, si à la fin des dites parties les joueurs se trouvaient égaux, une ou plusieurs autres parties seront jouées, après à la défaite de l'un des concurrents, la date pour jouer ces dernières parties devant être fixée par l'arbitre.

2o— Les dates de la rencontre devront être les suivantes :— la première partie dimanche après-midi, le 11 mai, à deux heures, 2e partie, jeudi soir, le 15 mai à 8 heures, et la 3e partie dimanche après-midi le 18 mai à 2 heures. Si aux dates mentionnées plus haut l'un des concurrents faisait défaut, sans raisons graves, et majeures, la partie sera adjugée à son adversaire

3o— Une partie commencée, devra se finir sans intermission et il ne sera pas alloué plus de dix minutes pour jouer un coup, il ne sera pas permis aussi de laisser le damier durant la partie excepté que pour satisfaire aux besoins de la nature.

4o— Les décisions de l'arbitre seront finales dans tous les cas de malentendus et de discussions, il devra aussi faire maintenir l'ordre dans la salle du jeu et avertir le public de ne faire aucun commentaire sur les parties, sous peine d'expulsion.

(PRINCIPALES REGLES A OBSERVER.

Règle 1ère— Sitôt la partie engagée une pièce touchée doit être jouée si elle est jouable; mais tant qu'on la tient on peut la placer où l'on veut. Quand une pièce est mal casée, si on la touche pour l'arranger il faut dire.

2—Si en jouant ou en prenant des pièces on se trompe de tigne, l'adversaire peut à son choix maintenir le coup ou le faire rejouer.

3e— Quand par mépris on a enlevé ses propres pièces on ne peut les replacer si l'adversaire s'y refuse.

4e— Il ne faut pas négliger d'enlever toutes les pièces qu'on a à prendre, car l'adversaire à tous les droits de souffler s'il juge à propos.

ALFRED GENDRON,
J. A. BLEAU, Témoin.
JOS. RANSON,
N. MORENCY, Témoin.

LES ECHECS

Les correspondances concernant les Echecs et l'A. E. P. Q. doivent être adressées à M. J. A. Dubreuil, Maisonneuve, P. Q.

UNE PERLE RARE

Croyant plaire au palais de nos problémistes, nous leur servons encore un mets "mackensiesque". Celui-ci est un problème couronné de A. F. Mackenzie, ce vétéran de l'art problématique. Cet échantillon caractéristique du maître a remporté le premier prix sur de nombreux concurrents dans un récent tournoi du "Norwood News". C'est évidemment un mal chronique chez ce compositeur de vouloir gagner tous les premiers prix que nous nous garderons bien de lui enlever, puisqu'il nous fournit si souvent l'occasion de défecter nos experts qui découvriront en ce problème gracieux une trame subtilement ourdie !

PROBLEME NO 158
11 Noirs.



9 Blancs.

Les blancs matent en deux coups.

PROBLEME NO 159
9 Noirs.



5 Blancs.

Les Blancs matent en trois coups.

NOTE.—Le No 156 est un 2 coups, non en 3 tel que spécifié samedi dernier par inadvertance. —Réd.

BONS COUPS POUR LES PROBLEMES DU 26 AVRIL

No 154—T3CR !—Touchant cet intéressant problème, voici ce que l'un de nos experts solutionnistes nous écrit : "Je crois exprimer l'opinion générale de notre brillant cercle de problémistes en vous disant que vous avez parfaitement raison. Cette composition valait certainement mieux qu'une cinquième place !— "Laurent".

No 155.—C7D. Plusieurs de nos correspondants sont tombés dans le piège si subtilement tendu par un pauvre aveugle.—C4R ne fonctionne plus quand CxT ; 2-DxC, FxD ; et le C étant cloué par le F ne peut plus mater à 5FD ! C'est bien le cas de dire qu'il n'y a pas de plus aveugles que ceux qui ne veulent pas voir !

	Dernière Mention	No 154	No 155	Total
J. G. Trahan	173	0	0	173
L. C. Wurtele	158	2	—	160
V. Colenti (xx)	148	2	3	153
Laurent	147	2	3	152
F. Morrison	132	2	3	137
G. de la Tour	107	2	—	108
A. Knight	106	—	3	108
Morphy	99	—	3	101
A. A. (x)	99	0	0	99
Ruy Lopez	97	2	—	98
Bon Ami	89	2	—	90
Reine (xx)	85	2	3	90
E. de C. (x)	73	0	0	73
Elève	65	—	3	67
J. M. S.	53	—	3	56
Pawn (xx)	40	2	3	45
Vieux Pion	53	0	0	53
Philidor	22	0	0	22
Foufou	17	2	—	18
Wilfrid A.	12	0	0	12
Chas. Rivest	—2	0	0	—2

(x) Une fois premier.
(xx) Deux fois premier.

LE JEU PAR CORRESPONDANCE.

Partie jouée dans le tournoi de l'A.E.P.Q. entre M. H. A. Bédard, de Québec et M. le Dr W. McArthur de Westmount:

DEBUT— Gambit Evans.

M. Bédard	Dr McArthur
Blancs	Noirs
1—P 4 R	1—P 4 R
2—C 3 FR	2—C 3 FD
3—FR 4 FD	3—FR 4 FD
4—P 4 CD	4—F x P
5—P 3 FD	5—FR 4 FD
6—Roq	6—P 3 D
7—P 4 D	7—P x P
8—P x P	8—P 3 CD
9—C 3 FD	9—F 5 CR (a)
10—P 3 TR (b)	10—F x C
11—P x P ch (c)	11—P x P
12—D x F ch	12—D 3 FR
13—D x D	13—C x D
14—P 5 D	14—C 4 R
15—R 2 T	15—F 5 D
16—Aband. [(d)]	

NOTES DE M. ARNOUS DE RIVIERE

a. Le meilleur coup. Les noirs menaçaient C 5C, S 8, P3TR, les noirs répondent 8, C4T.

b. DprD était préférable, mais les blancs gagneront le PF et auront au moins un jeu égal.

c. A 20 RIC la réponse serait : 21F5T et si 21 P3C; 22, FprP., etc.

d. Le sacrifice de la qualité est absolument correct.

e. Les noirs menaçaient 25. P7F échec; 26, R prF, T prF échec ; 27, DprFC5R échec.

f. Le meilleur coup.

g. 30, DprP serait une faute à cause de 31, D 5R, D1TD; 32, T1TD, TprPC échec ; 33, FprT, DprT; 34, D8R échec, R2F; 35, F4F échec et gagne.

h. A 32, T1D les blancs gagnent encore plus facilement, parce que les pièces noires sont clouées.

i. Pour continuer avec T3R.

j. Cela termine la partie très rapidement.

LE JEU DES COLLEGIENS

Echiquier No 1.—Défense française.

Webb (Cambridge)	Rice (Harvard)
Blancs.	Noirs.
1—P4R	1—P3R
2—P4D	2—P4D
3—C3FD	3—C3FR
4—P5R	4—CR2D
5—P4C (a)	5—P4FD
6—C3F	6—P3TD
7—F4FR	7—C3FD
8—PxP (b)	8—PxP
9—F2R	9—P4CD
10—C5C	10—C5C
11—D5T	11—P3C
12—D3F	12—F2R
13—D3C	13—F2D
14—P4TR	14—P3TR
15—C3F	15—C1F
16—T3T	16—D4T
17—C2T	17—P4T
18—C3F	18—P5C
19—C5DC	19—DxP
20—F5C	20—D4T
21—D4F(c)	21—D chez elle
22—P4C	22—PxP
23—DxPC	23—C3C
24—TD1T	24—D2F
25—FxF	25—CxF
26—C5C	26—T1CR
27—P5T	27—PxP
28—DxPT	28—Roq.
29—CxPF	29—TD1F
30—F4C	30—C3F
31—T3FR (d)	31—CxPD
32—C6D éch.	32—R1C
33—TxT	33—TxT
34—D2T	34—C1F
35—T1D	35—C3F
36—CxC	36—DxC
37—P4F	37—C2R
38—C2D	38—T chez elle
39—D2F	39—D2F
40—C3F	40—D4T
41—C4D	41—D8T éch.
42—R2D	42—P6F éch.
43—R3D	43—DxT (e)
44—FxD	44—PxP
45—CxP	45—C1F
46—D5F	46—P8C (D)
47—D7R éch.	47—R1T
48—F2R	48—D8R
49—R4D	49—DxF
50—Aband.	

NOTES

(a) Il vaut mieux attendre que les Noirs développent leur FR avant de risquer ce coup.

(b) Il y a certainement de la bravoure à roquer ainsi en face d'une démonstration de pions comme celle-ci !

(c) Sa majesté est forcée de revenir de sa petite excursion de carnage.

(d) R 1 D ou P 3 FD nous semble meilleur

(e) Coup de brillance qui nous paraît un peu risqué mais les Blancs n'ayant plus la moindre chance de gagner, les Noirs peuvent bien se permettre ces petites libertés.

ECHOS DU TOURNOI DE L'A. E. P. Q.

M. J. A. Dumas, notre populaire artiste-photographe, qui s'était chargé de la photographie pour les silhouettes échiquéennes que nous avons publiées concernant les concurrents dans le tournoi pour le championnat de la province, a eu l'excellente idée de grouper toutes ces photographies sur une même carte dont le fond est artistement orné d'emblèmes du jeu. Tous les vainqueurs du tournoi ainsi que le comité y sont représentés. Le prix de ce travail réellement original, est minime et à la portée de tout amateur désireux de faire perpétuer le souvenir du premier tournoi de notre association. Le nombre de ces groupes est limité et le prix n'a été fixé à $2.00 et $2.50 sur papier mat. Ceux qui désirent s'en procurer une copie devront s'adresser à M. J. A. Dumas, angle des rues Vitré et St-Laurent, ou au secrétaire de l'A. E. P. Q.

PARTIE DE TOURNOI DE L'A. E. P. Q.

Jouée le 2 mars, entre MM. J. Sawyer et G. H. Richer. —"Viennoise".

M. Sawyer.	M. Richer.
1—P4R	1—P4R
2—C3FD	2—P3FD
3—F4F	3—C3FR
4—P4FR	4—P3D
5—P3D	5—C5C
6—C3F	6—D3C
7—D2R	7—PxP
8—C5C	8—F3R
9—FxF	9)PxF
10—DxC	10—P4R
11—D6R éch.	11—F2R
12—C7F	12—T1F
13—CxP éch.	13—R1D
14—D maté.	

PHILHARMONIQUE —ST-DENIS

Quelques membres du Club d'Echecs Philharmonique de St-Hyacinthe sont venus rendre visite au Cercle St-Denis samedi dernier. De nombreuses parties amicales ont été jouées et comme nous l'avions prédit, le jeu de part et d'autre, a été fort brillant et scientifique. Il serait difficile de dire de quel côté la victoire a penché, car, vu le nombre restreint des visiteurs, l'on n'a pas cru devoir former des équipes ; toutes les parties ont été jouées individuellement. Nous avons eu l'honneur de recevoir en même temps la visite de notre sympathique ami, le docteur Valois, de Ste-Anne de Bellevue, qui lui aussi prit part au jeu et si l'on en croit les adversaires sur lesquels il a "opéré", notre ami doit être satisfait de ses prouesses...

Après une soirée charmante au jeu, les St-Denis invitèrent leurs hôtes à un excellent "lunch" dont M. Gravel, le populaire restaurateur de la rue Ste-Catherine, possède le secret. Au nombre des invités, nous avons remarqué les amateurs suivants : MM Dr J. D. A. McDonald, représentant du "Journal"; M. J. A. Dubreuil, de la "Patrie"; M. A. Archambault, de l'"Union de St-Hyacinthe"; J. E. Lamer, Clément Germain, A. P. Beauchemin, Gus. Richer, M. Chaussé, J. Sawyer, A. Cartier, P. Collins, W. Wilson, C. A. Clément, Dr Hector Valois, etc.

M. Lamer fut appelé à présider cette charmante fête intime et il sut, en des termes fort heureux, souhaiter la bienvenue aux hôtes du Cercle St-Denis qui y répondirent avec beaucoup d'entrain et d'à propos. Les amis se sont quittés à une heure assez avancée, enchantés de la soirée et se promettant bien de recommencer à la prochaine occasion. Ce côté social du noble jeu des échecs n'est pas le moins important, car il indique un stimulant des plus salutaires dans l'intérêt de la propagande de notre récréation favorite.

AU MONTREAL CHESS CLUB

Voici le score du tournoi pour le championnat de ce club jusqu'à date :

	Gag.	Perd.
Short	1½	2½
Falconer	2	0
Barry	1	1
Kurrle	1½	2½
Sawyer	2½	1½
Québillon	1½	2½
Anstey	2½	2½
Collins	0	3
Cartier	1½	1½
Robertson	3	1
Stuwe	4	1

Nous donnons ci-dessous une des bonnes parties de cet important tournoi :

Début du FR.

A. Cartier.	C. T. Anstey.
Blancs.	Noirs.
1—P4R	1—P4R
2—F4F	2—C3FR
3—P4D	3—C3FD
4—P5D	4—C2R
5—C3FD	5—C5C
6—CR2R	6—F5C
7—Roq.	—P5D
8—P5TD	8—F4FD
9—P4CD	9—F5C
10—F5CR	10—Roq.
11—C4T	11—P3TR
12—CxF	12—PTxC
13—C4C	12—DxF
14—D1F	14—C3F
15—D3R	15—F5C
16—P3FR	16—F2D
17—F3C	17—P4TR
18—P3CR	18—C6T éch.
19—RIT.	19—P4CR
20—C chez lui	20—D3C
21—CxC	21—FxC
22—T1CR	22—P4FR
23—P4FR	23—PxPR
24—P3FD	24—PRxP
25—P4C	25—F5C
26—D2D	26—TxPFR
27—P3T	27—T6F
28—FxF	28—PxF éch.
29—R2T	29—P5C
30—T3C	30—D4P
31—TD1CR	31—TxP
32—PxT	32—T7T éch.
33—R3T	33—PxP éch.
34—TxP éch.	34—FxT éch.
35—TxF éch.	35—R2F
36—D4F	36—T7FR
37—DxD éch.	37—TxD
38—T4TR	38—T6F éch.
39—R2C	39—TxP
40—TxP	40—P4C et gagne.

UNE GERBE DE MOTS HISTORIQUES

Les fous sont aux échecs, les plus proches des rois.—Régnier.

On ne prent pas le roi aux échecs, met historique que l'on rappelle quelquefois par allusion à la réponse que fit Louis le Gros à la bataille de Brenneville. Ce prince voyant que la victoire lui échappait, fit d'héroïques efforts pour rétablir la face du combat ; il se vit sur le point de tomber entre les mains des ennemis. Un archer anglais, saisissant la bride de son cheval, s'écria plusieurs fois que le roi de France était pris. "Ne sais-tu pas," dit Louis en se dressant sur ses étriers et en lui fendant la tête d'un effroyable coup d'épée, ne sais-tu pas qu'on ne prend jamais le roi aux échecs ?

—Et n'était, quel qu'il fut, morceau dedans le plat.

Qui des yeux ou des mains n'eut un échec et mat !—Régnier.

MARCONIGRAMMES ECHIQUEENS

J. G. Trahan.— La variante qui démolit l'essai D3T dans le 151 est P5D fait C. Votre solution du 152 arrivée trop tard pour insertion, nous vous donnons crédit aujourd'hui. D1C comme clef du 150 est évidemment une faute typographique, puisque la D ne peut aller à cette C, c'est D1F qu'il faut lire. Le 156 est un 2 coups !

Reine— En effet, ce n'est pas galant de cette pièce pièce de préférer ainsi un C à votre majesté ; mais que peut-on s'attendre d'un pauvre pion ! Valmidore.

G. de la Tour.—Les ondes atmosphériques n'étant pas favorables au bon fonctionnement de notre "marconigraphe", la semaine dernière, nous avons été forcé de vous "passer". Nous vous avons écrit concernant le No 155, que pensez-vous de la comédie humaine ? Bonjour.

J. M. S.—Impossible de nous rendre à votre aimable invitation, faute de loisir. Désolé Alex. Nous croyons pouvoir annoncer quelque concours de ce genre prochainement. En voyez-nous vos solutions tout de même. Un gros merci pour vos délicates remarques.

J. O. Morin. — Impossible de vous donner ici les détails que vous demandez, cela prendrait au moins trois colonnes de notre journal. Vous comprenez que dans ces conditions-là... ! Venez donc au cercle un mercredi soir ou un samedi soir et nous serons heureux de vous renseigner.

Un grand intérêt causé par les merveilleuses valeurs offertes est concentré dans la section des toiles du Gros Magasin de la Cie S. Carsley. Il y a des variétés sans égales de belles toiles damassées, de nappes de tables exquises, de toiles en appliqué blanc dans des dessins vraiment merveilleux. 64 1

A STE-GENEVIEVE

M. Z. Libersant, un jeune notaire, vient d'acheter l'étude et la propriété du notaire Boileau, à Ste-Geneviève. Ce dernier exerçait sa profession dans cette localité depuis trente ans. Nous souhaitons du succès à son successeur.

Rien de ce qui est de première classe ne peut être usé par l'emploi ordinaire des ouvriers ou de quoi que ce soit.

Il y a toujours quelque raison plausible pour cela--la tôle galvanisée, par exemple.

American Sheet Steel Company, New-York

Représentants pour le Canada

B. & S. H. Thompson & Cie

53 rue St-Sulpice

Montréal.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant la suscription "Soumissions pour Charbon," seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi, le 3 juin 1902, inclusivement, pour la fourniture du charbon pour les édifices publics de la Puissance.

On pourra se procurer le devis et formule de soumission au ministère des Travaux Publics à Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent (10 p. c.) de son montant et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
FRED GELINAS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 2 mai 1902.

N.B. — Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le ministère. 62-3

ACTRICE

Devenue Etoile

PAR

L'HYPNOTISME.

Sous ce charme étrange, elle enthousiasma l'auditoire--- Fameuse en une nuit.

Le docteur John D. Quacherbos, professeur à l'Université Columbia, New-York, a étonné ses associés de la Medico-Legal Society, l'autre soir, en leur racontant comment une jeune actrice devint célèbre en une seule nuit, sous le charme de l'hypnotisme. C'est le cas d'une Trilby, dans la vie réelle, non pas un truc de charlatan, mais un accomplissement vrai et actuel de la science h'hier. La nouvelle Trilby est une favorite parmi les habitués du théâtre. Elle apparut pour la première fois sur la scène dans un théâtre de New-York ; lorsque sous le charme hypnotique elle enthousiasma son auditoire ; elle fut rappelée encore et encore— d'une seule fois elle devenait célèbre. La presse de la ville s'unit pour louanger son jeu magnifique, ce n'est qu'une des nombreuses merveilles de ce merveilleux pouvoir. L'American College of Science de Philadelphie a publié récemment un nouveau livre par vingt hypnotistes spécialistes éminents, lequel est distribué gratuitement dans le pays dans le but d'instruire et de protéger le public. C'est l'un des ouvrages les plus intéressants et les plus charmants qui aient jamais été écrits. Il est richement illustré des plus belles gravures, et ses descriptions animées des emplois pratiques et des possibilités de ce merveilleux pouvoir mental nous remplissent de crainte et d'étonnement. Parmi les nombreux sujets d'un intérêt immense qui y sont traités sont : Comment hypnotiser instantanément ? comment influencer une personne secrètement à son insu ? comment développer le magnétisme personnel et l'employer en affaires, en société, etc., puissance de la volonté humaine ? comment guérir les maladies les plus obstinées et les mauvaises habitudes par les forces magnétiques, sans drogues ni remèdes ; comment rendre les gens comme vous ; comment réussir en affaires, en société, en amour ; tout le monde peut développer le magnétisme personnel ; les règles qui développeront ce pouvoir en peu de temps ; la transmission de la pensée ; le développement du pouvoir de l'âme, comben vous faire écouter par un homme d'affaires, lersqu'il enverrait promener n'importe qui, comment vendre des marchandises à un homme lersqu'il ne veut pas en acheter ; un moyen légitime de doubler votre salaire ; comment empêcher les gens de vous influencer ; des centaines sont influencés et contrôlés secrètement en corps et en esprit sans le savoir ; comment implanter une suggestion ou un ordre dans l'esprit d'un sujet qui les gardera une semaine, un mois ou une année, comme le voudra l'hypnotiste ; comment hypnotiser par la poste ou le téléphone ; comment développer en vous-même ce pouvoir, cette force de caractère qui nous donne instantanément un contrôle sur les personnes sans dire un mot ou faire un simple geste. Pour l'avantage du public nous déclarons que si vous écrivez à l'American College of Sciences, Dépt. 262 H. 420 rue Walnut, Philadelphie, Pa., une copie du livre mentionné plus haut vous sera envoyée par la poste, absolument gratis. Ce collège garantit que cette offre est absolument véritable, avec sans condition. On se propose de donner gratuitement plusieurs copies du livre afin que le public puisse apprendre les merveilleux secrets de cette science merveilleuse mais peu comprise. 64-1

HOTELS

Hotel Riendeau

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice

Quelques pas des Bateaux
Et des gares de chemins de fer

58-60 Place Jacques-Cartier, Montréal

J. ARTHUR TANGUAY, Propriétaire

Hotel Jacques-Cartier.

Le plus Central et le plus Populaire.

Voitures à l'arrivée des Trains et des Bateaux.

TAUX, de $1.00 à $2.00 par Jour.

21, 23, 25 et 27

Place Jacques-Cartier, Montréal.

Z. DUFRESNE ET CIE.,
PROPRIETAIRES. 47—jno

LORSQUE Vous allez à Québec

..... DESCENDEZ AU .....

"Clarendon Hotel"

Vis-à-vis l'Hôtel de Ville, et près des Bâtisses du Parlement et dans le centre des affaires.

Ascenseur et Lumière Electrique. Salle d'Echantillons. Prix populaires.

L. NOEL, - Gérant.
59—ms., j. s.—jno

LAMPES Portatives Pour lire.

Avec Tube en Mohair

40 pour cent D'ESCOMPTE

VENTE A PRIX REDUITS

Du 5 Mai au 10 Mai

Chaque Lampe est Garantie

AUER LIGHT CO.,
1682 Rue Notre-Dame.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

CHEMINS DE FER

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Fête de Victoria

LE 24 MAI 1902

Des billets d'aller et retour seront vendus au prix

d'un Billet de Première Classe

dans une seule direction entre toutes les stations en Canada, aussi pour Détroit et Port Huron, Mich., Niagara Falls et Buffalo, N. Y., Massena Springs, Rouse's Point, N. Y.

Billets bons pour départ, les 23 et 24 mai.
Limite de retour, le 26 mai 1902.

THE INTERNATIONAL LIMITED

Quitte Montréal tous les jours à 9 hrs a. m., arrivant à Toronto à 4.50 p. m., Hamilton 5.50 p. m., London 7.42 p. m., Détroit 9.40 p.m. (temps central) et Chicago à 7.20 le lendemain matin.

Un char café-palais est sur ce train et un repas à la carte servi à toute heure durant le jour à la convenance des passagers.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE, 137 rue St-Jacques ou à la gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN

LA FETE Victoria 1902

DES BILLETS D'ALLER ET RETOUR seront vendus pour toutes les stations de chemin de fer du Pacifique Canadien en Canada, Port Arthur, Ont., Sault Ste Marie, Michigan, Détroit, Mich., et à l'Est, au prix

D'un Billet de Première Classe dans une seule direction.

..... LES..... 23 et 24 MAI

Bon pour revenir jusqu'au 25.

Des chars-restaurants sur les trains de jour entre Montréal et Toronto, et Toronto et Détroit.

SERVICE DE TRAINS DE QUEBEC
(De la Place Viger)

*8.30, a.m. †2 p.m., ‡3.45 p.m., *11.00 p.m

*Tous les jours. ‡Les dimanches seulement †Jours de semaine.

SPRINGFIELD, MASS.
Service de chars et chars-dortoirs direct

Laisse la gare de la rue Windsor 7.45 à p.m., tous les jours, excepté le dimanche.

MONTREAL—OTTAWA
Service de Chars-Dortoirs

Sur le train qui quitte Montréal (rue Windsor), à 10.05 p.m. tous les jours.

Les passagers de Montréal pourront rester dans le char-dortoir jusqu'à 9 a.m., et les passagers d'Ottawa pourront monter à bord du char-dortoir n'importe quand après 9 p.m.

SERVICE DU DIMANCHE pour LABELLE

Départ de la Place Viger 9.15 a.m., arrivée à Ste Agathe à 12.30 p.m. A Labelle à 1.45 p.m. Au retour, départ de Labelle à 5 p.m., de Ste Agathe à 6.30 p.m. Arr. à Montréal à 9.45 p.m.

Service du Dimanche d'Ottawa

Départ de la Gare Windsor, 10.00 a.m., 10.05 p.m.
Arrive à Ottawa, 1.20 p. m., 1.00 a. m.
Départ d'Ottawa (Gare Centrale), 6.45 p. m.
Arrive à Montréal, 9.40 p. m.

Bureau des billets de la Ville et du Télégraphe, 129 rue St-Jacques, à côté du bureau de poste.

INTERCOLONIAL RAILWAY

Train de la Malle Anglaise

COMMENCANT

LE 3 MAI

Et continuant durant la Saison.

Le Train Rapide Special

Partira à 7.45 P. M. tous les Samedis soirs, pour

Rimouski,

Arrêtant aux endroits suivants :

St Hyacinthe, Ste Rosalie, Drummondville, Lévis, Québec, Montmagny, L'Islet, Ste Anne, St Paschal, Rivière du Loup, Cacouna, Trois Pistoles, Bic.

E. TIFFIN,
Gérant du Trafic, Moncton.

H. C. PRICE,
Ag. G. P., Montréal.

Bureau des Billets de la Ville :

143 rue Saint-Jacques.

LE GRAND NORD DU CANADA

LA ROUTE DE SHAWINIGAN FALLS

QUITTE MONTREAL
Place Viger, C. P. R.
Via St-Jérome

9.00 a.m. — Pour New Glasgow, Joliette, Shawinigan Fall, Grand'Mère, Québec et les points intermédiaires.

5.30 p.m. — Pour New Glasgow et Joliette.

ARRIVE A MONTREAL
Place Viger C. P. R.

9.50a.m. — De Joliette, New Glasgow, etc.

7.05 p.m. — De Québec, Grand'Mère, Shawinigan Falls, etc.

CHEMIN DE FER RUTLAND

GARE DE LA RUE WINDSOR.—Les trains partent comme suit : 8.50 a.m., express de jour, arrivant à Burlington à 11.55 a.m., à Albany, à 4.55 p.m., à New-York, à 8.45 p.m., à Boston, à 7.41 p.m.

5.50 p.m., Train local pour Burlington et les endroits intermédiaires.

7.10 p.m.—Express de nuit, arrivant à New-York à 7.20 a.m., à Boston, à 7.00 a.m., et à Worcester, à 6.28 a.m.

Chars-dortoirs et salon Pullman sur les trains directs. Procurez-vous des accommodations et des billets au No 141 rue St-Jacques et à la gare de la rue Windsor. F. M. GILMAN, agent des passagers et billets pour la ville.

NAVIGATION

DE MONTREAL A LOS ANGELES

L'O. I. F. EN VOYAGE

La Convention Internationale des Forestiers Indépendants s'ouvre ce matin, à 10 heures, au Blanchard Hall, sis sur la Broadway.

Voici la liste des Officiers de l'Exécutif et des Délégués des différentes juridictions de l'Ordre,

CONSEIL EXECUTIF

S. C. R Hon. Dr. Oronhyatekha, J.P., Toronto, Ontario.

P. S. C. R. Hon. Juge W. Wedderburn, Hampton, Nouveau-Brunswick.

S. V. C. R. Victor Morin, B.A., LL.B., N.P., Montréal, Québec.

S. S. Lt.-Col. John A. McGillivray, K. C., P.H.C.R., Toronto, Ontario.

S. T. H. A. Collins, Toronto, Ontario.

S. Phy. Thomas Millman, M.D., M.R.C.S.,E., Toronto, Ontario.

S. C. Hon. Elliott G. Stevenson, Détroit, Michigan.

AUDITEURS

B. W. Greer, London, Ontario.

Chas. R. FitzGerald, Buffalo, New-York

BUREAU MEDICAL

Pierce M. Banger, M.D., Elisabeth, New Jersey.

Martindale C. Ward, M.D., M.R.C.S., Londres, Angleterre.

OFFICIELS NOMMES

S.O. Rév. James Cregan, P.H.C.R., Belfast, Irlande.

S.J.S. Geo. A. Harper, P.H.C.R., Toronto, Ontario.

S.S. et C.C. James Marshall, P.H.C.R., Londres, Angleterre.

S.Org. J. C. Morgan, M.A., H.V.C.R., Barrie, Ontario.

S.S.W. Dr. Chas. G. Frowert, Philadelphie, Pennsylvanie.

S.J.W. James Clancey, M.P., Wallaceburg, Ontario.

S.M. G. A. McElfresh, H.C.R., Los Angeles, Californie.

S.Cond. Florence Donohue, H.T., Chicago, Illinois.

S.Mess. Jas. A. Jenkins, P.H.C.R., Cardiff, Wales.

S.St.B. C. P. Stockwell, P.H.C.R., Attica, New-York.

S.St.B. A. K. P. Meserve, M.D., P.H. V.C.R., Portland, Maine.

S. Sw. B. G. L. Dickinson, ex-M.P., H. S., Manotick, Ontario.

S. Sw. P. P. N. Breton, Montréal, Québec.

S.S.B. Frank Dullum, P.H.T., Flint, Michigan.

ANCIENS OFFICIERS DE L'EXECUTIF

Ancien Chef Ranger Suprême, Edward Botterell, Ottawa, Ontario.

ANCIEN VICE-CHEF RANGER SUPREME

Geo. A. Hetherington, M.D., St-Jean, Nouveau-Brunswick.

James B. Halbert, Ottawa, Ontario.

Herbert C. Creed, Fredericton, Nouveau-Brunswick.

William Griffith, Hamilton, Ontario.

Hon. D. D. Aitken, Flint, Michigan.

ANCIEN SECRETAIRE SUPREME.

E. S. Cummer, Toronto, Ontario.

ANCIEN TRESORIER SUPREME

T. G. Davey, London, Ontario.

ANCIENS CONSEILLERS SUPREMES

Juge W. W. Fitzgerald, Welland, Ontario.

Juge F. W. Emerson, H.S., Sackville, Nouveau-Brunswick.

REPRESENTANTS DE LA HAUTE COUR

Arizona (1)—

Colombie Anglaise (1)— R. S. Pyke.

Californie (8)— Prescott L. Archibald, Charles A. Roehme, Edward N. Cameron, John Fairweather, J.P., W. S. Rodgers, Alfred A. St-Clair, F. J. Wendling, Eugène F. Wilson.

Ontario Central (10)— W. J. Ard, W. P. Bull, P.H.C., James Douglas, H.A., Atwell Fleming, H.S., Edward J. Hearn, H.C.R., W. H. Hunter, P.C.R., Rév. Alex MacGillivray, P.H.C.R., R. J. Naddie, M.D., H.S., H.J. Spence, Alex. Stewart.

Colorado (1)— William Francis Robinson, B.A., H.C.

Connecticut (1)— William Kennedy, H. C. R.

Ontario Est (9)— Angus W. Fraser, K. C., H.C.R., Rév. French, John Herald, M.D., H.V.C.R., W. F. Crain, M. D., H.Phy., W. A. Ringer, J. S. R. McCann, H.T., J. S. Eagleson, H. Moss, G. H. Groves, M.D., D. W. Faulkner, M.D., H.J.W.

Illinois (8)— John Fitzgerald, Phil McDougal, L. A. McFadden, M.D., H.Phy., W. C. Schaefer, George M. Shaubel, M.D., P.H.C.R., Mds A. T. Shreuder, A. E. Stevenson, H.C.R., John Terney.

Indiana (2)— Cass W. Ennis, P.H.C.R., Geo. W. Goff, P.H.C.R.

Iowa (1)— Peter B. Hoffman.

Maine (4)— Hon. Martin L. Durein, H. C.R., H. E. Foster, Clarence Scott, P.H. C.R., Geo. L. Spaulding, P.H.T.

Manitoba — (2) — J. J. Armstrong, Thomas Scott, P.H.C.R.

Michigan — (11)— William E. Brown, H.C.R., John J. Campbell, E. F. Henderson, W. F. Kline (r.), Jas. A. McPherson, M. N. Mugan, H.C.R., B. Richardson, H. A. Savage, Wm. H. Sparling, H.S., Wm Springer, C. P. Stone.

Minnesota — (3) — E. W. Buckley, M.D., P.H.C.R., H. H. Gillen, Joseph C. O'Keeffe, P.H.C.R.

Missouri et Kansas. — (1) — Robt. O. Cross, M.D., P.H.C.R.

Nebraska — (1) — Herman A. Hansen.

Nouveau-Brunswick. — (5) — Ephraim R. Chapman, B.A., H.C.R., Alexander W. McRae, J.P., P.H.C.R., Barrett M. Mullin, M.D., George G. Scovil, M.P.P., Harry W. Woods.

New Jersey — (6) — Willett T. Bingham, P.H.C.R., Jas. C. Calvert, P. H.C.R., Henry H. Lowrie, M.D., H.C.R., W. J. Norman, H.T., W. J. O'Brien, H. V.C.R., L. T. Titsworth, P.H.C.R.

New York — (15) — George E. Bailey, Rév. R. G. Blaisdell, H.O., H. J. Carpenter, H.T., Fred. H. Cramer, Geo. A. Ford, Frank E. Hand, Wm H. Martin, H.J.B., William B. May, M.D., P. H. Phy., John G. H. Myers, H.S., W. A. B. Parker, Glyndon S. Phillips, H.V.C. R., Charles O. Reeves, M.C. Rutherford, M.D., P.H.C.R., Riley H. Schooner, Henry J. Stoumelink, H.A.

Dakota Nord — (2) — C. F. Clark, H.C.R., G. R. Jacobi, H.S.

Michigan Nord. — (1) — C. W. Hutchinson.

Minnesota. — (1) — W. A. Hicken, P. H.C.R.

Territoires du Nord-Ouest. — (1) — C. R. Stovel.

Nouvelle-Ecosse. — — (3) — Frank Andrews, B.A., F. M. Logan, H.C.R., William M. Read, P.H.C.R.

Ohio. — (8) — Hon. Chs E. Bowman, J. H. Brinker, J. D. Clark, P.H.C.R., Daniel W. Edwards, Charles J. Daoust, Rév. L. F. Prentiss, P.H.T., James N. Ramsey, P.C.R., J. P. Stillwaugh.

Ontario. — (13) — J. M. Cameron, M. D., P.H.C.R., Rév. J. H. Courtenay, P. H.C.R., A. H. Backus, P.H.C.R., J. A. Davidson, B.A., Ven. Archdeacon Evans Davis, H.C., R. A. Harriston, H.J.S., W. R. Hickey, P.H.C.R., Frank E. McCormick, H.S., John Porter, H.C.R., Comp Daisey A. Torrey, John Wands, W. H. Wardrope, P.H.C.R., James Weir, P.C.R.

Pennsylvanie. — (2) — C. B. Chidester M.D., P.H.Phy., Chas W. Mingle, H.S.

Ile du Prince-Edouard. — (1) — John M. Clark, P.H.S.

Québec. — (14) — J. B. A. Alarie, P. H.V.C.R., H. A. Beauregard, O. W. Bédard, P.H.C.R., Theodule Cyphot, M.D., P.H.Phy., G. E. Gauvin, J. B. A. Geoffrion, LL.B., Eugène H. Godin, Fred. G. A. Kearns, P.H.C.R., Dr J. U. Lalonde, J. I. Lavery, P.H.C., Dr P. Picard, H.C. R., Dr Jos. Poupart, P.H.Phy, Thos. J. Rutherford, H.V.C.R., Peter Strathearn, P.H.C.R.

Québec, Compagnon. — (1) — Fanny Choquette Alarie, H.C.R.

Washington. — (1) — Joyh A. Wolfe.

Michigan Ouest. — (4) — William Kaiser, Albert J. Patterson, M.D., P.H.V.C. R., Arthur B. Williams, John W. Wilson.

Wisconsin — (3) — Zeno M. Host, H. T., Lt-col. R. F. Parker, H.C.R., R. S. White, P.H.C.

France. — (1)

Indes — (1)

Angleterre Centrale. — (1) — Henry J. Martin, P.H.C.R.

Londres. — (1) — W. H. Griggs, H.S.

Angleterre du Midi. — (1) — William Wilkinson, P.H.C.R.

Norvège et Suède. — (1) — Johan Reynolds, H.C.

Irland Nord. — (1) — James Wilson, H.T.

Irlande Sud. — (1) — Samuel Martin, H.S.

Angleterre Sud. — (1) — Arthur Curtis, H.V.C.R.

Ecosse. — (1) — John S. Duncan, H. S.

Staffordshire. — (1) — Frederick W. Dale.

Wales. — (1) — Aldn. Thos. Goldsworthy, J.P., H.C.R.

Nouvelles Galles du Sud. — (1) —Geo. White.

Queensland Nord. — (1) — Hon. Dr W. Montague, P.C.

Queensland. — (1) — Hon. Robert Lee Bryce., P.H.C.R.

Queensland, Compagnon. — (1) Ella Lee-Bryce, H.C.R.

Riverina. — (1) — John Thomas, H. C.R.

Australie Sud. — (1) — Jas. H. Gilmour, P.H.C.R.

Australie Ouest. — (1) — Evêque Chs Riley, D.D.

Victoria. — (1)

La convention s'ouvre sous la présidence du Chef Suprême Dr Oronhyatekha, J.P. Après la cérémonie ordinaire d'ouverture, la plupart des délégués sont faits "Sir Knights" qui est une distinction dans l'ordre.

Les heures de séances sont de 10 heures a.m. à 12 heures p.m. et de 2 heures p.m. à 5 heures p.m. Le pamphlet de la Cour Beaver Hall contenant certaines mesures dans l'intérêt de l'Ordre, est renvoyé au comité de Finances.

2 heures p.m.— Deuxième séance de l'I. O. F. Le comité de distribution donne son rapport, repartissant l'ouvrage propre aux autres comités.

Le rapport du comité des Constitutions et Lois est présenté par confrère Hunter, F.C.R., Toronto. La séance de l'après-midi se passe à discuter les suggestions du comité des Constitutions et Lois.

Ce soir, réception au Simpson Auditoriums ; en l'honneur de tous les délégués.

M. Gage, gouverneur de l'Etat de Californie, souhaite aux délégués de l'I.O.F., une cordiale bienvenue et les assure que Los Angeles et San Francisco leur donneront une large hospitalité.

M. Snyder, maire de Los Angeles cui devait adresser la parole était absent, mais les milliers de citoyens assemblés, témoignaient suffisamment par leur présence des bons sentiments de la Cité envers l'I. O. F.

Il y eut soirée très agréable, musique, chants, jusqu'au discours du Dr Oronhyatekha ; puis le bal commença et Canadiens et Californiens firent plus ample connaissance aux accords de la musique.

GEBB.

DE MONTREAL A SAN FRANCISCO

Los Angeles, Cal. 1er mai 1902

Depuis trois jours, les officiers suprêmes de l'I.O.F. siègent à la salle Blanchard.

L'élection des membres de l'Exécutif Suprême s'est faite assez paisiblement.

Le Dr Oronhyatekha a été réélu à l'unanimité, sur proposition de Confrère McGillivray, de toutes parts dans la salle à cette proposition, éclata une salve d'applaudissements et les échos répétèrent longtemps "For he is a jolly good fellow."

Notre concitoyen, M. Victor Morin, vice Suprême Chef, fut mis en nomination pour un second terme, mais déclina l'honneur.

Québec s'efface, la lutte se fit entre la Californie qui amena de l'avant M. Flesh et l'Ohio représenté par M. J. D. Clark, avocat de Dayton.

Le barreau battit la finance par une très forte majorité. Tous les autres membres du bureau exécutif furent reélus à l'unanimité.

Voici le bureau tel que reconstitué : Suprême Chef Ranger, Dr Oronhyatekha, Toronto.

Past Suprême Chef Ranger, Hon juge Wedderburn, Hanyton, N.B.

Suprême Secrétaire : Lt-col. J. A. McGillivray, Toronto.

Suprême Trésorier : H. A. Collins, Toronto.

Suprême Médecin : Th. Millman, M.D. Toronto.

Suprême Conseiller : Hon. Elliott G. Stevenson, Détroit.

Auditeurs

W. Greer, London, Ont.

Chas. R. Fitzgerald, Buffalo, N.Y.

Bureau Médical

M. E. W. Buckley, M.D., Minnesota.

J. M. Cameron, M.D., Ontario.

Puis les propositions affluèrent pour le choix de la ville, où sera tenue la prochaine convention, dans trois ans. Les villes proposées furent Toronto, Québec, Denver, Cincinnati, Boston, Milwaukee. Boston l'emporta par une très forte majorité. Après quelques remarques du président, l'I.O.F. adopta l'idée de prendre part à la grande fête Californienne du 2 mars "La Fiesta de las Floras !"

2 Mai 1902.— Ce matin, le soleil — le "Old Sol" de Californie— se lève radieux sur la Sierra Madre. Il vient éclairer de ses clairs rayons la ville des Anges, toute parée de fleurs, de jolies femmes : remplie de joyeuses rumeurs et de chansons.

C'est "La Fiesta de las Floras", la fête Californienne, de tous un peuple. Dans Los Angeles vient que le touriste visite, il regarde s'il se trouve de jolies femmes à Los Angeles on cherche s'il peut s'en rencontrer de laides. Ce matin, Los Angeles n'a que de belles femmes, que de belles fleurs, que de gracieux rires, à montrer à l'étranger.

La reine de la ville aujourd'hui, c'est la blonde californienne, on jette des fleurs sur ses pas, on acclame, c'est du délire, de l'apothéose. Jamais nous avons assisté à semblable fête.

Les jardins de Santa Monica, San Bernardino, Santa Ana, Rosadera, Rodendo, sont dégarnis de fleurs au profit de Los Angeles.

Des millions et des millions de roses et d'œillets fleurissent les corsages, la boutonnière de l'habit noir comme l'humble blouse de l'ouvrier. Le riche et le pauvre, tous en portent à profusion, c'est véritablement la "Fiesta" du peuple californien.

Partout éclatent les trois couleurs nationales qui représentent les principales productions de la Californie, le jaune, l'orange, le vert, l'olive, le rouge, le vin.

Aujourd'hui, Los Angeles a décuplé sa population et compte au-delà de 800,000 habitants en ses murs.

Nos démonstrations, pourtant si belles, si imposantes de la St-Jean-Baptiste ne peuvent donner qu'une pâle idée de la "Fiesta".

Pas de nationalités ici, mais tout un peuple qui revêt de beaux habits, sous le "Glorious Old Sol" de Californie.

Dès 11 heures a.m., la procession commence par la cavalcade des Elks ; ils sont au-delà de 600, sur leurs coursiers mexicains.

La colonie chinoise de Los Angeles, qui se compose de 16,000 habitants, a montré cette année quelque chose d'incroyable et d'inouï sur un parcours de un mille ; ce n'est que robes de soie chamarées d'or, parasols aux couleurs orientales.

Le dragon chinois — monstre épouvantable — vient ensuite, mu par au-delà de 50 porteurs. Ses écailles composées de lames d'or scintillent au soleil, derrière, graves, rigides, dans leurs robes à traînes, marchent les dignitaires de la colonie.

Trente-cinq chars littéralement couverts de roses, de poinsettas, de lys, défilent ; qui, personnifiant une cour royale ; qui, la Californie sous la figure d'une femme, divinement blonde ; qui, d'autres heureuses allégories.

L'I. O. F. fait bonne figure ; 2,000 délégués ont envahi 50 voitures de gala ; à notre passage des applaudissements frénétiques éclatent.

Puis, la brigade du feu de Los Angeles suit immédiatement, c'est le clou de la fête. Un seul char porte, accroché à des boyaux, à des sièges, au-delà de 8,000 roses et lys. Une pareille pièce florale coûterait cher à Montréal.

La fête dure trois jours, les théâtres sont remplis ce soir et les plages ne comptent plus leurs baigneurs.

Des excursions sont organisées dans toutes les directions, à Mount Lowe, aux îles Santa Catabra, sur la plage de Santa Monica.

On sait bien s'amuser à Los Angeles, et surtout intelligemment !

La délégation de l'I. O. F. laisse pour San Francisco lundi matin. Nos amis de Québec, en dehors des séances, passent leur loisirs à visiter, admirer Los Angeles et ses environs.

Cette ville prospère qui, en 1880, ne comptait que 16,000 habitants, possède aujourd'hui une population de 135,000 habitants. Son développement a été rapide, grâce surtout à ses hommes publics, tous jeunes, mais tous entreprenants et conduisant à bonne fin les remarquables entreprises qui ont fait d'une bourgade espagnole la magnifique ville californienne d'aujourd'hui.

Le nom primitif de la ville était "La Nuestra Reina de Los Angeles," qui signifie "Notre Reine des Anges."

Les Américains n'ont gardé de ce nom que la dernière partie : "Los Angeles."

Cette cité peut rivaliser avec toute autre sous le rapport de la richesse et du confort quoique ne comptant que 135,000 habitants ; sa superficie de terrain couvre autant d'espace, que ceux de Montréal.

A part la cité commerciale, toute maison possède son jardin chargé de palmiers, d'eucalyptus, etc.

Ses Champs Elysées sont le plus vaste parc de toute l'Amérique, si l'on en excepte toutefois le Parc Central de New-York.

Le Westminster, le Van Nuys, l'Angelus, le Nadeau, peuvent rivaliser avec les meilleurs hôtels du continent ; de magnifiques temples s'élèvent au-dessus de ses édifices — et chose réjouissante pour tout cœur catholique — j'ai compté à Los Angeles trois églises catholiques dont l'une cathédrale, sous le vocable de sainte Vibiane.

Il me faudrait plusieurs colonnes pour vous décrire Los Angeles, et je sais que l'espace est précieux dans les colonnes de la "Patrie".

Qu'il me suffise de dire que cette cité, qui commande la côte sud de l'Océan Pacifique, nous a véritablement surpris par ses richesses, ses belles femmes, son splendide climat et ses ressources illimitées.

Je ne veux finir cette courte correspondance sans vous décrire le voyage d'un joyeux groupe d'excursionnistes québecois au Mount Lowe.

Nous étions hier six de la partie, M. et Mde Bédard de Québec, le Docteur Picard de Fraserville, les Docteurs Cyphot, Lalonde et votre correspondant de Montréal.

Mount Lowe forme un pic élevé de 6,200 pieds au-dessus du niveau de la mer ; dans la Sierra Madre, à quelques milles de Los Angeles.

L'ascension de ce pic est fort prisée par tous ceux avides d'émotions.

Nous faisons trois étapes : un tramway nous conduit à travers les jardins embaumés de Posadora et Alta-Vega, jusqu'au Rubio, première étape :— Nous longeons des gorges très profondes, à nos pieds la vallée se creuse au Rubio nous sommes obligés de descendre. A ce point, un cable d'acier, par un système d'engrenage, nous élève verticalement à 3 mille pieds sur le flanc du Mount Lowe, jusqu'à l'Echo Mountaig. Deuxième étape, le panorama est splendide, inoubliable, à droite le cañon Rubio, au fond duquel grondé le torrent, devant nous la vallée de San Gabriel avec ses cultures, ses vergers d'orangers, de citronniers, ses villas cachées dans les roses — tout cela nous paraît comme sur un damier.

L'Old Sol ne paraît pas au-dessus de nos têtes, à quelques cents pieds, de gros nuages nous interceptant ses rayons. Le sommet du Mount Lowe s'y cache.

A l'Echo Mountain, nous nous reposons quelques minutes, puis l'ascension recommence. Nous allons entreprendre la partie la plus périlleuse du voyage : le tramway nous reprend ; comme un lierre, il s'accroche aux flancs de la montagne.

Parfois nous franchissons l'abîme sur des chevalets de bois ; en plusieurs endroits il a fallu établir des terrassements, la route s'enfonce sous le rocher pour réapparaître soudain au sommet d'une crête, un cahot excessivement dangereux, est baptisé par le Dr. Lalonde le "Pont des Soupirs".

A ce point, nous atteignons la zone des nuages ; la vallée s'assombrit, les objets perdent leur forme, soudain, le soleil nous inonde de clarté.

Un nouveau cri s'échappe de nos poitrines, le spectacle est inoubliable.

Enfin nous atteignons notre troisième et dernière étape, l'Alpine Tavern. Il fait froid à cette attitude, nous sommes à 6,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Dans la grande vallée du "Chalet" où nous prenons notre repas, un grand feu flambe dans l'âtre.

Réconfortés, nous songeons à la descente, si l'ascension nous serre quelquefois le cœur, la descente est autrement émotionnante. La poche électrique du tramway est abaissée et le funiculaire emporté par son poids, descend rapidement la pente dangereuse, seulement retenu par les freins.

Si un boulon se brisait, nous serions infailliblement précipités dans l'abîme.

Rapidement nous atteignons l'Echo Mountain, le Rubio et c'est avec joie que nous revoyons Los Angeles.

Je dois dire que mes compagnons de route se sont montrés courageux. Mde Bédard a été tout simplement admirable, et si jamais un club d'alpinistes se fonde à Québec, je suggère que Mde Bédard en soit nommée la présidente.

Je vous enverrai ma prochaine correspondance de San Francisco.

GEFF.

RIEN DE TEL

Rien de tel que le BAUME KHUMAL contre les affections de la gorge et des poumons.

Le Scotch de Dewar

a remporté et mérité avec haute distinction plus de MEDAILLES D'OR et de PRIX et de plus grands honneurs pour son mérite que tout autre marque de whiskey connue de l'homme.

Les Nouveaux Ateliers du C.P.R.

dont la construction doit commencer incessamment

Feront de .... **VIAUVILLE** Un ... Centre

Très recherché, non seulement des spéculateurs, mais de toutes les classes laborieuses, industrielles et commerciales.

En effet les immenses terrains choisis comme site de ces Ateliers, sont situés tout à coté de . . . . . VIAUVILLE dont les lots ont déjà plus que triplé leur valeur.

Au point de vue du Pittoresque !

C'est bien l'endroit le plus enchanteur de tout l'Ile de Montréal.

Sa position exception au bord du fleuve, la facilité de ses communications avec Montréal, son parc magnifique, la superbe division de ses rues, son mode obligatoire de constructions uniformes.

Tout cela assure à VIAUVILLE une popularité, une vogue et des préférences qui ne peuvent que grandir.

= Rien de plus Coquet que VIAUVILLE pour y batir une Résidence d'Eté .... =

C'est le bon temps d'aller visiter.

M. JOSEPH TRUDEL—se tient constamment sur les lieux, 73 Notre-Dame, Viauville.

Pour autres renseignements s'adresser a :

M. J. B. DEGUISE, gérant de la Succession Viau, 1294 rue Notre-Dame.



Pour ouvrir et jouer un Piano Morris il ne vous faut que $10 comptant et promettre de payer $7 par mois.

Assortiment chez

LEACH,

2440 rue Ste-Catherine,

(entre Stanley & Drummond.)

SOUMISSIONS

Des soumissions scellées et séparées pour chaque branche d'ouvrage, seront reçues jusqu'au 16 courant, à 5 heures p. m., précises, pour la construction d'une église de Farnham, P. Q., conformément aux plans et devis déposés aux bureaux des soussignés 103 rue St-Pierre-Xavier. Un chèque accepté au montant de 10 p. c., devra accompagner chaque soumission.

Les syndics ne s'obligent pas d'accepter la plus basse ou même aucune d'elles.

THEO. DAOUST,
Architecte,
CHS. CHAUSSE,
Architecte-conjoint.

63-2



Assortiment complet de ducks de couleur pour auvents de maison privée, etc. Ordres exécutés promptement.

6-3

Offre extraordinaire

Une Chance Merveilleuse.

Qui surpasse tout ce qui ait jamais ete offert.



Un ornement splendide donné gratuitement et aucune maison en ne pays ne saurait s'en passer. Il n'est pas surpassé nulle part ailleurs pour la beauté et l'élégance, et embellirait le palais d'un roi, à cause de sa magnificence. Ne manquez pas cette grande occasion—Elle peut n'être offerte qu'une fois.

Nous propositions de donner à toute personne vendant les REMEDES DE HOPE qui sont renommés par tout ce continent, UN PLATEAU D'UNE BEAUTE MERVEILLEUSE qui n'a pas son égale et dont nous avons le seul contrôle, et par conséquent ne peut se le procurer que chez nous. Vous pouvez avoir le choix de cinq dessins différents émaillés dans les couleurs les plus dispendieuses, et avec les tableaux et les reproductions des artistes fameux du monde entier.

CE QUE VOUS AVEZ A FAIRE C'EST DE VENDRE 12 BOITES DE "DR HOPE S TYNY TABLETS" POUR LE FOIE, A 25c LA BOITE OU SIX BOITES POUR LES RHUMES, A 25c LA BOITE, ou BOITES POUR LA FATIGUE DES NERFS, LE GRAND REMEDE DES FEMMES, A 50c LA BOITE, remettez-nous les résultats ($3.00) et nous vous enverrons ce MAGNIFIQUE CADEAU.

CECI EST VERITABLEMENT UNE OFFRE MERVEILLEUSE. Ecrivez-nous, en nous disant quels sont les remèdes que vous voulez avoir et nous vous enverrons gratuitement le plus grand JEU DE PATIENCE qui ait jamais été mis en vente. Vous pourrez en entretenir vos amis durant des mois et causer beaucoup de joie. Ecrivez sans tarder. Nous garantissons absolument tout ce que nous proquettons.

Dr Hope Medicine Co. ltd. Toronto, Ont.

Tapis Couvertures de Plancher, etc.

Tapis WILTON, AXMINSTER, BRUXELLES, TAPESTRY et INGRAIN, dans tous les dessins et couleurs. Nous venons de recevoir une excellente VARIETE de Rugs et de Carrés Orientaux tout ce qu'il faut pour la maison de campagne ou du bord de la mer. Notre stock de nattes Japonaises et chinoises est le plus considérable et le plus beau en ville, et il faut le voir pour l'apprécier

Les commandes par la malle remplies avec soin.

THOMAS LIGGET, Empire Building 2474, 24 76 rue Ste Catherine

FEUILLETON DE "LA PATRIE"

MARTYRE D'UNE FEMME

DEUXIEME PARTIE

Le Retour du Passé

83 (Suite)

— Laisse-la partir, Drinette, dit-il.

La jeune fille qui, de nouveau en habits masculins, s'était placée de façon à barrer le passage à Mme de Mercereuil, s'effaça silencieusement.

Mme de Mercereuil s'éloigna d'un pas rapide.

Mais elle n'était encore qu'à une dizaine de mètres, lorsque son nom, prononcé à voix haute, la fit s'arrêter brusquement :

— Blanche !...

Et la même voix âpre et dure, la voix de Liverdun articula distinctement, dans le grand silence ces deux mots :

— Au revoir !...

Mme de Mercereuil chancela, comme prise de vertige.

Quoi, que voulait-il dire ?

"Au revoir ?"...

N'était-elle donc pas débarrassée de lui pour toujours ?...

Mais à peine délivrée de l'horrible péril présent, elle ne se sentait plus la force de réfléchir aux dangers qui pouvaient la menacer dans l'avenir.

Ce qu'il fallait faire, maintenant, c'était rentrer à l'hôtel ; et elle frissonna, en songeant à l'impossibilité pour elle d'expliquer cette longue absence, cette rentrée à une heure si tardive.

On l'avait vue partir, on la verrait assurément rentrer.

Que dirait-elle ?

Serait-elle obligée d'acheter le mutisme des domestiques ?

Sa femme de chambre était discrète et dévouée ; mais le valet, lui, n'avait aucune raison de garder le silence.

Que d'inquiétudes, que d'anxiétés encore !...

—Oh ! murmura la pauvre femme, quelle va être la mienne maintenant !

Mais comme elle débouchait sur l'avenue des tilleuls, elle ne put retenir une exclamation.

L'hôtel, qu'elle s'attendait à trouver silencieux et endormi, paraissait en proie à une agitation extraordinaire.

Plusieurs fenêtres étaient éclairées, des gens allaient et venaient.

—On s'est aperçu de mon absence ! pensa-t-elle.

Le front inondé d'une sueur froide, elle s'avança.

La grille de l'hôtel était ouverte.

Mme de Mercereuil traversa la cour, gravit les degrés du perron.

Quand elle arriva dans le vestibule, un cri la salua :

—Voilà madame !

Tous les domestiques étaient rassemblés, la plupart à demi-vêtus ; et au centre duquel était un soldat, un bicycliste couvert de poussière.

—Que se passe-t-il ? demanda Mme de Mercereuil... Qu'y a-t-il ?

Un concert d'exclamation s'éleva, au milieu duquel il était impossible de distinguer quelque chose de précis.

—Ah ! madame !...

—Si vous saviez !...

—Quel malheur !...

Elle interrogeait du regard et du geste.

Soudain elle vit le bicycliste et elle trembla de tout son corps.

Poussé par ceux qui se trouvaient à côté de lui, cet homme, très ému lui-même, fit deux pas en avant, et, la main au képi, balbutia :

—Faites excuse, madame... C'est une dépêche...

Mais à ce moment, Aline, que l'on était sans doute allée prévenir de l'arrivée de sa belle-sœur, accourut, sanglotante, éperdue :

—Ah ! Blanche !... cria-t-elle... Mon Dieu ! que nous sommes malheureuses... Louis !... mon pauvre Louis !...

Mme de Mercereuil comprit,—ou crut comprendre,—ses forces étaient à bout ; ce dernier coup était plus qu'elle n'en pouvait supporter.

Elle voulut parler, crier, mais de sa gorge contractée ne sortit qu'un râle sourd, déchirant.

Ses yeux étaient démesurément agrandis.

Un instant ses bras étendus battirent l'air...

On s'élança pour la soutenir.

Mais il était trop tard et elle tomba lourdement, à la renverse, sur le sol.

XV.—AU LIT DU BLESSE

L'accident dont la nouvelle venait d'être ainsi apportée à la femme et à la sœur du commandant de Mercereuil s'était produit à cinquante kilomètres de Mézières environ, à la fin d'une de ces marches-manœuvres de brigade qui précèdent toujours aux grandes manœuvres de corps d'armée.

La veille, le régiment où servait le commandant de Mercereuil, et qui se dirigeait par étapes vers Vitry-le-François autour duquel devait se faire la concentration du 6e corps, avait été cantonné dans un petit village, si pauvre, si dénué de ressources, que les officiers avaient dû s'estimer heureux de trouver chacun un à peu près de lit.

Un hameau, plutôt, ce village, uniquement habité par des paysans. Un de ces hameaux où pendant la journée on ne rencontre que de très vieilles gens et des enfants très jeunes, toute la population valide étant aux champs, avec les bêtes.

Le soir, à l'heure où les ombres s'allongent, où le dernier rougeoiement du soleil embrase le ciel, les travailleurs rentrent et les troupeaux de moutons que poussent devant eux les chiens soulèvent des flots d'âcre poussière suffocante.

Tel était ce village, enseveli dans une paix morte, inconnu du reste du monde, et que la présence, soudainement, de tant de soldats semblait absolument abrutir.

Aussi les jeunes officiers du régiment, se servant de l'expression consacrée en pareil cas, ne manquèrent-ils pas de s'écrier :

—Joli port de mer !

Le commandant, lui, était plein d'entrain.

Que lui importait que sa chambre fût mal commode et son lit peu moelleux ?

Ces manœuvres le ravissaient ; lui donnant presque l'illusion de la guerre, elles lui faisaient oublier momentanément les soucis auxquels il était en proie.

Il se sentait tout jeune, et plein de vigueur ; ses yeux brillaient.

Et comme, ce jour-là, les premières cartouches devaient être tirées, avant tout le monde, M. de Mercereuil fut debout.

On lui amena son cheval, un pur-sang, qu'il n'avait encore monté que peu de fois et qui hennissait, grattait la terre du pied, les naseaux fumants.

Mais son allure était telle que le capitaine adjudant-major, M. d'Armayllé, se permit de faire au commandant une timide observation.

N'eût-il pas mieux valu, pour une journée qui s'annonçait rude et longue, choisir un autre cheval, plus calme, plus complètement dressé.

Mais M. de Mercereuil se récria :

—Voyez donc, d'Armayllé ! ce feu ! cette ardeur ! C'est un plaisir de se sentir là-dessus... Ah çà ! me prenez-vous donc pour un cavalier novice ?

Il se mit en selle, et s'éloigna au grand trot, suivi de l'adjudant-major, pour prendre le commandement de son bataillon.

Le régiment devait, ce jour-là, s'emparer du village de Louppy, que l'ennemi figuré, un autre régiment d'infanterie, avait mis en état de défense.

Louppy est dans une vallée et un ruisseau étroit et profond, bordé de saules noueux, lui fait barrière naturelle.

La manœuvre, après la journée de marche se poursuivit selon les principes.

D'abord une batterie d'artillerie, en position sur une hauteur, ouvrit le feu contre le village, puis quand on put juger que celui-ci, éventré par d'imaginaires obus, était devenu théoriquement intenable, les compagnies s'ébranlèrent et descendirent vers le ruisseau derrière lequel les tirailleurs ennemis s'étaient embusqués.

Ce fut à ce moment où l'attaque se précisait, où la fusillade et la canonnade redoublaient d'intensité, que se produisit l'accident.

Dès les premiers coups de canon, le cheval trop jeune et trop ardent, que montait M. de Mercereuil, avait bondi et son cavalier avait eu toutes les peines du monde à le maîtriser.

M. d'Armayllé, le capitaine adjudant-major, ne pouvait se défendre d'un léger sentiment d'inquiétude.

Le cheval, la bouche écumeuse, mordillait son mors, égratignait la terre nerveusement du pied ; et ses oreilles couchées en arrière, chaudes, frémissantes, décelaient son état extrême d'agitation.

On sut plus tard qu'une écorchure au garrot, tenue secrète par le soldat-ordonnance peu soigneux, contribuait à l'affoler.

Tout à coup — il était environ cinq heures du soir — un cri fut poussé par les officiers qui se trouvaient auprès de M. de Mercereuil.

Le cheval de celui-ci venait de partir à fond de train et, emballé, descendait la côte avec une rapidité vertigineuse.

Surpris par ce brusque départ, le commandant avait chancelé sur sa selle, mais il s'était vite raidi et on put croire un instant que, remis d'aplomb, il parviendrait à se rendre maître du fougueux animal.

Mais le chemin était coupé de fossés d'un mètre environ de large, par-dessus lesquels le cheval bondissait.

On vit soudain, jeté de côté par le choc d'un de ces sauts, le commandant disparaître ; et ce fut alors, quand on eut pu se rendre compte de la situation, un cri de terreur et d'horreur qui monta vers le ciel.

Le pied droit de l'officier était resté engagé dans l'étrier, et maintenant la bête rendue furieuse traînait après elle son malheureux cavalier.

Tout ceci s'était passé en bien moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire.

De toutes parts on s'était élancé.

Mais le cheval, lancé comme un boulet, renversa le premier qui se jeta au-devant de lui pour l'arrêter, et passa.

On voyait rebondir atrocement le corps inanimé du commandant.

On hurlait.

Vingt hommes à la fois, des artilleurs d'une batterie voisine, abandonnèrent leurs canons, se ruèrent à corps perdu sur le cheval.

Deux roulèrent sur le sol, piétinés ; l'animal s'était cabré, terrible ; puis le groupe s'immobilisa.

Cet effrayant trainage avait été d'environ deux cents mètres.

On s'empressa de dégager M. de Mercereuil.

Il était évanoui.

Quand M. d'Armayllé arriva, éperdu, il vit son commandant étendu, immobile, les yeux clos, le visage souillé de terre et de sang ; semblable plutôt à un cadavre.

—Mon Dieu ! cria-t-il, il est mort !

Il n'était pas mort.

Le cœur battait faiblement.

Entre les mâchoires convulsivement serrées passait un léger souffle.

Un médecin-major et son aide arrivés en toute hâte s'empressèrent, firent avancer une voiture d'ambulance.

Heureusement, le village de Louppy était tout proche. Il fallait y transporter d'urgence le commandant.

Seulement quand il serait dans un lit, on pourrait lui donner les soins nécessaires.

A peine si, pendant qu'on installait dans la voiture d'ambulance le brancard suspendu, on put procéder à un pansement des plus sommaires.

Avec de l'eau apportée dans un seau de toile, on lava la figure de M. de Mercereuil.

Les paupières demeuraient closes.

En ce moment la manœuvre s'achevait.

Le signal de l'assaut était donné et pendant que tambours et clairons battaient la charge et que les hommes s'excitaient en poussant de retentissants hourras, les accents de la "Marse

TEMOIGNAGES D'INTERIEUR

Voici la déclaration de quelques personnes qui témoignent des pouvoirs curatifs extraordinaires du Dr. Chase's Nerve Food. Ce ne sont pas des personnes de pays étrangers ou de provinces lointaines, mais ce sont vos propres amis, vos propres voisins ici, dans la ville de Montréal, des personnes que vous coudoyez dans la rue ou dans les chars : elles sont constituées comme vous l'êtes, ont les mêmes joies ou les mêmes peines et elles souffrent des mêmes maux.

Elles ne rapportent pas de oui-dire touchant le Dr. Chase's Nerve Food ; mais elles relatent dans un langage simple et clair les faits actuels d'après leur propre expérience. Elles sont sincères les personnes reconnaissantes qui ont été malades et qui ont été soulagées et guéries par cette merveilleuse prescription du Dr. Chase. La plupart d'entre elles ont été désappointées dans le passé par les médicaments qu'elles ont employés et beaucoup ont donné aux Médecins toutes les chances de les guérir. Pouvez-vous être étonnés de leur empressement à témoigner en faveur d'une médecine dont la supériorité sur tous les autres traitements à été établie d'une façon si éclatante.



Le choix d'un traitement médical est une chose très sérieuse pour vous. C'est une question de santé, de vigueur et de bonheur, ou bien de maladie, de faiblesse et de misère. Ce peut même être une question de vie ou de mort. Comment pouvez-vous mieux juger du remède qui conviendra le mieux à votre cas qu'en vous appuyant avec l'expérience des autres ? Etudiez ces lettres, voyez si les cas sont semblables au vôtre. Allez voir ces personnes vous-même, si possible. Demandez-leur comment elles se trouvaient, quels étaient les symptômes de leurs maladies et comment le Dr. Chase's Nerve Food les a guéries.

Nous donnerons $500.00 si les témoignages ne sont pas authentiques.

Rue Wolfe

Mme A. Leblanc, modiste, 551 rue Wolfe, Montréal, Que., déclare :

" Le travail auquel je me livre agit fortement sur le système nerveux et dernièrement je me sentis devenir victime de maladie nerveuse. La nuit je ne pouvais pas dormir et j'avais de fréquentes attaques de mal de tête nerveux. Depuis que je fais usage du Dr Chase's Nerve Food, mon état de santé a été tellement amélioré que je me sens une toute autre personne. Mes nerfs sont fermes, je dors bien, les maux de tête sont partis et ma santé en général est meilleure qu'elle ne l'a été pendant des années. Je peux endosser cordialement le Dr Chase's Nerve Food pour les troubles nerveux."

Rue Ontario

M. Wm Gagné, 1381 rue Ontario, Montreal, Que., declare :

" Mon appétit n'était aucunement bon, mon sang paraissait en désarroi et je souffrais d'indigestion et de boutons sur la figure. Outre ces maladies je souffrais encore parfois d'un mal de tête nerveux et très grave. Je peux dire que je suis bien satisfait des résultats obtenus par l'emploi du Dr Chase's Nerve Food, car à partir du moment où j'en ai fait usage, je me sens et je parais de nouveau tout à fait bien. Ma digestion et mon appétit sont maintenant bons, les maux de tête sont guéris, les boutons n'apparaissent plus et en fait toutes mes vieilles souffrances n'existent plus."

Rue De Montigny

M. Joseph Pepin, paintre, 759 rue De Montigny, Montréal, Que., dit :

" Mon ouvrage de peintre est très mauvais pour la santé et pour un temps considérable, je ne me sentais pas bien du tout. Mon système paraissait épuisé, mes nerfs étaient agités et je souffrais beaucoup de maux de tête et d'indigestion. Ayant entendu parler du Dr Chase's Nerve Food, j'ai commencé à l'employer et je puis dire qu'il m'a fait un grand bien. Il a refait mon système, restauré ma santé et a guéri mes maux de tête et mon indigestion."

Rue Inspecteur

M. P. Boucher, tailleur, 70 rue Inspecteur, Montréal, Que., declare :

" Pendant longtemps j'ai souffert de constipation et j'ai été malade d'indigestion, durant un grand nombre d'années. Comme conséquence de ces maladies, j'ai eu de fréquentes attaques de violents maux de tête. J'étais nerveux et ma santé était délabrée. Après avoir fait usage du Dr Chase's Nerve Food pendant quelques semaines, je me trouvai complètement revenu à la santé, les maux de tête ne m'ont plus troublé et ma digestion semble être ramenée à son état normal. Ce remède s'est montré très avantageux pour moi, et, en conséquence, je peux le recommander très sincèrement."

Rue Nazareth

Mme M. Richard, 174 rue Nazareth, Montréal, Que., déclare :

" Je souffrais beaucoup de douleurs névralgiques à la tête et de maux de tête causés par l'indigestion. J'étais également très nerveuse et malade de faiblesse et de douleurs. Dr Chase's Nerve Food m'a remis de nouveau en excellente santé. En donnant au système une nouvelle force et une nouvelle vigueur, ce remède a renforcé mes nerfs, fait bonne ma digestion, et m'a entièrement libérée des douleurs dans la tête et dans le dos. Je peux fortement recommander le Dr Chase's Nerve Food, car je le connais par expérience comme un excellent remède."

Rue St-Félix

Mme T. C. Joule, 102 rue St-Félix, Montréal, Que., dont le mari est laitier, déclare :

" Durant environ trois ans j'ai souffert de la pauvreté du sang, d'étourdissement, de maux de tête, et d'un état épuisé du système en général. Je n'avais pas d'appétit et je me sentais presque toujours faible et épuisée. J'ai employé trois boîtes du Dr Chase's Nerve Food et je puis dire que bien que j'aie essayé un grand nombre de remèdes, je n'ai jamais rien eu qui m'ait fait autant de bien que le Dr Chase's Nerve Food. Je suis une toute autre personne et je puis recommander cordialement ce remède à cause du merveilleux changement qu'il a opéré en moi."

Rue Lagauchetière

M. Siméon Cloutier, cordonnier, 110 rue Lagauchetière, Montréal, Que., déclare :

" Depuis six ans je ne pouvais travailler, mes nerfs étaient faibles et ma digestion mauvaise. J'avais de graves attaques de maux de tête, je ne pouvais dormir et je souffrais de douleurs atroces dans la chute des reins. J'allai dans quatre hôpitaux, mais les médecins ne purent me guérir. Ils disaient que je ne reviendrais jamais à la santé. En dépit de leur décision, je commençai à employer le Dr Chase's Nerve Food, il y a quelques mois, et je suis convaincu que je dois la vie à ce remède. Je travaille maintenant depuis deux semaines et je crois que ma santé a été complètement restaurée. C'est un plaisir pour moi que d'ajouter mon témoignage milliers d'autres reçus de personnes guéries par ce merveilleux remède."

Rue Coursol

M. N. Barrett, boulanger, 154 rue Coursol, Montréal, Que., dit :

"Avant de commencer à employer le Dr Chase's Nerve Food, je souffrais beaucoup de nervosité, d'insomnie, d'étourdissement, de maux de tête et d'indigestion. Maintenant depuis que je me sers de cette préparation, tout est changé. Mes nerfs bien. Je dors et repose mieux, mes étourdissements sont passés et ma digestion se fait d'une manière normale. Je puis consciencieusement recommander ces pilules comme une excellente médecine.

Rue St-David

Mme Bélisle, 44a rue St David, Montréal, Que., et dont le mari est couvreur, dit :

" Ma santé était complètement délabrée, j'étais accablée par les étourdissements et la faiblesse. J'étais très nerveuse et je souffrais de cruelles attaques de maux de tête qui me désolaient grandement. L'emploi du Dr Chase's Nerve Food a fait de moi une personne tout autre. Ma santé générale est excellente, mes étourdissements et mes maux de tête ont complètement disparu et mes nerfs sont redevenus forts. Le Dr Chase's Nerve Food m'a certainement été d'un grand avantage

Rue des Commissaires

M. T. Brunet, gardien du Block Boyer, 223 rue des Commissaires, Montréal, Que., dit :

" J'ai beaucoup souffert de maux de tête, d'étourdissements, et j'éprouvais également beaucoup de douleurs cuisantes dans le dos, produites par le mauvais fonctionnement des rognons. Je vieillis sans doute, mais le Dr Chase's Nerve Food, m'a donné une parfaite satisfaction, attendu qu'il a reconstruit mon système d'une façon merveilleuse. Mon appétit est grandement amélioré, et je suis entièrement guéri des maux de tête et des douleurs dans le dos. Je considère le Dr Chase's Nerve Food, comme un remède véritablement supérieur."

Rue Chateauguay

Mme L. Lefebvre, 238 rue Chateauguay, Montreal, Que., declare :

" Ma santé était délabrée et mon sang était pauvre et aqueux. Mon système nerveux semblait faible et épuisé et parfois j'avais des attaques de mal de tête nerveux. Il y a quelque temps, je commençai à faire usage du Dr Chase's Nerve Food et je peux dire que je suis bien satisfaite des résultats obtenus. Il a tonifié mon système, affermi mes nerfs et m'a fait me sentir mieux sous tous les rapports. Je considère le Dr Chase's Nerve Food comme un tonique excellent pour les nerfs."

Rue Champlain

Mme M. Dupuis, 208 rue Champlain, Montreal, Que., dont le mari est facteur, declare :

" Aussi longtemps que je puis m'en rappeler, j'ai été plus ou moins troublée de maux de tête causés sans aucun doute par une mauvaise digestion. Depuis que j'ai commencé l'usage du Dr Chase's Nerve Food, il y a deux mois, je n'ai pas eu mal à la tête une seule fois, mon appétit s'est grandement amélioré et je me sens mieux sous tous rapports. Je prends beaucoup de plaisir à recommander le Dr Chase's Nerve Food à toute personne souffrante comme je l'ai été car je sais parfaitement qu'il m'a fait un bien durable."

DR. CHASE'S NERVE FOOD

Pour tout symptôme et tout malaise résultant de ou accompagnant l'épuisement des nerfs ou l'appauvrissement du sang, le Dr Chase's Nerve Food est un remède positif, sûr et digne de confiance. C'est un tonique et un doux laxatif qui régularise d'une façon parfaite l'action des organes digestifs et qui reconstitue le système en introduisant une nouvelle richesse dans le sang et une nonvelle vigueur dans les cellules déprimées des nerfs. 50 cts la boîte, 6 boîtes pour $2.50. En vente partout, ou chez Edmanson, Bates & Co., Toronto.

LA PAIX EST-ELLE POSSIBLE ?

Les deux races —-Les deux mysticismes — Les deux armées—L'avenir de l'Afrique du Sud.

(Du "Gaulois")

J'ignore ce qu'il va sortir des entrevues officielles où se rencontrent en ce moment les délégués des Boers et les chefs de l'armée anglaise.

J'ai bien souvent, pendant mon séjour en Afrique, entendu proclamer la fin de la guerre pour le lendemain ; et j'ai connu bien des négociations qui sont restées infructueuses.

Quel sera le sort de cette dernière ? Sera-ce une trêve, un armistice, ou même la paix apparente ? On le saura bientôt. Pour ma part, j'ai bien des raisons de croire la paix impossible, connaissance, pour avoir entendu les chefs des deux partis exprimer les conditions que chaque belligérant apporte à la cessation des hostilités. Quoi qu'il en soit, si, par aventure, un traité de paix est officiellement conclu entre M. Shalk-Burger et lord Kitchener, cette paix sera factice, purement diplomatique et ce quelque sorte tout en décor.

Je crois, en effet, la lutte interminable entre l'élément anglais et l'élément hollandais dans l'Afrique du Sud. Il est toujours dangereux de s'établir prophète, même aux antipodes de son pays. Mais peut-être puis-je, sans trop de témérité, m'élever au-dessus de la narration des faits pour tenter d'expliquer les causes profondes de la guerre et les raisons matérielles de sa durée.

—o—

Les causes profondes sont des causes morales. Il y a autre chose qu'une querelle de frontières entre voisins ; autre chose même qu'un soulèvement de passions bonnes ou mauvaises autour de l'or enfoui dans la terre ; il y a le conflit de deux races d'autant plus irréconciliables, que toutes deux sont mues par un levier mystique.

Le mysticisme des Boers est connu. Depuis que M. Kruger est venu habiter l'Europe, il a manifesté à plusieurs reprises sa piété toute biblique. Mais bien des gens s'imaginent que le vieux président est une exception. N'en croyez rien. Le président Kruger pense et s'exprime comme toute sa race. Tous les Boers, jeunes ou vieux, ont cette même confiance en Dieu et ce même calme dans la foi.

Un soir un mois de juillet, à Prétoria, au moment où les bulletins britanniques annonçaient la dispersion définitive des troupes boers, j'entrai dans la vieille église auteur de laquelle fut bâtie la ville. A travers la porte, des lumières filtraient dans le crépuscule d'hiver, et l'on entendait le rythme lent des hymnes.

Pas une plainte, pas même un mot de douleur. Ces braves gens élevaient vers Dieu des actes d'actions de grâce.

—Nous remercions le Seigneur, me dit l'un d'eux de ne pas nous avoir abandonnés, et nous le prions de nous continuer ses faveurs, car nos épreuves peuvent durer longtemps encore.

Ce jour-là, vraiment, je sentis l'âme de ce peuple, et compris que la guerre ne faisait que commencer. Depuis lors, tout ce que je vis et appris des Boers ne fit qu'élargir cette vision première. Leur résistance, leur résistance héroïque, leur résignation dans la défaite, leur magnanimité dans la victoire, tout s'éclairait de ce rayon. Les Boers sont convaincus qu'ils recommencent dans le vaste paysage d'Afrique la vie biblique de l'Ancien Testament, et qu'ils sont marqués par Dieu pour un mystérieux destin.

Mais en face de ce mysticisme élevé, calme, tout patriarcal et d'autant plus invincible, il y a le mysticisme anglais, qu'on connaît moins, et qui n'est pas moins tenace. Naturellement, les Anglais ne comprennent rien au mysticisme des Boers ; les Boers et leurs amis rien en plus au mysticisme des Anglais. C'est le propre des passions surexcitées que d'aveugler les hommes les uns sur les autres.

Mais le mysticisme anglais est incontestable. Il n'a pas la paisible et simple élévation de celui des Boers. Il a quelque chose d'élevé et de frénétique ; il est âpre et ardent ; il est troublé par bien des convoitises terrestres ; il est dangereux, farouche, haïssable même ; pourtant, il ne manque pas de grandeur et sa puissance est formidable. Il est à la fois national, guerrier et religieux. Il ressemble beaucoup à celui des Romains de la République et aussi à celui des Arabes de Mahomet. Comme le héros de Virgile s'exhalant devant les exploits de Marcellus,, volontiers l'Anglais mystique s'écrierait :

Tu regere imperio populos, Romane, memento !

La croyance que l'Angleterre a une mission divine et qu'elle est appelé à civiliser le reste du monde peut nous paraître, en France, une curieuse comédie de politiciens ou un "bluff" dissimulant l'expansion coloniale de la métropole. C'est que nous jugeons superficiellement ce peuple. Cette foi étrange est sincère. Et quoique souvent dissimulée, elle éclate à des regards attentifs.

—Il se peut qu'en ce moment nous fassions quelque mal, me disait un jour un jeune major d'intelligence supérieure ; mais c'est pour le bien du monde, et notre destinée doit être accomplie, fût-ce au prix d'un peu de sang !

Et je retrouvais ce même sentiment sous la tente des soldats comme dans les palais des administrateurs ; il gonflait la voix des assistants aux offices du dimanche, et, les soirs de victoire, il débordait dans l'ivresse de toute l'armée.

"Rule Britannia !" Ce n'est pas le bruit d'une vengeance conquérante, c'est une sorte de profession de foi mystique.

Et, par un singulier hasard, cette semaine, le jour où M. Henri des Houx rapportait dans le "Matin" les paroles fameuses de Krüger : "Dieu nous a pris jusqu'à présent par la main droite," ce jour même, répondant à une enquête de M. Ludovic Naudeau, dans le "Journal" le grand romancier anglais Rider Haggart, écrivait, en parlant de l'Afrique australe : "Cette contrée sera l'une de ces étoiles impériales que la destinée a posée sur le front de la Grande-Bretagne, pour l'éclairer dans sa marche vers un but mystérieux, inéctable."

—Dieu nous a pris par la main !

—But mystérieux, inéluctable !

Nous avons là les deux formules des deux mysticismes en conflit. Lequel des deux est le plus fort ? Bien hardi qui oserait les mesurer. Or, la guerre, longtemps menaçante, est déchaînée depuis trois ans. A tous les sujets de querelle s'est jointe, fébrile, la convoitise des chercheurs d'or. Nulle concession n'est possible, moralement, de la part des Boers, et les Anglais n'en consentiront aucune. Les causes morales étant également mystérieuses et profondes, il ne faut rien attendre que du succès des armes et voir laquelle des deux armées peut tenir le plus longtemps.

—o—

Dans l'état actuel des choses, si nul fait imprévu ne survient dans l'histoire du monde, il n'y a pas de raison pour que l'une des deux races soit, par l'autre, définitivement vaincue.

Il semble, au premier abord, que les Anglais aient, pour eux, de grands avantages matériels. Ils peuvent renouveler indéfiniment leurs troupes ; ils disposent de tous les moyens de transport ; les radés sont ouverts à leurs flottes ; ils tiennent les chemins de fer ; ils s'alimentent sur tous les marchés du monde. On croit donc pouvoir conclure qu'avec du temps, de l'argent et de la patience, ils doivent fatalement détruire, petit à petit, l'autonomie, la puissance et l'existence même de la race hollandaise.

LA PAIX 2

Simples apparences. En réalité, la situation des Anglais dans l'Afrique du Sud est matériellement inférieure à celle des Boers. Leurs nouvelles recrues sont de plus en plus défectueuses. Officiers sans expérience, mercenaires sans discipline, armée sans cesse improvisée. Et puis, ces centaines de milliers d'hommes fondent littéralement et se réduisent à rien dans le veld immense. Sur douze hommes, il y en a un à peine remplissant les fonctions de combattant. Tout le reste est immobilisé de Capetown à Komati-Port, de Durban à Mafeking, à la garde des villes, des camps, des fleuves, des voies ferrées et des blockhaus sur un espace aussi étendu que l'Europe Australe. Et tous sont condamnés à la vigilance d'un perpétuel qui-vive, même autour des villes où le danger est toujours imprévu. Ajoutons-y les intempéries du climat, les chaleurs, les sécheresses, les froids subits de la nuit, les pluies survenant à torrents, et toute la lamentable misère des épidémies.

Tous les soldats boers, au contraire, du premier au dernier, sont des combattants éprouvés, rudes aux fatigues et qui se meuvent à l'aise dans leur propre pays. Pas de villes, ni de ponts, ni de routes à garder ; pas le souci d'une administration difficile. Bien plus, tandis que les Anglais se dépensent nuit et jour dans une surveillance constante, les Boers se reposent quand ils le veulent et possèdent des districts entiers où ils jouissent d'une aussi parfaite sécurité que les habitants de Ploërmel ou de Beaucaire.

Et ainsi, avec dix mille hommes, dont il est inutile de grossir le nombre, l'armée boer peut tenir en haleine cent et deux cent mille envahisseurs. Loin de chercher des recrues, les généraux gardent en réserve les nouveaux combattants qui viennent s'offrir. Il en arrive à chaque instant des districts lointains et de la colonie du Cap. Et toutes les pertes sont instantanément réparées.

Quant aux chefs, ils surgissent sans cesse, selon les besoins de la guerre. Il y a autour de Botha, de DeWet et de Delarey des hommes inconnus de nous, et qui du jour au lendemain peuvent les remplacer et accomplir les mêmes exploits. La force est dans le peuple même.

D'une part donc, une armée d'invasion qui se renouvelle sans cesse, mais dont la puissance est très limitée ; d'autre part, une armée de résistance toujours renaissante ; et, des deux parts, une ténacité égale. Cela peut durer longtemps.

—o—

Et pourtant, tôt ou tard, il faudra bien une conclusion. S'il me fallait parier pour une des deux races, ce serait, sans hésiter, pour la hollandaise. Inévitablement, c'est elle qui reprendra le dessus dans l'Afrique Australe. D'ores et déjà, l'Angleterre peut renoncer au vaste Dominion qu'elle avait rêvé et qui était possible avant le raid Jamieson. Tout ce qui surviendra dans l'histoire du monde n'enlèvera rien aux Hollandais du Cap. Les Anglais, au contraire, déploient en ce moment leur maximum d'efforts contre les Boers. Qu'un cataclysme européen survienne, ou seulement une diversion forcée pour l'Angleterre, et c'est autant, pour elle, de force perdue en Afrique.

Mais admettons que rien ne doive surgir dans le globe et que l'Angleterre arrive à obtenir la paix. La réconciliation des races est désormais impossible. Les haines couveront, prêtes à flamber, et ce n'est pas avec quelques hommes qu'on fera la police d'un pays où cent mille soldats restent impuissants.

Les convoitises des chercheurs d'or et la morgue des nouveaux colons susciteront d'incessantes querelles, et ce sera à recommencer. On n'exterminera pas la race boer qui s'étend du Cap au Limpopo ; et sobre, patiente, féconde, elle reprendra des forces de jour en jour.

Et puis, l'Afrique Australe, hormis le rivage de l'Océan, n'offre aucun avenir à la colonisation britannique. Ce n'est qu'un vaste désert propice à la seule vie pastorale. Les fleuves y sont indomptables et tout projet d'agriculture y est pure fantaisie. La fortune est sous la terr. Mais les mines seront vite épuisées. Mettons dix ans, vingt ans, cinquante ans même, et les cheminées des mines abandonnées s'écrouleront sur le veldt où viendront paître des troupeaux. Tout l'élément anglais et étranger désertera cette terre désormais stérile. Et les Boers recommenceront leur libre existence en plein air. Ils redeviendront les rois incontestés de la vaste Afrique Australe, et c'est tout au plus s'il restera quelques comptoirs aux marchands britanniques.

Et les voyageurs qui, dans un siècle, traverseront ces champs silencieux et ensoleillés, où ça et là verdoiera quelque ferme solitaire, se demanderont par quelle poussée de folie un peuple qui, dans son histoire, compte Shakespeare et Bacon, Milton et Gladstone, a bien pu soulever tant de haines, verser tant de sang, remuer tant d'or et bouleverser la conscience du monde pour le triomphe d'une chimère et pour l'empire d'un désert....

JEAN CARRERE.

CES PILULES Sont bonnes | Les Pilules No 501 du Dr Cowan sont des pilules que nous voudrions faire essayer par tous ceux qui souffrent de maladies d'estomac, de rognons, de foie et des intestins.

Une Pilule aube-de-siècle pour des gens dont les nouvelles coutumes requièrent un traitement qui fait face aux conditions modernes.

Ces pilules sont bonnes à tout et sont un remède positif contre les susdites maladies. Se chez les pharmaciens ou envoyées franco par The Griffiths & Macpherson Co., Limited, Toronto.

LA BAIGNEUSE

La célèbre baigneuse anglaise "BERNICE NATA" a été engagée pour dimanche prochain au Parc Sohmer, c'est un fort numéro qui a fait sensation à Londres et dans les principales villes d'Europe. 63-2

LE SOUS-CHEF CAMPEAU

Quelques notes biographiques

Tout le public montréalais a salué avec plaisir la nomination du sergent-détective Olivier Campeau au poste de sous-chef de la police de Montréal. C'est que ce policier a une réputation bien établie d'homme qui connait son devoir et sait le remplir dans toutes les circonstances, sans forfanterie comme sans faiblesse. Jamais on n'a entendu proférer une plainte contre lui, et pourtant sa carrière de policier est déjà longue. Le chef de la sûreté M. Silas H. Carpenter n'a jamais eu sous ses ordres un agent plus actif, plus intelligent et plus discipliné. Le bureau des détectives fait une lourde perte, mais le corps de police municipale va grandement bénéficier des lumières et des connaissances que le nouveau sous-chef a puisées dans ses longues études sur le fonctionnement de la police.



M. OLIVIER CAMPEAU, sous-chef de la police de Montréal.

Le sous-chef Campeau a été mêlé à presque toutes les causes célèbres qui ont eu leur dénouement en cour d'assises, depuis des années. La simple nomenclature des arrestations faites par ce brave policier, couvrirait des colonnes.

M. Olivier Campeau naquit en 1857 à Ste-Scholastique, fils de M. Augustin Campeau et de dame Rose Sarrasin. Ses goûts le portèrent à embrasser la carrière de policier. A l'âge de 18 ans, il était nommé constable. En 1886 il gagnait ses épaulettes de lieutenant. Deux années plus tard, il était nommé détective. Il se trouvait plus à son aise dans le bureau de la sûreté et quand le chef Carpenter fut chargé de réorganiser le bureau en 1897, il nomma M. Carpenter sous-chef de son département.

M. Campeau entrera en fonctions le 15 mai prochain. Il administre le bureau de la sûreté en l'absence de M. Carpenter, qui comme on le sait, est allé assister à la grande convention des chefs des détectives d'Amérique qui se tient actuellement à Louisville, Kentuckey.

Avez-vous besoin de beaux électroliers, ou de globes, Venez donc nous faire visite vous serez satisfait.
THE CRESCENT ELECTRIC CO. Coin des rues Crescent et Ste Catherine.
Tel. Up 971

LES VETERANS FRANCAIS

La 131e section des vétérans français invite ses membres à assister aux funérailles de M. Marius Hirtz, fils de M. Jules Hirtz, vice-président de cettr société.

Jules Hirtz, vice-président de cette so-

Les funérailles auront lieu dimanche.

Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire, No 19 Avenue de l'Hôtel de Ville, à 2 hrs p. m.

Par ordre,
J. DUBRAY.

Ne droguez pas Bébé, Dormel

Soulage les douleurs de la dentition, etc., le sommeil naturel s'ensuit. 25c 64-1

NOUVEAUX BREVETS

MM. Marion et Marion, solliciteurs de brevets, Montréal, Canada et Washington, D. C., fournissent la liste suivante de brevets récemment accordés par les gouvernements canadien et américain, et obtenus par leur entremise.

Tout renseignement relatif aux brevets cités sera fourni gratis en s'adressant au bureau plus haut mentionné, 305 édifice New-York Life, Montréal.

CANADA

75,665.— Henri Guertin, Beloeil, Qué. Palonnier.

75,744.— MM Monks & Stephens, Montréal, Qué. Appareil pour chauffer les plaques de métal.

75,793.— Geo. R. Davis, St-Jean, N.B. Support de jupes de robes et de pantalons.

75,794.— Joseph Filteau, Asbestos, Qué Appareil automatique pour berceaux.

ETATS-UNIS

697,636. — MM. Leclerc, Laluminère et Tremblay, Montréal, Qué. Machine pour fixer le fil de fer aux articles en métal.

698,581.— Benjamin Strome, Gourock, Ont. Machine à niveler les routes.

698,449.— Daniel Campbell, Fairville, N. B. Appareil pour retirer la cendre des fournaises.

Tue les Punaises

une application du Poison Liquide de LYONS suffit. Coute 25c. le gros flacon. Votre argent remis s'il ne donne pas satisfaction. Chez les marchands.
1-v-s

A propos des Canadiens-Français

La réponse d'un journaliste franco-américain à un journaliste d'Ontario

M. T. St-Pierre, rédacteur à l'"Opinion Publique" de Worcester, Mass., est dans l'habitude d'écrire, de temps à autre, des articles pour les revues de langue anglaise. L'autre jour, il envoyait au "Canadian Magazine" de Toronto, auquel il a déjà collaboré, un article sur l'expansion du peuple canadien-français dans le sens des articles qu'il a publiés dans l'"Opinion Publique", et que nous avons reproduits dans la "Patrie".

Grande a été sa surprise de recevoir en réponse, du rédacteur de ce magazine, M. Ed. Cooper, la lettre suivante :

"Mon cher monsieur,

"Nous avons reçu votre manuscrit intitulé "L'Expansion des Canadiens-français", et regrettons de ne pouvoir le publier. C'est certainement un exposé franc et convaincant, mais il convient pe.. au "Canadian Magazine". Par le ton, il irait beaucoup mieux dans une publication canadienne-française. Après l'avoir lu, l'on pourrai croire que les Canadiens-français s'occupent plus de fonder une nationalité française dans ce district que de fonder une nation réellement canadienne. Nous ne croyons pas que ce soit là le meilleur but pour les Canadiens-français et nous espérons que l'impression donnée par votre article n'est pas la véritable. Si les Canadiens-français insistent pour conserver une nationalité distincte des autres peuples de ce continent, il ne peut y avoir qu'une issue : un conflit. Ce conflit sera des plus sérieux pour les deux nationalités, mais il ne saurait se terminer que d'une façon.

"A vous sincèrement,

"JOHN A. COOPER,
"Rédacteur".

M. St-Pierre, malgré sa surprise, s'est empressé de relever le gant.

Voici sa réponse :

"Monsieur le rédacteur,

"Votre lettre sort de l'ordinaire. Comme elle n'est pas marquée "personnelle," je crois pouvoir me rendre utile en la discutant publiquement.

"Votre sumonce, paraît-il, est provoquée entièrement par l'esprit dans lequel mon article fut conçu. Vous me faites l'honneur de dire expressément que j'ai fait un exposé "franc et convaincant" d'une situation que vous considérez certainement comme très intéressante. Vous vous objectez seulement au point de vue.

"J'ai certainement écrit comme un Canadien-français : mon nom doit être une indication suffisante de mon origine et j'espère que jamais les sentiments que j'exprimerai ne démentiront ce nom.

"Sans vouloir critiquer votre direction de la publication qui vous a été confiée, je me permettrai d'abord de dire que j'ai toujours cru que la mission d'une revue circulant parmi les classes qui ont le temps de penser était de répandre des faits et des idées provenant de sources diverses. Si votre politique d'étouffer certaines discussions était rendue nécessaire par l'état de l'opinion publique parmi les Canadiens de langue anglaise, il faudrait réellement avoir pitié d'eux.

"Tôt ou tard, il faudra que ceux qui n'ont pas encore ouvert les yeux à la lumière reconnaissent que la survivance du peuple canadien-français est un grand fait historique qu'on ne saurait ignorer impunément.

"Mais vous voulez l'ignorer. Vous croyez que votre simple désir va détruire ce qui a été édifié par le lent travail des siècles, en dépit de circonstances adverses. De plus, vous demandez que les Canadiens-français acquiescent à vos désirs en mettant de côté tout ce qui leur permet de porter la tête haute. Vous voulez qu'ils abandonnent leurs propres idées pour adopter des rêves de votre création ; vous voulez qu'ils n'aiment que ce que vous aimez et qu'ils haissent tout ce que vous haissez. Voilà ce que vous entendez par la fondation d'une race canadienne. Votre point de vue est celui du fanatisme qui ne voit rien de tolérable en dehors de ses propres conceptions.

Et quand les Canadiens-français se seront ainsi abaissés, quand ils auront abdiqué leur virilité, quelle sera leur récompense ?

Ils seront méprisés comme ils mériteraient de l'être. Il n'y a pas si longtemps qu'une des principales revues britanniques lançait un rire de mépris à la face des Irlandais qui osent réclamer une indépendance politique, disait l'écrivain, "quand ils ont si facilement abandonné tout ce qui les distinguait des Anglais."

"Mais il faut vous rendre cette justice que vous ne promettez aucune récompense. Pour imposer l'assimilation, c'est tout simplement une menace que vous faites, la menace d'une guerre d'extermination.

Or, quand, dans les affaires ordinaires de la vie, un homme qui en voit un autre prendre les devants sur lui, par des moyens honnêtes et loyaux, s'arme d'un revolver en déclarant qu'il va l'exterminer, on dit dans votre langage que c'est un "bully". Et il est dans la nature des "bullies" qui sortent essoufflés et meurtris d'une lutte avec un plus petit qu'eux de jurer qu'ils vont exterminer tout le monde afin de cacher leur honte. Mais quand ils ont eu le temps de se refroidir, quand ils commencent à sentir les douleurs dans leurs membres engourdis, ils sont généralement peu inclinés à recommencer la chicane.

Si je croyais que vous exprimez les sentiments du peuple anglais, je dirais que la comparaison s'impose, après les événements de la guerre des Boers. Et je serais obligé d'ajouter qu'une guerre d'extermination au Canada serait non seulement un crime, mais un rêve de folie. Une grande puissance peut espérer transporter quelques milliers d'hommes, comme l'Angleterre a fait des Acadiens et des Boers ; mais le résultat est toujours négatif. Quand il s'agit d'un peuple de trois millions d'âmes, il n'est pas d'exemple dans l'histoire qu'on ait pu le faire disparaître.

Mais ces paroles ne sont écrites qu'en réponse à votre lettre injustifiable. Il m'a été donné de vivre pendant des années au milieu de la population d'Ontario et je sais que la fidélité à la loi et aux traditions des ancêtres n'ont jamais été un obstacle à des relations profitables et agréables entre gens de diverse origine.

Mais il y a une presse qui se croit obligée de se plier aux caprices de la foule hystérique, qui fait tout le bruit mais qui n'a jamais fait la supériorité d'une nation. Quant à ceux qui possèdent l'intelligence et le goût du travail, ils veulent la paix et ils veulent être renseignés.

"Les Canadiens-français n'ont pas encore vu aucune raison qui puisse les engager à cesser d'être les représentants d'une vieille et noble civilisation dont l'humanité s'honore. Ce n'est pas dans la lecture de Kipling qu'ils trouveront l'oubli de Victor Hugo et de Lamartine ; les traductions qu'on leur offre des drames et des romans français ne sauraient les convaincre de l'inutilité de l'étude des grands classiques de notre mère-patrie.

"La conciliation et la paix sont les conditions qui doivent naturellement exister entre deux peuples civilisés ; mais celui qui s'imagine perpétuer ces conditions au Canada en supprimant les faits, en faisant croire que les Canadiens-français sont une race faible qui a trop longtemps survécu, construisent sur des fondations d'argile.

"T. SAINT-PIERRE."

QUESTIONS LEGALES

Toutes les questions se rapportant aux matieres traitées dans ces colonnes devront être adressées a LEX,.aux bureaux de LA PATRIE a Montréal

AVEUGLE. — Le conseil du village prépare un règlement ordonnant la confection d'un trottoir d'un seul côté d'une rue.

1o— Peut-il par ce règlement obliger les propriétaires du côté opposé au trottoir à faire leurs parts respectives de ce trottoir?

2o— Par répartition, doit-on comprendre, répartition sur la propriété foncière de cette rue, ou bien répartition de longueur de trottoir à faire par chacun, en proportion du front des propriétés?

Réponse — 1o. Certainement que le conseil municipal a ce droit. Dans ce cas, il est généralement fait une traverse devant chaque maison. 2o. La répartition doit se faire non sur la grandeur, mais sur la valeur de la propriété foncière, sans égard à la largeur qui se trouve sur le chemin.

GEORGES D.— 1o. Un instituteur a-t-il le droit d'ensemencer le jardin de son école et de m'enlever la récolte qu'après maturité, c'est-a-dire vers le commencement d'octobre, quoiqu'il se soit engagé pour la direction d'une autre école pour la prochaine année scolaire?

2o. Un père meurt sans contrat de mariage ni testament et possédait $600.00 à son décès. Le mari de sa fille unique mariée depuis 3 ans sous le régime de la communauté de biens a-t-il le droit de se faire payer la somme en question, avec les intérêts accrus sur icelle depuis l'époque de son mariage?

Réponse — 1o. Si les commissaires lui ont permis ou l'ont laissé ensemencer le dit jardin, il a droit de venir enlever la récolte après la maturité.

2o. Oui, il a ce droit ; il hérite aussi des intérêts accrues du capital.

A. T. CANTON LORANGER — 1o. La municipalité a fait vendre au conseil de comté plusieurs lots dont les propriétaires ne payaient pas les taxes. Le jour de la vente certains de ces lots n'ont pas trouvé d'acquéreurs, le conseil de comté les a adjugée à la municipalité du Canton Lorangera qui a payé tous les frais encourus par la vente et pour enrégistrement, elle en est propriétaire actuellement. La dite municipalité peut-elle les vendre aux enchères pour un montant plus élevé que les taxes et frais dus?

2o. Si l'ancien propriétaire voulait reprendre ces lots (d'après le code il a deux ans pour retrait) serait-il obligé de rembourser au nouvel acquéreur qui achèterait de la municipalité toute la somme versée par celui-ci, plus 15 p. c.?

En résumé, la municipalité peut-elle vendre ces lots immédiatement ou ceux-ci attendre deux ans, alors qu'elle sera propriétaire définitive?

Réponse — 1o. Elle a certes ce droit, puisqu'en devenant propriétaire elle a tous les droits attachés à cette qualité.

2o. Dans les circonstances actuelles, l'ancien propriétaire n'a pas droit à ce retrait de deux ans. La municipalité peut vendre immédiatement, sans crainte de s'exposer à aucun ennui.

NICODEME - ABONNE. — Il y a dans la municipalité scolaire six arrondissements. Dans l'année courante de 1900 — 1901, moi et tous les autres pères, tuteurs et gardiens d'enfants n'avons pas voulu nous soumettre à ce que les commissaires d'écoles nous avaient fixé pour le taux de la rétribution mensuelle. Nous avons fourni le bois de chauffage et nous prétendons nous être acquittés, c'est-à-dire, ne rien payer de plus. Le secrétaire n'a et ne veut pas nous donner de quittance. Ils ont voulu vendre le bois et nous avons fait du tapage, crié et personne n'a mis d'enchère.

1o. Les commissaires ont-ils le droit de nous poursuivre, vu qu'ils se sont servis du dit bois de chauffage?

2o. Peuvent-ils nous faire payer le montant qu'ils ont fixé ou seulement une quotité-part pour être sur le même pied avec les autres Arrondissements?

Réponse — Les commissaires avaient le droit de refuser votre bois et d'exiger la rétribution mensuelle ; mais du moment qu'ils ont fait usage du dit bois, ils doivent en déduire la valeur, au cours ordinaire, sur le montant de rétribution que vous devez.

G. B. MOREAU. — Des cultivateurs qui demeurent à 15 et 20 arpents peuvent-ils nous forcer à réparer un cours d'eau. Il s'agit d'un cours d'eau qui ne tarit pas ; il est bloqué par des corps d'arbres. Dites-moi s'ils peuvent nous forcer à agir avec un procès-verbal ?

Réponse — Quand bien même il n'y aurait pas de procès-verbal, vous devez laisser écouler les eaux et enlever tout ce qui peut les empêcher de suivre leur cour. S'il y a un procès verbal, vous êtes doublement obligé à le nettoyer.

A. F. COULOMBE. — J'ai acheté, au mois de janvier dernier, pour $5 d'arbres fruitiers et, hier, j'ai reçu un avis me demandant $10. Quand j'ai acheté ces arbres, l'agent m'a lu mon compte et je l'ai signé, mais je ne lui ai pas demandé de factures. Je voudrais savoir dans ce cas s'il peut me forcer à en prendre pour $10 au lieu de $5, que j'ai acheté ?

Réponse. — Vous n'êtes pas obligé d'accepter une plus grande quantité d'arbres que celle que vous avez achetée et qui est constatée dans le contrat de vente.

LECTEUR. — Il y près de douze ans, j'ai pris un bébé de trois mois, sans autres conditions que celles-ci : " Donnez-vous bien de cette fille-là ; vous êtes pauvres, vous en avez assez d'autres. L'on amena cette enfant des Etats-Unis et je payai les frais de voyage. Aujourd'hui la mère veut avoir son enfant. Le père semble consentant de me la laisser. Puis-je la garder, ou supposant qu'ils voudraient tous deux l'avoir, puis-je me faire payer quelque chose pour ce que l'enfant m'a coûté jusqu'à ce jour, et en attendant le paiement puis-je refuser de leur donner leur fille, qui est encore mineure ?

Réponse — Vous avez eu tort de ne pas faire signer un papier par les parents de l'enfant quand vous l'avez adoptée. Ils peuvent aujourd'hui le reprendre sans indemnité en votre faveur. Il n'y a pas de loi spéciale, ici, qui règle les conditions de l'adoption.

COLON A. G.— J'ai une terre qui m'a été donnée par mon père et sur le contrat il est spécifié qu'elle ne doit pas changer de nom, c'est-à-dire qu'elle doit retourner à mes enfants. Sur neuf enfants, il y en a 5 qui sont majeurs et consentent de vendre.

Comme je suis très éloigné de cette terre et que je ne puis la cultiver, je voudrais la vendre. Connaissez-vous par quel moyen je pourrais la vendre ?

Réponse — Vous ne pouvez vendre cette terre sans le consentement de tous les enfants ; les enfants mineurs ne peuvent donner leur consentement que par l'intermédiaire d'un tuteur et sur avis du Conseil de famille.

GRÉGOIRE — J'ai acheté une terre il y a deux ans et je m'aperçois que toutes les clôtures de lignes sont dans les plus mauvais terrains que les fossés sont de quinze à cinquante pieds de la ligne.

J'ai pour voisin (de mon côté) un malveillant qui n'entend faire aucune concession, vu que les choses ont toujours existé ainsi. Ai-je quelques droits de remettre les choses au point et comment m'y prendre ?

Réponse — Les fossés et les clôtures mitoyennes doivent passer dans le milieu de la ligne de séparation. La loi est explicite là-dessus. Mais s'ils passent à côté de la ligne de temps immémorial, il vous sera bien difficile de les changer de place.

J. B. UN ABONNE — Réponse. Vous ne pouvez vous dispenser de contribuer, pour votre part à l'écoulement des eaux de la source. Je ne comprends pas votre seconde question.

UN ABONNE — Rivière-du-Loup — Réponse. La municipalité a le droit de prendre le terrain voisin de l'éboulis pour le chemin public, sans en payer le coût. Vous devriez demander un procès-verbal afin que les intéressés au chemin vous aident à prévenir un nouvel éboulis. On ne peut vous refuser cette demande très légitime.

J. C. — Réponse — Ce sont des donnations à cause de mort ; elles sont sujettes à acceptation après le décès tout comme les legs d'un testament.

LAÏQUE. — Réponse. — Si votre démission a été régulièrement acceptée, je ne vois pas ce que vous pouvez avoir à faire avec les travaux dont vous séparez.

BOB A. B. — Réponse. — Si vous quittez votre enseignement, les commissaires peuvent refuser de vous payer ; ils ont en outre un recours en dommages.

LEX.

HOMMES FAIBLES GUERIS GRATUITEMENT

L'amour et le bonheur domestique assurés à tous

Comment tout homme peut se guérir lui-même après des années de souffrances causées par la faiblesse sexuelle, la perte de la vitalité, les pertes nocturnes, la **varicocèle, etc., et donner aux petits organes faibles une plus grande proportion en même temps que la vigueur.** Envoyez simplement votre nom et adresse au Dr Knapp Medical Co., 2679 Hull Bldg, Detroit, Mich., et l'on vous enverra, avec plaisir une prescription **gratis avec toutes les directions, en sorte que tout homme peut se guérir facilement lui-même à la maison.**

C'est une offre très généreuse assurément, et les extraits suivants, recueillis dans la correspondance journalière, démontrent ce que les personnes pensent de leur générosité.

Chers messieurs : — Veuillez accepter mes sincères remerciements pour la vôtre de récente date. J'ai essayé votre traitement avec soin et le résultat en a été **extraordinaire, il m'a complètement fortifié.** Je suis tout aussi vigoureux qu'aux jours de mon enfance et vous pouvez penser combien je suis heureux."

Chers Messieurs : — **Votre méthode a accompli des merveilles. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin.** La force et la vigueur sont complètement revenues et l'agrandissement est entièrement satisfaisant."

Chers messieurs : — J'ai reçu la vôtre et je n'ai pas eu de misère à employer cette prescription suivant les directions et je puis dire en toute sincérité que c'est un bienfait pour les hommes faibles. Mon état est grandement amélioré pour la grandeur, la force et la vigueur."

Toute correspondance est strictement confidentille et envoyée dans une enveloppe cachetée. La prescription est gratis à celui qui la demande et l'on veut que **tous possèdent.** m-s jno

SANTAL CAPSULES MIDY

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en **48 HEURES** les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubebe, les oplats et les injections.

PAGES du Présent et du Passé

Un duel de soldat

" Les nommés Blondel et Vernier iront demain sur le terrain. Monsieur l'officier, chargé de la salle d'armes, veillera à l'exécution de cet ordre."

Telle est la décision du rapport que me communiqua froidement le sergent le semaine.

Quoique habitué à ces sortes de rencontre, je n'en éprouve pas moins une certaine émotion. Car, chargé, depuis quelque temps seulement de l'instruction de l'escrime, mes nouvelles fonctions ne m'avaient encore donné aucune occasion de surveiller un combat.

De loin, de très loin déjà dans le passé me vient le souvenir de certains duels... Mais les temps sont bien changés. J'ai quelque peu mûri et le sang se fige un tantinet...

Enfin, voyons nos deux hommes.

Je me rends à la salle d'armes et je donne des ordres au prévôt. Je l'envoie chercher les témoins de mes deux bonshommes.

Ce sont tous des armuriers en tenue de travail. Les adversaires, deux de leurs camarades, se sont querellés. L'un a traité l'autre de mouchard. Celui-ci veut du sang. Conditions : Cessation du combat à la première blessure.

Très bien. — Demain, à 7 1-2 h. rendez-vous général à la salle d'armes. Tout le monde en tenue de jour.

Les ouvriers se retirent et je fis au prévôt :

—Vous donnerez peu de fer et votre élève vous accompagnera.

Rentré chez moi, j'écris au major :

—Mon cher docteur, le commandant a ordonné pour demain une rencontre entre les nommés Blondel et Vernier. J'ai fixé pour 8 h. le rendez-vous à la poudrière No 3. Veuillez me dire si cette heure vous convient.

Le docteur répond :

—Je serai à la poudrière à 8 h. précises.

Tout est arrangé.

—o—

Le soir, j'oublie un peu mon duel, mais, au lit, de pénibles souvenirs m'assiègent. Un sergent de la légion étrangère m'apparaît, s'affaissant, un trou noir dans la poitrine ; un maréchal des logis de hussards se ferme comme un livre, le ventre, coupé jusqu'au dos par un coup de flanc ; un jeune médecin militaire râle son dernier soupir, la tête appuyée sur une pierre, au bastion No 2, à Mascara—l'épée, pénétrant dans l'œil, lui avait fracturé le crâne — à l'hôpital de Bel-Abbès, mourant dans mes bras, un ancien officier allemand, qu'un coup malheureux avait blessé au poumon gauche ; un jeune sergent-major français de la légion, aux prises avec un Corse, s'écrase, la poitrine sur le sol, avec une épée entre les deux épaules, que son adversaire, dans un moment de rage rouge, lui avait plantée dans le dos, au moment, où le combat fini, il se baissait pour prendre sa tunique... le Corse eut vingt ans de travaux forcés.

Enfin tout s'évanouit, je m'endors, et le lendemain, je me rappelle, en frissonnant, qu'un fantôme affreux, pendant mon sommeil, m'avait fourré une épée en plein cœur.

Je m'habille à la hâte, car je suis en retard. Je me dirige vivement vers la caserne, les mâchoires légèrement secouées par un tressaillement nerveux.

—Le docteur est-il là, dis-je, au factionnaire, à la porte?

—Depuis dix minutes, mon lieutenant.

A l'infirmerie, je trouve le major, grognant contre les hommes à la visite. Consultation avec punition est la rubrique, en face de chaque nom. Que voulez-vous, le docteur grimche. Des fâcheux lui ont fait quitter le lit à 6 heures.

—Je suis à vos ordres, docteur.

—Quand vous voudrez. Partez, je vous suis.

A la salle d'armes : "Fixe" et un groupe de huit hommes me saluent, immobiles. "Repos". Terriens et combattants se remettent alors à causer tranquillement.

Sacrés gaillards, va ! Pas un brin d'émotion visible. Calmes, indifférents, que c'en est criepant.

J'appelle le prévôt, à qui je renouvelle mes instructions de la veille, et en route. Chaque adversaire marche entre ses deux témoins. Et, au pas, en bon ordre nous filons, comme à la parade, vers la poudrière.

Sur la place des zouaves, trois à quatre cents jeunes soldats, ayant eu vent de l'affaire, négligent le "port d'armes" et regardent, comme des moutons effarés, le groupe correct et silencieux, qui les traverse au pas cadencé. Les épées, dans leur serge verte, attirent surtout leurs regards de badauds.

Nous arrivons au rendez-vous. Défense est faite aux hommes de se déshabiller avant l'arrivée du docteur, qui l'on voit venir de loin.

Enfin, il est là. Dernières recommandations au prévôt, consultations suprêmes des témoins, quelques autres paroles de mauvaise humeur du médecin : — Est-ce assez embêtant d'être dérangé pour de pareilles niaiseries ! — et les adversaires, nus jusqu'à la ceinture, l'épée au poing, sont en présence. Le prévôt trace sur le sol, une ligne, qui ne doit pas être franchie, et, le fer soigneusement donné le mot : "Partez" est lancé.

—o—

Dès la première passe, on s'aperçoit que Blondel tire sur son camarade comme sur un plastron. Celui-ci sait à peine tenir une épée. Blondel se fend à fond sans souci de se couvrir. Une simple riposte de son ennemi le clouerait sur place. Aucune crainte cependant, car ce rauvre Vernier ne sait absolument rien faire que parer gauchement.

L'événement ne tarda pas. Les deux hommes ne parvenaient pas à se toucher, car j'ai fait donner moins de fer, voyant la maladresse de Vernier.

Celui-ci est un garçon lymphatique, calme, brave, mais inquiet, car, connaissant sa faiblesse, il ne doute pas de l'issue du combat. Il cherche seulement à ne pas être trop dangereusement atteint.

L'autre, espèce d'hercule, à face décomposée par la colère, se fiant à sa force, rage de ne pouvoir percer son adversaire à volonté. Le prévôt est là qui veille à l'empêcher de dépasser la ligne tracée sur le sol.

Enfin l'épée de Blondel effleure le bras de Vernier, qui y jette un œil anxieux, espérant y voir une goutte de sang.

Décidément ce pauvre garçon perd ses forces et son courage et je crains de le voir s'évanouir.

Blondel rugit maintenant et joue brutalement en se fendant pour la dixième fois sans résultat.

Je lui fais une verte réprimande et j'arrête le combat.

Quelques moments après, le calme rétabli, je remets les deux adversaires en présence. Ils ont un peu plus de fer.

Au premier choc de la deuxième reprise, l'épée de Blondel arrive comme une flèche, et, se fichant dans l'avant-bras de Vernier, s'y brise contre l'os. Le tronçon resté dans la plaie, se couvre de suite d'un filet de sang noirâtre.

Le combat cesse. Je retire le fer brisé du bras du blessé. Il est pâle et paraît satisfait d'en être quitte à si bon marché.

Le docteur grogne de nouveau, avec satisfaction cette fois, puisque c'est fini. La blessure a quinze centimètres de profondeur, mais cela ne sera rien.

Les hommes se rhabillent et nous rentrons au quartier.

Ce tronçon d'épée dans le bras de cet homme me reste dans les yeux, et me poursuit jusqu'à mon sommeil. Je suis décidément un artiste sensible, un peu trop impressionnable pour les petites rudes besognes du métier militaire. En toutes occasions graves, il me faut d'abord épuiser ce stock de sentimentalité avant de prendre le sang-froid du batailleur. Heureusement qu'une apparence de calme implacable sauve tout.

—o—

Après la guerre, la paix. Et les hommes, réconciliés, se grisent royalement à la cantine. Le blessé porte fièrement son bras en écharpe, mais cela ne durera pas longtemps. Il évitera probablement à l'avenir de traiter ses camarades de mouchards.

Ainsi se font les duels dans l'armée, quand ils ne sont pas trop souvent mortels.

CH. DES ECORRES.
Philippeville, Algérie, 1883.

SOYEZ PATIENTS

On devrait toujours être indulgent pour la faiblesse physique

Nous ne considérons pas toujours comme nous le devrions les infirmités corporelles de ceux avec qui nous venons en contact

Plus d'un homme ou d'une femme, qui paraissent forts et bien portants, souffrent constamment de quelque douleur ou faiblesse physique. Souvent ils n'expliquent pas ni ne se plaignent et personne autre qu'eux-mêmes ou peut-être leurs familles ne connaissent les douleurs qu'ils endurent tous les jours.

Ils sont souvent irritables et moroses, et ce n'est pas étonnant.

Il est difficile d'être affable, gracieux et de bonne humeur, lorsque vous avez un mal de dent atroce.

Le mal de dent n'est pas à comparer aux douleurs effroyables de la dyspepsie, de l'indigestion, de la cardialgie ou des brûlements d'estomac.

Des milliers d'hommes et de femmes vont aujourd'hui à leurs devoirs journaliers en emportant le fardeau de ces Troubles d'Estomac, qui ne leur donnent absolument aucun repos.

La pire "épine dans la chair" c'est la dyspepsie.

Nous devrions être indulgents pour un dyspeptique.

Ne le ou la jugez pas trop sévèrement ou trop rapidement.

Mais personne ne devrait souffrir de la dyspepsie ou d'autres troubles d'estomac lorsqu'il y a un remède à la portée de tous.

Les Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie guériront n'importe quel cas de dyspepsie ou de troubles d'estomac.

Ceci n'est pas une vaine prétention, mais une déclaration positive d'un fait prouvé par d'heureux résultats dans des milliers de cas les plus graves — ceci est maintenant hors de doute.

Les médecins ont donné aux Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie leur plus cordiale approbation et plusieurs les prescrivent dans leur pratique, comme traitement pour les maladies d'estomac.

Il n'y a plus d'excuse pour qui que ce soit d'être morose ou irritable à cause de la dyspepsie, car tous peuvent être guéris s'ils le veulent. Les Tablettes de Dodd contre la dyspepsie les guériront. 64-1

Chene "Extra"

THE J. C. McLAREN BELTING CO. OAK EXTRA TANNED 1809

292 et 294 RUE ST-JACQUES

GOLD SOAP

(SAVON D'OR)

Le plus Pur, le plus Beau Savon du monde entier.

Plus de Cuir solide au pied qu'il n'y en a dans toute autre Courroie manufacturée.

Courroie en Cuir "Genuine Oak."

D. K. McLAREN,

751 RUE CRAIG. — Mar-sjno

Rails en Acier

Rails de Remplacement

Pelles à vapeur Marion. Locomotives Porter

Volturettes pour Minerai et Tombereaux à Bascule.

Brouettes ! Grattoirs !

Pics. Pelles etc,

Tuyaux en spirale rivée. Machineries d'occasion

JAMES COOPER

mesjno MONTREAL

Feux d'Artifice, Drapeaux, Pièces Pyrotechniques, Pétards, etc.,

POUR LE 24 MAI.

Nos collections de pièces pyrotechniques pour le COURONNEMENT sont les meilleures qui soient. Prix $1.50 en montant. Escompte généreux au commerce.

Ecrivez pour listes.

Pièces pyrotechniques de grande dimension pour feu d'artifices, une spécialité.

T. W. HAND FIREWORK CO. LIMITED. Hamilton Ont. mr-sjno

Pupitres,, Articles Plats

et CHAISES ROTATIVES

Chez . . . .

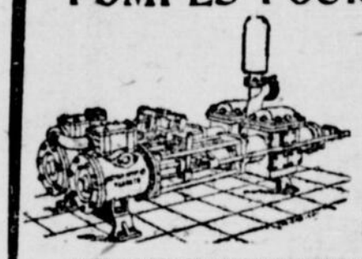
TEES & CO.,

No. 300 RUE CRAIG

Bell Telephone Main No. 327

10-13-17-20-24-27-31

POMPES POUR TOUS USAGES



Ponipe foulante "Duplex," garnie d'etoupe à l'exterieur.

Nous sommes préparés à installer des pompes et accessoires de toutes descriptions dans n'importe quelle manufacture, ou pour chemins de fer ; aussi machinerie pour pompes et élévateurs, etc. Nous avons de très grandes facilités et une longue expérience dans la fabrication des Pompes et nos produits jouissent de la plus haute réputation pour l'excellence du service.

THE Northey Company Limited, Toronto

CATALOGUES ET SPECIFICATIONS ENVOYES SUR DEMANDE.

79a Viaduc de la rue King E



$100.00 EN OR GRATIS

pour les réponses correctes à cette devinette. Pas un sou a payer

ERLTRARETIUA

C'est un concours tout a fait libre.

Lorsque les lettres mêlées ci-dessus sont correctement arrangées elles épellent les noms de deux célèbres politiciens canadiens-français. Si vous trouvez trouvez qui ils sont vous gagnerez peut-être $100.00 en Or. Absolument aucun argent n'est requis pour deviner, et nous garantissons positivement payer $100.00 en or pour les reponses correctes. Tout ce que nous demandons de la part des concurrents heureux est cinq ou dix minutes de leur temps. Le service demandé est simple, facile et agréable. Envoyez-nous votre réponse à la devinette et si elle est correcte nous vous enverrons tous les détails par le retour de la malle. Si votre réponse est la seule correcte vous aurez certainement les $100.00 en or. Si on reçoit plus d'une réponse correcte les $100.00 seront divisés également. Ceci est une occasion qui ne se présente qu'une fois dans la vie. Ne le manquez pas. Ecrivez la réponse aujourd'hui. THE ENTERPRISE CO., BOITE 1836, TORONTO, ONTARIO.

VIN DES CARMES

Le Tonique par Excellence

GUERIT

L'anémie.
Les pâles Couleurs.
La faiblesse générale.
Le manque d'appétit.
Les digestions lentes.
Les douleurs dans l'estomac après les repas.
La migraine.
Les brûlements d'estomac.
La faiblesse musculaire, qui produit si fréquemment le manque d'énergie et de volonté.
La constipation, parce que ce vin est un tonique musculaire.
Incomparable dans tous les cas de maladies qui causent l'épuisement ou la faiblesse généralisée, etc, etc, et dans les cas de Croissance exagérée chez les Enfants et les Jeunes Gens.

LE LAIT DES VIEILLARDS

Il est toujours bon de consulter le médecin de la famille, qui connait exactement le tempérament de la personne et la composition du VIN DES Carmes.

Ce tonique est le seul au pays, sur le marché, dont la composition soit réellement connue de messieurs les docteurs,

Messieurs les médecins qui n'ont pas encore la composition du VIN DES CARMES nous obligeraient en nous le faisant savoir

Tous les médicaments qui entrent dans le VIN DES CARMES sont extraits des VEGETAUX.

Le goût du VIN DES CARMES est magnifique, par conséquent on peut facilement l'administrer aux enfants.

Nous voulons qu'il soit bien compris de tous que nous n'annonçons pas notre VIN DES CARMES comme étant un spécifique, guérissant toutes les maladies Pas de charlatanisme !



CERTIFICAT DU GOUVERNEMENT
BUREAU DE L'ANALYSTE, DISTRICT DE QUEBEC,
Québec, 30 novembre 1899.

J'ai fait l'analyse du VIN DES CARMES et constaté que les principes actifs de la préparation sont conformes à la formule. Comme cette formule n'a d'intérêt que pour les médecins, ceux-ci pourront l'obtenir de votre bureau.

Au point de vue médicinal, c'est un excellent vin que le VIN DES CARMES, appelé à rendre de grands services AUX PERSONNES FAIBLES, AUX CONVALESCENTES, ANEMIQUES, DYSPEPTIQUES, etc. C'est un tonique plus recommandable qu'un grand nombre de ces vins médicinaux qui sont dans le marché.

Docteur M. FISET, Analyste Public.

A. TOUSSAINT & CIE

QUEBEC

Dépositaires généraux pour toute l'Amérique

Les progrès de l'élément français au Canada

Le premier recensement fait après la Confédération, celui de 1871, exagérait certainement le nombre des Canadiens-français vivant dans les provinces, parce que l'énumération devait embrasser les émigrés qui étaient censés avoir conservé un domicile légal au pays ; mais le même procédé s'appliquait également aux autres nationalités, de sorte que la valeur du recensement n'est pas sérieusement affectée, quand il s'agit de déterminer la proportion relative des diverses races.

Et ce que nous voulons d'abord établir c'est qu'en se répandant au dehors, notre nationalité, grâce à sa merveilleuse fécondité, a su conserver les positions qu'elle occupait dans son ancien domaine, et même les affermir. Or, en 1871, la population canadienne-française du Dominion, s'élevant à 1,098,940, formait un peu plus de 29 pour cent de la population totale, en 1891, lors de ce recensement que l'on attaque si vigoureusement aujourd'hui, la proportion n'avait pas changé ; en 1901, par contre, l'élément français est en progrès : estimé à 1,649,000, il forme 30.7 pour cent des habitants du Dominion. En voulant insister sur le fait que les recensements antérieurs étaient par trop favorables à la population française, on accentuerait les gains que nous avons faits durant les années récentes.

Ce point éclairci, voyons dans quelle direction notre race a progressé.

Dans la province de Québec même, malgré l'émigration dont nous ailons voir les proportions considérables, notre population a constamment gagné du terrain et cela sur les points stratégiques, là même où on s'était flatté de nous arrêter.

Envisagé dans l'ensemble, l'augmentation de la population française n'a peut-être pas été sensiblement plus considérable que celle de la population anglaise. Cela est dû au fait que beaucoup de comtés purement français sont restés stationnaires. Il convient de constater toutefois que notre élément formait 78 pour cent de la population totale de la province en 1871, et que ce chiffre est monté à 80 en 1901.

Et nous venons de le dire, le terrain gagné, c'est sur nos frontières que nous l'avons conquis, c'est sur le territoire dont on nous disputait la possession, que nous avons triomphé.

Tout le monde est familier avec les progrès que nous avons accomplis ; cependant, on sera surpris d'en mesurer l'étendue précise.

En 1851 notre élément ne formait que 58 pour cent de la population totale, — une faible majorité, — dans la ville de Québec ; ce chiffre est monté à 84 p.c. ; il n'y a pas jusque dans la division réservée de Québec-Ouest, où nous ne soyions la majorité. Dans le comté de Québec nous sommes montés de 61 pour cent en 1851 à 84 pour cent en 1891 et 90 pour cent en 1901.

Dans les limites du vieux Montréal nous formions seulement 45 pour cent de la population totale en 1851 ; nous sommes montés à 55 pour cent en 1891 et à 57 pour cent en 1901. Et tandis que nous déplacions ainsi la majorité dans le cœur de la ville, nous avons gagné encore dans la banlieue, dans les comtés d'Hochelaga et Maisonneuve, nous étions 72 p.c. de la population totale en 1891, 74 p.c. en 1901.

Et dans ces cantons de l'Est, qui devaient constituer une barrière entre nous et les Etats-Unis, quels changements accomplis depuis cinquante ans. En 1851, nous ne formions que 9 pour cent de la population totale dans Stanstead, 15 pour cent dans Sherbrooke, 19 pour cent dans Missisquoi. Jusqu'en 1871, les Anglais avaient une majorité assurée dans huit de ces comtés du sud ; il ne leur en reste plus que trois ! Voici quelle proportion notre élément représentait dans ces divers comtés lors des deux derniers recensements :

Comté	1891 p. c.	1901 p. c.
Compton	45	55
Stanstead	38	46
Sherbrooke	54	58
Richmond et Wolfe	70	73
Shefford	77	77
Brome	33	36
Missisquoi	50	54
Huntingdon	31	39

Dans dix ans, Stanstead sera devenu un comté français et la majorité sera incertaine dans Brome et Huntingdon.

Notre marche vers le nord, dans les limites de la province, n'est pas moins assurée. Dans Argenteuil, nous formons 39 pour cent de la population en 1891 et 46 p. c. en 1901 ; dans l'ancien comté d'Ottawa, notre élément a progressé de 66 p. c. à 73 p. c., dans Pontiac la proportion est montée de 30 à 39 p. c. par suite de l'envahissement de nos colons durant ces dernières années.

Pardessus l'Ottawa ces populations du Nord tendent la main à nos colonies non moins prospères de l'Ontario. En 1851, nous n'étions qu'un élément insignifiant dans la grande province anglaise, 2.7 p. c. de la population totale. Cette proportion est montée à 4.7 pour cent en 1891, et à 7.3 pour cent en 1901.

Le nombre total des Canadiens-français dans Ontario est monté de 75,383 à 158,698 en dix ans.

Voyons les gains faits par notre élément dans chaque comté durant ces dix années :

Comtés	Prop. en 1891 p. c.	Prop. en 1901 p. c.
Glengarry	22	33
Prescott	67	71
Russell	33	54
Carleton	11	17
Ottawa	33	33
Renfrew	9	12
Nipissing	33	51
Cornwall et Stormont	20	26
Algoma	8	12
Kent	10	13
Essex	25	30

Ce qu'il y a de plus merveilleux dans ce tableau, c'est peut-être la survivance du petit groupe des comtés d'Essex et de Kent, qui se trouve isolé et qui cependant a augmenté de 5424 à 22,000 en un demi-siècle. On peut espérer que bientôt maintenant, nos colons qui s'avancent vers le sud, le long de la baie Georgienne, pourront donner la main à ces braves qui ont si fidèlement gardé un poste avancé.

Des Canadiens du comté d'Essex aux Acadiens, la transition est naturelle, car les uns ont fait dans l'Est ce que les autres ont accompli dans l'Ouest. Le progrès accompli par nos compatriotes des provinces maritimes est réellement remarquable durant la dernière décade. En 1901 les descendants français comptaient pour un quart dans la population du Nouveau-Brunswick, tandis que dix ans plus tôt ils n'étaient qu'un cinquième. Les nôtres sont maintenant la majorité dans trois comtés du Nouveau-Brunswick ; ils le seront bientôt dans deux autres.

Dans la Nouvelle-Ecosse, en 1891, nous ne comptions que 6 p. c. de la population totale, le dernier recensement nous donne 10 pour cent. Dans l'Ile du Prince-Edouard aussi la proportion est montée de 10 à 13 pour cent.

Or, tandis que notre nationalité progressait et se fortifiait ainsi sur tous les points des anciennes provinces du Canada, elle envoyait pas moins de deux cents mille émigrants pour augmenter les colonies qu'elle avait jetées au Sud. Le fait est indéniable, et je ne crois pas qu'il soit regrettable. Les colonies canadiennes dans les Etats de l'Est ne sont pas en position plus périlleuse que les Acadiens des provinces maritimes ; comme eux, elles gagnent du terrain tous les jours ; et j'ai également confiance en leur avenir.

Dernièrement, j'ai démontré que la population d'origine française dans les Etats de l'Est n'était pas inférieure à 900,000.

Le nord est à nous du golfe St-Laurent aux grands lacs. Depuis deux générations nous suivons la marche ordinaire des peuples du Nord vers le Sud. Partout nous gagnons du terrain, partout nous sommes en progrès. Nos colonies forment une ligne ininterrompue jusqu'au Sud de la Nouvelle-Angleterre ; elles se touchent, s'entr'aident, sont en communion constante avec le corps de la nation.

Est-ce que le passé et le présent n'autorisent pas toutes les espérances ?

T. SAINT-PIERRE.

NOTES PARISIENNES

(Spécial à la "Patrie")

Paris le 29 avril 1902.

Ceux des lecteurs de la "Patrie" qui auraient le loisir de parcourir le tableau général des 589 scrutins qui ont eu lieu dimanche, sur le territoire français, verraient que je ne me suis guère trompé dans mes prévisions. Si les nationalistes gagnent quelques sièges, à Paris et dans l'Est, ainsi que je l'avais annoncé au supplément, dans ce journal, les radicaux-socialistes en perdent à peu près autant; mais les radicaux de gouvernement et les progressistes maintiennent leurs positions, ce qui fait que la nouvelle chambre ressemblera beaucoup à l'ancienne.

Le nationalisme a tenté un effort extraordinaire et tel peut-être qu'on n'en avait jamais vu de semblable dans les milieux où il se recrute; mais le suffrage universel, effrayé par les théories des partis extrêmes, a opéré une sorte de concentration de modérés et de patriotes pour résister aux assauts du naturalisme et du sinalisme qui mettent le régime républicain actuel en péril ou plutôt d'un vague impérialisme ou d'un richisisme malfaisant. La France, prise dans son ensemble, redoute vivement les dangers de l'impérialisme dont elle a fait jadis, à deux reprises différentes, la triste et coûteuse expérience, et la masse des électeurs est, il faut le reconnaître, animée des sentiments les plus sages et les plus modérés.

L'élection qui aura le plus de retentissement à l'étranger est celle de M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, élu par 13,733 voix contre 4,500, à ses trois concurrents. Le nouveau témoignage d'attention et de dévouement donné par les électeurs de l'Ariège au chef éminent de notre politique extérieure a produit dans toutes les chancelleries une impression des plus flatteuses; M. Delcassé était aussi estimé pour la certitude de son jugement que pour la stricte loyauté qu'il apporte dans tous les actes de son si important ministère.

Un conseiller municipal de Paris, bien connu au Canada, M. Pierre Foursin, a échoué, dans Eure et Loir, avec 3,215 voix contre 6,389 au plus favorisé de ses concurrents.

M. Georges Cochery, ancien ministre des Finances, le même qui a prononcé un éloquent discours, au Terminus Hotel, lors de la réception offerte à Sir Wilfrid et à Lady Laurier, il y a quelques années, a été réélu par 10,353 voix, député du Loiret.

Les électeurs de la Sarthe, au nombre de 12,141 ont renouvelé leur confiance à M. d'Estournelles de Constant, le diplomate-député que l'on applaudissait récemment au "Monument National", à Montréal.

Quant à M. Jules Siegfried, bien connu au Canada, il se trouve un ballottage, dans la première circonscription du Hâvre, avec 5,112 voix, et en bonne posture pour être élu au deuxième tour de scrutin.

Au premier tour de scrutin, c'est-à-dire avant hier, dimanche, les candidats ministériels ont enlevé à l'opposition les sièges de MM. Jacques Pion, Paul de Cassagnac, Edouard Drumont, Morinaudi (je ne cite, bien entendu que les noms des anciens députés les plus connus au Canada,) et l'opposition, par contre leur a pris les sièges de MM. Fourniere, Heuzey, Louis Ricard, Mesureux, etc.

Bref, d'après la dernière statistique du ministère de l'Intérieur les élus du premier tour de scrutin doivent se répartir ainsi :

248 ministériels.
263 anti-ministériels.

Les personnes qui se disent bien renseignées affirment que les 174 scrutins de ballottages donneront des résultats favorables au cabinet Waldeck-Rousseau, et que tout compte fait, la majorité ministérielle sera augmentée, dans la prochaine chambre d'une trentaine de voix.

Et maintenant, un détail curieux :

M. de Saint-Pol, qui vient d'être élu député dans la deuxième circonscription de Chartres, sera sans doute surnommé "le plus grand député de France." Sa taille n'est pas, en effet, inférieure à deux mètres. Au banquet des maires en 1900, auquel M. de Saint-Pol avait assisté comme maire de Pevy (Eure-et-Loir), sa haute stature avait déjà été remarquée.

M. de Saint-Pol exerce la profession de cultivateur.

—Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec, retour de Rome, vient de s'arrêter à Rodez où le distingué prélat a visité plusieurs grandes congrégations ayeyronnaises dont certaines sont dotées d'une organisation qui pourrait même servir de modèle aux plus puissante établissements religieux.

—Beaucoup de journaux français sont les premiers à déclarer que "la foi s'en va," dans notre vieille patrie, la fille ainée de l'Eglise. C'est le thème habituel des esprits chagrins du côté de certains catholiques et aussi la thèse des adversaires de la religion. Or, il résulte des renseignements puisés aux meilleures sources que jamais les communions pascales n'ont été aussi nombreuses que cette année, partout dans les paroisses où ont eu lieu des missions. A Notre-Dame, le chiffre est toujours à peu près le même, mais partout ailleurs il y a eu augmentation. A Ste-Clotilde, il y a eu plus de treize mille communions ; à Neuilly, on en a compté dix-huit mille, et à Asnières douze cents de plus que l'an dernier. Comme tout me permet de le dire, nous assistons plutôt à un vrai réveil de la foi de nos pères.

—Dimanche dernier, c'est-à-dire avant-hier, 27 avril, la fête de Pâques orthodoxe a été célébrée à l'église russe de la rue Daru en grande pompe.

Après la messe, tous les fidèles, sans distinction d'âge, de sexe ou de caste, se sont donné l'accolade.

Chez les Grecs d'Orient, il est de tradition de brûler aux cierges allumés des feuilles de laurier dont le crépitement se mêle aux psalmodies liturgiques et aux voix de la foule qui répète en chœur : "Christ est ressuscité !"

Cet usage a inspiré au poète Paul Musurus, alors qu'il était encore à Constantinople, un de ses beaux sonnets que je suis heureux de reproduire ici :

PAQUES ORTHODOXES

Pauvre, elle était vêtue avec simplicité
D'une coiffe en batiste et d'un jupon de serge,
Lis humain, frais éclos, et comme il en émerge
Des bas-fonds populeux de la vieille cité.
Parmi les flots d'encens, dans un nimbe argenté,
Elle brûlait, penchant son fin profil de vierge,
Des feuilles de laurier à la flamme d'un cierge
Et répétait tout bas : "Christ est ressuscité !..."
Or, je songeais, pensif, aux époques lointaines
Où la voix de saint Paul éclatant dans Athènes,
Ebranlait le fronton du temple radieux ;
Et, gagnée à la foi que l'apôtre révèle,
O Grèce, tu brûlais, oublieuse des dieux,
Tes antiques lauriers à sa flamme nouvelle !...

Il convient de noter et cette réflexion ne saurait être suspecté venant sous la plume d'un catholique, que les chrétiens orthodoxe de Paris pratiquent leur religion avec une dignité qui inspire le respect. Comme de très grands efforts, hautement approuvés par S. S. Léon XIII, sont actuellement faits pour ramener les orthodoxes au catholicisme, cette constation est intéressante à faire.

—Le cuirassé "Le Gaulois" de l'escadre de la Méditerranée, commandé par le capitaine de vaisseau de Seorgy, a reçu l'ordre d'appareiller, le 5 mai prochain, pour conduire aux Etats-Unis la mission envoyée par le gouvernement de la République pour représenter la France aux fêtes données à l'occasion de l'inauguration du monument du maréchal de Rochambeau. Comme il serait à souhaiter que cette belle mission revienne par le Canada !

—Le bruit court à Paris que le gouvernement allemand vient de proposer à notre ministère des affaires étrangères, ainsi qu'à la Russie, à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis de conclure un accord international en vue d'empêcher qu'un système de télégraphie sans fil n'obtienne un monopole. Le consentement des grandes puissances est certains, paraît-il.

MAURICE DE LA FARGUE.

Dernières arrivées à Paris : Melles Pauline et Eva Lighstone, de Montréal ; M. mormandin, de Montréal ; M. l'abbé Louis Tremblay, de Chicoutimi ; Mme Jules Laberge et Melle Clara Laberge, de Montréal ; Melle Adrienne et Eugénie Lefebvre, de Montréal ; M. et Mme T. Rousseau et M. Claude Brosseau, de Montréal.

UN POINT intéressant pour LES DAMES

VOIR VIS-A-VIS PAGE SUIVANTE.



AVANT L'EMPLOI DU B. B. B.



APRÈS L'EMPLOI DU B. B. B.

Les Maladies de la Peau

VIENNENT AVEC LE PRINTEMPS

Après l'hiver, la nourriture est impure. Tout le système est chargé d'impuretés. Le sang est épais, pesant et languissant, et cause des boutons et des furoncles sur la peau. Cette sensation de fatigue, d'indolence, d'abattement et ce manque d'ambition prennent possession de vous.

PRENEZ BURDOCK BLOOD BITTERS CE PRINTEMPS

Il enlèvera toutes les impuretés, changera le mauvais sang en un riche sang rouge, pour surmonter les chaleurs de l'été.



MAGNIFIQUE MONTRE GRATIS!

Pourquoi ne pas gagner une belle montre pendant vos loisirs? Nous donnons cette montre de Dame, une vraie petite beauté, face découverte, boitier en Nickel, cadran en porcelaine bien décoré, les aiguilles en or et mouvement remontoir, à remontoir et régulateur, aux personnes qui vendront seulement quatre Zo-Ramines et Epinglettes à 10c. chacune. Ces Epinglettes sont très belles, faites en Or avec Email, ornées de belles pierres colorées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous votre adresse et nous vous expédierons les Epinglettes. Vendez-les parmi vos amies, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre soigneusement empaquetée et enregistrée. La Cie. Toronto Premium, Boîte 707, Toronto.

LA MARTINIQUE

Court historique de cette ile affreusement ravagée

Le télégraphe nous annonçait hier la destruction complète par la lave d'un volcan, de la ville de St-Pierre de la Martinique. Voici quelques notes sur cette ile si affreusement ravagée :

Une ile d'allégeance anglaise, mais toujours de langage français, la Dominique, brise la mer à 100 kilomètres qui sépare, au sud-est, la Guadeloupe de la Martinique.

Avec ses volcans qu'ont sculptés les météores, ses bois profonds, ses rivières dont les cascades ne se taisent jamais et rugissent souvent, lors de ces énormes averses qui, toutes ensemble, versent ici dans l'année 217 centimètres de pluie, cette ile est ravissante, mais elle est petite. 98,700 hectares, cela ne fait que cinq à six cantons de France : pourtant 177,000 personnes y vivent sur un sol qui branle en tremblements autant qu'à la Guadeloupe, soit près de 180 par kilomètre carré, quoique les plantations ne couvrent pas encore toute la rondeur de l'île et que les 66,000 hectares de montagne appartiennent tous à la forêt, à la savane, à la roche, aux fourrés, aux herbes où frôle le fer-de-lance, vipère mortelle.

Sur ces 177,000 insulaires il n'y a plus guère que 10,000 blancs, tandis qu'il y en avait 15,000 vers 1750, mais pas plus ici qu'à la Guadeloupe la côte n'est favorable aux Français : étouffante, elle a pour moyenne 27 degrés. Comme l'île s'élève jusqu'à 1350 mètres, à la montagne Pelée, il s'y trouve des terres tempérées, même fraîches, où les planteurs n'ont point planté ; de tout temps ils se sont tenus dans la terre torride. Noirs et Mulâtres francophones y font le gros du peuple, puis viennent les engagés appelés d'Asie ou d'Afrique pour prêter le secours de leurs bras à la Martinique des Caraïbes.

Fort-de-France (15,000 hab.), capitale et port superbe, est très inférieure à la ville de Saint-Pierre, peuplée de 26,000 personnes.

MORT D'UN CHEVAL DE PRIX

"Dartmoor", le fameux coursier, qui avait été acheté au prix de $400 par M. George E. Pepper, s'est tellement blessé, rue Cathédrale, hier, qu'on a dû l'abattre.

C'était l'un des plus beaux coursiers de Montréal, et il avait été acheté par le Col. Dent, l'officier de remonte pour l'armée anglaise. L'inspecteur avant de l'accepter lui fit faire une course d'essai au cours de laquelle, "Dartmoor" est venu en collison avec une voiture de charbon et s'est blessé. Le jockey Wilson, qui le montait a échappé à la mort d'une manière miraculeuse. Le vétérinaire a jugé à propos d'abattre le pauvre animal.

LA COMISSION DES ECOLES

La Commission catholique des Ecoles ne s'est pas réunie, hier soir, faute de quorum. Mgr Racicot est allé à New-York, accompagné de M. l'abbé Callaghan, pour assister aux funérailles de Mgr Corrigan. Les membres présents étaient MM. l'abbé Larocque, l'échevin Martineau, Savignac et Demers.

CONDOLEANCES

A une assemblée spéciale de membres de la succursale des Artisans Canadiens-Français de Ste-Anne des Plaines, tenue au lieu ordinaire des séances, jeudi le 8 mai courant, et à laquelle étaient présents :

M. J W. Lamarche, président ; MM. Apolinaire Racine, Urgel Racine, Ed. Léveillé, Delphis Groulx, Camille Léveillé, Toussaint Belisle, Arnespha Gagnon, Josaphat Vezeau, Benjamin Limoges, Onésime Léveillé, Napoléon Léveillé, Joseph Maisonneuve, Stanislas Léveillé, Antonio Racine, Joseph Limoges.

Il est proposé par Apolinaire Racine, appuyé par Urgel Racine :

Que les membres de cette succursale ont appris avec un vif regret la mort de Jeanne St-Jacques, fille de leur dévoué secrétaire trésorier, Dr F. St-Jacques.

Que copie des présentes résolutions soit envoyée à la famille de la défunte et publiée dans "L'Artisans", "La Presse", "La Patrie" et "L'Avenir du Nord".

Adopté à l'unanimité.

C. C. MILLER,
sec.-adjoint.

LES EXCURSIONS DU PACIFIQUE

A l'occasion de la fête de Victoria (Victoria Day), le 24 mai prochain, le Pacifique mettra en vente des billets d'excursion à moitié prix pour tous les points qu'il dessert. Ces billets seront bons du 23 ou du 24 mai jusqu'au 26.

Les trains de Montréal à Toronto, et de Toronto à Détroit ont tous des wagons-cafés et restaurants.

Les trains pour Québec partent de la gare Viger tous les jours, y compris le dimanche à 11 heures du soir, excepté le dimanche à 8.30 du matin et à 2 heures de l'après-midi, et, le dimanche seulement, à 3.30 heures.

Les trains entre Montréal et Ottawa qui partent de la gare Windsor, à 10.15 heures du soir, ont des chars-dortoirs. Les trains du dimanche, pour Labelle, partent de la gare Viger à 9.15 heures du matin et arrivent à Ste-Agathe à midi et dix, et à Labelle, à 1.45 heures. Au retour, ils quittent Labelle à 5 heures et Ste-Agathe, à 6.35 heures de l'après-midi pour arriver à Montréal à 9.45 heures du soir.

SOUSA VA VENIR

Sousa et ses fameux musiciens seront à Montréal le 24 mai prochain, et donneront deux grands concerts à l'Arena. Des magnifiques programme ont été préparés pour la circonstance.

John Philip Sousa s'est acquis une réputation universelle comme musicien. A l'âge de 45 ans, il se trouva à la tête de la profession.

Nous pouvons donc nous attendre à un véritable régal musical, quand nous aurons la bonne fortune d'avoir Sousa au milieu de nous.

POUR LES TOURISTES

A quatre milles au nord de la gare de Dayton se trouve Waquekobing ou le lac aux Perches et plusieurs autres lacs très poissonneux. C'est le point le plus rapproché de la rivière Missisagaïque seuls les Indiens connaissent encore, mais qui deviendra bientôt très populaire chez les sports et les amateurs de canotage. La Missisaga est desservie par le Pacifique.

Ceux qui désirent des guides devront écrire à MM. W. Harris, jr., à Dayton Mills, Algoma, Ont. Pour les chasseurs, il y a du chevreuil et du caribou et pour les pêcheurs à la ligne, de la truite tachetée et de la perche. Le lac Dean est un autre point plus éloigné où l'on arrive par un portage à travers un superbe bois. La distance en canot est de 150 milles ou, si l'on veut le plus long chemin, de 300 milles. Il y a aussi de superbes endroits de pêche aux alentours de la gare Desbarats et de la rivière Blind.

Quand vous êtes faible, épuisé, nerveux, incapable de travailler ou de penser comme vous le voudriez, prenez les Nerfs. Elles restaureront votre santé, et Pilules de Milburn pour le Cœur et les vous donneront la force et l'énergie.

(15)

ACCUSES D'ESCROQUERIE

Le détective Reid a arrêté, hier après-midi deux jockeys, du nom de Napoléon Pickering et Patrick McDonnell alias Williamson, sous une accusation d'escroquerie. Samedi dernier, les deux prévenus auraient vendu un cheval pour la somme de $60 à un gérant d'une grosse compagnie de steamers. Ils avaient garanti le cheval comme étant parfaitement sain. Or, le gérant a découvert, paraît-il de gros défauts à la bête. De là, plainte et arrestation. Les prévenus ont plaidé non coupables. Leur procès a été fixé à mercredi prochain.

ARRETENT LA TOUX ET FONT DISPARAITRE LE RHUME

Les Tablettes Laxatives Bromo Quinine guérissent un rhume en un jour. Pas de guérison, pas de paiement. Prix 25c.

ATTESTATIONS EN FAVEUR DU

Vin St Michel

Lorsque tous les autres Remedes faillissent ou ne font que soulager

LE VIN ST MICHEL Guerit

En voici quelques preuves :



Madame Joseph Barbeau
St Sévérin, P.Q.

Je dois ma Santé au VIN ST MICHEL

St Sévérin, P. Q., 1902

"Après la naissance de mon premier bébé, j'étais restée dans un état de débilité générale et d'une faiblesse extrême, j'avais des maux de tête atroces, des étourdissements épouvantables et j'étais d'une pâleur à faire peur.

Une de mes voisines me conseilla de prendre du VIN ST MICHEL et ayant suivi son avis je fus complètement guérie en quelques jours.

Depuis ce moment je n'ai jamais ressenti aucune douleur, ni aucun malaise, mes forces et mes couleurs sont revenues, enfin je suis la plus heureuse des femmes puisque j'ai retrouvé la santé dans le VIN ST MICHEL à qui je dois toute ma reconnaissance.

Signé : Madame JOSEPH BARBEAU,
St Sévérin Co. Beauce P.Q

Le VIN ST MICHEL est la planche de salut des Personnes Faibles

Brigham P. Q. 1902

"Sans être malade au lit, j'ai longtemps souffert de faiblesse et de débilité générale, je mangeais peu et le moindre travail me fatiguait. Comme tous les malades, j'ai essayé bien des remèdes de toutes espèces et j'avouerai sincèrement qu'il n'y a que lorsque j'ai pris du VIN ST MICHEL que les forces me sont revenues. C'est un excellent vin qui fait manger avec appétit et digérer sans que l'estomac fatigue. Après en avoir pris pendant quelques jours, on s'aperçoit de suite que le sang prend de la force, car cette fatigue, cette lassitude, éprouvées par tous ceux qui souffrent de débilité générale, disparaissent comme par enchantement.

C'est un précieux don de la nature que ce VIN ST MICHEL qui est bien la planche de salut des personnes faibles.

Quant à moi c'est dû à ce tonique puissant si aujourd'hui je me sens fort et si je jouis d'une aussi bonne santé. Signé : NARCISSE BILODEAU,
Brigham, P.Q.



Monsieur Narcisse Bilodeau
Brigham, P.Q.



Madame Telesphore Dallaire
Lachute Mills, P.Q.

Pour moi le VIN ST MICHEL vaut mieux que n'importe quel autre Remède

Je certifie avoir fait usage du VIN ST MICHEL et d'avoir constaté par moi-même que ce tonique valait infiniment mieux que n'importe quel autre remède.

Lorsque j'ai commencé à en faire usage, j'étais tellement faible que je ne pouvais pas faire mon ouvrage. Le mieux se fit sentir dès la première bouteille et après en avoir pris trois, j'étais complètement guérie. Je suis maintenant grasse, forte et pleine de santé ; je n'éprouve même plus la moindre fatigue lorsque je travaille, grâce à ce bon VIN ST MICHEL que je ne cessserai de conseiller à toutes les personnes pâles, faibles et sans santé.

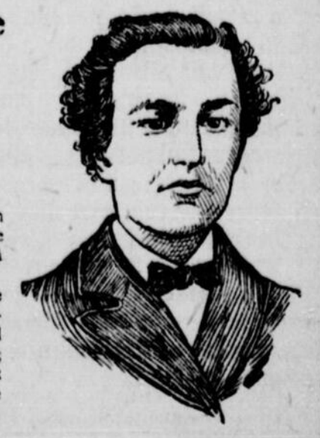
Signé : Madame TELESPHORE DALLAIRE,
Lachute Mills, P.Q.

Malade depuis ans 2 ans, le VIN ST MICHEL lui rend la santé

Je puis de ma propre expérience rendre témoignage en faveur du Vin St Michel, comme étant le meilleur remède contre la faiblesse et je suis content de joindre mes éloges à ceux des milliers de personnes qui s'en sont servi.

Je souffrais depuis deux ans d'une faiblesse affreuse lorsque deux amis, Monsieur Réal Pagé, et Monsieur François Petit qui en avaient fait usage eux-mêmes avec grand succès, me conseillèrent de prendre du VIN ST MICHEL ; je suivis leur conseil en aujourd'hui je puis certifier avec eux que c'est bien le meilleur remède pour combattre la faiblesse et la pauvreté du sang, car après en avoir pris deux bouteilles seulement je suis maintenant en parfaite santé.

Signé : WILFRED GODIN,
Les Ecureuils, Co. Portneuf, P. Q.



Monsieur Wilfred Godin
Les Ecureuils, Co. Portneuf, P. Q.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, Seuls Agents pour l'Amérique

Les Ballottages en France

Demain l'on recommence les élections dans plus de cent circonscriptions électorales—Quelques-uns des candidats qui retourneront devant le peupie—Quelques résultats du 27

C'est demain grand jour de ballottage en France. Voici les noms de quelques candidats qui auront à faire face aux suffrages populaires. On verra en regard de leurs noms le nombre de suffrages qu'ils ont recueillis aux élections générales du 27 avril :

PARIS
8me ARRONDISSEMENT
2me Circonscription
Inscrits : 13,628 — Votants : 11,479.
MM. Flourens, ancien ministre — républicain progressiste 5,793
Charles Gras, socialiste.... 5,043
Fauny, socialiste.. 459
Xme ARRONDISSEMENT
2me Circonscription
Inscrits : 16,008 — Votants : 13,570
MM. Henri Brisson, radical..... 5,362
Alfred Houdé, républicain.... 3,443
Vannier, socialiste.. 283
Henri Tournade, nationaliste 4,258
Vme ARRONDISSEMENT
1re Circonscription
Inscrits : 12,521 — Votants : 10,976.
MM. Jules Auffray, nationaliste.. 4,992
René Viviani, socialiste.. 4,245
Jean-Frédéric Souton, radical..... 1,436
Jouve, socialiste.. 123
XIme ARRONDISSEMENT
1re Circonscription
Inscrits :..... — Votants : 10,649.
MM. Allemane, socialiste.. 3,667
A. Congy, nationaliste.. 3,453
Paul Jaume, royaliste.. 595
Fabérot, anc. dép. socialiste.. 1,009
Remy Peyfler, républicain..... 586
Lyonnais, radical.. 1,500
Albert Libertad, révisionniste 34
XIIme ARRONDISSEMENT
1re Circonscription
Inscrits :..... — Votants : .....
MM. Millerand, ministre du commerce.... 4,935
le docteur Pochin, nationaliste.... 4,185
René Chauvin, socialiste..... 1,694
Moutiez, socialiste.... 756
Le Duff, socialiste.. 184
du Bellay, socialiste.. 58
Davoine, socialiste.. 14
Emile Dispot.. 14
XIXme ARRONDISSEMENT
1re Circonscription.
Inscrits : 20,951 — Votants : 17,649.
MM. Clovis Hugues, socialiste.... 4,410
le comte de Sabran-Pontevis, royaliste.... 4,216
A. Grébauval nationaliste 4,094
Philippe, républicain.. 130
C. Dubois, socialiste.. 4,191
François Gauthier, républicain.... 145

BASSES-ALPES. — DIGNE
Inscrits : 12,866 — Votants : 10,318.
MM. Joseph Reinach, républicain.. 4,251
Docteur Aubert, socialiste..... 1,061
Truchier, républicain.. 3,164
Melgrani, socialiste.. 939
BOUCHES-DU-RHONE
MARSEILLE
1re Circonscription
Inscrits : 16,741 — Votants : 11,790
MM. Carnaud, socialiste.. 5,557
Vassal, socialiste.. 3,739
Bergasse, républic.- anti-ministériel.... 1,287
Docteur Poggi.. 220
Bartoli, socialiste.. 47
Maysonnade, socialiste 407
Carbonne, socialiste.. 51
Graille, socialiste.. .. .., 60
Cathala, socialiste.. 97
Pouthier, républicain 2
DOUBS. — PONTARLIER
Inscrits : 14,982 — Votants : 12,194.
MM. Ordinaire, républicain 2,427
Grosjean, national 4,557
Magnin, radical 4,186
le Dr Gremer, anc. député.. 984
SEINE ET MARNE. — FONTAINEBLEAU
Inscrits : 24,987 — Votants : 20,474.
MM. Labori, radical 5,085
Dupuich, républ..... 8,969
Girod, rad.-soc 6,164
Pagnaud, socialiste 15
VAUCLUSE. — AVIGNON
Inscrits : 25,656 — Votants : 19,230.
MM. Pourquery de Boisserin, radical 7,539
Couloudre, rad.-soc 4,585
Puech, socialiste 3,031
Gardair, professeur, républ .. 4,100
Voici d'autre part, le scrutin détaillé de quelques élections qui peuvent intéresser nos lecteurs :

PARIS
XIme ARRONDISSEMENT
2e Circonscription.
Inscrits : 20,749 — Votants : 16,719.
MM. Edouard Lockroy, radical, élu 9,055
Albert Willm, socialiste 2,848
Alexandre Gourdet, radical.. 81
E. Davot, nationaliste 3,618
F. Capjuzan, socialiste 723
EURE-ET-LOIRE — NOGENT-LE-ROTROU
Inscrits : 11,600 — Votants : 8,712.
MM. Paul Deschanel, rép.- élu..... 8,275
Vaudorme, socialiste 362
CALOSDOS. — VIRE
Inscrits : .... — Votants : ....
MM. Jules Delafosse, ancien député nationaliste, élu 6,889
Chenel, député sortant, progressiste 6,200

GIRONDE. — BORDEAUX
4e Circonscription
Inscrits : 22,114 — Votants : 15,851.
MM. A. Decrais, ministre des colonies, élu 8,591
Alibert, nationaliste 6,907
Jean Maurin, socialiste 190
MARNE. — CHALONS
Inscrits : 15,624 — Votants : 12,552.
MM. Léon Bourgeois, ancien ministre, élu 7,667
Giraud Masson, républicain anti-ministériel 5,214
MEUSE. — COMMERCY
Inscrits : 20,646 — Votants : 17,844.
MM. Raymond Poincaré, ancien ministre, élu 10,215
Beauchet, nat 1,019
Salmon, r. a..... 3,405
PAS-DE-CALAIS — SAINT-OMER
1ère circonscription
Inscrits : 14,379 — Votants, 1010,857.
M. Rifot, ancien ministre, élu.. 9,157
BASSES-PYRENEES — CLORON
Inscrits : 14,379 — Votants : 10,857.
M. Louis Barthou, rép., élu 10,895
RHONE, 12 députés — LYON
1ère circonscription
Inscrits : 10,084 — Votants : 9,990.
MM. de Lanessan, ministre de la marine, élu 4,496
Rosset, nat 3,936
SEINE-OISE — VERSAILLES
1ère circonscription
Inscrits : ..... — Votants : .....
MM. Bertaux, radical, élu..... 15,048
Oster, nationaliste 8,858
Forest, socialiste 619
Gilbert, nationaliste 98
2e circonscription
Inscrits : 15,955 — Votants : 13,679.
MM. Gauthier (de Clagny), nationaliste, élu..... 9,036
Le Corbeillier, républicain. 2,628
Marius Lucas, socialiste .. 790
VOSGES, 7 députés — EPINAL
1ère circonscription
Inscrits : 15,778 — Votants : 11,417.
MM. Krantz, dép. sort, r. a., élu 8,720
Paris, soc.-rév..... 18
Lapicque, rad..... 2,419
REMIREMONT
Inscrits : 21,662 — Votants : 18,553.
MM. Méline, dép. sort, r. a., élu 9,194
Flayelle, nationaliste 8,686
L. Lapicque, soc.... 413
ALGERIE — ALGER
1ère circonscription
Inscrits : ..... — Votants : .....
MM. Collin, républicain, élu 9,582
Edouard Drumont, nation... 8,682
SARTHE — MAMERS
Inscrits : 28,410 — Votants : 25,250.
MM. Caillaux, ministre des finances, élu 14,547
Sénart, rép., anti-minist.. 11,515
SAINT-CALAIS
Inscrits : 1 ,948 — Votants : 15,386.
MM. Cavaignac, nation., élu 10,557
Docteur Gigon, républ.. 4,621
Goudin, social 111
LA FLECHE
Inscrits : 26,759 — Votants : 23,251.
MM. d'Estournelle, de Constant républicain .... 12,141.
Leret d'Aubigny, nation.... 10,177

CORRESPONDANCE PARISIENNE

(Dépêche spéciale)
Paris, 29 avril.

Deux spirituels chansonniers montmartrois, MM. Numa Blès et Lucien Boyer, vont faire une tentative assez hardie et certainement très originale.

Ils ont eu l'idée d'entreprendre le tour du monde en chantant. Leur intention est de donner un peu partout dans les villes où ils passeront des conférences, des représentations et des soirées.

Comme leur itinéraire comprend forcément le Canada, j'ai pensé qu'il serait intéressant pour les lecteurs de "La Patrie" de prendre un interview aux futurs "globe trotters". Malheureusement, ces messieurs ne sont pas faciles à rejoindre, sans doute qu'ils s'entraînent en vue de l'avenir. N'importe, rendez-vous est pris et dans ma prochaine correspondance, je rendrai compte de mon interview.

Vendredi dernier, le 23 avril, a eu lieu, au théâtre de la Bodinière, la soirée musicale de mademoiselle Martini, de l'Opéra.

Comme je l'ai annoncé, le clou de la soirée, c'était les rôles de mesdemoiselles Frigon et Hébert, et de M. Hébert, tous trois des compatriotes.

Malgré qu'elle fut incomplètement remise d'une indisposition assez grave, mademoiselle Frigon s'est tout de même très bien maintenue à la hauteur de son rôle.

Bref, une très jolie soirée, devant un très charmant public parmi lequel se voyaient beaucoup de Canadiens.

THEATRE DE LA BODINIERE
18, rue Saint-Lazare, vendredi 25 avril 1902, à 8 heures très précises du soir. Soirée musicale donnée par Mlle Marguerite Martini, de l'Opéra. Programme de fragments d'opéras (en costume).

Première partie
1. Une Tempête sous un crâne (Saynète) — M. A. Dreyfus.
Madame Mlle Frigon
Monsieur M. XXX
2. Juive (duo) ..... Halévy
Mlle Grace Carroll
Mlle Bonjean
3. Oberon (air) ..... Weber
Mlle Boichin
4. Hérodiade (air) ..... Massenet
Mlle Canessa
5. Le Trouvère (airs et duo) ..... Verdi
Mlle Clara Carroll, M. Cotlart
M. Candot et chœurs.
6. Manon (air et duo) ..... Massenet
Mlle Ruby et M. Casabonne
7. Hamlet (air de la folie) ..... A. Thomas
Mlle Grace Carroll

Deuxième partie
Rêve de Noël — Mystère en un acte. — (Fragments) — Paroles et musique de M. Jean-Charles Nougués.
Hans ..... Mlle Martini, de l'Opéra
Kattel ..... Mlle de Théza, de l'Opéra-Comique
1er ange ..... Mme Gourbartère
2e ange ..... Mme Mercadier
3e ange ..... Mme Hébert
Walter ..... M. Gorius
1er étudiant ..... M. Cazabonne
2e étudiant ..... M. Labrayat
3e étudiant ..... M. Hébert
4e étudiant ..... M. Paul Allaux
5e étudiant ..... M. Xavier Allaux
Chœurs.
Accompagné par l'auteur.
Le piano de la Maison Erard sera tenu par Mme Dousset-Sicard.

—Le Révérend Père Dom Benoit, le fondateur de la jolie et déjà prospère paroisse de Notre-Dame de Lourde, située près de Rathwell, Manitoba, partira de Liverpool, après demain, le 1er mai, pour le Canada, emmenant avec lui sept familles de colons.

—Le même jour et par le même bateau, s'embarquera également M. Cugnet et sa famille à destination de Weyburn, Assiniboine.

—M. André Massion, de Nantes, partira ces jours-ci pour le Canada, où il a l'intention d'étudier les conditions dans lesquelles on pourrait faire de l'élevage en grand. M. André Massion sera une excellente acquisition pour le Canada, car, en outre d'une grande compétence, il possède une fortune considérable.

—M. Gustave Drolet, de Montréal, est actuellement dans le midi de la France.

—M. et Mme Arsène Turenne et mademoiselle Beaubien sont en ce moment à Cannes.

M. et madame Edouard Colombier sont partis ces jours-ci pour le Canada.

M. l'abbé Brunet, secrétaire particulier de Sa Grandeur Mgr Bégin, séjournera un mois ou deux dans le midi de la France et en Suisse, avant de retourner au Canada.

Sa Grandeur s'embarquera le 12 mai pour retourner au pays.

—Le "Petit Journal" publie en ce moment un roman-feuilleton de madame Henri Gréville, dont la scène se passe au Canada. Inutile de dire que, comme toujours, le feuilleton du "Petit Journal" a un immense retentissement dans le monde des cuisinières et des femmes de chambre de la France entière.

P. de M.

TRIBUNE LIBRE

Election de Maisonneuve

Il y a bientôt deux ans, les électeurs du quartier Est, indignés de la conduite de M. Jos. Riendeau, leur conseiller, par un vote presque unanime, le renvoyèrent chez lui comme n'étant pas digne de les représenter. M. Jos. Riendeau, malgré cela, revint à la charge ; l'hôtel de ville est, pour lui, un aimant, et, quoiqu'il ne soit pas de fer, il se sent attiré vers le palais municipal. M. Jos. Riendeau oublie sans doute son administration : le fameux collège dont il a doté Maisonneuve en soutenant M. Pauzé ; le contrat des canaux et en particulier sur les rues Orléans et Bourbonnière. A ce propos, est-ce vrai qu'on devait faire un fond en béton, mais que l'on a cru devoir le supprimer ? Le canal est défoncé d'un bout à l'autre, et cela a coûté une couple de mille piastres de plus pour mettre les choses en l'état où elles auraient dû être.

M. S. Charpentier, l'adversaire de M. Riendeau, est citoyen depuis plusieurs années, a contribué largement au progrès de Maisonneuve et de Viauville en particulier, c'est le candidat par excellence des ouvriers, et les intérêts des propriétaires étant les siens propres seront administrés avec toute la sagesse qu'il apporte dans toutes ses affaires personnelles. Tout le monde est fermement convaincu que M. Charpentier sera élu lundi, le 12 mai, jour de la votation. Il est rumeur que M. Jos. Riendeau ne continuera pas la lutte et va se retirer, vu le peu d'encouragement qu'il reçoit de la part des électeurs.—(Communiqué).

A ST-ALBAN

La variole est enfin disparue de St-Albans depuis une semaine. L'épidémie a coûté à la ville tout près de $2,000, pour les 20 cas que nous avons eus.

—Dimanche, M. le Dr Morin rassemblait un grand nombre de ses amis à son magnifique cottage à la baie de St-Albans pour faire la partie de cartes. Tous se sont bien amusés et sont revenus à une heure assez avancée de la soirée se promettant d'y retourner bientôt.

—Mme D. Leclaire qui a été bien malade depuis une couple de semaines, est enfin assez bien pour sortir.

—M. H. Duquette, commis chez M. F. F. Twichell, depuis une dizaine d'années a laissé sa position pour aller à la Rivière aux Brochets pour ouvrir une boutique de voiturier avec son frère. Nous lui souhaitons succès.

PROVINCE DE QUEBEC
DEPARTEMENT DES TERRES, MINES ET PECHERIES
(Section des Bois et Forêts)
Québec, 19 avril 1902.

Avis est par le présent donné que conformément aux sections 1334, 1335 et 1336 des statuts refondus de la province de Québec, les limites à bois ci-après désignées, suivant l'étendue donnée, plus ou moins, et dans l'état où elles sont actuellement, seront offertes en vente à l'enchère, au bureau du Ministre des Terres, Mines et Pêcheries, en cette ville, le MARDI, TROISIEME jour de JUIN 1902, à ONZE heures de l'avant-midi.

OTTAWA SUPERIEUR

	Superficie Milles carrés.
Rivière du Lièvre, branche N.O. 3	3 50
Rivière du Lièvre, branche N.O. 4	50

OTTAWA INFERIEUR

Harrington, Est Rivière Rouge	6 1-5
Harrington Ouest Rivière Rouge	28

SAINT-MAURICE

Manouan 1 Nord	50
Manouan 2 Nord	24
Manouan 3 Nord	35
Manouan 1 Sud	50
Manouan 2 Sud	50
Manouan 3 Sud	45
Manouan 8 Sud	30
Manouan 9 Sud	21
Arrière Manouan 3 Nord	30
Arrière Manouan A Nord	40
Arrière Manouan B. Nord	49
Arrière Manouan C. Nord	50
Arrière Manouan D Nord	50
11e Bostonnais	10
Bostonnais 3 Nord	40
Haut Saint-Maurice Nos 1 à 46, chacune	50

SAINT-CHARLES

Rivière à Mars 3	20
Rivière du Moulin 4	12
Rivière Jacques-Cartier Branche N. O. 2	37
Rivière Jacques-Cartier 2 Ouest	42
" " " 2 Est	38
" " " 3 "	30
" " " Branche N. E., 1 Ouest	42
" " " Branche N. E., 1 Est.	31
" " " Branche N. E., 2 Est	50

LAC SAINT-JEAN CENTRE

Canton Dequen, rang 4	1
Canton Métabetchouan, 1	11/2
Rivière Ouiatchouan, 141	19 1/2
Rivière Ouiatchouan, 142	25

LAC SAINT-JEAN OUEST

Canton Charlevoix 2	13/4

LAC SAINT-JEAN NORD-OUEST

Rang 1, Nord du Lac Saint-Jean, 2	31
Rang 1, Nord du Lac Saint-Jean, 3	29
Rang 2, Nord du Lac Saint-Jean, 3	18
Rang 2, Nord du Lac Saint-Jean, 4	25
Rang 3, Nord du Lac Saint-Jean, 4	28
Rivière Mistassini, 4	13 1/2
Petite Rivière Péribonka	29
Rivière au Saumon 1	46
Rivière au Saumon 2	49
Rivière au Saumon 3	41 1/2

SAGUENAY

Rivière à la Chasse et aux Anglais	34
Rivière Saint-Laurent, Ouest	30
Rivière Mistassini et Sheldrake, 1	32 3/4
Rivière Saint-Nicolas, Ouest	20 1/2
Rivière Saint-Nicolas 2 Est	7 1/2
Rivière Saint-Jean 7	12
Rivière Saint-Jean 8	12
Rivière Saint-Jean Branche Est 1	22
Rivière Saint-Jean Branche Est 2	18
Rivière Saint-Jean Branche Est 3	30
Rivière au Saumon 1	34
Rivière Manicouagan 3	24
Rivière Manicouagan 4	27
Rivière Manicouagan 6	38
Rivière Manicouagan, Nos 7 à 28 chacune	50
Saguenay Ouest 1 A	10
Partie de Saguenay 3 Ouest et 4 ouest	49
Partie Saguenay, Est A	7
Rivière Magpie 3	32
" " 4	32
" " 5	32
" " 6	32
" " 7	32
" " 8	32
Escoumains 5 Est	34
Sault au Mouton 3	36
Rivière Malbaie 8 A	40
" " 9 A	53
" " 10	60
" " 11	57
" " 12	54
" " 13	49
" " 14	26
" X 15	45
" " 16	32
Canton Callières	15
Sault au Cochon 1 Est	30
Rivière Portneuf, Branche N.E.	50
Rivière Marguerite 1 ouest	25
" X 2 Ouest	20
" " 3 Ouest	20
" " 4 Ouest	20
" " 5 Ouest	15
" " 1 Est	25
" " 2 Est	20
" " 3 Est	20
" " 4 Est	20
" " 5 Est	15
Canton Albert No 88	20 3/4

VALLEE DE METAPEDIA

Canton Matalik 1	18
Canton Matalik 2	17

RIMOUSKI OUEST

Canton Neigette, 2	3
Arrière Mistigougèche	35
Canton Macpès 5	3 1/4
Canton Ellerlaud	1 5-8

RIMOUSKI EST

Canton Matane 4	2

BONAVENTURE OUEST

Rivière Escuminac Nord 3	12
Rivière Nouvelle 1	50
Rivière Nouvelle 4	15
Grande Cascapédia 1	14 1/2
" " 2	21
" " 3	31
" " 4	18
" " 7	18
Turner's Brook	32
Joshua Brook	27
Petite Cascapédia 1	15
Petite Cascapédia 2	28
Clark's Brook 2	4
Flatlands Brook 2	2
Canton Ristigouche	2
Rivière André Branche Ouest 2	3 3-8
Rivière Assemetquagan	10
Stuart Brook 2	3 1/4
Stuart Brook 2	10 1-3
Rivière Skimenac Branche Ouest	3 1/4
Rivière Skimenac Branche Sud	3 1/4
Canton Angers 2	8
Mann Brook Est	7
Canton Carleton 5	3 3-8
Canton Carleton 3	4
Rivière André Branche Ouest Canton Ristigouche	4

GASPE OUEST

Rivière Cap Chat 1	47 1/2
Rivière Cap Chat 2	45
Rivière Madeleine 2 Nord	50
Rivière Madeleine 3 Nord	28
Rivière Madeleine 4 Nord	58
Rivière Madeleine 5 Nord	21
Rivière Madeleine 6 Nord	40
Rivière Madeleine 1 Sud	50
Rivière Madelein 2 Sud	50
Rivière Madeleine 3 Sud	54
Canton Denoue	19
Canton Taschereau	48
Rivière à Pierre et Claude	32

GASPE CENTRE

Baie de Gaspé Sud 3	10
Baie de Gaspé Nord 1	14 1-3
Canton Fox 4	7
Canton Sydenham Nord	10

CONDITIONS DE LA VENTE

Aucune limite sera adjugée à un prix moindre que le minimum fixé par le département.

Les limites seront adjugées au plus haut enchérisseur, sur le paiement du prix d'achat, en espèces ou par chèque accepté par une banque incorporée, à défaut de paiement, elles seront immédiatement remises à l'enchère.

La rente foncière annuelle de trois piastres par mille, ainsi que la taxe de feu, est aussi payable immédiatement.

Les limites, une fois adjugées, seront sujettes aux dispositions des règlements concernant les bois de la Couronne, maintenant en force ou qui pourront le devenir plus tard.

Des plans, indiquant les limites ci-dessus désignées, sont déposés au département des Terres, Mines et Pêcheries, en cette ville, et au bureau des agents des terres et des bois pour les diverses agences où sont situées ces limites, et seront visibles jusqu'au jour de la vente.

N. B. — Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le département.

S. N. PARENT,
Ministre des Terres, Mines et Pêcheries.

10-17-24-31

Le Bœuf de Premiere Qualite Est un Bienfait

s'il vous montre que

Une Meilleure Santé,
Une plus Grande Force,
Un Cerveau plus Sain,

sont le fait de

GRAPE-NUTS

Essayez le changement et "supprimez" la viande au déjeuner.

Nous en donnons notre parole, vous vous sentirez "comme un seigneur" en déjeunant pendant une semaine aux Grape-Nuts et à la crême, un peu de fruit, et peut-être un ou deux œufs mous.

Si jamais vous faites cette expérience vous bénirez sans cesse le jour ou le bœuf de haute qualité vous a éveillé.

Il y a une raison pour laquelle Grape Nuts fournit la puissance au corps et au cerveau. La nourriture contient des parties choisies de grains des champs qui fournissent le phosphate de potasse à l'état naturel qui peut être assimilé par le corps humain, ceci s'allie à l'albumine des aliments et forme la matière cérébrale du cerveau et les centres nerveux.

Nourrissez vous avec discernement et vous pourrez "faire des choses".

Les plus grands travailleurs du cerveau en Amérique mangent Grape-Nuts. Demandez à un ou deux, ils vous renseigneront.

Vous, mangeurs de viande, qui souffrez de quelque façon, suivez le précieux conseil contenu dans la déclaration suivante du chimiste en chef Wiley, du département de l'Agriculture, dans le "Daily Press", de laquelle nous donnons quelques extraits:

"Il est indiscutable que la viande n'est pas essentielle à la vie humaine, et que l'homme peut être bien nourri sans avoir recours à la viande.

Je crois que l'énoncé que, règle générale, nous mangeons trop, non seulement de viande, mais de toutes sortes de nourritures, peut être accepté sans crainte. La question de limiter le régime est basée en premier lieu, non pas sur le principe de l'économie, mais sur les exigences de l'hygiène.

Au déjeuner copieux que les Américains prennent de bonne heure avant d'aller à leur occupation quotidienne, nous conseillons fortement l'omission de la viande.

Il est admis que les hommes qui mangent de grandes quantités de certaines céréales peuvent faire les travaux les plus ardus et les plus difficiles. Les viandes se digèrent promptement, fournissent beaucoup d'énergie aussitôt qu'elles sont consommées, mais ne demeurent pas assez longtemps dans l'organisme digestif pour maintenir constamment l'action des muscles".

Grape-Nuts vous fortifiera plus longtemps que n'importe quel repas en viande.

Rappelez-vous que la nourriture Grape-Nuts ne coûte à chaque personne qu'un cent le repas et qu'elle est en vente chez tous les épiciers.

Fabriquée aux fabriques d'aliments purs de la Postum Cereal Co., Ltd, Battle Creek, Mich.

SIMILITUDE

Le système de production est bien perfectionné aujourd'hui. Les grandes manufactures fabriquent des Montres qui se vendent $1.00 aussi bonnes que celles fabriquées par des orfèvres, aux prix de $20. Le même système peut s'appliquer pour les habits "Semi-ready," qui sont fabriqués en grande quantité. Ces habits à $20 égalent ceux faits sur commande, par les Tailleurs, à $35. Les habits "Semi-ready" ont un cachet particulier, leur coupe élégante s'adaptent à toutes les formes, et l'assortiment est toujours complet, vendus à la moitié du prix de ce que chargent les Tailleurs sur commandes.

Fabrique Américaine, 568, 576, Broadway, New-York.

Fabrique Canadienne, 230 rue Saint-Jacques, Montréal.

Finis à ordre — en deux heures

Semi-ready

231 Rue St-Jacques, 1551 Rue Ste-Catherine E. — Montréal, Qué.

178 Rue St-Jean, - - - Québec. | Rue King, coin Germain, - St-Jean.
43 Rue Barrington, - - Halifax. | Rue Charlotte, - - - - Sydney.
New York et 15 Cités Canadienne.

Complet pour Messieurs

Riche assortiment des plus belles étoffes importées et de fabrication locale.
Grande variété des genres les plus fashionables en fait de

DRAP :: SERGE :: CHEVIOT
Tweed Ecossais

Tous les derniers patrons Européens et américains. Coupe très artistique et fini soigné. Fournitures de 1ère classe.

SPECIALITES POUR PANTALONS

Costumes d'Equitation, Livrées etc. Prompte livraison.

JOS. LAMOUREUX & CIE
Rue Ste-Catherine, coin St-Hubert.

P. Leclerc, fils
FABRICANT DE CORNICHES ET ORNEMENTS EN TOLE GALVANISEE
Couvertures en ardoise et Poseur d'Appareils à Chauffage, Plomberie, Gaz, etc.
BUREAU, ATELIER ET RESIDENCE
Nos 1078-1080 Rue St Laurent, Montréal . . . . . Tél. Bell Est, 1361
(En face du Marché St-Jean-Baptiste)

Bien à propos, pour vous, MESDAMES ! Nous venons de recevoir un Job considérable de

Chapeaux de Paille garnis

Paille Naturelle noire et blanche, aussi de toutes les nuances désirées. Très élégantes garnitures artistement travaillées.
TOUS LES GENRES LES PLUS NOUVEAUX et les FORMES les plus recherchées pour

Dames, Demoiselles et Jeunes Filles

Ces dernières sont donc invitées à venir examinerCE LOT CONSIDERABLE DE CHAPEAUX DE PAILLE, tout garnis d'une valeur exceptionnelle. Celles qui s'y connaissent réellement, les MODISTES, en particulier sont étonnées de nos prix qui varient depuis

59c a $1.25

seulement, pour des marchandises qui se VENDENT DANS LE GROS entre $1.00 et $2.50.

... SOIE ...

Riche assortiment assorti de couleurs pour Costumes et Matinées. Soie valant $1.25, spécial à..... ..... 59c
Un Lot de chiffon "Mignon" plissé, Bonne valeur à $1.25 spécial à 45c

Ces deux JOBS exceptionnels sont en vente dès aujourd'hui et nos clientes seraient bien avisées de se hâter pour profiter de l'occasion car

LA QUALITE fera vite épuiser LA QUANTITE.

VALLIERES & SENECAL
Angle Sainte-Catherine et Wolfe.

LA MOITIE DE L'ARGENT DEPENSE DANS L'ACHAT DE CIGARES IMPORTES EST UN GASPILLAGE

Les Cigares GRANDAS

Sont faits de Pur Tabac de Havane, sont faits par d'habiles ouvriers Espagnols étrangers. Sont égaux sous tous rapports, aux meilleurs cigares importés de la Havane. :: :: :: :: :: ::

Les Droits sur les Cigares importés valent $40 le mille à la Havane et pesant 15 livres sont de.... **$55.00** || **Les Droits** sur mille GRANDAS du même poids et de la même qualité sont de.... **$8.00**

Lesquels préférez-vous? Les Cigares sont identiques.
Lorsque vous achetez des Cigares importés que payez-vous pour?

CE BEAU PRINTEMPS

Une saute de 23 degrés en 24 heures dans le thermomètre

Le vent atteint une célérité de 50 milles à l'heure

Ce même soleil que l'on maudira avec essoufflement dans quelques semaines, comme on le bénit aujourd'hui qu'il arrive après une nuit de gelée blanche, après une journée d'ouragan glacé! Ce pauvre soleil reçoit tant de malédiction et tant de bénédictions, qu'en somme il ne s'en préoccupe guère et ne s'en porte pas plu mal. Il n'est donc guère soucieux de nos petits malaises. Il avait, la semaine dernière, conseillé aux jardiniers d'ouvrir leurs couches-chaudes, de planter des arbrisseaux, de commencer les semailles.

La gelée de la nuit dernière a détruit les germes sortis de terre, a renversé les arbres et les clôtures. Les arbres fruitiers ont beaucoup souffert. Un des plus vénérables peupliers du Champ de Mars a été abattu, hier après-midi, le vent a atteint une célérité de cinquante milles à l'heure. Il est tombé peu à peu avec le jour pour laisser la place au froid. Ce matin, aux fines heures où les journalistes se rendent à leur ratelier, de la glace s'apercevait sur la moindre flaque d'eau. Les jets d'eau des fontaines, sur les places publiques, étaient congelés. Une saute de 23 degrés s'est notée depuis hier soir dans le thermomètre....

Fiez-vous encore au mois de mai. Ce beau printemps!

DE LA NEIGE A BERTHIER

Il a neigé pendant quelques minutes à Berthier, hier. Une bise hivernale soufflait en tempête et l'on a craint un moment à la revanche d'un hiver dont la fin fut prématurée. Les arbres fruitiers et les semences souffriront peut-être de cette température inattendue. Les cimes altières des grands arbres se sont courbées sous la rafale, mais ont tenu bon. Aujourd'hui, la température s'est sensiblement améliorée.

Il n'a cependant pas assez neigé, hier, pour blanchir les routes et faire prendre la glace.

GREVE GENERALE

Des mineurs de charbon ordonnée pour lundi prochain

Scranton, 10c. — Une grève générale des mineurs de charbon a été ordonnée pour lundi prochain, mais une convention des délégués de toutes les associations locales de mineurs, qui aura lieu mercredi à Hazelton, décidera si cette grève sera permanente.

A ST VINCENT DE PAUL, ILE JESUS

Grâce au Collège Laval dirigé par les Rds frères Maristes, la fête de l'Ascension a été grandiose dans notre petite ville. La fanfare s'est rendue à l'église paroissiale en jouant ses plus beaux pas redoublés. —La chorale a fort bien exécuté la belle messe de N. Collet, élève de Choron et maître de Chapelle de St-Sévérin à Paris. Cette même messe à laquelle sera ajoutée une 3ème partie de lib. se répétera à la Pentecôte. A l'issue de l'office divin, la fanfare exécuta sur la terrasse de l'église la fameuse fantaisie Euterpe, de E. Labole.

"MARQUE D'ESTIME"

On se rappelle qu'à la dernière session de la Législature, parmi les amendements à la charte de la Cité de St-Henri qui ont été adoptés, il s'en est glissé un, visant particulièrement M. l'échevin Alfred Leduc et évidemment passé dans le but de l'exclure du Conseil, aux prochaines élections municipales.

Mardi soir, une importante et enthousiaste délégation des principaux citoyens des différents quartiers de cette Cité s'est rendu à la résidence de M. l'échevin Leduc, dans le but de protester contre un acte qui menace de leur enlever un de leurs meilleurs échevins et surtout contre la manière détournée qui a servi à l'introduire devant la Législature.

La délégation, après avoir félicité et remercié M. Leduc du dévouement éclairé avec lequel il a toujours rempli les devoirs de sa charge, en témoignage de l'estime et de la confiance que la population de St-Henri repose en lui, présenta à M. Leduc une requête couverte des signatures d'un grand nombre d'électeurs de tous les quartiers, demandant à cet échevin s'il lui serait possible de venir résider dans les limites de la municipalité, afin de faire bénéficier plus longtemps la ville de ses bons services, et recevoir de ses concitoyens de plus grandes faveurs encore que par le passé.

M. l'échevin Leduc reçut les délégués avec sa courtoisie ordinaire, paraissant vivement touché de cette marque spontanée d'estime et de confiance de la part d'un si grand nombre d'électeurs. Il promis d'étudier srrieusement les moyens à prendre pour se rendre à une invitation aussi chaleureuse et de donner sa réponse après avoir mûri ses projets.

A COATICOOKE

M. Julien Bouchard vient d'être cruellement éprouvé par la perte de son épouse, qui a succombé hier, à une inflammation de cerveau. La défunte était âgée de 66 ans. Elle laisse pour déplorer sa perte un époux et sept enfants. Nos condoléances à la famille.

—M. Horace Hébert, de Sherbrooke, était aujourd'hui en visite chez son frère, M. l'abbé E. Hébert.

Une foule immense s'est rendue aux abords de l'hôtel Coaticook House, vendredi dernier, pour jouir du premier concert en plein air donné par la fanfare de cette ville.

—La construction des trottoirs en asphalte commencée l'été dernier dans les rues commerciales se continue cette année dans les rues St-Jean-Baptiste, St-Edouard, etc. Les rues seront aussi élargies de façon à ce qu'elles aient toutes une largeur de 40 pieds. Plusieurs propriétaires se voient conséquemment dans l'obligation de céder un peu de leur terrain pour contribuer à l'embellissement de notre petite ville.

A ST-BRUNO

Les funérailles de Madame Malvina Lussier, épouse de M. J. J. Bt Beauregard, fabricant de beurre et fromage du village ont eu lieu hier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

L'église avait revêtu ses plus sombres tentures et était remplie de fidèles, empressés de payer un tribut sympathique à l'épouse de celui, qui, à peine arrivé au milieu de nous, avait su conquérir l'estime et la confiance de ses concitoyens.

Le chœur sous la direction du docteur J. Leprohon, et dont M. Beauregard fait partie, exécuta pour la circonstance, la messe des morts harmonisée de Perreault.

La dépouille mortelle était portée par MM. Vital Deslières, Léopold Robert, Moise Sheider, Louis Lussier, Emery Lussier, et Wilfrid Lavalme. Ces trois derniers, frères et beau-frère de la défunte.

Corduisaient le deuil, MM. J. J. B. Beauregard, son époux, accompagné de six enfants, Paschal Lussier, son père, Joseph Beauregard, son beau-père, Jean-Baptiste Lussier, Ephrem Bergeron, ses beaux-frères, et une foule considérable de citoyens.

LES IMPERIALISTES

Londres, 10. — Les impérialistes anglais sont furieux à cause du discours nationaliste prononcé à Melbourne par M. Barton, le premier ministre de l'Australie. M. Barton a virtuellement déclaré que l'Australie ne veut pas du projet de défense impériale de M. Chamberlain, qui implique une plus large contribution des colonies aé la marine rayale. Le projet Chamberlain répond aux idées les plus caressées des impérialistes et le gouvernement est décidé à profiter de la Conférence Coloniale pour en presser l'adoption.

SOIREE ARTISTIQUE

Mme Emma Bouzelli à la salle Poiré

Dimanche, le 18 mai prochain, Mme Emma Bouzelli donnera à la salle Poiré, coin Montcalm et Ste-Catherine, une grande soirée artistique, avec le concours de Mlle Ethel, de M. Prad, de M. Victor Occellier, de M. Valhubert et de plusieurs autres acteurs distingués. Le programme que l'on a dressé à cette occasion est une véritable merveille de goût et de variété. Citons, parmi les divers numéros inscrits: "Le nourrisson de la Bonne", une comédie en un acte, rendu par Mme Bouzelli, et par MM. Bouzelli et Valhubert; un chœur de Faust, de 12 voix; une délicieuse opérette, "Un ménage nouveau siècle"; "Cavatine de Faust", par M. Occellier; et divers monologues récités par M. Prad et Mlle Ethel. C'est un nouveau régal que, sans doute, toute la gent artistique de Montréal s'empressera d'aller goûter. Les billets sont en vente chez M. Archambault, 1686, rue Ste-Catherine, et chez M. Quenneville, pharmacien, coin Visitation et Ste-Zatherine.

A ST-POLYCARPE

St-Polycarpe, 10.—La fête de l'ascension a été célébrée avec éclat à St-Polycarpe. A la grand'messe, le Rév. M. Z. Auclair, curé, officiait, et un éloquent sermon sur la fête du jour nous a été donné par le Rév. M. A. L'Ecuyer, vicaire. Le chœur de chant, sous la direction de M. Wilbrod Joly, a chanté avec succès une magnifique messe en musique. M. H. A. Chollette, avocat de Montréal, en visite à St-Polycarpe, à l'offertoire, s'est fait entendre dans un magnifique Ave Verum.

Dans l'après-midi, les vêpres ont été chantées en faux-bourdons et immédiatement après, l'exercice du mois de Marie, a eu lieu suivie de la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement. Un chœur de demoiselles et de messieurs exercés spécialement pour cette occasion, a chanté avec beaucoup de succès un O Salutaris de Herman, Tota Pulchra Es, de Lamblillotte, et le Tantum ergo, Bergé; les solos ont été chantés par Mlles Eugénie Gareau, Ida Auclair, Napoléon Lamarche et Wilbrod Joly. Les nombreux et pieux assistants à ces divers offices ont été très satisfaits et n'ont pas ménagé leurs félicitations aux chanteurs.

—La fanfare dernièrement établie, travaille ardûment et fait de rapides progrès.

—L'inclémence de la température met plusieurs cultivateurs dans l'embarras, beaucoup espérant terminer leurs semailles de bonne heure, ont vendu plus de foin et d'avoine qu'ils auraient dû et sont obligés d'en acheter à un plus haut prix qu'ils l'ont vendu. Les semailles sont à peu près au quart faites.

—Il est beaucoup question de M. Moise Leroux, riche citoyen de St-Polycorpe, comme candidat libéral pour recueillir la succession de feu Alila Bourbonnais comme député au local.

—Un bien pénible accident est arrivé ces jours derniers à M. Treflé Cuerrier, fils de M. Pierre Cuerrier, de St-Polycarpe, qui s'est fracturé une jambe en entrant une presse à foin dans une grange. Le Dr J. A. Lortie, qui a été appelé pour réduire la fracture, dit que son patient se porte très bien dans les circonstances.

A PHENIX

—La société des Artisans Canadiens-français doit ouvrir une succursale en cette ville et déjà 40 applicants ont été examiné par le docteur Morasse. L'ouverture aura lieu mardi le 13 courant. Il y aura des représentants de Worcester et même de Montréal.

—M. L. A. Beaudreault a fait des réparations très considérables à sa nouvelle résidence qu'il a acquise il y a quelques semaines. Cet édifice sera un des plus beaux de la ville.

—Les deux cas de picote sur l'avenue Woodstock prennent du mieux de jour en jour, et le Dr LaRue croit que dans 10 jours toute trace de variole aura disparu de Putnam.

Het Loo, 10. — L'état de la reine Wilhelmine s'est tellement amélioré qu'elle a pu signer, hier, plusieurs décrets.

LA CONTREBANDE

M. Louis Henri accusé d'avoir importé des bijoux sans payer les droits

Le détective Carpenter, à l'emploi des douanes, s'est rendu hier après-midi, au domicile de M. Louis Henri, 199 rue Cadieux, et a saisi deux malles contenant des rivières de diamants, des montres en or et autres articles de grande valeur.

M. Henri a avoué au policier avoir emporté ces richesses au Canada sans payer de droits. "On ne m'a pas demandé d'argent, dit-il; ce n'était pas à moi à en offrir."

M. Henri est arrivé à Montréal au mois d'octobre dernier. Il s'est occupé depuis à écouler ses marchandises.

On estime à une quinzaine de mille dollars les bijoux saisis.

A ROUGEMENT

L'exposition de chevaux étalons du comté de Rouville a eu lieu à St-Michel de Rougemont mardi le 29 avril dernier et les heureux concurrents furent les personnes suivantes:

2ème classe, pour étalons de race légère enregistré. 1er prix, Alfred Gingras, de St-Césaire, pour son magnifique cheval Morgan; 2ème, Albert Standish, de Rougemont, cheval de quatre ans, pur sang canadien; 3ème, Pierre Nadeau, de St-Césaire, étalon de 4 ans, pur sang canadien.

3ème classe, pour étalons de traits, 4 ans et plus, de race croisé: 1er prix, Olivier Benoit, de Marieville; 2ème, Alfred Gingras, de St-Césaire; 3ème, Thaddé Larocque, de L'Ange Gardien.

4ème classe, pour étalons de ce légère et croisée: 1er prix, Joseph Picard, de Ste-Marie de Monnoir; 2ème, Ivré Ouimet, de St-Césaire; 3ème, Pierre Cousineau, de L'Ange Gardien; 4ème, Avilas Boucher, de St-Hilaire; 5ème, F. S. Noiseux, de Rougemont.

5ème classe, étalons de traits croisés d'3 ans: 1er prix, Philibert Auclair.

6ème classe, étalons de 3 ans, croisés, de race légère: 1er prix, Michel Choquette, de Richelieu; 2ème prix, Albert Robert; 3ème prix, Arsène Vigeant.

A ST-HYACINTHE

(Correspondance spéciale)

St-Hyacinthe, 10. — MM. Bissonnette et Brodeur, marchands tailleurs de cette ville, viennent d'obtenir un important contrat du gouvernement. Ces messieurs ont à confectionner les habits des conducteurs sur l'Intercolonial, depuis Moncton jusqu'à Montréal. Le contrat est pour deux ans.

—Le Rév. Père Vincent Delau, Dominicain, est dangereusement malade.

—Mgr Max. Decelles est allé à Montréal, jeudi dernier, pour administrer le sacrement de la Confirmation aux enfants de la métropole commerciale aux lieu et place de Mgr Bruchési, absent à New-York pour les funérailles de Mgr Corrigan.

—Les élèves finissants du séminaire de cette ville sont allés aux Rapides Plats jeudi dernier, accompagnés de leur professeur, le Rév. M. Choquet, qui leur a fait visiter les usines de la Cie des Pouvoirs Hydrauliques, leur expliquant le fonctionnement des diverses machines qui fournissent la lumière et le pouvoir à la ville de St-Hyacinthe.

—Un nommé Damase Laramé, de cette ville, vient d'être condamné à un mois de prison pour vagabondage et pour femme.

s'être permis de faire des menaces à sa

NOUVELLES DE VALLEYFIELD

Valleyfield, 9 Mai — M. James A. Robb de la maison McDonald & Robb, a été nommé conseiller en remplacement de M. Edmond Lemay démissionnairei La nomination de M. Robb a été faite par le conseil.

—Avis de motion a été donné à la dernière assemblée du conseil, de l'imposition d'une taxe spéciale dans le but de subvenir aux frais encourus par la variole.

—Un feu de cheminé s'est déclaré dans le quartier Bellerive, vendredi avant-midi Aucun dommage.

—La "Boss" omnibus de Louis Barrette, a subi de sérieuse avaries vendredi avant-midi, à la suite d'avoir versé brusquement.

—M. Alexis Morand fait construire de magnifiques bâtisses à l'intersection des rues Chemin Larocque et du Marché.

—M. Jos. Déchêne est à préparer les plans de l'hôtel qu'il doit faire construire à côté du Palais de Justice.

—La demande de licence de M. C. Marcil et de M. M. Prégent a été rejetée par le conseil de ville.

— Plusieurs bâtisses sont en voie de construction dans le quartier Bellerive principalement.

— Le club de chasse et de pêche Le Salaberry doit organiser bientôt une magnifique excursion à l'Ile du Chat, située entre Port Lewis et St-Anicet. On se propose de faire un magnifique concours de pêche. Des prix seront accordés pour la plus beau poisson pris et pour le plus grand nombre.

— M. Jack Anderson a acheté l'état de boucher de M. Alseph, situé au coin des rues St-Laurent et Chaussé.

M. Anderson a aussi fait construire une magnifique boutique de forge dans Bellerive. La direction en est confiée à M. Billette, forgeron.

— La représentation "The Holy City", qui a eu lieu au théâtre, jeudi et vendredi, a remporté un beau succès, tant sous le rapport artistique que sous le rapport financier.

— M. Jos. Rochefort a refusé $700 pour la coque du magnifique yacht qu'il a fait construire l'année dernière. M. Rochefort se propose d'y installer une machine prochainement.

Avez vous quelques changements a faire faire a vos fils electriques? Si oui faites nous demander,
THE CRESCENT ELECTRIC CO. Coin des rues Crescent et Ste Catherine.
Tel. Up. 971

On causait de l'intelligence des animaux, en un café artistique.

Taupinet le bohème était là.

—Intelligents! Laissez-moi donc.

—Comment! Vous ne croyez pas...

—Tenez, moi qui vous parle, j'ai eu la preuve du contraire.

—Quelle preuve?

—J'habitais une chambre peu meublée à l'hôtel du Chat-Vert, et les petites bêtes avaient envahi mon bois de lit. On me le change. Je colle sur le nouveau lit cette inscription: "L'entrée de ce bois est interdite aux punaises." Trois jours après, elles y étaient cinq cents. Vous voyez bien qu'elles ne comprennent rien.

PETITES ANNONCES

Tarif des Petites Annonces dans "LA PATRIE"

Emploi demandé.....	20 mots ou moins. 3 insertions 10c
Chambre à louer.....	
Situation vacants.....	
Agents demandés.....	
Employés demandes..	
Servantes demandees.	
Maison à louer.....	
A vendre	
Propriété à vendre....	

EMPLOI DEMANDE

SITUATION DEMANDEE.— Un maître de chapelle demande situation, ayant beaucoup d'expérience, bonnes références. S'adresser à J. V., bureau de la "Patrie". 1m

OUVRAGE DEMANDE.—On trouvera un bon blanchisseur au No 41 Labelle. 64-6

EMPLOI DEMANDE.— Un homme fort sobre, muni des meilleures recommandations, demande place dans un back-store. F. Asselin, 419 St-André, en arrière. 62-3

EMPLOI DEMANDE.— Institutrice, 14 ans d'expérience, désire emploi dans un petit village, peut enseigner les deux langues, la musique, etc. Ecole Bourgeoys, Duhamel, Co. Ottawa. 63-3

GARDE-MALADE.—Vous trouverez une garde-malade au No 1648 Ste-Catherine. 63-3

UN COMMIS dans la marchandise sèche, demande une position. Accepterait une position autre que la marchandise sèche. S'adresser J. A. Lambert, P. O. Box 385, Trois-Rivières. 62-3

SITUATIONS VACANTES

AGENT VOYAGEUR

On demande un homme pouvant fournir cheval voiture pour voyager dans les campagnes. S'adresser par lettre mentionnant salaire demandé, qui devra inclure frais de voyage, à H H H Bureau de "La Patrie"

APPRENTIS.— On demande 2 apprentis pour travailler le bois. J. A. Godin, 904 St-Laurent. 64-3

APPRENTIES.—On demande des apprenties dans les chapeaux. Dame H. Poitras, 1989 Notre-Dame. 63-3

APPRENTI.—On demande un apprenti plombier chez Markum, No 35 rue St-Antoine. 63-3

AGENTS.—On demande des agents avec cheval, voitures, pour corde à linge sans épingle, bonne paie, salaire, ou commission. Echantillon, 25 cts. J. B. Bailey, 382 Craig, Montréal. 64-3

AIDE-FORGERON.— On demande un aide-forgeron chez M. U. Archambault, 1278 Demontigny. 63-3

BARBIER.—On demande un barbier au No 1404 Ste-Catherine. 62-3

BONNES MAINS.—On demande des bonnes mains pour faire les overalls et frocs. S'adresser à The Canadian Shirt & Overall Mfg Co., 1623 rue Notre-Dame. 62-3

COUTURIERE.—On demande une bonne couturière de vestes sachant faire les boutonnières. S'adresser à Boucher et Déry, 505 Amherst. 64-3

CORDONNIER.— On demande un bon cordonnier. Chez au No 20 rue Ste-Antoine. 63-3

COMMIS.— On demande un commis chez M. Victor Carmel, épicier, coin Bélanger et St-Hubert, Boulevard St-Denis. 62-3

COUTURIERE.— On demande une bonne couturière de robes et de manteaux. S'adresser à Mme Chartié, 1496 Notre-Dame. 62-3

CORDONNIER.—On demande un bon cordonnier. $1 à $1.75 par jour. 633 Craig. 63-3

FILLES.—On demande une jeune fille pour un restaurant et une fille pour ouvrage général. S'adresser 33 St-Charles-Borromée. 63-3

FILLES.—On demande immédiatement des filles pour travailler à la confection des robes. 83 rue Prince-Arthur. 62-3

FILLES.—On demande des filles d'expérience pour travailler sur la machine à coudre, manoeuvrée par lavapeur, pour faire des chemises. A. H. Sims & Co., 54 rue Latour. 64-3

GARCON.—On demande un garçon intelligent comme apprenti imprimeur, ayant travaillé déjà préféré. C. A. Marchand, 38 Côte St-Lambert. 62-3

GARCON.—On demande un garçon pour ouvrage général dans un restaurant. 84 St-Jacques. 60-7

GARCON.— On demande un garçon pour apprendre le métier de boucher. No 1594 rue Ontario. 63-3

GARCON.—On demande un garçon "smart". Lepage's Original. $5.00 Suit. 1883 Ste Catherine. 64-3

HOMME.—On demande un homme pour prendre soin d'un cheval, devra bien connaître la ville. S'adresser entre 7 et 8 heures p.m., 6 Cuthbert. 62-3

HOMME.—On demande un homme pour prendre soin des chevaux et harnais. S'adresser Dr P. E. Maurice, 1415 rue Ontario. 62-3

HOMME.—On demande un homme bien recommandé pour prendre soin des chevaux et harnais. S'adresser à Dr P. E. Maurice, 1415 rue Ontario. 63-3

HOMME.— On demande un bon homme pour prendre soin des chevaux. S'adresser entre 4 et 6 heures p.m., à chambre 14, Bâtisse Impériale. 63-3

HOMMES.— On demande des hommes recommandables — $60 par mois et les dépenses $2.50 par jour à des hommes recommandables dans chaque localité, pour introduire nos marchandises, fixer des pancartes sur les arbres, clôtures, le long des routes et tous les endroits en vue; Ecrivez immédiatement pour renseignements. The Empire Medecine Co., London, Ont. 290-ins

JEUNE FILLE.— On demande une jeune fille de 12 à 15 ans chez des modistes au No 1824 Ste-Catherine. 63-3

JOURNALIERS.— On demande des journaliers. S'adresser au No 525 rue Charlevoix, Pointe St-Charles. 64-3

JEUNE HOMME.— On demande immédiatement un jeune homme pour avoir soin d'un cheval et se rendre généralement utile, pas se présenter sans être bon cocher et bien recommandé. S'adresser le soir, entre 7 et 8 hrs., 424 Amherst. jno

JEUNE FILLE.—On demande une jeune fille pour aider au ménage rue Maisonneuve, 303. 62-3

MENUISIERS.—On demande un bon menuisier, 200 St-Paul. Bon salaire. 62-3

MENUISIERS.— On demande des bons menuisiers, 36 Ste-Marguerite. 62-3

MODISTE.—On demande des jeunes modistes et des apprenties. 235 St-Laurent, chez Dufort et Frères. S'adresser à Mlle Daoust, jusqu'à 9 heures ce soir. 63-3

MOULEUR.—On demande un mouleur de poêles. Prix suivant ses capacités. S'adresser à J. B. Tassé, Ste-Scholastique. 63-3

MENUISIERS.—On demande des menuisiers, au No 27A St-Alexandre. 63-3

MODISTE.—On demande une bonne modiste, aussi une modiste d'une couple d'années d'expérience, bon salaire. S'adresser à 833 St-Denis. 64-3

MODISTES.—On demande des modistes et des apprenties chez Mlle Houde, 221½ St-Laurent. 64-3

MEUBLIERS.—On demande des meubliers à la F. W. Scott Co., 2066 rue Notre-Dame. 5-6-10

ON DEMANDE des dames et des hommes.— Faites votre travail chez vous, bons gages, expérience pas nécessaire, échantillon envoyé gratuitement. Adresser Boîte 249, London, Ont. 10-15-15-17-20-22-24-1t2

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE — Certainement $2.00 par jour; Messieurs ou Dames, non pour solliciter, mais pour employer des agents. Position permanente, $600 par année et dépenses. Maison recommandable ayant les meilleures références. L'expérience n'est pas nécessaire; le travail devra être fait strictement parmi la population française. M. A. O'Keefe, gérant de district, 157 rue Bay, Toronto. mer-s-jno.

ON DEMANDE des opérateurs dans tous les départements. Bons gages et ouvrage permanent, durant toute l'année. Nous faisons des overalls, des pantalons, des chemises, des blouses et des costumes de dames, des collets et des poignets. S'adresser au bureau-chef, The Standard Shirt Co., Limited, 189 à 215 Avenue DeLorimier. 51-33

ON DEMANDE des meubliers de première classe, des menuisiers et des hommes qui travaillent le bois à la machine, aux ateliers du Pacifique Canadien, à Hochelaga. 46-1m

OPERATEURS.—On demande des opérateurs expérimentés dans les pantalons, aussi des finisseurs, et un garçon fort pour apprendre à presser. Ouvrage permanent et bons gages. Mlle St-Pierre, 1623 rue Notre-Dame, 2e étage. 64-1

PEINTRES—On demande des peintres, ouvrage tout l'été. S'adresser J. B. PAUZE, 210 St-André

PEINTRES.—On demande de bons peintres, tapissiers et blanchisseurs, ouvrage à l'année, $2.00 par jour, aussi un jeune homme pour ouvrage général. S'adresser à 393 St-André. 64-5

POSEURS.— On demande immédiatement 3 poseurs pour chevaux, bon salaire garanti à l'année. S'adresser à 104 Bourget, après 6 heures p.m. 64-3

PEINTRES.—On demande de bons peintres de maisons, sachant blanchir et poser le papier. S'adresser à chambre 14, Bâtisse Impériale, 107 St-Jacques, entre 4 et 6 heures p.m. 63-3

PEINTRES.—On demande des peintres de maisons chez D. Lamontagne, 484 rue Lagauchetière. 63-3

PLOMBIER.—On demande un bon plombier, emploi permanent. O. Ouimet, 4 St-Denis. 62-3

SERVANTE

On demande une servante, pas de lavage et repassage. S'adresser au No 141 Cherrier. jno

SERVANTE.—On demande une servante générale au No 26 rue Selby. $12 piastres par mois. 64-3

SERVANTE.—On demande une servante avec de bonnes références, pas de lavage ni repassage. S'adresser au No 719 rue Berri. 64-3

SERVANTE.—On demande une servante générale, aussi une jeune fille pour prendre soin des enfants. S'adresser à 404 Charlevoix. 64-3

SERVANTE.— On demande une servante générale, bons gages et traitements, lavage et repassage faits au dehors. Adressez-vous immédiatement à 330 Av. Victoria, Westmount. 63-3

SERVANTE.—On demande une servante générale. S'adresser 515 rue Amherst. 63-3

SERVANTE.—On demande une servante pour ouvrage général. S'adresser au No 20 rue Ste-Elizabeth. 63-3

SERVANTE.—On demande une servante, famille de 3, pas de lavage ni repassage, n'allant pas à la campagne. 1044 Cadieux. 63-3

SERVANTE.—On demande immédiatement une servante générale, au No 825 St-Urbain, bons gages. 63-3

SERVANTE.—On demande une bonne servante de trois personnes, pas d'enfants, de lavage ni de repassage. 494 St-Denis. 62-3

SERVANTE.—On demande une bonne servante générale. Pas de blanchissage. S'adresser à 153 rue Hutchison. 63-3

SERVANTE.—Servante générale sachant faire la cuisine, demandée au No 16 Carré St-Louis. 63-3

SERVANTE.—On demande une bonne servante générale, doit savoir faire la cuisine. Références exigées. S'adresser à Mme McKay, 4251 rue Dorchester, Westmount. 63-2

SERVANTE.—On demande une servante, pas de lavage ni repassage. Famille de trois. H. M. Leblanc, 503 Berri. 62-3

SERVANTE.—On demande une servante générale pour petite famille, pas de lavage ni repassage. 193 rue Berri. Références exigées. 62-3

SERVANTE.—On demande une servante, références exigées. S'adresser à 1495 rue Ontario. 62-3

SERVANTE.—On demande une servante générale. S'adresser à J. Art. Desjardins, 3734 Notre-Dame, St-Henri. 61-3

SERVANTE.—On demande une servante générale solvable. (Personne de la campagne préférée). S'adresser à 1694 Notre-Dame, Dr Yon. 61-4

VOITURIER.—On demande un homme à bois d'expérience dans les voitures. Ouvrage général. Place permanente. S'adresser dimanche, entre 1 et 2 heures p.m., à J. Benhomme, 955 St-Jacques. 64-3

VENDEURS —On demande des vendeurs pour notre arroseur automatique patenté. La meilleure pompe à air comprimé pour arroser. Echantillon gratis. Cavers Bros., Galt, Ont. m-i-s. H.

A LOUER

A LOUER.—Un grand magasin dans la partie la plus commerciale de Lachine, avec logement ou sans logement. Prix modéré. S'adresser à A. P. Gauthier, 240 rue St-Joseph, Lachine, ou au bureau de poste, Montréal. 63-3

A LOUER.— Magasin et logement, 357 rue rue St-Jacques, 12 piastres. On vendra le stock à bonne condition. S'adresser sur les lieux, 357 St-Jacques. 64-3

A LOUER.—A Beauharnois, maison de campagne meublée, confortable, pro he du fleuve et des chars. Magnifique situation. Renseignement 234 Avenue Laval, Montréal. 62-3

A LOUER.—Un magasin avec logement au-dessus, au coin des rues Wolfe et Houle, occupé durant 25 ans comme épicerie. S'adresser au No 2098 rue Notre-Dame. 63-3

BOULANGERIE à louer, avec four de 1ère classe, ainsi que tous les ustensiles. S'adresser au No 289 Plessis. 59-6

ECURIE-REMISE.— A louer belle écurie avec remise à voiture, hangar sur la rue Iroletpres de l'Avenue Duluth. S'adresser à Eugène Lafontaine, édifice de la Banque Provinciale. 63-3

LOGEMENTS.—PJlusieurs logements à louer grands et petits, magasin, coin St-Norbert et Cadieux, avec cave et aussi ménage à vendre. S'adresser 56 St-Norbert. 58-6

MAGASIN à louer à St-Henri, coin St-Jacques et St-Philippe, avec fixtures pour épicerie, logement, cave en ciment, écurie, cour couverte. S'adresser 2006 St-Jacques. 64-3

MAISON A LOUER.—A deux logements, au Sault aux Récollets, sur l'Ile, à cinq minutes de marche des chars électriques, près de la rivière; place tranquille, avec parterre. S'adresser à Jos Dubord, prop. 64-1

PARTIE DE BUREAU A LOUER.—A louer, dans la Bâtisse New-York Life, chambre 4, partie de bureau, (Desk room). Avantages spécieux pour un collecteur ou un agent. S'adresser sur les lieux, par lettre ou téléphone. Main 2367. 63-3

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRE A LOUER.— Belle chambre devant meublée, sur la rue St-Hubert, près Cherrier. Etage des bains et w.c. S'adresser par lettre à "A.L.", bureau de la "Patrie". 61-7

CHAMBRES.— A louer plusieurs chambres meublées à neuf, fournaise à l'eau chaude, lumière Auer, bain, etc. S'adresser à 474 Dorchester. 64-3

CHAMBRES.—A louer plusieurs belles chambres, lumière Auer, eau chaude. 126 St-Denis. 63-6

CHAMBRE à louer au No 903 Lagauchetière, près de la rue Windsor. 64-6

CHAMBRES.—A louer, grandes et petites chambres, No 140 rue St-Denis. 62-3

CHAMBRE.—Chambre à louer, fenêtre sur la rue, dans une famille privée, pas d'enfants, lit double, lumière Auer. 119 St-Hubert. 62-3

CHAMBRE.—Chambre garnie à louer, pour messieurs, dans une famille privée. S'adresser à 123 Champ de Mars. 62-3

CHAMBRE.— Belle chambre à louer dans une famille privée, étage du bain, eau chaude gaz, s'adresser No 414 Dorchester. 62-3

CHAMBRES.— Magnifiques chambres à louer avec améliorations modernes dans une famille privée. S'adresser à 136 Berri, coin Lagauchetière. 63-3

CHAMBRE.—A louer une chambre double, meublée pour deux messieurs. Bones conditions. S'adresser au No 8 rue Fullum. 63-3

CHAMBRE.—A louer, sur le premier plancher, une jolie chambre pour deux messieurs amis dans une famille anglaise privée. 496 St-André. 63-3

CHAMBRES.—A louer 2 appartements meublés sur le devant, étage du bain. $8.00 pour les deux. 32 St-Antoine. 63-3

CHAMBRES.—A louer magnifiques chambres meublées sur le devant, étage du bain, 200 St-Laurent, 2e escalier, coniort de chez soi. 63-3

CHAMBRES.—A louer magnifiques chambres meublées sur le devant, étage du bain, conditions avantageuses. 258 St-Laurent. 2e étage. 63-3

CHAMBRE ET PENSION.— Vous trouverez une bonne pension, aussi chambre à louer au No 731 Ontario. 64-3

CHAMBRES ET PENSION.— A louer magnifiques chambres meublées avec pension, aussi pensionnaires de table. S'adresser à 413A Dorchester. 6-8-10

A VENDRE

A VENDRE.—Une propriété suburbaine comprenant jardin, arbres fruitiers, bosquet et belle grande résidence confortable, renfermant 23 appartements et cave élevée (sous-sol). Toutes les commodités modernes, eau, égouts, plombage ouvert, etc., etc. Située à quinze minutes du bureau de poste via les tramways électriques. Conviendrait pour pensionnat privé. La localité est sans égale pour ses paysages. S'adresser à Languedoc et McKenzie, 34 et 35 édifice du Tel. Bell. 64-1

A VENDRE.—Un petit poney Shutland, avec voiture et attelage complet. S'adresser à M. Fauteux, 122 rue Vitré. 64-3

A VENDRE.— Grues à la vapeur et à la main, pour constructeurs, câble d'acier, élévateurs, bouilloires et engins de tous genres. F. A. Morrison & Co., 204 rue St-Jacques, Montréal. 63-8

A VENDRE —A 68 centins dans la piastre, un stock de marchandises sèches et chaussures de première classe, valant $2,000.00. Prix du gros, conditions, un tiers comptant, balance 4-8-12 mois sans intérêt. Pour détails, écrire à D 50, la "Patrie". 10-13

A VENDRE.— UN VERITABLE PIANO HAZELTON BROS., New-York, en parfait état, peut être acheté à des conditions faciles, sans intérêt, pour $140. S'adresser immédiatement chez Layton Bros., 144 rue Peel, square Dominion. N.B.—Ouvert le samedi soir jusqu'à 9 hrs p.m. 64-1

A VENDRE.— Orgue Doherty, pour salon, avec boite en beau noyer. Instrument au son doux, $50 à des conditions de paiement très faciles. Layton Bros., 144 rue Peel, square Dominion. —N.B.—Ouvert le soir. 64-1

A VENDRE.—VOYEZ L'ASSORTIMENT DU PRINTEMPS en fait de pianos droits Morris, boîtes en chêne, en acajou, et noyer, dans les derniers dessins Colonial et Empire. Conditions: argent comptant ou paiements mensuels pour convenir aux acheteurs. Leach, 2440 rue Ste-Catherine, entre Stanley et Drummond. Ouvert le soir. 64-1

A VENDRE.— Coffres-forts et portes de voûtes, neufs et de seconde main. Le plus gros assortiment en ville. Bas prix. Coffres-forts réparés ou déménagés. A. Ahern, Montréal Safe Works, 390 rue St-Jacques. Téléphone Main, 813. 64-1 an

A VENDRE.— Un piano droit à trois pédales et presque neuf. $169. Aussi un piano Morris ayant déjà servi, $275; Steinway, $270; Heintzman, $150; Evans Bros., $149; et plusieurs pianos cottage pour maisons de campagne, prix depuis $80 à $95. Leach, 2440 rue Ste-Catherine, entre Stanley et Drummond. Echanges acceptés. Ouvert le soir. 63-1

A VENDRE.— $300, un piano droit moderne, trois pédales, 7 1-3 octaves, manufacture de New-York, le propriétaire quitte la ville, $95 comptant. 127 rue St-Alexandre, près Ste-Catherine. 62-6

A VENDRE.— Poêles, ferblanteries, couteilleries, ustensiles de maison. Toutes commandes exécutées avec soin, bas prix. George Yon, plombier, ferblantier, couvreur, poseur d'appareils à gaz, à eau chaude. 1888 Ste-Catherine. Bell Est 701. 63-3

A VENDRE — Gaz et gazoline, engins fixes et de marine, toutes grandeurs, bateaux à gazoline, complets. S'adresser à 116 rue Bay, Toronto, pour prix et catalogues The Gazoline Engine Co., Limited of Toronto Junction. 12-19-26-3-10-17-24-5 mai 7- 14-21-28

A VENDRE.—Pour malades, tables de côté, ajustables pour lits. Chaises roulantes, dossiers pour lits, cabinets pour bains à vapeur, bidets et toutes sortes de meubles. R. E. Pain

FRATERNELLEMT

A UN FRANÇAIS.

Mon frère par le cœur, mon maître par l'esprit,
Français, ne pleure plus le beau ciel de ta France ;
Son nom, nous l'avons tous au fond de l'âme écrit,
Nous souffrons par son mal de la même souffrance.

Peuple de son foyer par le destin proscrit,
Nous aimons un drapeau qu'insulta l'ignorance ;
C'est le tien, c'est celui qui toujours nous sourit
Du même bon sourire infini d'espérance.

Ceux qui nous ont parlé du pays des aïeux,
Ont fait monter des pleurs bien doux jusqu'à nos yeux,
Et trembler de fierté des lèvres purpurines.

O frère, donne-nous ton cœur ! Si tu savais,
Dans leur amour béni du sol que tu servais,
Combien pour le garder s'ouvriraient de poitrines !

Albert Lozeau

Le Royaume des Femmes

CREMAZIE

"Une vraie Canadienne", aimable correspondante, détache à notre intention l'article suivant d'un numéro du "Monde Illustré", celui du 12 novembre 1898. Cet article prouve éloquemment que le vœu d'élever un monument à la mémoire de Crémazie, a toujours été au cœur canadien-français.

L'heure est venu de le réaliser.

Parcourons les lignes remarquables de M. C. J. Magnan.

"Qui pense à l'inconnu qui sous la terre dort"

Le deux du présent mois au soir, je relisais, les larmes aux yeux, l'immortelle pièce de notre grand poète : "Les Morts."

"Priez pour l'exilé, qui loin de sa patrie,
Expira sans entendre une parole amie ;
Isolé dans sa vie, isolé dans sa mort,
Personne ne viendra donner une prière,
L'aumône d'une larme à la tombe étrangère !
Qui pense à l'inconnu qui sous la terre dort ?

En arrivant à cet endroit du morceau: je fis une pause et me transportai en imagination dans le cimetière du Havre où Crémazie repose obscurément depuis 1879. Avec des efforts patriotiques, je retrouvai la tertre oublié qui recouvre les reste de notre illustre compatriote. Je m'agenouillai sur la tombe du barde canadien-français et passai là une heure de délicieuse tristesse.. Revenu de ma rêverie, je terminai la lecture de chef-d'œuvre et réfléchis longtemps à l'ingratitude qui est réservée à ceux qui ne nourrissent dans leur cœur qu'un seul amour, après celui de Dieu et de la famille, l'amour de la patrie.

Pauvre Crémazie ! qui a aimé plus que lui ces rives du Saint-Laurent qui ne lui donnerent pas un tombeau ? Qui a chanté avec plus d'ardeur, de talent et d'âme les gloires du Canada-français qui semble ne plus se souvenir de celui qui fut le véritable auteur du réveil patriotique de 1860 ?

Crémazie naquit en 1822. Il avait donc 18 ans lorsque l'Acte d'Union fut imposé au Bas-Canada. A cette époque, l'élément canadien-français entretenait des craintes sérieuses sur son avenir. Lafontaine, Viger, Taché, Morin et Parent parvinrent à se faire élire au nouveau Parlement. Les deux derniers furent les initiateurs du mouvement littéraire et patriotique qui s'étendit de 1840 à 1867. En 1845, F.-X. Garneau publiait le premier volume de son "Histoire du Canada", et un peu plus tard, l'abbé Ferland commençait son "Cours d'Histoire du Canada", qui, à un grand mérite littéraire, joint ces vraies qualités du genre historique.

Fréchette, Fiset, Suite et Lemay recueillaient leurs premiers lauriers; de Gaspé de Boucherville, Bourassa, Gérin-Lajoie mettaient une dernière main à leurs romans canadiens. MM. Faillon, Turguay, Laverdière, Bibaud et plusieurs autres évoquaient un passé encore peu éloigné, mais presque oublié.

Ce fut la grande époque. De ce jour, les descendants des fondateurs du Canada s'appellerent Canadiens-français ; les colons anglais, à partir de l'Union, prennent le titre de Canadiens. Ce courant patriotique était raisonné. Lafontaine, comme chef politique, en avait la haute direction. Nos deux historiens le suivirent, et les journalistes du temps, ayant à leur tête Etienne Parent, firent vibrer de toute la force de leur talent la corde nationale. Les évêques, dans leurs mandements, recommandaient la colonisation des immenses forêts du Bas-Canada et encourageaient l'instruction populaire.

Les chefs politiques, les écrivains, l'épiscopat, le clergé et le peuple, tous se donnerent la main, et résolurent de triompher des embûches que la nouvelle constitution dressait sur leur chemin.

Une cause aussi belle et une union aussi parfaite étaient bien propres à enflammer l'imagination ardente et mesurée d'Octave Crémazie. A l'occasion de la visite du navire français à Québec, la "Capricieuse," en 1855, le premier vaisseau qui nous vint du beau pays de France depuis 1759, Crémazie lança aux quatre coins du Canada les premières notes de son hymne à la patrie canadienne-française. Puis, successivement, il publia ces belles et touchantes pièces de vers que chacun connait. "Le vieux soldat." "Le chant du vieux soldat," "Le drapeau de Carillon," etc.

Dans la prose, M. Chauveau et l'abbé Casgrain jouaient un rôle identique. Dans la politique, le mouvement national suivait la même marche. Lafontaine et Morin, soutenus par les publicistes, le clergé et le peuple, renversaient tous les obstacles et obtenaient une complète et entière justice en faveur de leurs compatriotes ou avaient été si manifestement maltraités par l'acte d'union.

Encore une fois, je le répète, ce fut la grande époque. Il importe, aujourd'hui, de mettre sous les yeux de la jeunesse ces fortes pages que nos athlètes ont écrites de leurs mains puissantes.

Crémazie est la plus sympathique figure de cette période brillante et féconde qui, suivit le rébellion de 1837-38 et s'arrête à la Confédération. Il n'est donc que juste de rappeler son nom à la mémoire de la jeune génération.

"Isolé dans sa vie, isolé dans sa mort,"

le malheureux poète québecquois dort loin des siens, depuis dix-sept ans. Parmi les nombreux Canadiens-français qui traversent l'Océan, chaque année, combien songent à Crémazie? Quel est celui qui, "du souvenir ressuscitant la flamme," donne

"Une fleur à la tombe, une prière à l'âme,
Ces deux parfums du ciel qui consolent les [morts ?"

Nous espérons qu'un jour un monument sera élevé à Crémazie sur les hauteurs de Québec. La place de ce bronze est à côté de celui que l'on devrait ériger à Garneau, en face du Palais législatif. Ce jour sera celui de la réparation nationale.

En attendant, dors en paix, illustre patriote, dans ce coin de terre que la vieille France t'a prêté. Et quand l'Atlantique vient battre la plage qui te recouvre, pâle Orfeille. A travers les plaintes des vagues, tu reconnaîtras la voix jeune et vigoureuses qui te parlent de la patrie absente, et qui te disent que ton souvenir vit toujours dans les cœurs canadiens-français.

C. J. MAGNAN.

CONTE DE PRINTEMPS

A Bébé-tout-ti.

Vous voulez une histoire ? Ne craignez pas que la conteuse soit à jamais muette. Elle s'est tu quelques jours afin que sa tristesse n'assombrisse pas la joie fragile des autres, mais qui pourrait vous refuser quelque chose, mignonne Bébé-tout-ti. C'est l'avril, les oiseaux nous arrivent, le soleil met partout de la gaieté et de la vie. Sur les arbres qui dressent vers le ciel leurs grands bras dépouillés, les bourgeons verts commencent à poindre ; sur la terre, le linceuil blanc s'est fondu et les perce-neige hâtifs montrent leurs têtes mignonnes. Au royaume, c'est l'éternel printemps puisqu'en toute saison nous avons des fleurs suaves, des oiseaux chanteurs, des bébés enressants qui ne font jamais tapage. On y entend la voix du poète qu'on admire, des femmes sympathiques et tendres, des hommes charmants pour la plupart et pardessus tout une fée bienfaisante qui s'appelle Madeleine.

Mettez-vous là, ma chère Bébé, dans le coin le plus ensoleillé de notre domaine et écoutez mon conte. Hélas, il est moderne, on ne croit plus guère aux ogres, aux gnomes, ni même aux fées puissant-Fleurette se fâchait rouge et réclamait ses droits de fiancée avec moins de diplomatie que ses aînées peut-être, mais avec autant de succès et c'était bien le monde en miniature ces moutards qui parlaient d'amour devant le grand fleuve aux flots bleus près duquel la belle rivière de chez vous serait un tout petit ruisseau.

Petit mari, petite femme, vous vous êtes appelés longtemps ainsi, jusqu'à ce que le destin vous sépare avant l'heure où vous auriez pu le dire pour tout de bon. Depuis, vous ne vous êtes revis qu'une fois et dans votre vie à tous deux, un autre idéal a pris place, mais comme la sympathie reste vivace dans les cœurs qui se sont aimés à dix ans !

La douce évocation des amitiés premières, de celles que les rêves en s'envolant ne dénouent ni ne chassent; comme vous revenez vivantes et fraîches avec les splendeurs du renouveau.

Paul et Fleurette si vous pouviez retourner sur la grève, écouter la chanson du flot mêlée à celle du souvenir qui chuchoterait sous vos pas : petit mari, petite, femm !

Ginevra

Québec, 20 avril 1902.

LE JOURNAL DE FRANCOISE

Sommaire du 10 mai

Pysages de Femmes (poésie), Jean Aalbert.
A Caughnawaga, Françoise.
La Société de la Saint-Jean-Baptiste, (section féminine).
Notre projet de colonisation, E. de Nevers.
Mariage d'une Petite Princesse, Mme Sauvalle.
Pro Patria.
Faut-il gâter les enfants, M. Germain.
Lettre d'Ottawa, Miss Ting Pong.
Le Roman d'une princesse, Carmen Sylva.
Pages des Enfants, Tante Ninette.
A propos de cartes, Françoise.
L'affectation chez les jeunes filles, Feu-Follet.
L'Art de s'habiller soi-même, Marie Bondet.
La cuisine facile.
Trésor de la ménagère, etc., etc.

REVERIE

Page vécue

Le voyageur, qui plusieurs fois a traversé l'océan, seul, peut comprendre le charme infini des rêveries, lorsque le soir, doucement bercé par le roulis du bâtiment, on voit défiler devant soi les pierreries multicolores portés par les flots bleus, on dirait alors que l'océan en étalant ainsi sa nappe incomparable voudrait rivaliser avec l'azur étoilé des belles nuits d'été. Et lorsque nos yeux charmés errent de bas en haut, il nous semble que la vie est plus belle et que l'avenir apparait plus radieux. Ainsi prédisposé par la magnificence du tableau, nous devenons meilleur, et les rêves qui vous emportent doux comme une caresse ; la terre vers laquelle vous allez, parait adorablement belle, tout est rose autour de vous, comme un magique enchantement des contes des Mille et une nuits.

Ainsi était ma rêverie, ce soir-là, dans la superbe nuit d'automne, et sous la chaleur tiède du climat des Açores. Sous la route azurée aux yeux d'or, la "Léoncie" qui m'emportait vers la France creusait en voguant, un sillon dans une mer de paillettes d'or et d'argent que je ne me lassais de contempler. La fumée blanche de ma cigarette, emportait avec elle ma pensée dans les pays dorés. Les joies du passé apparaissaient meilleures au souvenir et l'avenir plus doux encore. Le bonheur, là-bas, tout là-bas me tendait les bras, et dans mon imagination flottaient de blanches apparitions, des femmes idéalisées qui répondaient au sourire de mon cœur !

J'étais depuis longtemps déjà plongé dans cette demi extase, quand un léger bruit me fit détourner la tête, et je vis à trois pas de moi une femme gracieuse accoudée sur les bastingages. C'était une passagère qui se voyant découverte, vint s'asseoir à mes côtés, et je reconnus une vieille grand'mère, s'en allant elle aussi vers le pays, et les caresses des chers petits.

Comment la conversation s'engagea-t-elle, et comment, moi, jeune homme de vingt ans, j'en vins à faire des confidences à cette femme de soixante, je ne m'en souviens guère ; toujours est-il qu'une heure après elle connaissait toute ma vie, et les illusions que je caressais alors. Elle m'écoutait en souriant, ses grands yeux illuminés de bonté m'enveloppaient d'un charme inexprimable.

Et quand j'eus fini de lui détailler mes espérances, et d'étaler devant elle l'enthousiasme de ma jeunesse exubérante, elle me dit doucement, d'une voix tendre comme la voix d'une jeune mère penchée sur un berceau :

"Heureux ! ah ! oui, mon petit ami, vous l'êtes bien à ce moment : tout vous apparait ensoleillé ; du passé vous oubliez les amertumes, et vous souriez à l'avenir. L'amour vous guette et vous croyez qu'il fera bon vivre ainsi, le restant de vos jours. Moi qui vous parait si vieille aujourd'hui, comme vous j'ai été jeune, jolie peut-être ; on me le disait du moins. Je rêvais des châteaux en Espagne, des princes charmants, et d'inaltérables jours de bonheur. J'ai vécu toutes les illusions des chers vingt ans. Hélas ! sur le chemin parcouru, une à une je les ai toutes égrenées. La vie si belle, à son aurore, promet toujours plus qu'elle ne donne. Combien banale auprès du rêve la réalité."

Je l'écoutais sans l'interrompre, mais je me disais tout bas que la bonne vieille avait dû traverser bien des épreuves pour me parler ainsi ; et que le réveil de ses rêves avait été bien douloureux, tant je sentais d'amertume sous la douceur de ses paroles.

Elle s'aperçut, sans doute, que malgré moi je subissais l'influence de sa tristesse car elle reprit aussitôt : "Caressez les pourtant les illusions, mon ami, elles seules sont la joie de vivre. Elle reviennent à tout âge, mais quand la chevelure est blanche on les rejette aussitôt entrevues ; et pourtant, tenez, moi qui vous parle ainsi, il n'y a qu'un instant, j'étais là comme vous emportée par le rêve je ne sais où, dans un endroit où j'étais heureuse, et je me sentais toute rajeunie. J'oubliais que ma course était finie, et j'ai vu repasser devant mes yeux, les chères visions de la jeunesse, et les espoirs jadis tant aimés."

Nous dévisâmes ainsi longtemps, et je ressentais à l'entendre, je ne sais quel indéfinissable bonheur. C'est qu'elle était restée exquisement jeune, malgré les années écoulées. Pas de sécheresse dans son cœur, mais au contraire une affabilité charmante, et indulgente, puis si finement railleuse par instant, que je croyais revoir les adorables aïeules d'autrefois, dont le charme était toujours le même et qui ne vieillissaient jamais. Un désir fou me prenait d'aller me blottir dans ses bras, comme autrefois, lorsque j'étais adolescent, sur les genoux de ma mère bien-aimée.

. . . . . .

Cette belle et pure soirée écoulée dans l'intimité d'une femme de soixante ans, est un des meilleurs souvenirs de ma vie.

Roberte

LA PETITE ARTISTE

Il n'y avait plus à douter, c'était bien la fin. Dans un grand fauteuil parmi de nombreux coussins, elle était là, la jeune artiste, se mourant de la phtisie. Les yeux voilés avaient un regard fixe présageant une agonie lente et douloureuse. Près d'elle, sa pauvre mère avait peine à retenir ses sanglots. Perdre sa fille unique, une enfant ravissante, supérieurement douée et artiste déjà connue, oh! c'était trop terrible! Mais il fallait bercer l'illusion de sa fille, et lui montrer souriants les derniers jours qu'elle avait à vivre.

Quel martyre pour une mère de ne pouvoir pleurer au chevet de son enfant mourante! Mais non, jusqu'au dernier moment elle devait se montrer forte et courageuse devant l'angoissante réalité!

Soudain, la figure de la fillette s'illumina et ses yeux brillèrent comme dans un réveil de vie. Un rayon de soleil, qui bientôt devait aller mourir lui-même par de-là les érables touffus des bois, vint tomber d'aplomb, comme dans un caprice de caresse sur son petit violon tout enrubanné, pendu contre le mur, non loin du lit.

Les regards de l'enfant se portèrent avec amour sur l'instrument, et tendant ses bras affaiblis, elle dit: "Donne le moi maman, veux-tu ?"

La mère, heureuse de la joie de son enfant, s'empressa de remettre entre ses mains défaillantes son violon favori. Elle le prit avec empressement et pendant quelques instants d'extase suprême, elle revit son passé.

Qu'ils étaient beaux ces jours où assise sur son baloon couvert de clématites et de roses grimpantes, elle jouait des mélodies qui avaient des notes sublimes sous ses doigts d'artiste !

Oubliant tout, ses souffrances, son propre cœur qui ne battait presque plus, elle s'abandonna à un courant de rêverie, les yeux fixés sur son violon. Une longue suite de pensées joyeuses, alertes l'emplissait d'un renouveau, simulant la vie recouvrée, pleine, forte, active. Des impressions de son enfance se firent vivaces et sortirent des lointains du passé. Sa mère la vêtissait de blanc, un jour de procession du Saint Sacrement, et elle avait jeté force poignées de pétales en fleurs devant Jésus Hostie. A ce souvenir les fines petits doigts, déjà mouillés par la sueur de la mort, prennent l'archet, et délicieusement essayent quelques sons.

La mère très pâle, au chevet de son enfant vient s'agenouiller.

Ce sont d'abord des accords qui résonnent doux comme une caresse. Puis voici des sonorités légères et vives qui disent la progression de l'âge du berceau aux premiers pas. Vient après, une mélodie qui prend corps, mélodie dont les mots vont à l'âme et tiennent de l'extase. C'est le résumé de l'âge saint du cœur: époque de sa première communion, des consécrations à Marie.

Oh ! qu'est-ce tout à coup que ce sanglot ? L'enfant moribonde chanterait-elle sa propre misère ? Oui, c'est bien la complainte de ses souffrances, sa toux opiniâtre, sa respiration saccadée. Puis viennent fidèlement traduites les larmes de sa mère qui prennent corps sous l'archet et emplissent le violon d'un douloureux râle qui manque de briser les cordes.

Puis la pauvre enfant se sentant mourir formula en agitant les lèvres tout en continuant à jouer, son acte de contrition chrétienne.

Enfin après un long regard jeté à sa mère, comme si elle eut voulut emporter le souvenir de ces traits chéris dans l'éternité elle se mit à laisser courir ses doigts sur le violon.

Alors ce fut un allegro sans notes de la terre, sans règles d'harmonie, sans traduction possible ; les sonorités de la pièce, envahies par les ombres crépusculaires en furent violemment remuées. La mère hors d'elle-même, les yeux agrandis par une douleur sans nom, sanglotait tout haut, tandis que son enfant chérie ne l'entendait plus.

Seuls les doigts s'agitaient au rhythme d'un souffle de plus en plus pénible. Puis vint le moment où, après la phrase traînante et alanguie, le son devait tomber en mineur sur l'accord parfait.

Mais hélas ! le violon, tout à coup s'abattit, tel qu'un oiseau blessé : les yeux de la pauvrette étaient clos à jamais..... et l'accord parfait ne put être donné qu'au ciel !

SYBILLE.

SONNET

Le chêne, au tronc puissant, qu'ont respecté les âges,
Le géant, dont le front superbe et protecteur
Montait, montait si haut, qu'on voyait les nuages,
Entre ses rameaux verts, promener leur lenteur,

Le chêne s'est couché, sous l'effort des orages,
Et la terre a frémi, jusqu'en sa profondeur :
Et l'on entend plus rien, plus rien de ces ramages
Que, sous son dôme épais, égrenait le chanteur.

Combien d'hommes aussi, que l'on voyait, hier,
Passer en conquérants, le cœur heureux et fier,
Qu'un souffle de malheur abat, et vaine, et brise !

Combien d'hommes, hélas, qui rêvaient d'avenir,
Qui croyaient au bonheur, en croyant le tenir,
Tombent, arbres vivants, dans la poussière grise !

Paul Lyssons

NOS CANADIENNES-FRANÇAISES



MADAME L. J. PAPINEAU

Madame L. J. Papineau, née Mlle Blanche Gervais, est la fille de M. Louis Gervais, notaire, de St-Timothé. Mademoiselle Gervais suivit un cours brillant chez les Dames de la Congrégation, et peu de temps après sa sortie du couvent, elle épousa M. Paul Bassez Préville, qui fut secrétaire de M. de Lesseps. Le jeune couple vécut six ans à Paris. Fait charmant à noter, M. Préville, qui était poète, avait écrit pour le premier numéro de la "Patrie" une pièce de vers dédiée au marquis de Lorne.

Madame L. J. Papineau est une charmante Canadienne, à l'esprit très cultivé ; son séjour en France lui a permis d'acquérir une foule de connaissances, car, possédant une intelligence très vive, elle a su bien regarder et bien apprécier.

Bonne, charmante et gracieuse, elle ne compte que des amitiés, dans sa jolie ville, où son mari s'est acquis une si belle popularité. M. L. J. Papineau est recorder de Valleyfild, où il habite depuis environ une dizaine d'années.

Mme Papineau a été douloureusement éprouvée dans sa tendresse maternelle, elle a vu nombre de petites tombes se refermer, emportant de son cœur, et ses deuils d'enfants ont jeté leur blanche mélancolie sur la vie de l'aimable femme.

Mme Papineau n'a qu'une fille, Mlle Zulma Préville, qui a bien toute la grâce spirituelle des jolies parisiennes, ses sœurs. Notre charmante Canadienne a un frère, qui est Père Dominicain à Lyon, et un autre, Trappiste, a Oka ; aussi une sœur mariée à M. L. P. Boisnes qui transformaient jadis la défroque de Cendrillon en une robe couleur d'aurore et pourtant il y en a, mais elles ne se révèlent plus aux profanes et les sceptiques les ont chassées, ces charmeuses qui embellissaient notre enfance.

Il était une fois deux enfants : une petite fille au teint brun comme une créole, avec une bouche trop large et un nez retroussé qui n'embellissaient pas sa figure irrégulière. Elle eut été franchement laide sans ses yeux largement ouverts, ses yeux aux reflets changeants comme la mer, profonds aussi comme elle.

Son petit compagnon ressemblait à tous les gamins de son âge, il avait des cheveux châtains qui bouclaient sous sa casquette, des yeux gris, une bouche rieuse. C'était le chevalier servant de Fleurette et sur la grève au sable fin, quand la troupe enfantine venait prendre ses ébats, si Paul trouvait un coquillage nacré, un galet à forme excentrique, c'est à Fleurette qu'il en faisait hommage.

Oh ! les bonnes courses en plein soleil, cheveux au vent ; comme on escaladait les rochers d'un pas souple et s'il restait un lambeau du tablier garni de dentelle sur une arête aigue, si les bas se déchiraient au genoux, en gravissant la pente, si les mains s'égratignaient aux ronces ou aux buissons d'églantiers, personne ne s'en plaignait.

Et quand fatigués, tous revenaient sur la plage, écouter la chanson fascinante des vagues mêlée au refrain de la brise, on faisait des projets d'avenir parmi ces bambins de dix ans et Paul disait à Fleurette : Quand je serai grand tu seras ma femme, et celle-ci, précoce comme les bébés d'aujourd'hui, répondait le même : Je le veux bien, mais tu n'aimeras que moi, et si le futur mari faisait mine de partager ses attentions,

CONFIDENCES DE L'ABIME

C'était le soir. J'étais penchée sur le gouffre. Il tombait des rumeurs sans fin, comme des symphonies à la sourdine, des mille bouches d'or du ciel étoilé. La mer moutonnait, et la brise doucement choquait dans la frange des petites vagues innombrables, faisant l'effet d'une salve d'artillerie étouffée et lointaine.

Et les cierges infinis que la nuit—cet enfant de chœur du ciel, avait allumé là-haut, faisaient miroiter leur bleuâtre clarté dans chaque ondulation, donnant l'illusion d'un essaim de mouches à feu éclairant ce taillis sans bornes. La vague léchait le navire et se glissait jusqu'aux bastingages en une prenante caresse.

Etrangement impressionnée par cette fuite successive de l'onde, je jetai à la vague—au milieu de ma contemplation—ce cri de mon âme intriguée :

—Vague, qui es-tu ? Quelle est ton essence? Ton rôle, tes vertus, ta mission ?...

La vague resta muette et continua sa course sans satisfaire ma curiosité. Mais j'entendis soudain comme une immense clameur sortir du gouffre. C'était une confusion de voix étranges et sonores! montées des entrailles de l'abime, et voilà ce que je pus démêler dans la vaste rumeur dont semblait s'étonner le ciel silencieux et clair :

....

La vague, n'est rien. La vague, c'est l'immensité. C'est une molécule d'un tout incommensurable, quelque chose comme un infiniment petit, s'entassant à perte de chiffres et à la fin formant abime. La vague a quelque chose de la femme, puisqu'elle berce, quelque chose de l'enfer, puisqu'elle hout, quelque chose du ciel, puisqu'elle chante, du serpent, puisqu'elle ondule, du cimetière, puisqu'elle enterre, quelque chose de la foudre, puisqu'elle éclate.

La vague a un sourire qui meurt, un baiser qui meurtrit, une caresse qui étouffe.

La vague tantôt se fait petite et s'emplit de murmures charmants. Elle module de tendres mélodies et soupire amoureusement. Elle a de la coquetterie comme une jeune fille, et comme elle, se boucle les cheveux et se met au cou de blancs rubans et les plus fines dentelles. Quand parait le soleil, elle se hâte d'effacer jusqu'à la moindre de ses rides; elle roucoule comme une colombe et fait onduler mollement les courbes élégantes de sa taille souple et gracieuse. Et le soir, sous l'œil de la nuit, pour se faire plus séduisante et plus belle, elle décroche au ciel des astres et se les pose au front en guise de diadème... Les rêveries des anciens, ce sont les vagues de la mer, vues de loin, dans un rayon de soleil où giorées de clair-de-lune, se courbant gracieusement dans une démarche ravissante, plongeant à l'abime et émergeant tout à coup avec des flocons d'écume à la gorge, des éclairs dans les plis de leurs vêtements et des voix deviennent douces dans leur crête—ce gosier de la vague.

La vague est une force. C'est une des incalculables lanières d'un fouet titanique au repos. Aux mains de la tempête cette lanière devient massue et bélier. Elle mord dans l'acier et brise comme des fétus les grands mâts des voiliers éperués.

La vague est gloutonne, et quand elle s'est gorgée d'un naufrage trop copieux elle en vomit sur les rives—ce sont les épaves! ...

La vague, c'est...

....

Mais la rumeur devient moins distincte. La mer s'était agitée comme une furie. Elle éclaboussait le point, et c'était l'éclat de sa colère qui couvrait les voix mystérieuses dont elle appréhendait d'autres trahisons.

HOSTIA.

Fall River, Mass., 9 avril 1902.

(*) Hélas ! il n'est plus permis de faire ce rêve. En exhaussant leur cimetière, il y a quelques années, les havrais ont jeté pêle-mêle dans une fausse commune tous les corps qui reposaient au champ des morts. La dépouille mortelle de Crémazie est donc introuvable maintenant.

LE TERMINAL A UNE FRANCHISE DE DIX ANNEES

Le Conseil de ville espère en avoir fini avec cette question

M. Mullarkey s'adressera-t-il de nouveau au gouvernement

LA BIBLIOTHÈQUE CIVIQUE AU CONSEIL

Par un vote de 27 contre 5, le conseil de ville a octroyé hier une franchise de dix années à la compagnie du Terminal dont le règlement est depuis deux ans devant nos édiles. Est-ce à dire que le vote d'hier a réglé cette question que les journaux calamboureux ont surnommé "interminable"? Peut-être non. Les adversaires du Terminal ont feint de faire un grand effort de générosité en votant pour une franchise de dix années à cette compagnie qui réclamait plutôt des privilèges de vingt ans. Mais l'administrateur du Terminal n'a pas semblé trouver si sucrée la pilule qu'on lui a servie, et il est moins impossible que jamais que la durée de la franchise du Terminal se fixe définitivement à Ottawa où le gouvernement a promis de se montrer plus généreux, plus juste et plus raisonnable que notre corporation.

Le maire Cochrane ouvre lui-même la discussion en protestant contre les insinuations de certains journaux qui ont indiqué à l'hôtel de ville une conspiration trainée contre l'établissement du Terminal et qui ont montré le maire comme complice.

Les échevins Lavallée et Couture protestent également contre la critique qui leur a été adressée de ne s'être point rendus à la salle Gagnon, à l'assemblée des meneurs d'élections désireux d'entendre les deux représentants du quartier Saint-Jacques-Nord expliquer leur attitude à l'endroit du Terminal.

MM. Couture et Lavallée déclarent n'avoir reçu leur invitation qu'après la soirée et par conséquent il n'y a point de leur faute d'avoir manqué cette assemblée.

L'échevin Larivière propose une motion limitant à 19 années la durée de la franchise du Terminal.

L'échevin LeBeuf propose en amendement que dans le règlement du Terminal les mots "cinq ans" soient remplacés par les mots "dix ans": autrement dit qu'une franchise de dix années soit octroyée au Terminal.

Les échevins Laporte et Ames objectent à ce que l'amendement LeBeuf soit soumis à la discussion, pour la raison qui a déjà fait déclarer hors d'ordre un amendement de l'échevin Larivière ne faisant que répéter sous d'autres phrases le sens d'une motion perdue.

L'échevin Martineau argue que l'amendement LeBeuf est dans l'ordre et le maire donne raison à l'échevin Martineau.

L'échevin LeBeuf explique au long que le Terminal n'est pas une compagnie sérieuse, que son réseau est insignifiant, qu'il représente à peine quelques milliers de dollars, qu'il ne fera aucune concurrence au Street Railway... que, cependant, il propose qu'on permette à cette compagnie de marcher pendant dix années à l'expiration desquelles le conseil de ville d'alors la récompensera si elle aura été bien sage ! !!

L'échevin Laporte proteste aussi délicatement que possible contre l'admission de l'amendement LeBeuf qui prouve que l'amendement Larivière était dans l'ordre également. Il déclare hautement qu'une franchise de vingt années est insuffisante à l'exploitation sérieuse d'une compagnie importante, il déclare injuste et déraisonnable la conduite de certains échevins qui refusent obstinément d'octroyer une franchise de vingt années au Terminal quand la Street Railway en a obtenu une de trente années. Il votera cependant pour l'amendement LeBeuf, afin de ne pas mettre en péril les mesquines faveurs que se décide à octroyer le conseil au Terminal.

L'échevin Lavallée déclare que personne au conseil n'est opposé au Terminal. (Des points d'exclamation parcourent la salle du conseil). Les dissentiments ne sortent que de l'ampleur des privilèges à offrir à la compagnie. Avec l'échevin Couture, il reproche à l'échevin Laporte et à ses partisans de s'être mystérieusement convertis à l'octroi d'une franchise de vingt années au Terminal.

L'échevin Martineau lit plusieurs pages d'anglais sur la corruption journalistique et se défend d'avoir changé d'avis comme "La Presse" veut le faire croire.

L'échevin Larivière rappelle aux implacables ennemis du Terminal les circonstances précises de leur conversion.

L'échevin Chaussé "aime à croire que les journaux ne disent pas sérieusement qu'il vote contre le Terminal afin de sauvegarder ses contrats avec la compagnie du Richelieu." Au contraire, il aurait plus de chance de vendre son bois au Terminal. Lui non plus ne s'est pas converti, pas plus que l'échevin Nelson.

Chacun se défend d'avoir changé d'opinion et se précipite au secours du Terminal. Un joueur de foot-ball qualifierait un "scrimmage" le moment de la discussion qui précéda le vote.

Le greffier enrégistre les voix:

Pour l'octroi d'une franchise de dix années: les échevins Laporte, Vallières LeBeuf, Chaussé, Ames, Lavallée, Couture, Turner, Ouimet, Martineau, Galley, Wilson, Larivière, Robillard, Lespérance, Bumbray, Lamarche, L. A. Lapointe, Ricard, Carter, N. Lapointe, Walsh, Stearns, Payette, Lemay, Hébert et Dagenais,—27.

CONTRE: — les échevins Robertson, Clearihue, Ekers, Nelson et Giroux, — 5.

L'échevin Martineau propose que le conseil ne consente cependant pas à l'octroi d'une franchise de dix années avant que M. Mullarkey l'ait au préalable acceptée par écrit, et il suggère qu'il soit donné une semaine à M. Mullarkey pour se résoudre à cette acceptation.

Interrogé par notre rédacteur municipal, M. Mullarkey a refusé de dire ce qu'il fera.

AFFAIRES DE ROUTINE

Les requêtes suivantes ont été présentées au conseil:

1.—De la Montreal Stock Yard Co. avertissant la ville qu'elle a établi un marché à bestiaux à la Pointe St-Charles.

2.—De l'Association des Parcs et terrains de jeux, protestant contre l'érection d'un hôpital sur la Ferme Fletcher à l'endroit qui avoisine la rue Duluth.

LA BIBLIOTHEQUE

M. l'échevin Laporte tient a déclaré que la prose publiée hier par certains journaux relativement à la bibliothèque civique n'est pas officielle. Voilà dans toute son étendue, la proposition adoptée hier par la commission des finances et soumise au conseil de ville:

"La Commission des Finances a l'honneur de faire rapport:

"Qu'elle a pris en considération la question de l'établissement d'une bibliothèque à Montréal et de l'acceptation de l'offre généreuse faite par M. Carnegie pour cet objet à la condition que la Cité consacre tous les ans $15,000 à l'entretien de cette bibliothèque, et qu'après mûre délibération, elle a résolu de recommander au Conseil d'accepter l'offre de M. Carnegie aux conditions qu'il exige, et qu'il est entendu que la Cité aura l'administration de ladite bibliothèque et qu'elle pourvoira plus tard à la nomination d'un comité spéciale pour contrôler le choix des livres qui devront composer la bibliothèque de manière à en assurer l'utilité et le caractère moral.

"Cette bibliothèque sera surtout une institution de référence. Elle comprendra des livres et des revues scientifiques, ainsi que des œuvres littéraires et de fiction d'un caractère sérieux et exact. Les différentes universités de notre ville auront la charge de se réunir et de former un comité spécial chargé de contrôler la moralité des livres que la ville sera appelée à fournir."

Ce qu'on a publié en plus sont des notes particulières d'échevins, des mémoires, qui n'ont pas été adoptées.

La proposition de la commission des finances a été renvoyée à la séance prochaine du conseil, à la demande de l'échevin Hébert.

TROUBLES INTERNES!

Les maladies internes produisent toujours sur le système nerveux en général, un effet très prononcé. Les symptômes les plus importants de ces affections sont les maux de tête, l'épuisement cérébral, l'hystérie l'insomnie, la mélancolie et l'état général que l'on désigne sous le nom de névrotique et qui consiste dans une sensibilité exagérée de tout le système nerveux. L'appauvrissement du sang, la nutrition défectueuse des tissus sont aussi des symptômes frappants. Les reconstituants doivent être alors administrés sous une forme qui permet leur absorption facile au sein des fonctions assimilatrices et leur transformation en sang, tissus et vie. Les PILULES ROUGES ont dans tous ces cas une grande valeur, car elles sont au plus haut degré toniques, reconstituantes et régénératrices; étant adaptées aux maladies particulières aux femmes, elles ne manquent jamais de guérir celles-ci lorsqu'elles sont prises avec persévérance.

Mme Zéline Friche



Vingt-quatre boîtes de Pilules Rouges et six boîtes de Tablettes Purgatives m'ont guérie de l'anémie et aussi d'une constipation opiniâtre dont je souffrais depuis un grand nombre d'années. Je prie les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine d'agréer mes remerciements pour toutes leurs bontés et leurs troubles envers moi.

Mme ZELINE FRICHE,
South Manchester, Conn.

Mme François Labrie



Je suis entièrement satisfaite des PILULES ROUGES: elles m'ont fortifiée, ont régularisé les battements de mon cœur, fait disparaître les douleurs de côtés et m'ont guérie des troubles du retour de l'âge. Je remercie beaucoup les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine des bons conseils qu'ils m'ont donnés.

Mme FRANÇOIS LABRIE
Pointe des Monts,
Co. Gaspé, Qué

Mme Delphis Jacques



J'étais maigre, pâle et faible, mon sang était de bien mauvaise qualité, car j'avais des boutons continuellement sur moi, digestion se faisait mal et souvent j'avais des douleurs à la tête.

De plus, depuis mon mariage, je souffrais de troubles qui m'ont obligée de prendre le lit plusieurs fois. J'avais consulté plusieurs médecins et je ne devenais pas mieux. J'ai pris les Pilules Rouges. J'ai écrit aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine et au bout de six mois j'étais très bien.

Mme DELPHIS JACQUES,
St-Louis de Blandford, Qué.

Mme J. C. Thérault



Je voudrais que toutes les femmes malades comme je l'ai été puissent des Pilules Rouges, car c'est le remède qui m'a guérie et je suis persuadée qu'elles leur rendraient aussitôt la santé. Depuis le commencement de ma famille, j'affaiblissais toujours, des symptômes nouveaux apparaissaient fréquemment, j'avais beaucoup de douleurs dans les reins, et c'est à peine si je pouvais travailler un peu. Maintenant je suis forte, je ne souffre plus et je suis naturellement des plus heureuses d'avoir pu trouver un remède pour me délivrer de toutes mes misères.

Mme J. C. THERAULT,
Uxbridge, Mass., boîte 456.

Mme Damase Gervais



J'avais toujours mal dans le dos et je ne pouvais plus dormir; j'étais faible et je pouvais à peine me tenir debout. J'avais aussi des palpitations de cœur, ma respiration était courte et j'avais des douleurs dans tous les membres. Des semaines entières, j'étais obligée de prendre le lit. J'ai cinquante-huit ans, j'étais par conséquent dans la période critique du "retour de l'âge". Je pris les Pilules Rouges pendant six mois seulement, et elles m'ont complètement guérie. Il y a deux ans que je n'ai pas ressenti une seule douleur, et je suis forte.

Les femmes faibles devraient prendre les Pilules Rouges.

Mme DAMASE GERVAIS,
Gower Point, Ontario.

Mme F. O. Charest



Les Pilules Rouges m'ont donné des couleurs et ont fait monter le sang à mes joues; elles m'ont donné la force, l'énergie et le soulagement nécessaires qui font que d'une femme malade que j'étais autrefois, je suis aujourd'hui en parfaite santé. Je souffrais depuis deux ans de faiblesses, de manque d'appétit, de mauvaise digestion, puis du beau mal. Les cinq boîtes de Pilules Rouges que j'ai prises ont suffi pour me remettre complètement.

Je les recommande hautement aux femmes faibles et souffrantes qui n'en ont pas encore fait l'essai.

Mme F. O. CHAREST,
Oakland, R.I., boîte 41

Mlle Marie-Angélique Lachance

"Je vous demande de publier mon témoignage en faveur des Pilules Rouges afin que tout le monde sache que c'est à ce remède que je dois ma guérison.

"Depuis trois ans je souffrais, comme beaucoup de jeunes filles, de faiblesse, d'étourdissements, de maux de tête, de douleurs à l'estomac et de vomissements. Tout de suite en commençant à prendre les Pilules Rouges je me sentais soulagée et au bout de quelques semaines seulement j'étais très bien. Tous ceux qui m'ont connue peuvent juger de la puissance et de l'efficacité de vos Pilules, car je suis forte et j'ai beaucoup engraissé."

Mlle M. ANGELIQUE LACHANCE,
Ile aux Grues, Co Montmagny, Qué.

Mme F. Chantal



Avant de prendre les Pilules Rouges j'étais réduite à un état de faiblesse extrême, ne pouvant plus travailler, pouvant à peine marcher. La première boîte me donna l'appétit, la quatrième augmenta mes forces et soulagea mes douleurs. J'ai pris les PILULES ROUGES, pendant un an et elles me guérirent complètement.

Je reconnais leur grande supériorité sur tous les autres remèdes pour la guérison des maladies propres aux femmes car j'ai souffert pendant 17 ans du beau mal. Un grand nombre de médecins m'avaient traitée sans résultat et j'avais aussi pris un grand nombre de médecines, sans éprouver de soulagement.

Mme F. CHANTAL,
Lancaster, N. H.
Boîte 687.

Mme Augustin Galipeau



Chaque fois que j'ai pris les Pilules Rouges, elles m'ont soulagée. Vu l'ouvrage que j'ai à faire, ma constitution s'affaiblit souvent et à cause de cela, je suis sujette à des douleurs dans le bas-ventre et à des troubles particuliers à mon sexe. Il y a trois ans, je pris les Pilules Rouges elles me fortifièrent au delà de ce que j'espérais et me guérirent parfaitement. Depuis ce temps-là, aussitôt que je suis indisposée, que je travaille fort et que les douleurs me reprennent, je fais usage de deux ou trois boîtes de Pilules Rouges et elles me remettent en parfaite santé. Toutes les femmes devraient avoir des Pilules Rouges dans leur maison, elles soutiendraient leurs forces, les aideraient dans leurs travaux et préviendraient chez elles les maladies graves.

Mme AUGUSTIN GALIPEAU,
Val Morin, Co Terrebonne, Qué.

Mme Israel Thivierge



Les Pilules Rouges m'ont guérie d'une grande faiblesse de sang, de palpitation de cœur et de douleurs dans le bas-ventre, qui avaient été causées chez moi, par un surcroit de travail. Je souffrais ainsi depuis dix ans. Les six premières ont un grand bien et douze autres boîtes me guérirent complètement. Trois médecins m'avaient soignée sans résultat.

C'est une négligence grave pour une femme que de ne pas essayer les Pilules Rouges lorsqu'elle se sent faiblir.

Mme ISRAEL THIVIERGE,
Maddington Fall, Qué.

BONNE DIGESTION

Un trouble qui se rencontre souvent chez les femmes et qui cause beaucoup d'ennuis, c'est bien la constipation. En effet, un grand nombre de mauvais symptômes sont entretenus par l'irrégularité et trop lent fonctionnement de l'intestin.

Il faut que les résidus de la digestion soient expulsés régulièrement afin d'empêcher l'absorption dans le système de ferments septiques, ce qui ne peut manquer d'arriver quand il y a constipation.

Une constipation opiniâtre accompagne souvent l'anémie et autres troubles fréquents chez les femmes, et comme les Pilules Rouges n'ont pas d'action laxative et ne purgent pas, nous ne saurions trop conseiller aux femmes qui souffrent de constipation d'employer en même temps que les Pilules Rouges les Tablettes Purgatives de la Cie Chimique Franco-Américaine, dont l'effet est doux et bienfaisant.

Comme les Pilules Rouges, elles n'assujettissent à aucune disposition particulière et peuvent être prises en tout temps, quels que soient l'occupation et le travail des femmes qui les emploient. Elles sont créées spécialement pour guérir la constipation et elles débarrassent rapidement les voies intestinales des matières inutiles dont le séjour prolongé dans les intestins, fatigue l'estomac, empêche la bonne digestion et peut nuire au bon effet des Pilules Rouges.

Les Tablettes Purgatives se prennent à la dose d'une ou de deux, avant le coucher, suivant le besoin que ressentent les malades.



Les Pilules Rouges ainsi que tous les autres remèdes de la Cie Chimique Franco-Américaine ne sont jamais vendus de porte en porte, par les colporteurs ou autres personnes. Les Pilules Rouges, de plus, ne sont jamais vendues au cent ou à 25c la boîte, et sur chaque boîte se trouve toujours le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. Si votre marchand ne les tient pas, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50. Adressez vos lettres:

Cie Chimique Franco-Americaine,
274 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

N. B. — Les consultations gratuites pour les femmes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Scroggie

SOIES-Tissus et Couleurs les plus nouveaux!

La Reine mode communique ses goûts aux manufacturiers de tissus, bien avant avant qu'elle annonce le genre qui dominera pour l'avantage de ses ferventes.

Ils ne furent pas aussitôt indiqués que les vêtements de dames cette saison n'étaient plus qu'une succession de piqûres, de plis et d'autres élaborations du même genre, et que les tisserands et les teinturiers se prirent à penser pour confectionner des tissus en harmonie avec les décrets.

Tout cela est ici, bien que le manque d'espace nous force à en exclure beaucoup dans cette annonce.

Soies cordées lavables, blanches ou noires, 24 pouces de largeur: la verge, seulement 75c
Peau de soie de fantaisie pour Blouses, à jolies rayures et dans les dernières nuances. La verge ..... 50 et 59c
Peau de Soie de fantaisie, à nouvelles rayures perses: toutes couleurs, la verge 75c
Doublure de fantaisie, à rayures ajourées. La verge 75c
Nouvelles Soies, à pois Polka, belle variété de couleurs. La verge ..... 59 et 75c.
Soies blanches lavables à pois en broderie, 24 pouces de largeur. La vge. 85c
Soies Tussor, pour costumes qui se lavent, 30, 34 et 36 pouces de largeur. Soies Tussors de fantaisie, à rayures en satin, pour Blouses. La verge 85c
Soies Moire de couleur, nouvelles marchandises, blanches, crèmes, brunes, faon, grises, etc. La verge ..... $1.69 et $1.75

CORSETS CONFORTABLES

Là ou vous trouvez des qualités égales vous découvrez que les prix sont plus élevés.

"Broadway", corset court, en toile, rayures en satin, grand fanon d'acier, garnis de dentelle au haut et au bas. Grandeurs 18 à 28. Prix. 75c
A devant droit, corset taillé de biais, faits en bonne batiste, fanon de 11 pouces en avant, garni de dentelle. Grandeurs 18 à 28. 75c
A devant droit, corset taillé de biais, fait en bonne batiste, 1 pointe sur les hanches, 2 fanons de côté, 5 agrafes, garni en dentelle et en ruban étroit. Grandeurs 18 à 26. $1.00

Berets lavables pour les enfants. Le prix est specialement bas

Faits en piqué blanc, avec callotte molle, nom estampé sur la bande. Chaque..... 15c

Bonnes glacieres a des prix extremement bas ici

Et chaque glacière que nous vendons donnera des années de service satisfaisant. Une offre spéciale pour lundi—

$7.35 pour une Glacière qui, partout ailleurs, vous couterait..... $9.00

Bonne grandeur, contiendra facilement 20 livres de glace et assez de provisions pour une famille de grandeur moyenne. Faites en bois franc et d'après les lois de l'hygiène.

Grande Activite dans le Dept. des Epiceries

Les Listes journalières des spéciaux en expliquent la raison. Lundi vous pourrez acheter.

1 livre de très beau beurre de crémerie, pour 22½c
1 douzaine de boîtes de tomates, blé-d'inde, pois ou fèves 80c
5 livres de farine Gold Dust 12½c
5 livres de Fèves blanches 12½c
3 boîtes de bon saumon rose 25c
2 boîtes de poires et pêches à pâté 23c
4 livres de bonnes figues Layer 25c
Boîtes de 2 livres de marinade C. & B. 22c

W. H. Scroggie,

Angle des rues Ste-Catherine et Université

LETTRE PARLEMENTAIRE

(Spécial à la "Patrie")

Ottawa, 9 mai.

La Chambre a fait beaucoup de besogne aujourd'hui. Le principal sujet de discussion a été le bill relatif à la représentation du Yukon au Parlement. Ce bill fut longuement discuté en comité et revint à la Chambre considérablement amendé. Les députés de l'Ouest ont eu une occasion de parler sur leurs comtés et ont donné force conseils au gouvernement sur la façon de développer le commerce de céréales à cet endroit.

Le bill du tunnel de Montréal est venu sur le tapis mais sera remis en discussion demain ou lundi.

La Chambre a aussi discuté une partie des crédits extra supplémentaires. Toute la matinée a été prise par le débat sur le bill du Yukon.

Le gouvernement accepta la proposition de faire choisir les personnes préposées à la préparation des listes d'électeurs, par le juge en chef du Yukon au lieu du gouvernement. La préparation de ces listes commencera immédiatement et sera terminée dans 30 jours.

On devra aussi préparer une nouvelle liste à chaque élection.

Le Yukon aura un représentant aux Communes à la session prochaine.

Le bill pour amender la loi des céréales du Manitoba a été discuté en comité puis renvoyé à la Chambre pour subir sa 3me lecture.

Le bill relatif aux territoires du Yukon a été lu une troisième fois et adopté. En vertu de l'amendement, un droit d'exportation de 2 1-2 p.c. sur l'or du Yukon est substitué au droit régalien de 5 p.c. qui existait jusqu'ici.

Le bill du tunnel de Montréal a provoqué quelque discuss on.

M. Bickerdike a proposé un amendement pour obliger la Cie à dépenser $200,000 dans les sept mois qui suivront l'adoption du bill.

M. Tarte déclare que toute la population de Montréal était plutôt favorable à la construction d'un pont au lieu d'un tunnel. Il espère que celui-ci aura du succès, mais il ne pense pas que les cultivateurs qui veulent vendre leurs produits à Montréal accueillent avec plaisir le projet.

M. Préfontaine dit que le comité des chemins de fer avait imposé à la Cie du tunnel l'obligation de déposer d'abord $50,000 comme preuve de sa bonne foi et ensuite de dépenser $100,000 durant les neuf mois qui suivront l'adoption du projet. Personnellement, il favoriserait plutôt un pont, mais les projets de pont avaient été retirés et Montréal tenait à établir des communications entre les deux rives du fleuve.

La Chambre se forma ensuite en comité des subsides.

M. Tarte expliqua que le crédit de $100,000 demandé pour Québec n'était qu'un commencement et destiné à équiper le port de Québec de façon à lui permettre de recevoir des steamers de fort tonnage. L'ouvrage une fois terminé coûterait $1,000,000.

Au sujet des combinaisons des lignes maritimes par Morgan et Cie., M. Tarte répondit à M. Sproule que le gouvernement fédéral verrait à ce que les subsides qu'il avait octroyés ne fussent pas perdus.

Sur le crédit de $100,000 pour le port de Colborne M. Tarte expliqua que 1,200 pieds de brise-lames avaient déjà été construits et que tout cet ouvrage coûterait environ $300,000.

La Chambre s'ajourna à 12.30.

—o—

Le comité des chemins de fer a rapporté favorablement le bill du Ottawa & Northern Ry Co. avec quelques amendements, entre autres, pour réduire le capital de $10,000,000 à $6,000,000.

Le bill de la Gaspé & Western Co. fut adopté par le comité avec une clause obligeant la compagnie à payer les réclamations des ouvriers avant de pouvoir accepter le transfert des droits et obligations de la Atlantic & Lake Superior & Baie des Chaleurs Ry.

Le comité a aussi adopté le bill de la Canadian Central Ry Co.

—o—

Le sous-comité des bills privés a adopté en y ajoutant des amendements, le bill de l'église orthodoxe russo-grecque catholique de l'Amérique du Nord.

AU SENAT

Le Sénat a adopté en 3e lecture le "Dyment's Securities Loon & Saving Co & la Royal Marine Insurance Co."

On a décidé d'attendre jusqu'au débat de demain pour adopter l'amendement des Communes au bill du Montréal, Ottawa & Georgian Bay Canal.

Sur proposition de l'hon. M. Scott, le Sénat aura deux séances par jour jusqu'à la fin de la session.

Le Sénat a ensuite adopté plusieurs bills entr'autres le bill amendant la loi sur les Postes" "le bill amendant la loi sur l'importation."

Puis le Sénat s'est ajourné.

AU SENAT

Au comité des chemins de fer le bill de l'Ottawa Northern & Western Railway a été amendé en réduisant le capital de dix millions à six millions. La clause qui faisait comprendre dans le milage de la compagnie le chemin de Pontiac Hull et le pont interprovincial a été rayée.

Le comité a discuté de nouveau le bill Gaspé and Western.

M. T. C. Casgrain, l'avocat de l'Atlantique et Lac Supérieur s'est fortement opposé au bill parce qu'il était contraire au intérêts de sa compagnie. M. Blair ayant expliqué de nouveau le bill, et M. Marcil ayant accepté sa suggestion, du moment que la nouvelle compagnie entreprenait de payer les dettes dues dans le comté de Bonaventure, le préambule a été adopté à l'unanimité.

M. Hogg, avocat de la Banque nationale, a demandé d'inclure la réclamation de $50,000; mais M. Marcil ayant protesté qu'une banque soit placée sur le même pied que les ouvriers et fournisseurs, M. Blair a déclaré que cette demande ne pouvait être admise.

La section de Paspebiac à Port Daniel doit être construite dans un an et celle de Port Daniel à Gaspé dans trois ans.

Le gouvernement se réserve le droit pour la section de Fraserville à Matapédia d'approuver des plans et d'autoriser la construction par proclamations, avant que les travaux puissent être commencés. Le bill ainsi amendé a été adopté.

Le bill du Sénat concernant le Great Eastern et l'Atlantique et Lac Supérieur, dont M. Taylor, le whip conservateur, est le promoteur aux Communes, ont été appelés, mais remis, en l'absence de M. Taylor les deux bills sont morts pour cette session.

La dissémination de la population dans ce vaste territoire rend difficile la localisation et la fixation du nombre des polls. M. Lancaster suggère qu'un poll soit établi parmi chaque groupe de population, où les électeurs sont au nombre de deux cents et plus et de vingt-cinq au moins. Le ministre a accepté cet amendement. L'annonce d'une élection devra être faite deux semaines au moins avant la date de la mise en nomination des candidats par l'entremise des journaux publiés à Dawson et au Cheval Blanc. La signature de quinze électeurs sera nécessaire pour mettre un candidat en nomination.

Les provinces de Québec, d'Ontario et de l'Ile du Prince-Edouard ont accepté les invitations du département de la marine à être représentées aux conférences des pilleries, à Ottawa, le 20 mai.

PRIS AU PIEGE

Arrestation d'un jeune voleur

Un bambin d'une quinzaine d'années qui faisait métier de briser les gazomètres et d'enlever l'argent qui s'y trouvait, est tombé, hier soir, entre les mains de la police. Ce sont les habiles agents Côté et Giguère qui ont dressé le piège dans lequel s'est pris le jeune voleur.

Côté et Giguère, sur une plainte déposée au bureau de la sûreté, par M. C. A. Bourgeois, se transportèrent à l'établissement de ce dernier, rue Ste-Catherine. Après avoir pris connaissance des lieux, ils prirent des dispositions qui devaient infailliblement conduire à l'arrestation du voleur. De l'endroit où ils se cachèrent, ils pouvaient voir sans être vus. Le bambin pénétra dans la cave de l'établissement par une soupirail. Comme il allait mettre la main sur le gazomètre, Côté et Giguère tombèrent dessus à l'improviste. Le voleur faillit s'évanouir. Il fut prestement conduit au poste central.

Essayez un repas aux jolies nouvelles salles à manger de la Cie S. Carsley. Les dames et les messieurs y dînent avec autant de plaisir que s'ils étaient chez eux. Le menu est exquis, le service est rapide et tout y est d'une scrupuleuse propreté. L'orchestre joue durant les repas.

Essayez notre dîner spécial de table d'hôte à 35c. 64 1

EN APPEL

M. Lachance veut faire casser la décision du juge Desnoyers

M. S. Lachance, président de l'Association pharmaceutique de la province de Québec, qui a été trouvé coupable d'avoir vendu des liqueurs alcooliques sans licence, a donné instruction à ses avocats MM. Brosseau & Lajoie, de demander un bref de certiorari contre la décision du juge Desnoyers à son égard.

Les pharmaciens, que cette cause intéressent au plus haut point, prétendent que l'article 135 de la loi des licences ne change pas essentiellement les dispositions de l'ancienne loi et comme la même question a été soumise à l'interprétation du gouvernement provincial en deux occasions différentes, soit en 1882 et 1887 et que les décisions dans les deux cas ont été favorables à leurs prétentions, ils espèrent pouvoir réussir à faire prévaloir les droits qu'ils réclament.

Les pharmaciens doivent rencontrer les membres du cabinet provincial dans le cours de la semaine prochaine pour exposer leurs vues.

LE SECRET DE VIVRE LONGTEMPS

C'est de conserver un sang frais et pur en faisant usage des Pilules de Longue Vie (Bonard). Essayez une boîte échantillon envoyée gratis sur réception d'un timbre de 2 cts. CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal. 53-2

EN FAILLITE

MM. Dupuis, Plante & Cie., marchands de merceries de la rue Sainte-Catherine, ont fait cession de leurs biens, au profit de leurs créanciers, à la demande de la maison Koning & Stuffman, importateurs.

CACHETS DU DR FRED. DEMERS CONTRE LE MAL DE TETE

N'oubliez pas de toujours demander les Cachets du Dr Fred Demers, contre le mal de tête.

D'une efficacité tout à fait extraordinaire, inoffensifs. Le nom se trouve sur chaque cachet. M-n-j-v

LA CONTREBANDE

Le Consul Américain, M. Bittinger a informé le département d'Etat que la contrebande se fait sur une vaste échelle entre les Etats-Unis et le Canada. Une grande maison de commerce de Montréal, aurait, paraît-il, la spécialité d'introduire en contrebande aux Etats-Unis les marchandises que les Américains lui achètent.

A LA VIEILLE CAPITALE

(De notre correspondant particulier)

Québec, 10. — Je regrette d'avoir à vous apprendre que l'hon F. G. Echême, ministre de l'agriculture souffre depuis une couple de jours d'une maladie très grave à sa résidence.

—Les autorités sanitaires à Washington D. C., se sont permis il y a quelque temps, de recommander aux touristes des Etats-Unis de ne pas fréquenter notre vieille cité, parce que la picote sevrait à l'état épidémique ici et qu'on n'avait pas le soin de prendre les mesures nécessaires pour empêcher la contagion de se propager. Surtout des faussetés que de mots, mais cependant ces rapports mensongers sont certainement de nature à éloigner de Québec une masse de visiteurs. Son Honneur le maire, l'hon. S. N. l'aime qui n'a rien tant à cœur que le progrès et la prospérité de Québec, a compris qu'il ne fallait pas passer sous silence ces calomnies ou les traiter à la légère. Aussi a-t-il décidé de convoquer le conseil de ville en séance spéciale pour leur demander de protester contre ces rapports mensongers, et adopter une résolution très énergique en conséquence qu'on aura le soin de transmettre de suite à Washington, D. C. Espérons que nos dénonciateurs de Washington, D. C., auront alors la loyauté de rétracter ou de réparer leur erreur dans toute la mesure du possible.

—M. Painter, l'architecte de notre futur opéra est à Québec. Le capital de rigueur et tout souscrit. Les souscriptions dépassent actuellement la somme de $60,000.

—Les estacades au moulin à scie de M. Atkinson, à St-Raymond, se sont rompues, il y a quelques jours, et plus de 60,000 billots sont partis au gré du courant.

Ces soixante mille billots valent au moins $100,000. Si M. Atkinson ne réussit pas à les ramener, il aura ainsi perdu en grande partie le bois qu'on lui a coupé pendant la dernière saison.

Les eaux de la Rivière Jacques-Cartier sont plus hautes qu'elles ne l'ont été depuis plusieurs années. Le nouveau pont de la compagnie du chemin de fer de Québec et Lac St-Jean a eu à en souffrir d'une manière assez considérable il y a quelque temps.

La plupart des cultivateurs qui demeurent sur les bords de la Rivière au-dessus de l'écluse de la "Jacques-Cartier Water Power Co." ont eu eux aussi à souffrir de l'inondation. La voie d'évitement qui conduit au moulin à scie de la localité a été emportée par les eaux. MM. Price et Freres n'ont pas eu à souffrir le moindre dommage jusqu'à présent.

—Les funérailles de l'infortuné Jules Bélanger, marchand de Charlsbord, au Lac St-Jean, qui a été accidentellement écrasé à mort par une locomotive de la compagnie du chemin de fer Québec et Lac St-Jean, ont eu lieu à 8.30 heures, ce matin à la Basilique, en présence d'un concours extraordinaire de personnes sympathiques.

Il a été constaté à l'enquête que la mort de l'infortuné avait été absolument accidentelle.

On paraît être généralement sous l'impression que le défunt qui souffrait de maladie de cœur depuis plusieurs années, était peut-être déjà mort avant que la locomotive ait passé sur lui. On a trouvé son chapelet auprès de ses restes ensanglantés. Il était parti de sa résidence pour se rendre chez un de ses clients à une couple de milles de distance: il est mort à mi-chemin.

—Un embranchement de l'Intercolonial doit être immédiatement construit depuis la station de la Rivière Ouelle, aux bords du fleuve, au village Rivière, distance de six milles. Ce village se trouve situé en face de la Malbaie. Un bateau fera la traversée régulière entre la Malbaie et le Village Rivière de l'autre côté. Les personnes en villégiature à la Malbaie auront ainsi l'avantage de pouvoir prendre passage sur l'Intercolonial en descendant du bateau.

—MM. R. R. et W. F. McCormick, de la Floride, sont arrivés ici pour aller faire la pêche à la truite, au lac Edouard. MM. William B. Hincks, Robert S. Hincks, J. B. Hubbell et W. C. Bryant, de Bridgeport, et Cant H. Trowbridge, de Milford, Conn., sont allés faire la pêche sur la réserve du club de chasse et de pêche Métabetchouan.

—Le colonel Lessard, de Kingston, a passé en revue l'escadron des Hussards Canadiens de la Reine, à St-Joseph de Lévis, hier, et il est parti, hier soir, pour Montréal, pour aller visiter l'exposition de chevaux.

—L'"Araucania", un steamer anglais de Blythe, Angleterre, est à prendre actuellement à Chicoutimi, un chargement de pulpe fabriquée par la compagnie de pulpe de Chicoutimi. L'"Araucania" est arrivé à Chicoutimi sur l'est. Il était parti de Blythe le 30 avril. C'est le premier steamer qui soit arrivé à Chicoutimi aussi à bonne heure le printemps, jusqu'à présent.

—La maison Pion, que la mort prématurée, l'année dernière, d'un des associés, M. Barthelmi Elie Depeyre, avait dans une certaine mesure, désorganisée, vient de se reconstituer avec un certain nombre de nouveaux éléments. Voici les noms des nouveaux associés de la nouvelle maison A. Pion & Cie: Auguste Pion, snr.; Alphonse Morecls, snr.; dame Belzémir Bidégaré, veuve de feu B. E. Depeyre; Auguste Pion, jr.; Emile Depeyre et Jules Depeyre.

DE FORTS ACROBATES

Les deux plus forts acrobates d'Amérique, les "SIEGRIS BROS" ont été engagés pour Dimanche prochain au Parc Sohmer.

Ils viennent de terminer un engagement de six mois à l'Olympia de New-York. 63-2

BLESSEE A LA TETE

En descendant d'un tramway en mouvement, hier soir, à l'angle de la rue Craig et de la rue St-Denis, Mme Wilfrid Wells, de la rue Lagauchetière, No 440, est tombée lourdement sur le pavé et s'est infligé de sérieuses blessures à la tête. Elle a été pansée à l'hôpital Général.

AVIS

M. Jos. C. Bernier de Williamsett, Mass., n'est plus notre agent pour cet endroit et les places suivantes: Holyoke, Chicopee Fall et Springfield, et par conséquent n'est plus autorisé à collecter les montants dûs à LA PATRIE.

MORT DE L'HON. MIVILLE DECHENE

L'hon. M. Miville Déchêne, ministre de l'Agriculture dans le gouvernement Parent, est mort ce matin, à Québec. Il suit de près dans la tombe son frère le sénateur Déchêne qu'il reconduit au cimetière de Saint-Roch des Aulnaies, lundi dernier.

Cette double perte en huit jours est un coup terrible non seulement à leur famille mais à leur parti. Elle provoquera d'universelles sympathies et de profonds regrets.

Miville Déchêne était à peine dans la force de l'âge ; il n'avait pas quarante-deux ans et cependant depuis vingt ans on l'a toujours vu sur la brèche, bataillant pour son parti, pour ses idées, pour ses principes, payant de sa personne sans jamais marchander. C'était un orateur à la répartie vive, à l'esprit pétillant et au Parlement comme à la tribune populaire on aimait l'entendre et l'applaudir.

En ces derniers temps, la maladie avait sapé ses belles énergies, son activité, et il n'avait plus l'ardente combativité d'antan, mais la réputation bien méritée, les épaulettes qu'il avait conquises lui étaient restées.

M. Déchêne a été un député dévoué aux intérêts de son comté, un ministre d'agriculture plein de sollicitude pour les intérêts confiés à sa garde. Imbu des idées de progrès, il a travaillé sans cesse à l'amélioration du sort des classes agricoles et au perfectionnement des méthodes de culture.

Son rôle au ministère du Parlement a été le rôle d'un bon patriote

Le parti lui doit beaucoup pour les combats qu'il a livrés sur tous les hustings de la province, pour le dévouement avec lequel il a servi son drapeau.

M. Miville Déchêne est mort au moment où il allait probablement recueillir la succession de son frère au Sénat.

Nous donnons ailleurs des notes biographiques sur le regretté défunt.

LA MORT DE L'HONORABLE M. DECHENE

(Dépêche Spéciale)

Québec, 10.

L'hon. F. G. M. Déchêne a succombé à la même maldie que son frère le sénateur ; mais cette maladie a eu un effet presque foudroyant chez lui, elle a été beaucoup plus aiguë et par conséquent de moindre durée.

C'est l'urémie dans ses plus mauvaises conditions. Il en était affecté depuis plusieurs mois mais ne se croyait pas aussi sérieusement atteint qu'il l'était.

La veille des funérailles de son frère, il a passé la journée au lit, mais on avait pensé qu'il souffrait simplement d'une indigestion grave, mais cette indigestion était précisément un des symptômes de l'affection des reins dont il souffrait ; le lendemain matin il était assez bien pour assister aux funérailles de son frère.

Il était à peine de retour à Québec mardi qu'il se sentait de nouveau assez sérieusement indisposé pour prendre le lit. La maladie a pris de suite un caractère de gravité tel que dans la nuit de mercredi on jugeait à propos de recourir aux services de deux médecins, les Drs Brechu et Catellier.

En dépit de tous les soins et de toutes les ressources de l'art le mal n'a fait qu'empirer et hier matin pendant qu'il jouissait encore de la pleine possession de ses facultés mentales on jugeait prudent de lui administrer les derniers sacrements. Il a perdu connaissance quelque temps après avoir été administré et il est mort ce matin, vers 8 heures moins un quart sans avoir recouvré connaissance.

Mme Déchêne, qui est elle-même sous traitement depuis un certain temps, a été tellement affectée par cette mort presque soudaine et prématurée de son mari, que les personnes de son entourage paraissent avoir de vives inquiétudes à son sujet.

LA DECISION D'UN JUGE

Il additionne les cas se rapportant au café

Le juge W. W. Bowen, de Creels, Va., s'annonce comme ayant été un "buveur invétéré de café, converti" et il nous autorise à rendre public le témoignage suivant :

"Pendant des années, l'habitude du café avait augmenté en moi jusqu'à provoquer un état fort grave. J'ai beaucoup à écrire et j'étais devenu tellement nerveux, que je devais compter presque entièrement sur ma femme pour faire mes écritures. Quelquefois lorsqu'il était absolument nécessaire de signer mon nom, ma main tremblait tellement, que je pouvais à peine le faire.

J'avais de violents maux de tête, des maux d'estomac, des palpitations de cœur, et aussi un peu de rhumatisme. Un ami, le Rév... m'envoya un jour un paquet de Postum, me priant d'abandonner le café et de faire un essai consciencieux du Postum.

Je suivis ses conseils et mes maux de tête cessèrent, comme aussi mes maux d'estomac. Je n'ai plus du tout maintenant de palpitations de cœur, excepté lorsque je recommence à prendre du café pendant un certain temps. Mon ancienne nervosité est une chose du passé.

Ma femme souffrit aussi pendant des années d'une maladie de cœur et d'une grande nervosité. Elle s'est trouvée soulagée en abandonnant le café en faveur de Postum. Nous le trouvons maintenant un breuvage supérieur au café ou au thé. J'ai connu plusieurs cas qui ont été complètement guéris ou grandement améliorés par suite de l'abandon du café, en faveur de la nouvelle boisson, Postum." 64-1

Un nouveau Pompei

L'epouvantable catastrophe de Saint-Pierre aurait coute la vie a 40,000 personnes

Des monceaux de cadavres encombrent les rivages de la ville. Dix-huit vaisseaux perdus corps et biens. Quatre Quebecquois parmi les victimes

Le sommet du Mont Pelée a sauté.

PANIQUE A ST-VINCENT. LA SOUFRIERE EN ACTIVITE.

Londres, 10. — Une dépêche de Kingston, Jamaique, dit qu'après une courte période d'activité qui ne faisait pas craindre un désastre, le Mont Pelée, le volcan de la Martinique, a soudainement vomi de la lave et des cendres brûlantes le 8 mai au matin.

Le "Roddam" est l'unique vaisseau du Port de St-Pierre qui ait pu s'échapper en filant à toute vapeur sous une fumée de cendres et de lave qui a tué 17 hommes de son équipage.

Saint-Pierre, nouveau Pompéi : il est couvert de cendres et de poussières.

UN MILLIER DE BLANCS

On appeend qu'il y avait environ un millier de blancs à St-Pierre, y compris une demi-douzaine d'Anglais. Tout l'équipage du "Roraima" de la ligne de Québec a péri.

LA CAUSE DE LA CATASTROPHE

Londres, 10. — Le professeur John Milne dit qu'il n'y a certainement pas eu de tremblement de terre à St-Pierre et que la destruction de cette ville est dûe à une éruption volcanique. Il est probable, ajoute-t-il, que le sommet du Mont Pelée a sauté comme saute le sommet d'un cylindre quand la pression de la vapeur est trop forte.

VICTIMES CANADIENNES

Québec, 10. — La "Quebec SS. Co." a reçu un câblogramme de M. Gordon, un agent à la Dominique, annonçant la perte du steamer "Roraima", avec tout son équipage. Les Québécois dont les noms suivent étaient à bord : Eugène Brown, caissier ; W. Soucy, commissaire ; G. Guérin, cuisinier ; Eugène Lariwée.

A ST-VINCENT

Bridgetown, Barbades, 10. — Il tombe encore ici de la poussière volcanique provenant du volcan de l'île St-Vincent. Les routes et les maisons en sont couvertes d'une couche d'un pouce d'épaisseur.

LA CATASTROPHE D'ANJER

Paris, 10. — Bien que la nouvelle de la destruction de Saint-Pierre ait été reçue ici, hier matin, les Parisiens ne semblent pas se faire une idée de l'étendue de la catastrophe. Ils n'avaient, d'ailleurs, que de maigres détails.

Le "Matin" fait remarquer que la catastrophe de Saint-Vincent est l'une des plus terribles qui aient jamais eu lieu et qu'on ne peut la comparer qu'à la destruction de Pompéi. Cependant, le 26 août 1883, une catastrophe peut-être aussi terrible a eu lieu à Krakatoa, entre Sumatra et Java. Après une éruption volcanique, un ras-de-marée a complètement submergé la ville d'Anjer, et 30,000 personnes ont péri.

Londres, 10. — L'agent des Lloyds, à Ste-Lucie, dit qu'il n'a pu se procurer les noms des vaisseaux qui ont péri. Parmi ceux-ci sont un voilier italien et deux steamers dont l'un est probablement le "Grappler."

Il pense que 30,000 personnes ont péri.

Paris, 10. — Le ministre des colonies, M. Decrais, a reçu, à six heures, hier soir, deux câblogrammes du secrétaire-général du gouvernement à la Martinique, M. J. E. G. L'Huerre. La première dépêche disait que les fils étaient brisés entre Fort-de-France et St-Pierre, et que tous les vaisseaux disponibles avaient été envoyés au secours des habitants de St-Pierre.

Le second câblogramme confirmait la nouvelle de la destruction de St-Pierre et disait qu'on croyait que toute la population, excepté quelques blessés recueillis par le croiseur "Suchet", avait été anéantie.

Aussitôt après la réception de ces dépêches, un pavillon drapé de crêpe a été hissé à mi-mât, sur le bureau des colonies.

Paris, 10. — Le ministre de la marine a reçu cette dépêche de la Pointe-à-Pitre, sans date, envoyée par le commandant du "Suchet" :

"J'ai obtenu les renseignements suivants sur les événements d'hier :

"Vers 8 heures du matin le volcan a lancé une masse considérable de fumée et de terre. Un tourbillon de feu a suivi immédiatement. Instantanément toute la ville fut en feu et les bateaux qui étaient dans le port étaient démâtés et brûlés. La pluie de pierres a duré un quart d'heure.

Arrivé à 2 heures à St-Pierre j'ai sauvé quelques personnes des vaisseaux. Je n'ai pas vu un être vivant à Saint-Pierre, où il est impossible de pénétrer. Il y avait un grand nombre de cadavres près des quais.

LA SOUFRIERE

Londres, 10. — Une dépêche du gouverneur des Barbades au Colonial Office dit :

"Le volcan de la Soufrière à St-Vincent est en éruption depuis hier. Aux Barbades on a entendu de fortes détonations à 3 heures de l'après-midi.

A 5 heures l'obscurité régnait, il tonnait et une véritable averse de poussière a tombé jusqu'à la nuit. Ce matin les Barbades sont couvertes de plusieurs pouces de poussière."

Paris, 10. — M. Bougenot, un planteur de cannes à sucre de l'île de la Martinique, a reçu un câblogramme de Fort-de-France, envoyé par le gérant d'une usine française, annonçant qu'il avait essayé de se rendre à St-Pierre, mais qu'il avait trouvé la côte couverte de cendres et la ville enveloppée de poussière, et qu'il n'avait pu débarquer.

TEMPETE DE VAPEUR, DE BOUE ET DE FEU

Washington, 10. — Le département d'Etat vient de recevoir le câblogramme suivant :

Pointe-à-Pitre, 9. — Secrétaire d'Etat, Washington, D.C. — "A 7 heures du matin, le 8 courant, une tempête de vapeur, de boue et de feu a enveloppé la ville et ses habitants. Pas plus de vingt personnes ont échappé vivantes. Dix-huit vaisseaux ont été brûlés et coulés avec tout leur monde, y compris quatre vaisseaux américains et un steamer de Québec, le "Roraima". On dit que le consul des Etats-Unis et sa famille sont au nombre des victimes. Un vaisseau de guerre est venu à la Guadeloupe chercher des provisions et partira à cinq heures demain.

(Signé), AYME, Consul."

Le département d'Etat a reçu des dépêches de maisons commerciales de New-York, demandant qu'un vaisseau de guerre soit envoyé immédiatement, à la Martinique, pour porter secours. La chose est sous considération.

PANIQUE A ST-VINCENT

Londres, 10. — Le Bureau Colonial a reçu une dépêche de Sir Robert Llwellyn, gouverneur des Iles Sous-le-Vent, datée de Kingston, St-Vincent, dans laquelle le gouverneur dit que le volcan de la Soufrière, dans la partie nord-ouest de l'île St-Vincent, est en activité. Il y a eu plusieurs secousses de tremblement de terre depuis une semaine, mais elles ne se sont pas fait sentir à Kingston. Mercredi un gros nuage de vapeur planait sur la Soufrière et les habitants très alarmés se rendaient en troupes à Château Eblair. Il y avait déjà trois cents réfugiés à cet endroit et les autorités se chargeaient de leur nourriture.

—Une dépêche de Kingston, Jamaique, à l'agence Reuter, après avoir donné les détails déjà connus, sur le désastre de la Martinique, dit : "Des milliers de personnes ont été tuées à Saint-Pierre où il y a eu une terrible panique. L'irruption a commencé samedi le 3 mai, lorsque la ville de Saint-Pierre a été couverte de cendres et semblait enveloppée d'un brouillard. La lave a continué de couler jusqu'à mercredi le 7 mai."

Le message ajoute :

"Dans l'île de Saint-Vincent, la Soufrière est en activité et les tremblements de terre sont fréquents. Mais, jusqu'à présent, il n'y a eu aucun dommage."

En réponse à la demande du gouverneur Llwellyn, des îles Sous-le-Vent, le croiseur anglais de seconde classe, l' "Indefatigable", a été envoyé de l'île de Trinidad à l'île Saint-Vincent, viâ Sainte-Lucie.

Une dépêche de Pointe à Pitre, Guadeloupe, au "Daily Mail", datée d'hier, dit :

"Le cratère du Mont Pelée a vomi des roches en fusion et des cendres durant trois minutes et a complètement détruit la ville de St-Pierre et tout le district environnant dans un rayon de quatre milles. Tous les habitants ont été brûlés.

"Huit passagers du steamers "Roraima", de Québec, ont été recueillis par le croiseur français le "Suchet". Les câbles à la Martinique se sont brisés mardi. Le câble de Puerto Plata à la Martinique s'est brisé mercredi. Le "Roraima" a péri dans un terrible bouleversement de terre et de mer. Tout l'équipage a péri.

"Deux vaisseaux ont péri avec tout leur monde en essayant d'approcher de la Martinique."

10,000 VICTIMES

San Juan de Puerto Rico, 10.— Les employés du câble ici ont appris de la Dominique que la goélette qui est arrivée là de la Martinique, rapporte que plus de quarante mille personnes sont supposées avoir péri à cause des convulsions volcaniques dans la Martinique. Le steamer "Grappler" de la West-India and Panama Telegraph Company, de Londres, employé à la réparation des câbles, a péri avec tout son équipage. Le "Grappler" a été le premier vaisseau à disparaître dans le port de St-Pierre.

St-Thomas, Antilles Danoises, 10—On dit à présent que l'éruption volcanique à la Martinique a causé la mort de quarante mille personnes.

MONCEAUX DE CADAVRES

Le commandant du "Suchet" rapporte qu'à une heure, jeudi, toute la ville de St-Pierre était en feu. Il a sauvé environ trente personnes plus ou moins brûlées qui étaient dans les vaisseaux dans le port.

Ses officiers se rendirent à terre dans des chaloupes, à la secherche des survivants, mais il leur a été impossible de pénétrer dans la ville. Ils ont vu des monceaux de cadavres sur les quais et on pense que tous ceux qui étaient dans St-Pierre au moment de la catastrophe, avaient péri.

Le gouverneur de la colonie, son colonel d'état-major et sa femme étaient dans St-Pierre et il est probable qu'ils ont péri.

Le capitaine du steamer anglais, le "Roddam", gravement blessé, est maintenant à l'hôpital à Ste-Lucie. Tous ses officiers et mécaniciens sont morts ou mourants. Presque tous les hommes de l'équipage sont morts. Le subrécargue Campbell et dix hommes de l'équipage du "Rotterdam" ont sauté par-dessus bord à St-Pierre et ont péri.

PLUS UN ETRE VIVANT

On suppose que les paroisses voisines de St-Pierre ont été mises en ruines et que ce qui reste de la population de St-Pierre est sans pain et sans asile.

Le paquebot-poste anglais l'"Esk", qui est arrivé à Ste-Lucie ce matin, rapporte qu'il a passé à St-Pierre la nuit dernière. Le steamer était couvert de cendres, bien qu'il ait passé à cinq milles de la ville. Les ténèbres étaient épaisses. Une chaloupe a été envoyée aussi près de la côte que possible, mais on n'a vu aucun être vivant à terre, rien que du feu. On a vu le steamer "Roraima" de la Quebec Steamship Company sauter et disparaître.

EXPLOSION DU MONT PELEE

La goélette Ocean Traveller, de St Jean, N.-B., est arrivée à l'île de la Dominique, Antilles Anglaises, à 3 heures hier après-midi.

Son capitaine rapporte qu'il a été obligé de fuir de l'île St-Vincent, le 7 mai, à cause d'une grosse pluie de sable venant d'un volcan en éruption à cet endroit. Il a essayé de se rendre à l'île Ste-Lucie, mais des courants contraires l'en ont empêché.

La goélette est arrivée en face de St-Pierre, Martinique, le 8 mai. Lorsqu'elle a été à environ un mille de la côte, le Mont Pelée a fait explosion et sa lave a balayé toute la ville de St-Pierre et l'a détruite ainsi que les vaisseaux qui étaient dans le port, y compris le "Grappler" qui était en frais de réparer le câble près de l'usine Guérin. Dans son voyage à la Dominique, l'Ocean Traveller a rencontré une quantité d'épaves.

MORT SOUDAINE D'UN MINISTRE

L'hon. M. F. G. Déchêne, ministre de l'Agriculture dans le cabinet Parent, succombe, après quelques heures de maladie

LA CARRIERE DU DEFUNT

Nous avons reçu, à bonne heure, cet avant-midi, du secrétaire particulier de l'hon. M. Déchêne, la dépêche suivante :

Québec, 10.

"Je regrette de vous informer que l'hon. M. F. G. Miville Déchêne, ministre de l'agriculture dans le cabinet Parent, est mort ce matin, à 7.40 heures."

(Signé) "AUGUSTE EDGE."

—o—

François Gilbert Miville Déchêne est fils de feu Alfred M. Déchêne, marchand de Saint-Roch des Aulnaies, et de Luce Talbot. Il naquit à Saint-Roch des Aulnaies le 18 août 1859. A fait ses études classiques au collège de Sainte-Anne de la Pocatière et ses études légales à l'Université Laval, à Québec.

En 1883, il fut admis au barreau ; il a d'abord fait partie de la société légale Bédard & Déchêne ; depuis quelques mois, il pratiquait avec son beau-frère, M. Joseph Hudon, un jeune avocat de talent de Québec.

Il épousa, en 1897, Mlle Antoinette Hudon, fille de feu M. Joseph Théophile Hudon, de son vivant négociant de Québec. Il est beau-frère de M. Arthur Déliste, ancien député de Portneuf, du Dr Pantaléon Pelletier, député de Sherbrooke à la Législature de Québec, et du Rév. Père Théophile Hudon, Jésuite.

Représentant de la province de Québec dans le bureau de direction de l'Imperial Institute, de Londres, et commissaire honoraire du Canada à l'Exposition internationale de Paris en 1900.

Aux élections générales de 1886, il s'empara de la forteresse conservatrice de L'Islet qu'il a toujours gardée depuis.

Quand M. Marchand arriva au pouvoir, il confera le portefeuille de l'agriculture à M. Déchêne. Il l'a toujours gardé depuis.



FEU L'HON. M. DECHENE

L'hon. M. F. G. Miville Déchêne était frère du sénateur Déchêne, décédé la semaine dernière.

LE DRAME DE NEW-YORK

Eugène Gauthier trouvé coupable de meurtre au second degré

La pénalité est l'emprisonnement pour la vie.

Le procès d'Eugène Gauthier, le tailleur montréalais, qui était accusé d'avoir tué Maud Gentile, dans un hôtel de New-York, s'est terminé hier après-midi par un verdict de meurtre au second degré.

C'est le juge Scott, de la Cour Suprême, qui a présidé le procès.

Eugène Gauthier a été défendu par l'avocat Howe, un orateur très puissant. Howe est âgé de 75 ans. Malgré son grand âge il n'a peut-être pas de supérieur au barreau de New-York.

Le ministère public était représenté par Mtre Schurman.

Le procès a commencé mardi dernier. Le choix du jury a donné lieu à de vifs débats. Un grand nombre de jurés ont été recusés parce qu'ils se sont prononcés contre la peine de mort. Dans la soirée de mardi on réussit finalement à former le jury qui devait juger Gauthier.

Les principaux témoins ont été Frank Leroy, Julius Brown, David Brunstein, la femme de ce dernier, Hattie Meyers, John Gentile, l'inspecteur Lamouche et le détective McLaughlin, de Montréal, et l'accusé lui-même.

La preuve a été écrasante. Il a été établi que la victime avait reçu deux balles de revolver à la tempe gauche.

Le témoin Leroy a juré que le soir du crime, Gauthier lui a dit en lui montrant un revolver : "J'ai un compte à régler avec Maud Gentile, et je vais le régler avec cette arme."

L'accusé en rendant son témoignage a juré que Maud Gentile s'était tuée accidentellement.

Gauthier a pleuré à chaudes larmes lorsque son habile avocat a adressé la parole aux jurés. Ces derniers ont délibéré pendant deux heures. Sept d'entre eux se sont d'abord prononcés pour un verdict de meurtre au premier degré. Finalement tous sont tombés d'accord pour rendre un verdict de meurtre au second degré. Gauthier échappe à la chaise électrique, mais il passera sa vie au bagne.

Après le verdict, les autorités américaines ont permis à l'inspecteur Lamouche et au détective McLaughlin d'avoir une entrevue avec Gauthier. Ce dernier était très ému. "En parlant de sa vieille mère qui comme on le sait, habite Montréal, il a versé d'abondantes larmes.

Il Mourra Catholique

Hansen, le condamné à mort, a été baptisé jeudi par le Père Meloche

Thorvald Hansen, le meurtrier du jeune Marrotte s'est fait baptiser le jour de l'Ascension, dans son cachot de la prison de Montréal. C'est le Père Meloche, le dévoué aumônier de la prison qui a présidé à la cérémonie. Hansen s'est préparé avec une grande dévotion à recevoir le baptême. Il édifie tous ceux qui l'approchent. Il passe ses journées en prières. Il a reçu un baptême les noms de Marie Joseph.

On sait que Hansen montera à l'échafaud le 13 juin.

IMPRUDENCE FATALE

En descendant d'un tramway en mouvement, M. Boswell tombe

Et s'inflige des blessures mortelles

M. H. R. Boswell, teneur de livres, domicilié au No 325, Avenue des Pins, a été victime d'un accident de tramway qui lui a coûté la vie, hier soir. Vers 8.40 hrs. p.m., il descendait d'une voiture électrique en mouvement, à l'angle des rues St-Denis et Marie-Anne, quand il tomba lourdement sur le pavé et d'une façon si malheureuse qu'il se fractura la base du crâne, au cours de la chute. On fit aussitôt mander une voiture d'ambulance qui transporta le blessé à l'hôpital Général, où malgré les soins dont on l'entoura, il expira vers une heure, ce matin, sans avoir recouvré connaissance. Des lettres trouvées dans son habit ont permis de constater aussitôt l'identité du défunt.

Le coroner, averti immédiatement de cet accident, instituera une enquête aujourd'hui, à ce sujet.

FEU JOHN A. DUQUETTE

Le musicien bien connu est décédé ce matin à l'hopital Victoria

Après l'enfant, le père : implacablement, la mort fauche sans cesse.

John A. Duquette, violoniste, est mort ce matin vers 1 heure, à l'hôpital Victoria, des suites d'une hydropisie cardiaque.



FEU M. JOHN A. DUQUET

Cette maladie le minait depuis quelques mois, mais le dénouement s'est produit plus brusquement qu'on ne s'y attendait.

Le défunt était âgé de 49 ans. C'était un artiste dans toute la force du mot ; il a formé des élèves qui lui gardent une reconnaissance éternelle. L'un de ces derniers, M. Couture, est actuellement au Conservatoire de Liège où il fait l'admiration de ses professeurs.

C'est une perte pour notre monde musical, où le défunt ne comptait que des amis sincères. D'une grande douceur de caractère et d'un esprit enjoué, il semait la sérénité autour de lui.

Il connaissait la vie et savait la prendre comme elle se présentait ; son expérience l'a fait le confident de ses élèves qui, aux instants difficiles, partaient l'âme consolée de chez leur professeur.

Un malheur arrivé, le 1er décembre dernier, a terrassé cet homme de bien : sa fille bien-aimée, Madame Gustave Comte, épouse de l'un de nos rédacteurs, une artiste, elle aussi, mourait en pleine jeunesse, après un hymen de 14 mois seulement.

John A. Duquette avait épousé Cordélia Lavallée, sœur de notre compositeur national, Calixa Lavallée et de M. Chs. Lavallée, luthier bien connu. Son épouse lui survit ainsi que son fils Raoul, violoncelliste au Théâtre des Nouveautés. Il était le frère de M. Elew. Duquette, le chanteur bien connu.

Il appartenait donc au monde musical par une multitude d'attaches, outre son incontestable talent.

Le corps sera exposé au domicile du défunt, 319 rue St-Denis. Nous donnerons l'avis des funérailles, lundi.

Nos condoléances les plus sincères à sa famille.

PAROISSE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Les Pères Jésuites font leur pèlerinage paroissial à Ste-Anne de Beaupré, le samedi 21 juin prochain, par le vapeur Trois-Rivières, juste à temps pour les grandes fêtes de la St-Jean-Baptiste à Québec.

Les pèlerins qui voudraient passer trois jours à Québec pourront le faire en échangeant leur billet de retour sur le bateau.

Pour billets, cabines, et tous renseignements nécessaires, s'adresser à M. F. X. Laberge, rue Rachel, près l'église, téléphone Bell Est 1013.

N.-B. — Se hâter de retenir les cabines. 5-10

COURSES AU PARC LEPINE

A une assemblée des directeurs du Parc Lépine tenue dernièrement, il a été décidé d'organiser de grandes courses de chevaux à cet endroit pour les 10, 11 et 12 de juin.

PIANOS et ORGUES.— En gros et en detail. Layton Bros 144 rue Peel

OBITUAIRE

Mme veuve Andrew Clarkin est décédée, mercredi soir, à un âge très avancé.

Elle sera vivement regrettée de tous ceux qui ont été à même d'apprécier ses remarquables qualités de cœur et d'esprit.

Elle jouissait de l'estime de tous ceux qui l'ont connue.

Ses funérailles auront lieu cet après-midi. Le départ se fera à 3 heures de la demeure mortuaire, No 319 rue St-Urbain.

AVIS SPECIAL

Pour avoir un piano promptement et bien accordé, il ne faut qu'appeler Up 1491, ou envoyer un mot au magasin de pianos et d'orgues de Layton Bros., 144 rue Peel, Square Dominion. 64-1

HYMENEE

Lundi matin, à 6.15 heures, à la chapelle du Sacré-Cœur, église St-Jacques, aura lieu le mariage de Mlle Bélanger (Gaétane de Montreuil) à M. Charles Gill, notre littérateur bien connu, fils de feu M. le juge Gill.

A STE-THERESE

Ste-Thérèse, Co. Terrebonne, 9 — On m'apprend que Dame veuve W. Arbour, dont vous annonciez la mort du mari, il y a quelques jours, a résolu d'abandonner commerce et offre en vente sa magnifique propriété. C'est sans contredit la place la plus centrale et la plus commerciale du village. Avis aux intéressés.

BAPTEME DE TROIS CLOCHES

L'église St-Joseph, rue Richmond, aura demain une belle cérémonie : celle du baptême de trois cloches. Monseigneur Bruchési présidera la cérémonie et Monseigneur Emard donnera le sermon de circonstance.

POUR CREMAZIE

Allons au Théâtre des Nouveautés lundi soir encourager l'œuvre du monument Crémazie. La première du "Député de Bombignac" sera donnée à son bénéfice, et l'on nous dit que les artistes sont prêts pour donner une superbe représentation. Dans, costumé comme les bons vieux du bon vieux temps dira "Le vieux soldat canadien" de Crémazie qui attend, accoudé sur les remparts de Québec, le drapeau blanc qui ne vient pas.

Faisons de cette soirée un grand succès artistique et patriotique.

LA BOURSE

Les stocks sont à la faiblesse ce matin et le marché comporte à l'ouverture une baisse générale. C'est l'avant-dernier jour d'inscription pour la nouvelle émission du Steel et les "bears" en profitent pour baisser le vieux stock, l'achetant aussitôt après à bon marché pour ensuite profiter d'une hausse. Ce matin le Steel à ouvert à 59 1-4 pour baisser graduellement de 1 3-4 point. A 11 heures il marquait 57 1-2.

Le Pacifique baisse de 1 point à 127. Le Power fait 99 1-2-99 1-4; le Toronto Railway 119 1-2, le Coal 138. Le Richelieu est en hausse de 3-4 de point à 112 3-4. Les autres stocks sont inactifs.

MORT SUBITEMENT

Ogdensburg, N.-Y., 10.—M. M. Viau, un avocat bien connu, est décédé subitement à Malone. Il descendait d'une famille canadienne-française.

LES avis de Naissances, Mariages et Décès seront publiés pour le prix de vingt-cinq centins pour chaque insertion.

NAISSANCE

LEPROHON de BEAUFORT. — A Marsonneuve, le 7 mai, l'épouse de M. Marius LeProhon de Beaufort, une fille, Marie Aurore Ivette Simonne. Permande. Parrain et marraine, M. et Mme Ach. LeProhon de Beaufort, grands-parents de l'enfant.

DECES

LOZEAU — En cette ville, le 9 courant à l'âge de 41 ans, Marie Bernadette Emélia Provost, épouse de Napoléon Lozeau, sténographe officiel.

Le service funèbre aura lieu lundi, le 12 courant.

Le convoi funèbre partira de sa demeure No. 4 rue Vallières, à 8½ heures, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

La défunte appartenait à l'Association des Dames de Charité 63-2

HIRTZ.—Marius, âgé de 28 ans, fils de Jules Hirtz, pharmacien.

Les funérailles auront lieu dimanche, le 11, à 2 heures de l'après-midi.

Le cortège funèbre partira de la résidence de son père, 39 avenue de l'Hôtel de Ville, pour se rendre de là au cimetière de la Côte-des-Neiges.

Amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister sans autre invitation.

ON DEMANDE un presseur fileur ayant trois ou quatre ans d'expérience. Situation permanante pour un bon homme. S'adresser "La Patrie" Dépt des jobs.

Exposition de Chevaux



Maintenant Ouverte à "L'ARENA"

MATINEES A - - 2.15

SOIRS - - - 8.15

PRIX : — Admission, 25c et 50c ; Sièges réserves $1.00. Sièges en vente au Bureau de la Succursale du "Star." Tel. Up. 1346.

"LA PATRIE" est publiée par la Cie de Publication "LA PATRIE", Limitée, 77 rue St-Jacques, L. J. Tarte, Directeur-gérant.